HAL open science

Représentations d'un pouvoir magique des mots

Maribel Fehlmann

▶ To cite this version:

Maribel Fehlmann. Représentations d'un pouvoir magique des mots. Linguistique. Université de Lausanne, Faculté des lettres, 2011. Français. NNT : . tel-00612350

HAL Id: tel-00612350

https://theses.hal.science/tel-00612350

Submitted on 28 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres

FACULTÉ DES LETTRES

SECTION DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

Représentations d'un pouvoir magique des mots

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la

Faculté des lettres
de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de
Docteur ès lettres

par

Maribel Fehlmann

Directeur de thèse

Remi Jolivet

15 juillet 2011

UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres

IMPRIMATUR

Le Décanat de la Faculté des lettres, sur le rapport d'une commission composée de :

Directeur de thèse :

Monsieur Remi JOLIVET	Professeur, Faculté des lettres, UNIL

Membres du jury :

Madame Jeanne FAVRET SAADA	Ethnologue
Monsieur Mortéza MAHMOUDIAN	Professeur honoraire, Faculté des lettres, UNIL

autorise l'impression de la thèse de doctorat de

MADAME MARIBEL FEHLMANN

intitulée

Représentations d'un pouvoir magique des mots.

sans se prononcer sur les opinions du candidat / de la candidate.

La Faculté des lettres, conformément à son règlement, ne décerne aucune mention.

Lausanne, le 15 juillet 2011

François Rosset
Doyen de la Faculté des lettres

REMERCIEMENTS

Sans mes informateurs (hommes et femmes, jeunes et moins jeunes), cette recherche n'aurait pu être menée à bien. Non seulement toutes ces personnes ont accepté de me consacrer de leur temps, mais encore elles ont souvent contribué, par leurs remarques et commentaires spontanés, à enrichir mes connaissances de cette science passionnante qu'est la linguistique générale ; qu'elles en soient ici toutes chaleureusement remerciées.

Trouver des informateurs n'est pas toujours chose aisée, c'est pourquoi je remercie tout particulièrement Martine Graber, qui m'a organisé une journée entière d'entretiens avec les hôtes de l'établissement où elle travaille, ainsi que

Frank Mukundi, qui s'est proposé de me mettre en contact avec certains de ses connaissances et amis.

Merci également à Robert Ayala et à ses collègues, ainsi qu' à Rafaël Salvador, à qui je dois d'avoir pu travailler sur des textes d'élèves du Secondaire 1 et du Secondaire 2. Souvent teintés d'humour, ces textes se sont révélés riches d'enseignements et toujours très pertinents. Que leurs jeunes auteurs anonymes en soient remerciés également.

Sans le concours d'Hervé Kaufmann, juriste du corps de police de Lausanne, qui m'a mise en contact avec le Col. Gérald Hagenlocher, Commandant de la police de Lausanne, et Éric Lehmann, Commandant de la police cantonale, je n'aurais pu obtenir l'autorisation de faire des recherches dans les fichiers de la police. Sur place, Roger Muller, chef de l'Info-Centre, m'a très aimablement guidée et informée dans ma recherche sur l'insulte et l'atteinte à l'honneur. Qu'ils reçoivent ici l'expression de ma gratitude.

Enfin, merci à Christina Salvat, psychologue, et à Laura Ferilli, anthropologue, qui ont pris de leur temps pour me lire et me faire part de leurs commentaires éclairés, ainsi qu'à Alexei Prikhodkine, collègue linguiste, dont le professionnalisme et l'amitié m'ont été si précieux tout au long de mon travail de thèse.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX 8

INTRODUCTION 11

PREMIÈRE PARTIE 25

1. MÉTHODOLOGIE 27
   1.1. Production de données 28
      1.1.1. Entretiens 28
      1.1.2. *Yahoo ! Questions Réponses* 31
      1.1.3. Textes rédigés par des jeunes de 16-18 ans 33
      1.1.4. Observation participante 34
   1.2. Enquêtés 35
      1.2.1. Variables 35
         1.2.1.1. Niveau de formation 36
         1.2.1.2. Tranche d'âge 37
   1.3. Procédures d'analyse et de vérification des résultats 39
      1.3.1. Analyse de contenu des transcriptions d'entretiens 39
      1.3.2. Vérification par la congruence des réponses sur *YQR* 39
      1.3.3. Vérification par le dégagement de métaphores conceptuelles 40

2. RÉSULTATS 43
   2.1. Croyance dans un pouvoir surnaturel des mots 45
   2.2. Incidence du niveau de formation 49

2.3. Incidence de la tranche d'âge 51
2.4. Relation entre superstition et croyance magicoverbale 53
2.5. Incidence de la foi en une puissance occulte 54
2.6. Biais négatif du langage et principe de Pollyanna 55
2.7. Efficacité des souhaits et actualisation de l'imagination 58
2.7.1. Souhaits positifs 58
2.7.2. Souhaits négatifs 61
2.7.2.1. L'effet boomerang 63
2.7.3. Actualisation de l'imagination positive 64
2.7.4. Actualisation de l'imagination négative 65
2.7.5. Synthèse 66
2.8. Influence possible du prénom 67
2.9. Réaction à l'insulte 69
2.10. Nature d'un possible pouvoir magique des mots 70
2.11. Vérification par l'examen de l'usage métaphorique 72
2.11.1. Classement des métaphores 73
2.11.2. Métaphores indicatrices de croyance 77
2.11.2.1. Prototypicalité de la métaphore du sorcier 77
2.11.3. L'usage métaphorique dans les textes des élèves du S1 et du S2 78
2.11.4. Métaphores révélatrices du biais négatif et du principe de Pollyanna 80
2.12. Synthèse des vérifications 80

DEUXIÈME PARTIE 83

3. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS 85
3.1. Croyance dans un pouvoir surnaturel des mots 86
3.2. Incidence du niveau de formation 91
3.3. Incidence de la tranche d'âge 95
3.4. Relation entre superstition et croyance magicoverbale 100
3.5. Incidence de la foi en une puissance occulte 103
3.6. Biais négatif du langage et principe de Pollyanna 105
3.7. Efficacité des souhaits et actualisation de l'imagination 110

Bénédiction/malédiction 112
Prière 113
L'intermédiaire de Dieu ou la parole d'un sorcier 114
3.7.1. Efficacité des souhaits positifs 116
3.7.2. Efficacité des souhaits négatifs 118
La crainte de l' effet boomerang 122
3.7.3. Actualisation de l'imagination positive 124
3.7.4. Actualisation de l'imagination négative 126
3.7.5. Synthèse 128
3.8. Influence du prénom 129
3.9. Réaction à l'insulte 137
3.10. Nature du pouvoir magique des mots 141
3.11. Conclusion 147

TROISIÈME PARTIE 153

4. MÉCANISMES 155
4.1. L'émotion 156
4.1.1. Émotion vs raison 159
4.1.2. Émotions et croyance magicoverbale 163
4.1.2.1. Peur 163
4.1.2.2. Colère 166
4.1.3. Double charge émotionnelle 167
4.1.4. Personnalité, charisme, contexte 168
4.2. La métaphore et la métonymie 171
4.3. La réification 175
Un exemple : la réification de la notion d'« honneur » 176
4.4. Mécanismes de conjuration 178
4.4.1. La neutralisation par l'énonciation 178
4.4.2. Le talisman verbal 180
4.4.3. Tabous et euphémismes 182
4.4.3.1. Le tabou sur les événements positifs 186

4.5. Conclusion 187

5. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES 189

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 195

ANNEXES A 211

I. TABLEAU SYNOPTIQUE DES INFORMATEURS 213

II. THÈMES ET QUESTIONS DES ENTRETIENS 217

II.i. Efficacité des souhaits et/ou actualisation de l'imagination 217

II.ii. Biais négatif et principe de Pollyanna 218

II.iii. Influence du prénom 218

II.iv. Réaction à l'insulte 218

III. LISTE DES ENTRÉES DE CODAGE 219

IV. *YAHOO QUESTIONS RÉPONSES* 221

IV.i. Liste des questions postées sur *YQR* 221

IV.i.i. Pouvoir magique des mots, actualisation de l'imagination 221

IV.i.ii. Biais négatif du langage et principe de Pollyanna 221

IV.i.iii. Efficacité de souhaits positifs 222

IV.i.iv. Efficacité de souhaits négatifs 222

IV.i.v. Influence des prénoms 222

IV.i.vi. Représentations du langage 223

IV.ii. Lieux et catégories *YQR* 224

IV.ii.i. Lieux où peuvent être postées les questions 224

IV.ii.ii Catégories de questions 224

IV.iii. Catégories dans lesquelles ont été postées les questions 225

V. MÉTAPHORES 226

VI. ILLUSTRATIONS COMPLÉMENTAIRES 229

VII. *THE SECRET*, DE RHONDA BYRNE 237

ANNEXES B 239

VIII. EXTRAITS DE TRANSCRIPTIONS 241

VIII.i. Superstition 241

VIII.ii. Biais négatif/principe de Pollyanna 244

VIII.iii. Souhaits positifs efficaces 248

VIII.iv. Intermédiaire Dieu 252

VIII.v. Intermédiaire sorcier 253

VIII.vi. Souhaits négatifs efficaces 256

VIII.vii. Effet boomerang 271

VIII.viii. Actualisation de l'imagination positive 272

VIII.ix. Actualisation de l'imagination négative 273

VIII.x. Prénoms 278

VIII.xi. Conjuration 284

VIII. xii. Personnalité, charisme, contexte 287

IX. RÉPONSES OBTENUES SUR *YQR* 291

IX.i. Pouvoir magique des mots, actualisation de l'imagination 291

IX.ii. Biais négatif/Effet Pollyanna 304

IX.iii. Efficacité de souhaits positifs 313

IX.iv. Efficacité de souhaits négatifs 315

IX.v. Prénoms 325

IX.vi. Représentations du langage 337

X. RÉDACTIONS D'ÉLÈVES 355

X.i.Textes des gymnasiens 355

X.ii. Textes des élèves de l'OPTI 366

INDEX THÉMATIQUE 383

INDEX DES NOMS PROPRES 387

TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX

Figures

Figure 1 : Niveau de formation des informateurs 37
Figure 2 : Tranche d'âge des informateurs 38
Figure 3 : Répartition des informateurs selon les 3 groupes dégagés 48
Figure 4 : Relation entre niveau de formation et appartenance à l'un des trois groupes définis ... 50
Figure 5 : Évolution de la croyance en fonction de l'âge pour les trois groupes ... 53
Figure 6: Relation entre superstition et croyance magicoverbale 54
Figure 7: Relation entre la foi en une puissance occulte et la croyance magicoverbale 55
Figure 8: Répartition des tenants des trois tendances entre les Groupes I et II ... 57
Figure 9 : Efficacité des souhaits positifs 60
Figure 10: Efficacité des souhaits négatifs 62
Figure 11: Actualisation de l'imagination positive 64
Figure 12: Actualisation de l'imagination négative 65
Figure 13: Efficacité des souhaits et actualisation de l'imagination 66
Figure 14: Efficacité des souhaits et actualisation de l'imagination 66
Figure 15: Influence du prénom 68
Figure 16: Réaction à l'insulte 70
Figure 17: Explications possibles du pouvoir surnaturel des mots 70
Figure 18: Explications possibles du pouvoir des mots selon 71
Figure 19: Répartition en six catégories des métaphores dégagées 76
Figure 20: Valeurs des trois catégories de métaphores retenues 76

Tableaux

Tableau 1 : Répartition des informateurs selon niveau de formation et tranche d'âge...38

Tableau 2 : Critères de répartition des informateurs..... 45

Tableau 3 : Incidence du niveau de formation sur la croyance magicoverbale..... 49

Tableau 4 : Incidence de la tranche d'âge sur la croyance magicoverbale..... 51

Tableau 5 : Relation entre superstition et croyance magicoverbale..... 53

Tableau 6 : Relation entre la foi en une puissance occulte et la croyance magicoverbale...54

Tableau 7: Critères déterminant la tendance au biais négatif ou au principe de Pollyanna. 56

Tableau 8 : Répartition des trois tendances dégagées. 57

Tableau 9: Efficacité des souhaits positifs. 59

Tableau 10: Efficacité des souhaits négatifs. 61

Tableau 11: Actualisation de l'imagination positive..... 64

Tableau 12: Actualisation de l'imagination négative. 65

Tableau 13: Influence du prénom..... 67

Tableau 14: Relation entre la croyance magicoverbale et la réaction à l'insulte. . 69

Tableau 15 : Répartition des catégories de métaphores selon les sources de données.....78

Tableau 16: Métaphores triées selon leurs domaines sources respectifs 79

Tableau 17 : Variabilité de la croyance magicoverbale d'après les résultats présentés...150

But in every community, among the Trobrianders quite as definitely as among ourselves, there exists a belief that a word uttered in certain circumstances has a creative, binding force; that with an inevitable cogency, an utterance produces its specific effect, whether it conveys a permanent blessing, or inflicts irreparable damage, or saddles with a lifelong obligation.[1]
(Malinowski, 1935, p. 11)

INTRODUCTION

L'idée que les mots puissent posséder un pouvoir magique, dans le sens qu'ils peuvent produire des effets extraordinaires auxquels on ne peut trouver d'explications rationnelles, implique que leur énonciation – voire leur simple formulation mentale – entraînerait l'actualisation de ce à quoi ils réfèrent, choses ou événements. Il pourrait y avoir adéquation du signe à la chose en vertu de

[1] « Mais dans chaque communauté, parmi les Trobriandais tout autant que parmi nous sans doute, il existe la croyance qu'un mot prononcé dans certaines circonstances possède une puissance créatrice, contraignante ; qu'avec une force imparable, un énoncé produit un effet spécifique, qu'il confère un bienfait permanent, ou qu'il inflige un dommage irréparable, ou qu'il impose une obligation pour la vie. » (ma traduction).

propriétés surnaturelles[2] qui seraient intrinsèques au mot. De fait, bien qu'il soit communément admis[3] que le signe verbal est conventionnel – indépendamment du fait qu'il soit motivé ou purement arbitraire – la croyance dans un pouvoir inhérent aux mots n'en influence pas moins certains comportements et ce de façon toute insidieuse. Fónagy (2001), notamment, relève le caractère généralement occulte de la magie verbale dans nos pratiques langagières. L'euphémisme, par exemple, illustre l'une des conséquences de cette croyance : pour éviter d'attirer à soi ce qu'évoque un mot donné, on le remplace par un autre. De même, certains énoncés, tel *(Je te souhaite) bonne chance !,* par exemple, pourraient être considérés comme des reliquats de magie verbale, une magie domestiquée, en quelque sorte, adaptée aux structures sociales modernes (*op.cit.,* p. 266-274). De fait, bien qu'on puisse penser de prime abord qu'elle a été supplantée – en apparence du moins – par une rationalité toute scientifique, la croyance magicoverbale semble être bien vigoureuse.

Il convient de préciser que le terme « croyance » est entendu ici dans le sens que lui donne le sociologue italien Prandi, c'est-à-dire comme « l'adhésion d'un sujet ou d'un groupe à des réalités qui, de par leur nature, ne sont pas vérifiables d'un point de vue empirique ou scientifique.[4] » (Prandi, 2007). Plus précisément, le signifiant /kʁwajɑ̃s/ renvoie dans cette thèse à ce que l'on pourrait qualifier d'état mental témoignant d'une intention, au sens cognitif (par opposition au sens volitif), soit un acte de la conscience qui permet de donner un sens à ce qui est perçu ou imaginé, loin de toute idée de vrai ou de faux. C'est vraisemblablement cette impossibilité de vérification qui est à l'origine de l'opposition qui est faite si fréquemment entre croyances dites irrationnelles et niveau de formation, comme on va le voir.

[2] « Surnaturel » est entendu dans cette thèse comme un synonyme de « magique ».
[3] En Occident, s'entend. La recherche présentée ici étant le fruit d'une enquête auprès de sujets parlants « occidentaux », il serait présomptueux d'en généraliser les résultats.
[4] « the adhesion of a subject or group to realities that, by their nature, are not verifiable from an empirical or scientific standpoint. »

Il est en effet très commun de penser que la croyance dans une forme de pouvoir magique des mots est le fait de mentalités dites « primitives » uniquement (Frazer, 1922; Malinowski, 1923) et qu'elle s'atténue, voire disparaît, à mesure que le niveau de formation et/ou d'industrialisation s'accroît. C'est une idée qui est cristallisée également dans l'opposition qui est faite traditionnellement entre émotion et raison ; pour Fónagy, par exemple, « les émotions fortes (passions), qui prennent le pas sur une évaluation rationnelle, réaliste, de situations actuelles et qui les oblitèrent, sont sans aucun doute régressives.[5] » (2001, p. 115, ma traduction). L'existence d'une corrélation éventuelle entre niveau de formation et croyance magicoverbale sera questionnée dans ce travail.

* * *

On pourrait se demander ce qu'une thèse portant sur les représentations d'un pouvoir magique des mots vient faire en linguistique générale, plutôt qu'en psychologie, par exemple, ou en anthropologie. La question est légitime, dans la mesure où cette recherche ne traite pas de ce qu'il est coutume de nommer « faits de langue », quel que soit le sens donné à ce syntagme, mais plutôt de « faits de sujets parlants ». Il s'agit pourtant d'un choix mûrement réfléchi et cohérent avec la discipline, si l'on considère que l'intérêt qu'elle présente ne peut que se confondre, chez l'auteur de cette thèse à tout le moins, avec un intérêt marqué pour le sujet parlant. Ce n'est pas à dire que le potentiel magique du langage constitue un motif d'intérêt nouveau, tant s'en faut ; ce qui l'est en revanche, c'est le fait qu'il soit traité ici par la prise en compte du point de vue de profanes, plutôt que sur la base d'observations, d'intuitions, de spéculations et d'à prioris uniquement.

À franchement parler, l'idée même de traiter le sujet des représentations d'un pouvoir magique des mots a une double origine : d'une part, l'étonnement

[5] « Strong emotions (passions) that override and obliterate rational, realistic evaluation of present situations are doubtless regressive. »

éprouvé à la lecture de certains commentaires émanant de linguistes, anthropologues et autres scientifiques – portant un regard parfois un rien condescendant sur le profane (*cf.* § 3.2.) – et, d'autre part, les observations faites par l'auteur de cette thèse, non seulement en tant que linguiste, mais également au titre de sujet parlant. Ce sont les contradictions apparentes entre les textes évoqués et les observations faites qui ont fait germer l'idée d'une recherche visant à faire un état des lieux de la question. La vision magique du langage serait-elle vraiment l'apanage de « primitifs », comme on l'entend si souvent dans les discours ordinaires, appartiendrait-elle à des temps révolus ? Si elle est toujours présente, comment se manifeste-t-elle et pourquoi ? Autant de questions, parmi d'autres, auxquelles il n'est pas possible de répondre scrupuleusement sans avoir interrogé le profane au préalable.

Il faut préciser, cependant, que le champ de la linguistique concerné ici relève de ce qu'il est convenu d'appeler « linguistique populaire » (*folk linguistics*), par opposition à une linguistique dite « savante ». En effet, si pour les deux champs disciplinaires ce sont les profanes qui – idéalement – produisent les données soumises à l'analyse, la linguistique populaire se distingue en ce qu'elle cherche à mettre en évidence, d'une part ce que les non professionnels connaissent de la langue et, d'autre part, à déterminer quelles sont les théories populaires qui sous-tendent ces connaissances (Preston, 2005). Un bref aperçu du développement de la discipline permettra de mieux situer ce travail dans son contexte.

* * *

Le premier ouvrage traitant spécifiquement de linguistique populaire peut être attribué à Polle[6], livre dont le titre est très évocateur : *Wie denkt das Volk über die Sprache ?* (1889). L'auteur y dresse un catalogue des éléments suscitant le plus de commentaires et de réflexions parmi les sujets parlants. Bien qu'il illustre son ouvrage d'exemples tirés presque exclusivement de l'allemand, les résultats de ses

[6] Friedrich Polle (1830-1902) était professeur de langues classiques à Dresde.

observations sont extrêmement intéressants. En résumé, il met en évidence que le profane se forge des concepts relatifs à la langue, comme par exemple celui du rapport existant entre idée et son, la signification des noms, l'expression du nombre, les usages dialectaux, etc.

Un peu moins d'un siècle plus tard, Hoenigswald (1966) attire l'attention de ses collègues linguistes sur le fait que les observations du peuple (*folk*) – pour profanes qu'elles soient – n'en sont pas moins dignes d'intérêt et qu'elles peuvent être très utiles à la science[7]. Il propose alors d'étudier ce qu'il baptise la « linguistique populaire » (*folk-linguistics*), soulignant que le chercheur y sera vraisemblablement confronté à des données relevant de la magie verbale et du tabou (*op. cit.*, p. 19). Il faut noter au passage qu'à la même époque Garfinkel (1967) publie ses *Studies in ethnomethodolgy*[8]. Le sociologue fonde cette nouvelle discipline sur le refus de considérer l'acteur social « comme un ‹ idiot culturel › *(cultural dope)*, entièrement déterminé et sans capacité de jugement *(judgemental dope)*. » (Amiel, 2010, p. 68). Il est au contraire doté de compétences et de rationalité propre, bien loin de « l'état d'acteur de cette ‹ société sociologique › coupée des réalités pratiques » auquel le confine la sociologie conventionnelle (*op. cit.*).

Un certain nombre d'années s'écoulent, cependant, sans que personne ne se préoccupe de *folk linguistics*, en raison peut-être de la difficulté à traiter un tel domaine de façon scientifique, tout en faisant la part belle aux discours du profane. Peut-être aussi du fait qu'au même moment se développe, avec Labov (1976), le champ de la sociolinguistique, avec un succès immense. Plus tard encore, Hymes, pour qui la fonction métalinguistique est aussi universelle que le

[7] Comme le confirmera par la suite Paveau (2008), insistant sur le fait que les données d'une linguistique populaire constituent sans aucun doute « des savoirs perceptifs, subjectifs et incomplets, à intégrer aux données scientifiques de la linguistique. ».

[8] Les ethnométhodes sont des manières de faire plus ou moins caractéristiques d'un groupe social donné, façons de s'y prendre qui « font sens » à une échelle plus ou moins locale (Amiel, 2010, p. 31).

langage (1983, p. 5), défend à nouveau la cause d'une linguistique populaire. Brekle (1989), quant à lui argue que son étude serait « un pas en avant dans la compréhension progressive des origines et du développement de la pensée linguistique non pas seulement chez les grammairiens, mais, plus généralement, chez tout sujet linguistique » (p. 44). Là encore, il n'y a pas de réaction parmi les professionnels et la proposition, à nouveau, reste lettre morte. Il faudra attendre le troisième millénaire pour que soient publiés les résultats d'un travail de terrain intitulé : *Folk linguistics* (Niedzielski & Preston, 2003). Les auteurs y examinent en détail des croyances, réactions et commentaires sur la langue portant, notamment, sur la perception de régionalismes, les facteurs sociaux impliqués dans les variétés distinguées, l'acquisition du langage, etc. Toutefois, contrairement à l'objet de cette thèse, aucune mention n'est faite de croyances relatives aux *effets* du langage.

De fait, en dehors de quelques domaines spécifiques, comme celui de la dialectologie perceptuelle, ou celui de la linguistique appliquée[9], il ne semble pas qu'il existe un intérêt marqué pour le point de vue du profane. Pour ce qui est de la dialectologie perceptuelle, il vaut la peine de mentionner qu'en 1890 déjà, Tourtoulon (cité par Lauwers *et al.*, 2002) faisait remarquer au premier Congrès de philologie romane, à Montpellier que :

> « Il arrive trop souvent que les philologues n'ont pas vu assez vivre le parler qu'ils étudient sur des échantillons écrits, c'est-à-dire dans un état voisin de la mort [...]. C'est dans le peuple, parmi les illettrés, qu'il faut chercher des renseignements exacts et sur l'idiome local et sur les traits qui le distinguent des idiomes voisins [...]. Pour saisir l'allure et la physionomie des parlers populaires vivants qu'elle comprend, une cuisinière vaut dix élèves de l'École des Chartes. » (p. 145; 146; 149)

[9] Ferguson, déjà, dans la discussion qui avait suivi la présentation de Hoenigswald (1966, p. 21) mentionnait le fait que les professionnels de la linguistique appliquée étaient obligés de tenir compte, selon leurs terrains, des attitudes et croyances linguistiques des personnes avec lesquelles ils travaillaient.

La dialectologie perceptuelle permet non seulement d'éliciter les attitudes, croyances et identités des informateurs, mais également de dessiner un meilleur tableau d'ensemble des communautés linguistiques étudiées, tant au niveau individuel qu'en relation les unes avec les autres. Benson (2003), par exemple, met en évidence que les locuteurs anglo-américains de l'Ohio central et du nord-ouest tendent à vouloir conserver une identité distincte de ceux du sud et du nord-est, alors que les autres semblent rechercher l'unité, en raison d'un sentiment d'insécurité linguistique.

En ce qui concerne la linguistique appliquée, un article de Nikitina et Furuoka (2007) fournit un bon exemple de l'utilité du recours au point de vue du non professionnel : les idées, les opinions qu'on peut avoir sur l'acquisition de langues étrangères pourraient avoir une incidence sur les comportements d'apprentissage. C'est pourquoi la mise au jour de ces représentations rendrait plus aisée l'identification de problèmes éventuels en classe de langue et, partant, leur résolution.

L'intérêt manifesté pour les deux thématiques qui viennent d'être mentionnées découle du fait que l'observation de différences entre parlers, aux niveaux phonologiques, lexicaux, syntaxiques, etc., sont des motifs récurrents de manifestations de la conscience linguistique des profanes (Labov, 1972). D'autres aspects du langage, en revanche, sont d'accès plus malaisé, à l'instar de la représentation étudiée ici, peut-être du fait qu'elle ne suscite pas de commentaires métalinguistiques explicites. Pour conclure, on ne peut que suivre Brekle, qui exclut du champ de la linguistique populaire les seuls énoncés

> « produits avec l'intention de communiquer des informations sur des faits langagiers dans le seul but d'accroître les connaissances linguistiques. De tels énoncés appartiendraient – en appliquant des critères minimaux – à la linguistique comme discipline ‹ établie ›, et non comme ‹ linguistique populaire ›. » (1989, p. 39).

La linguistique n'est cependant pas le seul domaine des sciences humaines à revendiquer la prise en compte du point de vue profane. Abric, notamment, du point de vue psychosocial, souligne que :

> « [l']étude de la pensée « naïve », du « sens commun » apparaît désormais essentielle, dans la mesure où l'appréhension de la dynamique des interactions sociales est étroitement dépendante du repérage des représentations que s'en font les acteurs sociaux et, par extension, de leur « vision du monde ». (1994a, p. 11)

Ce qui vaut ici pour la dynamique des interactions sociales peut s'appliquer tout aussi bien aux interactions linguistiques qui, elles, pourraient être dépendantes, le cas échéant, d'une vision magique du langage propre à déterminer certains comportements ou pratiques (*op. cit.*, p. 13), tels qu'ils seront décrits dans ce travail.

* * *

On pourra s'étonner, à la lecture de cette thèse, de constater que le terme « représentations » n'apparaît que très rarement en dehors du titre. C'est que, si les représentations[10] sont comprises comme un « ensemble d'informations, d'opinions, d'attitudes, de croyances, organisé autour d'une signification centrale » (Abric, 1994b, p. 78; Moliner *et al.*, 2002, p. 12) – ici celle de la langue, des signes verbaux en général – elles comprennent tout autant la croyance dans un pouvoir magique des mots que des attitudes et des opinions contraires à cette croyance. De ce point de vue, on pourrait dire que les représentations d'un pouvoir magique des mots complètent, en quelque sorte, celles de leur pouvoir social. Ce dernier est représenté par la théorie des actes de langage (Austin, 1965; Searle, 1972), sur le versant linguistique et, plus près de nous, par les travaux de Bourdieu (2001), sur le plan sociologique. Austin remet en cause le postulat du

[10] « [P]léonastiquement < sociales > », dans les termes de Rouquette et Rateau (1998, p. 14).

caractère essentiellement descriptif du langage[11], ce qui l'amène à élaborer une théorie des actes de langage dont l'acte illocutoire est un élément central. L'acte illocutoire, que l'on accomplit en disant quelque chose (*in saying*) est, selon lui, toujours conventionnel, puisqu'il ne peut se réaliser que conformément à une forme de rituel social[12]. Searle, quant à lui, reprenant les thèses d'Austin, redéfinira l'acte illocutoire et forgera le concept de « force illocutoire » (ou illocutionnaire), qui permettra d'identifier à quel type d'acte de langage un énoncé donné se rattache (ordre, promesse, etc.). Pour Bourdieu, cependant,

> « [l]a recherche du principe proprement linguistique de la « force illocutionnaire » du discours [devrait céder] la place à la recherche proprement sociologique des conditions dans lesquelles un agent singulier peut se trouver investi, et avec lui sa parole, d'une telle force. » (*op. cit.*, p. 111)

Pour le sociologue, en effet, la question est de savoir *où* se situe la force agissante des mots, si elle se trouve dans les paroles de qui les profère ou plutôt dans les groupes sociaux sur lesquels les mots peuvent avoir un effet.

* * *

La représentation d'un pouvoir magique des mots, si elle n'a jamais été abordée exclusivement et directement avec des profanes, n'en constitue pas moins un sujet dont certains aspects ont été traités, tant dans la littérature contemporaine que dans des ouvrages plus anciens. En effet, pour ce qui touche à ce que l'on peut qualifier de « magie verbale » il convient de citer pour commencer les anthropologues Frazer et Malinowski, dont les travaux sont fondamentaux.

The Golden Bough[13] (1922) est une impressionnante compilation de données relatives à la mythologie et à la religion, dont Frazer tente de déterminer l'origine

[11] Tout comme Benveniste, d'ailleurs, qui publie – quelques années auparavant, en 1958 – dans le *Journal de psychologie*, un article intitulé *De la subjectivité dans le langage* (repris dans Benveniste, 1966, pp. 258-266).
[12] L'exemple de « Je te baptise ! » est canonique.
[13] Trad. française : *Le rameau d'or*.

magique. Il distingue entre une magie positive, qui implique qu'il faille faire une chose donnée pour obtenir ce que l'on souhaite, et une magie négative, le tabou, qui implique qu'il faille s'abstenir de faire une chose donnée, par peur de conséquences négatives (p. 19). L'ouvrage foisonne d'exemples très illustratifs de phénomènes propres à une très grande variété de cultures et d'époques. Bien qu'il ne se fonde pas exclusivement sur des recherches de terrain, *The Golden Bough* constitue une source de données très utile à la comparaison de témoignages de croyance magicoverbale passés et présents, de même qu'une source de réflexion très stimulante quant à l'évolution possible de la croyance.

Précieuse également, la contribution de Malinowski, avec le deuxième volume de *Coral Gardens and Their Magic* [14] (1935), un travail de terrain sur les rituels de jardinage aux îles Trobriand, enrichi d'une théorie ethnographique du langage. L'anthropologue y insiste sur la fonction pragmatique du langage, dont l'aspect magique – conforme aux principes de Frazer – fait partie intégrante (p. 232). Soumettant son corpus à ses lecteurs, Malinowski leur fournit l'occasion de se rendre compte par eux-mêmes de la teneur des discours de ses informateurs. D'un point de vue méthodologique, il insiste en effet sur l'importance de soumettre au lecteur les sources linguistiques de toute description ethnographique – autrement dit les transcriptions des discours d'informateurs (p. 5) – autant que sur l'absolue nécessité de se livrer à l'observation participante (p. 3-4).

Fondé sur de vastes connaissances philologiques et philosophico-religieuses, l'ouvrage d'Izutsu intitulé *Language and Magic : Studies in the Magical Function of Speech* (1956) est extrêmement intéressant lui aussi. Comme le dit l'auteur dans son introduction, il s'est donné pour but

> « [...] d'étudier la croyance universelle – vieille comme le monde – dans le pouvoir magique des mots, d'examiner l'influence qu'elle a sur les modes de penser et d'agir de l'homme, enfin de mener une enquête aussi systématique que

[14] Trad. française : *Les jardins de corail*.

possible sur la nature et l'origine du lien intime existant entre la magie et le langage.[15] » (p. 1, ma traduction).

Tout comme Frazer, cependant, et – dans une moindre mesure – Malinowski, Izutsu tient la croyance magicoverbale pour caractéristique de mentalités « primitives », même s'il évoque le fait qu'on en trouve encore des traces dans le monde industrialisé. Pour Izutsu, comme pour beaucoup d'autres d'ailleurs, la pensée magique[16] serait « prélogique », voire « pré-empirique » (p. 7). Elle représenterait une fonction du langage qui aurait été très importante à une époque reculée, mais qui, de nos jours et sous nos latitudes aurait, sinon disparu, du moins considérablement faibli.

Enfin, dans un article intitulé *The word « is » the thing : The « Kotodama » belief in Japanese communication*, Hara (2001) rend compte de la croyance magicoverbale au Japon et considère dans quelle mesure elle peut avoir une influence sur le quotidien des Japonais contemporains. L'idée qu'un signe verbal possède en lui-même le pouvoir de faire arriver quelque chose semble y être très répandue et la notion porte un nom : *kotodama*. Bien qu'il ne soit pas fondé sur un travail de terrain non plus, cet article est néanmoins très intéressant, dans la mesure où il offre un grand nombre d'illustrations du phénomène décrit dans cette thèse, mais des illustrations contemporaines, qui viennent compléter l'immense répertoire fourni par Frazer (*op. cit*).

En dehors des quatre travaux qui viennent d'être cités, c'est dans le champ de la psychologie sociale que beaucoup de recherches ont été menées, non pas spécifiquement sur les représentations d'un pouvoir magique des mots, mais sur des thèmes collatéraux, comme par exemple la superstition en général, ou la

[15] « [...] to study the world-wide and world-old belief in the magical power of language, to examine its influence on the ways of thinking and acting of man, and finally to carry out an inquiry, as systematically as may be, into the nature and origin of the intimate connection between magic and speech. »

[16] Autrement dit, la croyance selon laquelle la pensée, les mots ou les actes d'un individu pourraient avoir un impact sur la réalité sans qu'on puisse l'expliquer rationnellement.

pensée magique – prise dans un sens très large (*cf.* note 17). Pour cette dernière, par exemple, on peut citer le travail de Zusne & Jones (1989), qui se donnent pour but de rendre compte de phénomènes psychologiques anomaux, dont la croyance magicoverbale fait partie. Étonnamment, cependant, ils ne consacrent que trois pages (pp. 196-198) à cet aspect de la pensée magique[17], peut-être du fait qu'ils semblent associer la superstition verbale à la pratique religieuse principalement (p. 248).

* * *

Certains des thèmes abordés dans cette thèse ont bénéficié directement d'apports de la psychologie sociale. C'est le cas, par exemple, du biais négatif[18] du langage (§ 3.6.), tel qu'il est illustré par les résultats des travaux de Baumeister *et al.* (2001) et de ceux de Rozin & Royzman (2001), qui montrent à quel point le biais négatif est prépondérant dans tous les aspects de la vie quotidienne. Les mauvaises impressions et les stéréotypes négatifs seraient générés plus rapidement et sembleraient plus résistants au changement que les bons. Le thème de l'efficacité des souhaits et/ou de l'imagination, quant à lui (§ 3.7.), bénéficie d'un article de Gregory *et al.* (1982). Ses auteurs y relatent que des sujets auxquels il était demandé d'imaginer un scénario (bon ou mauvais), dont ils étaient les protagonistes, avaient plus tendance à croire que l'événement en question pourrait se produire. Les chercheurs expliquent ce résultat par le facteur de la disponibilité cognitive, qui rend compte de l'aisance avec laquelle des exemples viennent à l'esprit lorsque l'on juge ou préjuge de quelque chose. Il s'agit d'un phénomène qui expliquerait également que le simple fait d'imaginer un événement quelconque le rende plus accessible et sa réalisation plus probable. Pronin *et al.*, quant à eux (2006), examinent – au moyen de différentes expériences impliquant des souhaits/pensées négatifs ou positifs – dans quelle

[17] Le tableau vii, Annexe VI, – tiré de leur livre – donne la proportion d'adhérents à différentes croyances magiques, dont la superstition verbale est exclue.
[18] Tendance à prêter une attention plus grande à des informations négatives plutôt que positives.

mesure le fait de penser à un événement donné avant qu'il ne se produise pourrait inciter les gens à s'en sentir responsables. Les auteurs de l'étude, soulignant que jamais auparavant aucune recherche sur la pensée magique n'avait examiné le rôle de la pensée dans la perception d'une influence magique, ne relèvent pas non plus la spécificité du caractère verbal de la croyance qu'ils examinent. Enfin, l'un des mécanismes de conjuration d'un pouvoir magique des mots identifié dans cette thèse (§ 4.4.) est documenté par un article de Norem et Cantor sur le pessimisme défensif (1986). Ses auteurs émettent l'hypothèse que l'évocation du contraire de ce qui est souhaité serait une stratégie de préparation à l'échec qui fonctionnerait comme un stimulant à l'action dans des situations à risques.

Bien que les recherches en psychologie sociale qui viennent d'être citées présentent un intérêt incontestable pour cette thèse, il faut tout de même souligner qu'elles ont en commun de ne jamais faire référence à l'existence d'une croyance magicoverbale, croyance qui pourrait pourtant intervenir dans les phénomènes étudiés. En résumé, si l'on considère que ces travaux constituent autant d'éléments qui, pris individuellement, peuvent offrir une vision partielle de la croyance magicoverbale, la thèse présentée ici ambitionne d'en fournir un panorama. Elle a non seulement une visée descriptive, mais également élucidante (Moliner *et al.*, 2002, p. 29). Il s'agira, en effet, d'étudier les représentations d'un pouvoir magique des mots dans le but, non seulement d'en documenter les manifestations, mais également de comprendre en quoi elles pourraient dicter certains comportements ou réactions et avec quelles implications.

Qui sont ces personnes paraissant manifester une croyance magicoverbale ? Sont-elles aussi frustes qu'on a tendance à le croire ou s'agit-il simplement d'un préjugé particulièrement tenace ? La représentation magique du langage est-elle homogène ou présente-t-elle des variations ? De quels facteurs dépend-elle ? Quels en sont les mécanismes et les modalités d'apparition ? Autant de questions auxquelles cette thèse se propose de répondre. À cet effet, la présentation du travail est divisée en trois parties : la première porte sur le terrain d'enquête, avec une description de la méthodologie utilisée (chapitre 1) et la présentation des

résultats obtenus (chapitre 2). L'analyse et l'interprétation des résultats (chapitre 3) font l'objet de la deuxième partie de la thèse. Quant à la troisième partie, elle rend compte des mécanismes de la croyance magicoverbale (chapitre 4).

PREMIÈRE PARTIE

1. MÉTHODOLOGIE

Les résultats de l'enquête dont il est question ici se fondant presqu'exclusivement sur une démarche de type qualitatif par entretiens très libres, les commentaires méthodologiques afférents ne peuvent être que très restreints (Grawitz, 1972, p. 554). En effet, comme le souligne Blanchet, ce sont les données produites par l'enquête qui prennent le pas « sur la construction intellectuelle, tant en termes de déroulement du travail que, surtout, de méthode d'enquête et de traitement de ces données, puisque l'interprétation produite est toujours relative aux données, dont elle émerge. » (2000, p. 31). Cependant, afin d'étayer ces données et d'en

vérifier la congruence, deux méthodes complémentaires sont employées, qui devraient permettre de recouper les résultats, de les comparer et d'approfondir le cas échéant les informations dégagées (Abric, 1994b, p. 61). Il s'agit, d'une part du recours au forum internet *Yahoo ! Questions Réponses*, ci-après *YQR* (§ 1.3.2.) et, d'autre part, de l'examen des métaphores conceptuelles (§ 1.3.3.) dégagées dans les trois sources de données retenues (transcriptions d'entretiens, forum *YQR* rédactions de jeunes de 16-18 ans).

1.1. Production de données

Les transcriptions de 91 entretiens, menés entre avril 2006 et janvier 2009, en Suisse romande[19], constituent la source de données principale, complétée à des fins de vérification par les réponses d'internautes sur *YQR* et les textes rédigés par des jeunes.

1.1.1. Entretiens

Bien que le recours à des entretiens puisse clairement engendrer le déclenchement de mécanismes psychologiques, cognitifs et sociaux se traduisant par des rationalisations, contrôles, filtrages, etc., qui peuvent mettre en question la fiabilité et la validité des résultats obtenus (Abric, 1994b, p. 62)[20], celui-ci constitue malgré tout le moyen privilégié d'accéder aux représentations étudiées. Encore faut-il identifier les traces de ces représentations, une fois qu'elles sont élicitées, de même que l'impact qu'elles peuvent avoir sur les raisonnements et les prises de position des sujets parlants (Moliner *et al.*, 2002, p. 17). Il ne faut pas perdre de vue toutefois, comme le souligne Keesing (1987), qu'il peut être hasardeux de ne se fier qu'aux résultats produits par les entretiens, dans la mesure

[19] À l'exceptions de sept entretiens : 3 en France, 1 au Monténégro, et 3 *via* Skype avec des informateurs à l'étranger.
[20] L'écart que l'on observe parfois entre les représentations et les pratiques effectives témoigne de ce risque.

où les questions elles-mêmes, voire la seule orientation imprimée à l'entretien, pourraient mener à la création d'un objet par l'informateur et, dans la foulée, par le chercheur (p. 383). C'est la raison pour laquelle il a été fait recours aux méthodes complémentaires de vérification des résultats évoquées au § 1.3.

Dans un premier temps et pour contrer l'obstacle psychologique mentionné plus haut, c'est – suivant le conseil de Bourdieu (1993) – dans l'entourage immédiat (famille et amis, connaissances), qu'a été constituée la population de l'enquête, soit une vingtaine de personnes, avant de l'élargir à des informateurs inconnus auparavant. Les entretiens étaient de type semi-directif très larges, à savoir que les personnes interrogées restaient tout à fait libres de suivre le fil de leurs réflexions, à partir d'une question-amorce délibérément vague. Ce n'est que dans les cas de digressions trop importantes qu'il y avait relance, auquel cas l'interrogation se faisait plus précise. Il en allait de même lorsque l'informateur semblait avoir épuisé tout ce qu'il pouvait dire sur le sujet sans avoir évoqué, le cas échéant, certains points déterminants pour la recherche.

Si la première dizaine d'entretiens débutait par la question *Le pouvoir des mots, qu'est-ce-que cela évoque pour vous ?* toute mention de ce pouvoir a été bannie des suivants, de sorte à éviter des réponses induites. L'amorce y était constituée par la question suivante : *Est-ce qu'il y a des choses que vous ne dites jamais ou que vous hésitez, que vous répugnez à dire ?* celle-ci appelant généralement des réponses attendues, comme par exemple *La grossièreté*. À partir de là, d'autres questions, étaient posées[21], qui permettaient d'entrer ou non, selon les cas, dans le vif du sujet. En toute rigueur, cependant, il convient de remarquer qu'il n'y a aucune différence entre les premiers entretiens et les suivants, réponses éventuellement induites ou non, en ce qui concerne les résultats pertinents pour la recherche. Il faut admettre, en revanche, que la question initiale[22] portant clairement sur la

[21] Une vue d'ensemble des thèmes abordés dans les entretiens se trouve en Annexe II.
[22] C'est-à-dire la question du pouvoir des mots.

fonction pragmatique du langage, les personnes interrogées avaient toutes des commentaires métalinguistiques à faire. Par la suite, les entretiens étaient abrégés, en quelque sorte, si aucune croyance n'était manifestée, plus ou moins longs dans le cas contraire.

À l'exception de quelques entretiens qui ont eu lieu par visioconférence (Skype), avec certains des informateurs ne résidant pas en Suisse, ils ont tous eu lieu, de préférence, en milieu fermé, à « mains nues », autrement dit sans bloc-notes ni stylo. Les enregistrements ont été faits au moyen d'un petit dictaphone (Olympus WS-310M) avec ou sans mini-microphone externe[23], selon que l'environnement était plus ou moins bien isolé du bruit ambiant. Ces détails ont leur importance, dans la mesure où, compte tenu de l'absence de documents-papier (guide d'entretien, formulaires, etc.), de microphone apparent et de la petite taille de l'appareil enregistreur[24] – celui-ci se faisant ainsi oublier plus aisément – le paradoxe de l'observateur (Labov, 1976), inévitable en situation d'entretien, s'en trouvait au moins réduit.

Conventions de transcription

Certains informateurs sont allophones. Pour autant, la transcription respecte intégralement leur expression, ce qui a pour conséquence une apparence parfois fautive. Les énoncés, en effet, sont notés tels qu'on les entend, sans adaptation normée[25], contrairement aux injonctions de Preston (1985) – cité par Bucholtz (2000, p. 1454) – qui rejette l'usage d'une transcription non orthographique au prétexte qu'une telle notation pourrait contribuer à donner une image négative du locuteur. La lecture des extraits sélectionnés ne devrait pas en être entravée pour autant et cette notation – fidèle autant que possible – doit être comprise

[23] A partir de l'entretien n° 16 seulement. Auparavant, les entretiens ont été enregistrés directement sur PC à l'aide du microphone ultrasensible du kit oreillette Speedlink Gaia2, utilisé avec Adobe Audition version 2.0 – pour les 2 premiers entretiens – puis WavePad, version 3.03.
[24] A partir du seizième entretien seulement, *cf.* note précédente.
[25] C'est le cas, notamment, du pronom personnel « il-s » qui est généralement prononcé /i/ ou /iz/ devant voyelle, donc transcrit par *y* ou *y z'*, selon les cas, le *z* étant alors accolé au verbe.

comme une manifestation de respect pour les enquêtés, bien loin de toute normativité qui, d'ailleurs, n'a pas sa place ici.

Le tableau synoptique des informateurs (Annexe I) offre une vue d'ensemble des données sociodémographiques de chacun des enquêtés. Dans les extraits de transcriptions, le numéro à l'initiale de chaque tour de parole correspond à celui qui a été attribué à l'informateur, l'enquêteur étant désigné par un triple zéro (*000*). Des points d'interrogation entre crochets ([?]) signalent un fragment inintelligible, plus ou moins long selon le nombre de points d'interrogation. Les passages omis sont marqués par des points de suspension entre crochets [...]. Enfin, des petites majuscules signalent l'intensification d'un segment d'énoncé, comme par exemple dans « il me SEMble que... », l'italique signalant un discours rapporté.

Anonymisation

Toute référence à des personnes ou à des lieux dans les transcriptions d'entretien a été anonymisée, de sorte que personne ne puisse être reconnu sur la base d'un extrait donné.

1.1.2. *Yahoo ! Questions Réponses*

Le recours à des matériaux librement accessibles sur la toile, non seulement à des fins de contrôle (comme ce sera le cas ici) mais également comme source première est de plus en plus commun, comme en témoignent certains travaux en sciences humaines (Béliard, 2009; Fehlmann, 2010a; Martin, 2006; Revillard, 2000). *Yahoo ! Questions Réponses*[26] (ci-après *YQR*) est un forum accessible à tout un chacun moyennant inscription gratuite. Ce site, comme son nom l'indique, est un lieu où il est loisible de poser des questions, de quelque ordre qu'elles soient, avec la quasi certitude d'obtenir des réponses. Disponible sur 26 sites internationaux,

[26] http://fr.answers.yahoo.com

dans les langues locales, les questions peuvent y être posées dans différentes catégories et sous-catégories, ce qui permet d'augmenter le taux de réponses possibles[27] (*cf.* Annexe IV.ii., pour la liste des lieux et des catégories où peuvent être postées les questions).

Il est clair que cette méthode d'enquête ne saurait se suffire à elle-même ici, puisque rien ne garantit qu'une même personne ne réponde plusieurs fois à une même question sous des identités différentes. Il est par ailleurs impossible de savoir à qui l'on a affaire, ce qui exclut la répartition des informateurs selon les variables retenues pour l'enquête. La seule chose dont on puisse être sûr, finalement, c'est que les réponses proviennent toutes de personnes suffisamment alphabétisées pour utiliser un ordinateur. Terrain d'observation participante moderne, pourquoi se priverait-on de cette source de données si aisément accessible ? À condition, bien entendu, de ne pas en faire une méthode unique, ce qui n'aurait aucun sens, pour les motifs cités plus haut. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une procédure d'enquête complémentaire utile, dont les résultats, s'ils convergent vers ceux obtenus par d'autres moyens, permettent d'opérer une interprétation comparative et, le cas échéant, consolidante. Des résultats invalidants, en revanche, devraient inviter à la remise en question de l'approche choisie, voire de l'objet même de la recherche.

Les thèmes généraux des questions posées[28] sur *YQR* étaient les suivants :

- Pouvoir magique des mots, actualisation de l'imagination
- Biais négatif du langage et principe de Pollyanna[29]
- Efficacité des souhaits positifs
- Efficacité des souhaits négatifs

[27] La question concernant l'influence des prénoms, par exemple, a été postée systématiquement dans la catégorie *Grossesse et enfants*, sous-catégories *Prénoms*, mais pas exclusivement.
[28] La liste complète des questions telles que formulées sur *YQR* se trouve en Annexe IV.i.
[29] Du nom de l'héroïne d'un livre d'Eleanor Porter : Pollyanna est une petite fille qui voit toujours le bon côté des choses.

- Influence des prénoms
- Représentations du langage en général

1.1.3. Textes rédigés par des jeunes de 16-18 ans

Grâce à la bienveillance d'enseignants de français aux niveaux de l'enseignement postobligatoire secondaire 1 (OPTI : Organisme de Perfectionnement scolaire, de Transition et d'Insertion, avant apprentissage ou emploi) et postobligatoire secondaire 2 (gymnase, classes de maturité donnant accès à l'Université et autres hautes écoles), il a été possible de réunir un certain nombre de textes destinés au dégagement et à l'analyse de métaphores conceptuelles[30] relatives au langage. Cette façon d'obtenir des données *ad hoc* est particulièrement intéressante dans la mesure où l'échantillon est relativement homogène, tant du point de vue de l'âge (16 à 18 ans) que de celui du niveau de formation (Secondaire 1, préapprentissage ou insertion professionnelle, ou Secondaire 2, voie UNI/HES). De plus, elle permet d'avoir accès à de nombreux informateurs en une seule opération[31].

Comme pour l'une des questions posées sur *YQR* (*cf.* Annexe IV.i.), ce sont les représentations du langage en général qui étaient destinées à être examinées dans les textes des gymnasiens et des élèves de l'OPTI. Cependant, le titre de la rédaction proposé par l'enseignant n'était pas tout à fait le même dans les deux cas. Au gymnase, il était demandé aux élèves de rédiger un texte intitulé : *À quoi sert le langage ?* alors qu'à l' OPTI le titre de la rédaction était *Que représentent pour vous les mots, le langage en général ?*[32] modification apportée en cours de route pour réduire l'apparition de métaphores instrumentales (*cf.* § 2.11.). Les élèves

[30] La métaphore conceptuelle permet de faire le lien entre une idée, un concept (le domaine cible), et une autre (le domaine source), de sorte à permettre une appréhension plus immédiate de la première (*cf.* § 2.11.).

[31] L'idée de recourir à cette méthode pour le dégagement de métaphores conceptuelles est empruntée à Niki Köves (Kövecses, 2005, p. 83).

[32] La même rectification a été apportée aux questions sur *YQR*, pour les mêmes raisons, à savoir que le type même de la question pouvait induire des métaphores ayant pour domaine source l'outil, l'instrument, etc.

avaient une demi-heure pour rédiger leurs textes. Ceux-ci, manuscrits et anonymes, ont été dactylographiés pour en faciliter le traitement. Hormis l'orthographe, rien n'a été retouché, pas même la ponctuation, de sorte à n'altérer en aucune façon l'expression écrite. Il s'agit bien entendu de transcriptions beaucoup plus aisées et sûres que celles d'entretiens enregistrés, leur fidélité étant garantie (sauf en cas d'écriture difficilement déchiffrable), ceci n'empêchant pas qu'il s'agit au bout du compte d'interpréter les données produites, dans un cas comme dans l'autre.

1.1.4. Observation participante

Comme le souligne Lévi-Strauss (1950) dans son introduction à l'ouvrage de Mauss (1896), « dans une science où l'observateur est de même nature que son objet, l'observateur est lui-même une partie de son observation » (p. xxvii). Il est en effet indéniable que le simple fait d'avoir entrepris l'enquête présentée ici a eu pour conséquence un questionnement approfondi des propres perceptions de l'auteur quant à un éventuel pouvoir surnaturel des mots. De ce point de vue, l'observateur est bel et bien une partie de son observation, ce d'autant plus qu'il est membre à part entière de la communauté qu'il interroge, ici celle des sujets parlants.

Les faits, réactions, commentaires etc., suscités par la représentation étudiée, tels qu'ils ont été observés non seulement en cours de recherche mais également bien avant que l'idée même d'une telle enquête n'ait germé, constituent autant d'éléments susceptibles d'enrichir la recherche. La tenue d'un carnet de route, dans lequel ont été notées au fur et à mesure les observations faites, tant dans le cadre d'interactions quotidiennes qu'en tant que simple témoin fortuit, s'est avérée précieuse. C'est en consignant, à chaque fois que l'occasion s'en présentait, une manifestation supposée de croyance magicoverbale et les réflexions qu'elle suscitait que l'intérêt de mener à bien une telle recherche s'est confirmé.

1.2. Enquêtés

Au total, 91 personnes (49 femmes, 42 hommes) dont l'âge variait entre 16 et 90 ans ont bien voulu se prêter au jeu de l'interview (*cf.* Annexe I). Sept individus exceptés, tous les informateurs résidaient en Suisse au moment de l'enquête. Ils ont été répartis selon les deux variables ci-dessous (niveau de formation et tranche d'âge).

1.2.1. Variables

Deux hypothèses ont déterminé la prise en compte des variables retenues pour cette recherche, à savoir que

1) le niveau de formation n'aurait pas d'incidence sur la présence ou l'absence apparente de croyance magicoverbale

alors que

2) le degré de croyance magicoverbale pourrait varier selon l'âge des informateurs.

Les hypothèses de l'incidence de l'imprégnation culturelle (par nationalité, ou nationalité avant naturalisation suisse, le cas échéant) et de l'imprégnation religieuse n'ont pas été retenues faute de pouvoir les traiter valablement, le volume des données et leur hétérogénéité[33] ne permettant pas d'en tirer de conclusions scientifiquement valables. Il serait en effet hasardeux de chercher à comparer les 43 Suisses (dont un certain nombre sont d'ailleurs bi-nationaux,

[33] A titre indicatif, voici la liste des pays dont sont originaires les informateurs et, entre parenthèses, leur nombre : Suisse (43), Kosovo (8), France (7), Congo (5), Espagne (5), Italie (5), Chili (3), Portugal (2), Québec (2), Afrique du Sud (1), Albanie (1), Algérie (1), Angleterre (1), Inde (1), Macédoine (1), Monténégro (1), Mozambique (1), Russie (1), Suède (1) et Tunisie (1). Tous ne résident pas en Suisse. Quant à leur imprégnation religieuse, deux informateurs se déclarant athées mis à part, en voici le classement : christianisme (77), islam (10), judaïsme (1), hindouisme (1).

donc culturellement métissés, soit dit en passant) aux 48 informateurs restants. On n'opérerait que sur le seul critère de l'helvétude vs non helvétude, ce qui pourrait passer pour de l'ethnocentrisme.

L'hypothèse de l'influence de l'imprégnation culturelle dans les manifestations d'une possible croyance magicoverbale est certainement pertinente, mais, encore une fois, la population enquêtée est bien trop hétérogène pour que l'on puisse la prendre en compte. Le mieux sera donc de considérer la recherche présentée ici comme inaugurale d'autres recherches à venir qui, elles, pourront intégrer les données spécifiques à un type d'imprégnation culturelle et/ou religieuse à la fois. C'est à partir de ce moment qu'il sera intéressant d'opérer des comparaisons, qui se révéleront sans doute extrêmement intéressantes et riches d'enseignement. Il est vraisemblable, en effet, que la croyance magicoverbale puisse conditionner certains comportements ou réactions au langage de manière différente selon l'imprégnation culturelle et/ou religieuse des sujets parlants (*cf.* § 3.9.).

1.2.1.1. Niveau de formation

La prise en compte du niveau de formation vise à vérifier, paradoxalement, l'hypothèse de sa non pertinence pour la justification d'une croyance dans un pouvoir surnaturel des mots. Cependant, autant le dire d'emblée, le niveau de formation constitue une variable qui est perçue ici comme n'étant que relativement fiable. En effet, mis à part le fait qu'il peut être parfois extrêmement embarrassant de questionner une personne sur son niveau de formation et que l'on ne peut de toute façon vérifier les indications fournies, on ne peut guère plus se baser sur la profession exercée pour le déduire. Qui n'a jamais eu affaire à de modestes employés travaillant pour financer leurs études ? Par ailleurs, en ce qui concerne les informateurs immigrés, il n'est pas rare que ceux-ci aient fait des études supérieures dans leur pays, alors qu'ils n'occupent en Suisse (ou ailleurs) que des emplois très médiocrement connotés. Enfin, la notion même de « niveau de formation » est toute relative. Pour certains, par exemple, le niveau de

formation le plus élevé comporte exclusivement des études universitaires, à l'exclusion des hautes écoles spécialisées.

Selon les indications fournies par les informateurs eux-mêmes ou comme il a été inféré des professions qu'ils affichent, les enquêtés ont été répartis selon les trois niveaux de formation suivants (figure 1) :

1. Secondaire 1 (ci-après S1, 40 individus), c'est-à-dire jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, quelle que soit la filière poursuivie : apprentissage ou école professionnelle.
2. Secondaire 2 (ci-après S2, 30 individus), à savoir : gymnase ou école de diplôme, soit jusqu'aux portes de l'université ou de hautes écoles diverses.
3. Université/hautes écoles (ci-après UNI/HES, 21 individus)

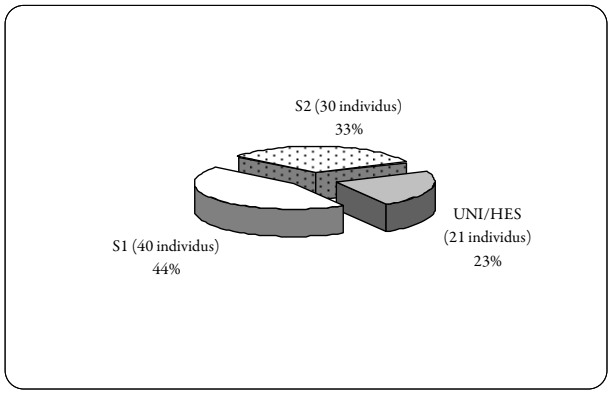

Figure 1 : Niveau de formation des informateurs.

1.2.1.2. Tranche d'âge

Cette variable a été retenue dans le but d'évaluer dans quelle mesure la croyance magicoverbale pourrait être caractéristique de certaines tranches d'âge, comme on l'entend très souvent dans les discours ordinaires[34], et – si tel était le cas – dans quelle mesure ce facteur pourrait également être responsable de variations intraindividuelles.

[34] Outre le fait que la croyance magicoverbale serait le fait de personnes de bas niveau de formation, elle serait en effet caractéristique également des personnes âgées.

Les informateurs se répartissent comme suit (figure 2), en fonction de leur tranche d'âge :

16 à 25 ans : 16 individus

26 à 35 ans : 12 individus

36 à 45 ans : 17 individus

46 à 55 ans : 22 individus

56 à 65 ans : 11 individus

66 ans et plus : 13 individus.

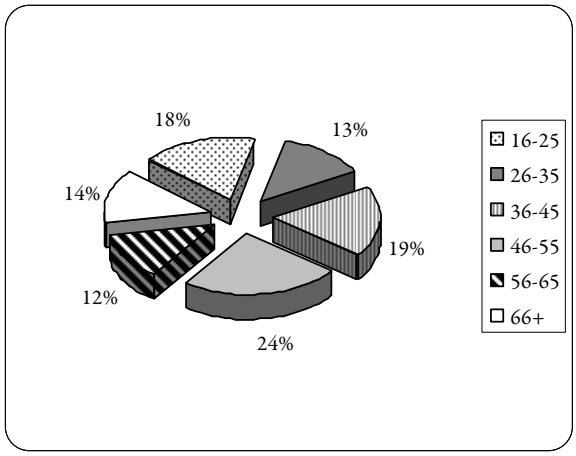

Figure 2 : Tranche d'âge des informateurs.

Le tableau ci-dessous illustre la répartition des informateurs selon les deux variables retenues.

Niveau de formation / *Tranche d'âge*	*16-25*	*26-35*	*36-45*	*46-55*	*56-65*	*66+*	*Total*
S1	7	5	7	8	6	7	*40*
S2	8	3	3	7	5	4	*30*
UNI/HES	1	4	7	7	—	2	*21*
Total	*16*	*12*	*17*	*22*	*11*	*13*	*91*

Tableau 1 : Répartition des informateurs selon niveau de formation et tranche d'âge.

1.3. Procédures d'analyse et de vérification des résultats

1.3.1. Analyse de contenu des transcriptions d'entretiens

Processus sélectif, dont la première étape consiste à réorganiser les données obtenues en fonction des hypothèses posées (*cf.* § 2.1.) – dans le but de mettre en relief certaines caractéristiques du phénomène observé (Duranti, 1997, p. 114) – l'analyse de contenu est sans doute la technique la plus propice au traitement des données produites pour ce type de recherche (Moliner *et al.*, 2002, p. 77).

Le codage des transcriptions d'entretiens par thèmes-clé[35] est fondamental : il s'agit de la procédure sur laquelle sont fondées les opérations successives. Plusieurs balayages ont été effectués au fur et à mesure de l'affinage des thèmes. Cela s'est avéré absolument nécessaire, en raison du type même d'entretien choisi, très libre et ouvert à toute donnée pertinente à laquelle on n'aurait pas pensé. C'est la raison pour laquelle, bien que dès le départ une liste d'items eût été déterminée (*cf.* liste des thèmes et questions abordées lors des entretiens, Annexe II), l'affinage thématique en cours de codage a rendu nécessaires des relectures successives.

1.3.2. Vérification par la congruence des réponses sur *YQR*

Les questions posées sur *YQR* (*cf.* Annexe IV) étaient destinées à vérifier les résultats obtenus par l'analyse de contenu des transcriptions d'entretiens pour les thèmes de la croyance dans un pouvoir surnaturel des mots (§ 2.1.), la tendance au biais négatif ou au principe de Pollyanna (§ 2.6.), l'efficacité des souhaits et l'actualisation de l'imagination (§ 2.7.), et l'influence possible du prénom (§ 2.8.). Il faut préciser, cependant, que sur la totalité des réponses obtenues, seules celles

[35] Travail effectué à l'aide du logiciel d'analyse qualitative Nvivo 7. La liste des entrées de codage est donnée en Annexe III.

qui étaient explicites ont été retenues, à l'exclusion de réponses du type *Oui* ou *Non*, par exemple, sans autre commentaire. C'est ce qui explique que lors des vérifications sur *YQR* seul un petit nombre de réponses soit parfois utilisé, en regard de la quantité de réponses obtenues (*cf.* Annexe IX).

Comme il est impossible de s'assurer qu'un internaute ne donne des réponses différentes sous des alias différents, ce qui peut arriver, il n'est fait mention – dans la présentation des résultats – que de réponses et non de personnes (internautes). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il n'a été tenu compte des réponses que d'un thème à la fois, bien que chacun des thèmes abordés sur *YQR* fût potentiellement riche d'informations pour les autres. Si un internaute répondait à une question sur le pouvoir magique des mots et l'actualisation de l'imagination, par exemple, en évoquant celui d'une malédiction, sa réponse restait dans sa catégorie et n'était pas comptabilisée dans celle de l'efficacité de souhaits négatifs. De même, les réponses à la question concernant les prénoms n'ont pas été prises en compte dans la catégorie du pouvoir magique des mots, même dans les cas où elles paraissaient révélatrices d'une croyance y-relative.

1.3.3. Vérification par le dégagement de métaphores conceptuelles

Un outil de vérification d'une partie des résultats obtenus[36] est fourni par la théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff et Johnson (1980) et leurs successeurs (Fauconnier & Turner, 2008). La métaphore conceptuelle permet de faire le lien entre une idée, un concept (le domaine cible), et une autre (le domaine source), de sorte à permettre une appréhension plus immédiate de la première. Dans le contexte de la croyance magicoverbale, le fait de parler des signes verbaux, du langage (cible), en termes d'armes (source), par exemple, permet de mieux conceptualiser le fait que ceux-ci peuvent faire très mal. Cependant, bien que la métaphore puisse être révélatrice de l'idée que se font les

[36] À savoir : présence de croyance magicoverbale (§ 2.1.), incidence du niveau de formation sur la croyance (§ 2.2.), biais négatif et principe de Pollyanna (§ 2.6.).

locuteurs d'un sujet donné (Fehlmann, 2008b; Jamet, 2008; Jing-Schmidt, 2008) au moment où ils en parlent, qu'elle facilite la mise en évidence de ce dont on ne parle pas forcément (Cameron, 2008, p. 208; McMullen, 2008, p. 399), il faut se garder de la considérer exclusivement comme le reflet de croyances. En effet, les métaphores conceptuelles constituant des entités tant culturelles que cognitives (Kövecses, 2005, p. 11), elles sont très souvent ancrées dans les catégories culturelles auxquelles les sujets parlants ont recours dans l'interaction. De ce fait, elles ne correspondent pas systématiquement à des représentations personnelles (Ben-Amos, 2000). Le commentaire de cette informatrice citant un proverbe de son pays en fournit un bon exemple :

> *Extrait n° 1*
>
> 006 : [dans ma culture] On dit que les mots font plus de mal que les armes ! Ça c'est un proverbe que je traduis un peu mot à mot.

Il est en effet concevable que l'informatrice pourrait utiliser le proverbe en question sans qu'il traduise nécessairement une quelconque croyance magicoverbale chez elle (*cf.* § 2.11.2.). La métaphore conceptuelle présente néanmoins l'indéniable avantage de fournir des indications qui, si elles convergent vers les résultats obtenus par d'autres moyens, en renforcent la portée.

Le dégagement de métaphores conceptuelles a été effectué dans les transcriptions d'entretiens (*cf.* § 1.1.1.), dans les réponses aux questions postées sur *YQR* (*cf.* § 1.1.2.) et dans les textes rédigés par des jeunes de 16 à 18 ans (*cf.* § 1.1.3.). Il faut préciser d'emblée que, dans tous les cas, une seule occurrence d'une métaphore donnée a été prise en compte par informateur (resp. internaute ou élève). De même, la synonymie – « force » ou « pouvoir » des mots, par exemple – dans le même contexte, est assimilée à une répétition.

En ce qui concerne les données obtenues par entretien, il est intéressant de constater que le plus grand nombre de métaphores relatives au langage ont été

dégagées dans les entretiens exploratoires. En effet, comme ceux-ci commençaient par une question portant clairement sur le pouvoir des mots[37], ils avaient tendance à susciter un plus grand nombre de commentaires métalinguistiques, ces derniers contenant souvent des métaphores. Par la suite, les observations de ce type se sont faites plus rares.

Sur *YQR*, les questions portant sur les représentations du langage en général (Annexe IV.i.vi) avaient été forgées dès le départ pour favoriser la production et le dégagement de métaphores conceptuelles. De même pour les titres des textes rédigés par des jeunes de l'OPTI et du gymnase. Il faut rappeler, cependant, que le titre proposé par l'enseignant aux premiers n'était pas exactement le même que pour les seconds (*cf.* § 1.1.3.), différence motivée par le fait que le premier titre suggéré induisait manifestement trop de métaphores instrumentales (*cf.* § 2.11.1).

[37] Entrée en matière abandonnée par la suite, comme mentionné au § 1.1.1.

2. RÉSULTATS

Fondée sur des entretiens en tête-à-tête avec des informateurs dont les énoncés ont été produits dans des contextes à chaque fois différents (lieu, moment de la journée, déroulement de l'interaction à proprement parler, etc.), la recherche présentée ici s'inscrit dans une démarche qualitative. Certains des résultats livrés par l'analyse de contenu des transcriptions d'entretiens se prêtent néanmoins à une représentation chiffrée qui devrait les rendre plus immédiatement accessibles.

Hormis les trois premiers paragraphes et le sixième, qui prennent en compte la totalité des informateurs, tous les thèmes n'ont pas nécessairement été abordés

avec l'ensemble des enquêtés, pour différentes raisons : soit qu'ils n'eussent pas été pris en compte dans les entretiens exploratoires[38] ou qu'ils fussent apparus plus tardivement dans le cours de l'enquête[39], soit qu'ils n'eussent tout simplement pas été traités avec tout le monde, par souci de pudeur[40] notamment, dans certains cas. Dans tous les cas, le nombre d'informateurs ayant fait une contribution est donné pour chaque thème.

Le § 2.1. présente la répartition des informateurs en trois grands groupes, en fonction du degré de leur croyance présumée dans un pouvoir surnaturel des mots, les § 2.2. et 2.3. examinant l'incidence éventuelle sur la croyance du niveau de formation et de la tranche d'âge. L'incidence de la superstition et de la foi en une puissance occulte est considérée aux § 2.4. et 2.5.

Au § 2.6., c'est une caractéristique de la croyance magicoverbale qui est présentée – telle que mise en lumière par l'analyse des transcriptions d'entretiens – c'est-à-dire sa répartition entre deux pôles : négatif (biais négatif), d'une part, et positif (principe de Pollyanna), d'autre part.

Le § 2.7. traite de l'efficace magique éventuelle des souhaits et de l'actualisation[41] de l'imagination – oralisés ou non – tant positifs que négatifs.

Le § 2.8. examine l'influence que pourrait avoir le prénom sur la personnalité de celui qui le porte, alors qu'au § 2.9., c'est l'intensité de la réaction à l'insulte, à la lumière de la croyance magicoverbale, qui est examinée.

Pour terminer, le § 2.10. rend compte des explications possibles de la nature d'un pouvoir surnaturel des mots, telles qu'elles sont évoquées par les informateurs.

[38] C'est le cas du thème de l'influence des prénoms (§ 2.8.), qui a été abordé avec 82 informateurs. seulement.
[39] C'est le cas des § 2.4. et 2.9., qui concernent respectivement la superstition (56 informateurs) et la réaction à l'insulte (33).
[40] La question de la foi (73 informateurs), par exemple, ou de la réaction à l'insulte (33), n'ont pas été abordées avec tout le monde.
[41] Autrement dit, la croyance qu'une chose puisse se réaliser du simple fait d'avoir été imaginée.

Partout où cela s'est avéré possible, la vérification des résultats par les réponses obtenues sur *YQR* est donnée à la fin de la section concernée. Quant à la vérification par le dégagement de métaphores conceptuelles, opérée sur les résultats des § 2.1., 2.2. et 2.6., elle fait l'objet du § 2.11.

2.1. Croyance dans un pouvoir surnaturel des mots

Partant de l'hypothèse qu'une représentation magique du langage pourrait se manifester par la croyance que

(1) des souhaits – positifs ou négatifs – pourraient se réaliser du simple fait de les avoir dits ou simplement pensés,

(2) le simple fait d'évoquer quelque chose (événement, objet, etc.) pourrait entraîner l'actualisation de ce qui a été dit ou pensé

(3) le prénom pourrait exercer une influence autre que psychosociale sur la personne qui le porte,

la présence ou l'absence de croyance dans un pouvoir surnaturel des mots a été inférée chez les informateurs en fonction des cinq critères ci-dessous, sur la base de l'analyse de contenu des transcriptions d'entretiens. Les entrées *Oui*, *Non,* et *Peut-être* étaient déterminantes :

Critère n° 1 : croyance ou non dans l'efficacité de souhaits positifs
Critère n° 2 : croyance ou non dans l'efficacité de souhaits négatifs
Critère n° 3 : croyance ou non dans l'actualisation de l'imagination positive
Critère n° 4 : croyance ou non dans l'actualisation de l'imagination négative
Critère n° 5 : croyance ou non dans l'influence du prénom[42]

Tableau 2 : Critères de répartition des informateurs.

[42] A l'exclusion d'une influence toute psychosociale, comme il sera détaillé plus loin (§ 2.8.).

Il s'est très vite avéré que ces critères ne sont nullement inclusifs l'un de l'autre, à savoir qu'un individu peut manifester la croyance que des souhaits négatifs peuvent être efficaces, par exemple, sans forcément croire de même pour les souhaits positifs ; de même, il peut croire à l'efficacité de souhaits, positifs ou négatifs, sans croire à l'actualisation de l'imagination, etc. (*cf.* tableaux i et ii, Annexe VI).

Dans un premier temps, les informateurs ont simplement été répartis entre ceux qui semblaient manifester une croyance dans un pouvoir surnaturel des mots et ceux chez qui elle paraissait être tout à fait absente (ci-après les « incrédules »). Cependant, la représentation magique du langage étudiée ici s'est révélée si diversifiée, tant au plan de la combinatoire des critères déterminants qu'au niveau de l'intensité perceptible de la croyance des informateurs paraissant la manifester, qu'il a été décidé de répartir ces derniers en deux groupes distincts (ci-après les « croyants » et les « incertains »), en fonction du nombre de critères remplis (*cf.* tableau 2). Une telle division des enquêtés ne correspond certainement pas à deux états de faits bien tranchés, tant s'en faut. Toutefois, l'hésitation, le doute, paraissant si prégnants chez certains informateurs, on peut se demander sur quels critères il faudrait se fonder pour déterminer que – si tout doute était levé – ces personnes manifesteraient une croyance magicoverbale plutôt que de l'incrédulité ? En définitive, la répartition des informateurs semblant faire preuve de croyance dans un pouvoir surnaturel des mots a été opérée dans le but de rendre compte plus aisément de certaines variations liées à la fermeté de la croyance ou à son caractère plus flou. Il s'agit d'un parti pris méthodologique qui, s'il n'était pas *a priori* indispensable n'en devrait pas moins rendre la présentation des résultats de l'enquête plus claire (*cf.* tableaux iii et iv, Annexe VI, présentant les réponses totales des Groupes I et II séparément).

Ainsi, selon les cinq critères mentionnés plus haut, les 91 informateurs ont été répartis en 3 groupes :

I. Le groupe I, constitué de 28 individus « croyants », dont on peut dire qu'ils semblent attribuer aux mots, dans certains cas, un pouvoir intrinsèque, actualisant : le signe verbal contiendrait une force potentiellement bénéfique ou maléfique. Les personnes relevant de ce groupe ont toutes rempli deux ou plus des cinq critères positifs ci-dessus et manifesté ou non une hésitation quant aux critères restants.

II. Le groupe II, constitué de 27 individus « incertains », que l'on pourrait décrire comme étant dans le doute : selon les circonstances et/ou les personnes, le mot pourrait être doté d'une force intrinsèque. En tous les cas, ces informateurs ne balaient pas d'emblée cette possibilité. La présence d'un critère positif unique ou de doute quant à un ou plusieurs des quatre autres critères, détermine le classement d'un individu dans ce groupe.

III. Le groupe III, constitué de 36 individus « incrédules » disant n'attribuer aux signes linguistiques aucun pouvoir intrinsèque, de quelque nature qu'il soit. Cette troisième catégorie d'informateurs est indéniablement la plus nettement délimitée[43]. Seuls les informateurs ayant rempli les cinq critères par la négative en font partie.

Le Groupe III ne sera pris en compte que pour l'examen de l'incidence du niveau de formation et de la tranche d'âge, d'une part, et de celle de la superstition et/ou de la foi en une puissance occulte, d'autre part ; en effet, les autres thèmes relevant tous de la croyance magicoverbale, exception faite de la réaction à l'insulte , ils ne peuvent concerner que les « croyants » et les « incertains ».

[43] Encore qu'elle ne garantisse pas la véracité des réponses obtenues, cela va de soi, les informateurs, quels qu'ils soient, ne disant finalement que ce qu'ils ont bien envie de dire, voire de croire.

La figure 3 ci-après illustre le poids respectif de chacun des trois groupes dégagés :

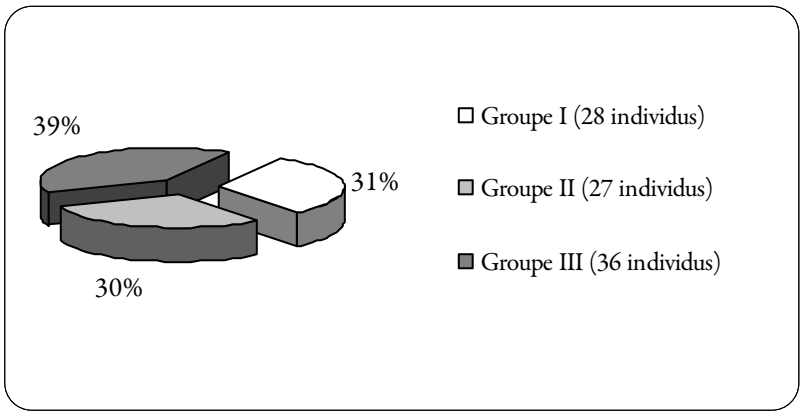

Figure 3 : Répartition des informateurs selon les 3 groupes dégagés.

Données *YQR*[44]

Le thème du pouvoir actualisant des mots, avec des questions postées en 5 lieux différents (Espagne, France, Inde, Italie et divers pays anglophones) a rapporté 234 réponses (Annexe IX.i.), dont 49, soit 21% du total, apparaissent positives concernant la croyance étudiée[45]. En voici quelques exemples, qui illustrent bien le type de commentaires obtenus[46] :

> Y91-19. Pour sûr, j'y crois ! Les mots ont un fort pouvoir : guérisseur, magique, kabbalistique, miraculeux, réconfortant... [...]
>
> Y91-55. io penso che la tua domanda non sia riferita al volere qualcosa.. ma al fatto che se si pensa a qualcosa questa cosa possa succedere solo perche è stata pensata.. e quindi realizzabile.. io penso di si.. (*je pense que ta question ne se réfère pas à vouloir quelque chose.. mais au fait que si on pense à quelque chose cette chose peut arriver seulement parce qu'elle a été pensée.. et donc réalisable... je pense que oui...*)

[44] *Cf.* § 1.3.2., pour les critères de sélection des réponses *YQR*.

[45] Il n'a été tenu compte que des réponses positives nettes à cette question, lesquelles étaient la plupart du temps argumentées, à l'instar de celles qui sont données en exemple. Les *Oui* ou autres *Bien sûr* n'ont pas été comptabilisés, pas plus que les réponses ne laissant transparaître aucune croyance dans un pouvoir surnaturel des mots.

[46] Les numéros correspondent aux numéros d'ordre des réponses telles que données en Annexe IX.i.

> Y91-149 Yes, I believe that situations are shaped by our thoughts. Our words have the power to transform our very lives from the inside to the outside. We are what we think about. if we think about something all the time (good or bad), our internal energy seems to kicks (sic) it into existence. (*Oui, je crois que les situations sont déterminées par nos pensées. Nos mots ont le pouvoir de transformer nos vies de l'intérieur vers l'extérieur. Nous sommes ce à quoi nous pensons. Si nous pensons à quelque chose tout le temps (bon ou mauvais), notre énergie intérieure semble le réaliser.*)

Il est clair qu'il serait illusoire de vouloir répartir les internautes en trois groupes sur la base des réponses obtenues. Seules les réponses nettement positives peuvent être retenues (*cf.* note 45), qui témoignent de la présence d'une croyance magicoverbale. Pour autant, on ne saurait déterminer si leurs auteurs appartiennent au Groupe I ou au II, faute de savoir quels critères sont remplis. Quoi qu'il en soit, on peut dire des résultats *YQR* qu'ils confirment l'existence de la croyance étudiée ici.

2.2. Incidence du niveau de formation

La répartition des membres des trois groupes dégagés en fonction de leur niveau de formation, qui avait pour but de vérifier s'il y a corrélation avec la croyance magicoverbale, donne les résultats suivants :

Niveau de formation	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
Secondaire 1	13 (33%) (46%) **(14%)**	12 (30%) (44%) **(13%)**	15 (37%) (42%) **(17%)**	*40 (100%) **(44%)***
Secondaire 2	7 (23%) (25%) **(8%)**	11 (37%) (41%) **(12%)**	12 (40%) (33%) **(13%)**	*30 (100%) **(33%)***
UNI/HES	8 (38%) (29%) **(9%)**	4 (19%) (15%) **(4%)**	9 (43%) (25%) **(10%)**	*21 (100%) **(23%)***
Total	*(100%) 28* ***(31%)***	*(100%) 27* ***(30%)***	*(100%) 36* ***(39%)***	*91* ***(100%)***

Tableau 3 : Incidence du niveau de formation sur la croyance magicoverbale (en caractères gras, le pourcentage du nombre total d'informateurs)[47].

[47] Le tableau v, Annexe VI, donne les effectifs théoriques sous hypothèse nulle pour le croisement des variables niveau de formation et niveau de croyance magicoverbale.

Des trois niveaux de formation retenus pour l'analyse, c'est indéniablement le troisième – celui des UNI/HES – qui se distingue, avec une proportion nettement moindre de ses membres (4/21) appartenant au Groupe II, en regard des 8 individus membres du Groupe I et 9 du Groupe II. Le contraste est grand avec le Secondaire 1 qui voit ses représentants plus régulièrement répartis entre les trois groupes distingués, avec respectivement 13, 12 et 15 individus. Quant au Secondaire 2, on y note également un déséquilibre qui, s'il est moins marqué que pour le niveau UNI/HES, mérite également d'être relevé : c'est ici le Groupe I qui se distingue avec une proportion moindre de membres (7/30), contre 11 et 12 respectivement pour les groupes II et III. La figure 4 illustre ces contrastes :

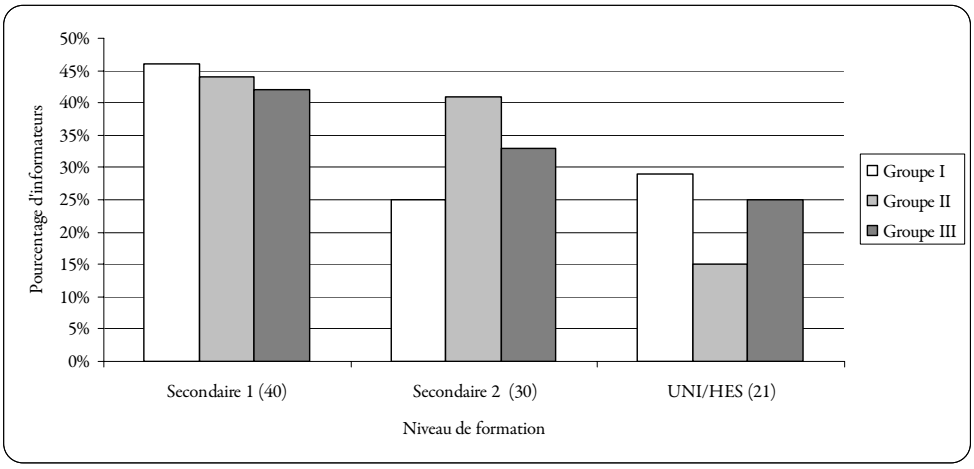

Figure 4 : Relation entre niveau de formation et appartenance à l'un des trois groupes définis.

Vérification par l'examen de l'usage métaphorique dans les textes du S1 et du S2

L'examen de l'usage métaphorique dans les textes d'élèves du S1 et du S2 confirme, au moins partiellement, la différence relevée plus haut dans la proportion de croyants au sein des degrés secondaires 1 et 2. (*cf.* § 2.11.3.).

2.3. Incidence de la tranche d'âge

La corrélation éventuelle entre tranche d'âge et croyance mérite d'être examinée, dès lors que la question se pose de savoir si ce type de croyance évolue au fil de l'existence[48] et pour quelles raisons.

Tranche d'âge	Groupe I		Groupe II		Groupe III		*Total informateurs*	
16-25	7 (25%)	(44%) **(8%)**	4 (15%)	(25%) **(4%)**	5 (14%)	(31%) **(5%)**	*16*	*(100%)* ***(18%)***
26-35	3 (11%)	(25%) **(3%)**	6 (21%)	(50%) **(7%)**	3 (8%)	(25%) **(3%)**	*12*	*(100%)* ***(13%)***
36-45	8 (28%)	(47%) **(9%)**	5 (19%)	(29%) **(5%)**	4 (11%)	(24%) **(4%)**	*17*	*(100%)* ***(19%)***
46-55	7 (25%)	(32%) **(8%)**	5 (19%)	(23%) **(5%)**	10 (28%)	(45%) **(11%)**	*22*	*(100%)* ***(24%)***
56-65	2 (7%)	(18%) **(2%)**	3 (11%)	(27%) **(3%)**	6 (17%)	(55%) **(7%)**	*11*	*(100%)* ***(12%)***
66+	1 (4%)	(8%) **(1%)**	4 (15%)	(31%) **(4%)**	8 (22%)	(61%) **(9%)**	*13*	*(100%)* ***(14%)***
Total	*(100%) 28* ***(31%)***		*(100%) 27* ***(30%)***		*(100%) 36* ***(39%)***		*91* ***(100%)***	

Tableau 4 : Incidence de la tranche d'âge sur la croyance magicoverbale
(en caractères gras, le pourcentage du nombre total d'informateurs).

Des 16 individus de 16-25 ans, 7 (44%) semblent attribuer aux signes verbaux un pouvoir surnaturel (Groupe I), 5 (31%) ne leur en attribuant aucun (Groupe III), les 4 restants (25%) étant incertains (Groupe II).

Des 12 individus de 26-35 ans, 6 (50%) sont membres du Groupe II, contre 3 personnes seulement (25%) dans le Groupe I et 3 également (25%) dans le groupe III.

Des 17 individus de 36-45 ans, en revanche, 8 (47%) sont membres du Groupe I, 5 (29%) du Groupe II et 4 (24%) du Groupe III.

[48] A défaut d'une étude longitudinale à proprement parler, menée sur plusieurs individus tout au long de leur existence, on ne peut que supputer l'évolution possible de la croyance en se basant sur les chiffres donnés ici (*cf.* § 3.3.).

Par contraste avec le groupe précédent, celui des 46-55 ans se distingue avec une proportion plus élevée d'informateurs, 22, dont 10 (45%), sont membres du Groupe III, contre 7 (32%) du Groupe I et 5 (23%) du Groupe II. Il s'agit apparemment du début d'un fléchissement du Groupe I, d'une part, et d'un renforcement du Groupe III, d'autre part, mouvements qui ne feront que s'accentuer par la suite, comme on va le voir (§ 3.3.).

Dans la tranche des 56-65 ans, on passe de 2 individus sur 11 (18%) dans le Groupe I, à 3 (27%) dans le Groupe II, pour arriver à 6 (55%) dans le Groupe III. Plus de la moitié des informateurs de cette tranche d'âge disent ne pas croire dans un pouvoir intrinsèque des mots.

Pour terminer, le groupe des 66 ans et plus se caractérise par une proportion plus forte encore d'incrédules : 8 informateurs sur 13 (61%), à contraster à l'unique membre du Groupe I . Le Groupe II, quant à lui rassemble 4 individus incertains (31%).

Synthèse

La prise en considération des maximums – en termes de nombres d'informateurs membres de l'un ou l'autre des trois groupes – mène à leur répartition en deux parties : les maximums pour les trois premières tranches d'âge (16-25, 26-35 et 36-45), d'une part, et ceux des tranches d'âge suivantes (46-55, 56-65 et 66+), d'autre part.

Dans la première partie du tableau, les maximums sont répartis entre le Groupe I, de 16 à 25 ans, et de 36-45 ans (7/16 informateurs pour les premiers et 8/17 chez les deuxièmes), et le Groupe II, celui des 26 à 35 ans (6/12 informateurs), répartition qui contraste fort avec celle des tranches d'âge suivantes. En effet, si pour les trois premières tranches d'âge c'est la tendance à la croyance magicoverbale qui semble prédominer, la deuxième partie du tableau se caractérise par l'importance du groupe III, celui des « incrédules », qui est nettement en tête dans les trois tranches d'âge prises en considération (46-55, 56-65, 66 et plus).

Des résultats qui viennent d'être présentés, il ressort que la croyance pourrait évoluer au cours de l'existence. La figure qui suit illustre cette possible évolution, pour chacun des trois groupes déterminés.

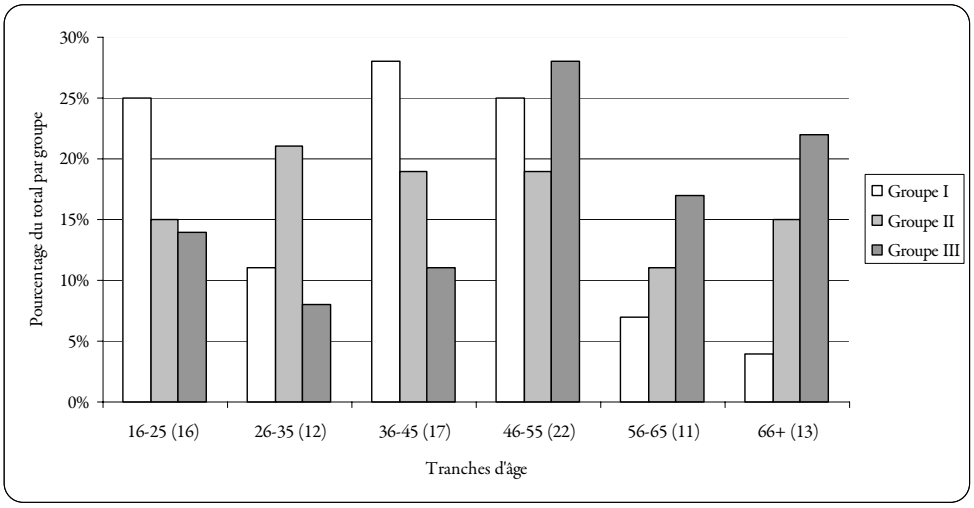

Figure 5 : Évolution de la croyance en fonction de l'âge pour les trois groupes.

Le tableau vi en Annexe VI donne les résultats croisés de l'incidence du niveau de formation et de la tranche d'âge.

2.4. Relation entre superstition et croyance magicoverbale

Le thème de la superstition en général (passage sous échelle, chat noir, miroir, etc.) a été abordé avec 56 personnes et il fournit des indications très intéressantes. Dans le tableau ci-dessous, *Oui* correspond à l'existence de superstitions et *Non* à leur absence. Comme on peut le constater, des 18 membres du Groupe I, 14 (78%) disent être superstitieux, alors que l'ensemble des membres du Groupe III (18 individus) disent ne pas l'être.

Superstition	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
Oui	14 (58%) (78%) **(25%)**	10 (42%) (50%) **(18%)**	—	*24 (100%)* ***(43%)***
Non	4 (13%) (22%) **(7%)**	10 (31%) (50%) **(18%)**	18 (56%) (100%) **(32%)**	*32 (100%)* ***(57%)***
Total	*(100%)18* ***(32%)***	*(100%)20* ***(36%)***	*(100%)18* ***(32%)***	*56* ***(100%)***

Tableau 5 : Relation entre superstition et croyance magicoverbale.

Quant aux 20 membres du Groupe II, ils sont également répartis entre ceux qui disent être superstitieux et ceux qui disent ne pas l'être. La figure 8 ci-dessous illustre les résultats de ce thème :

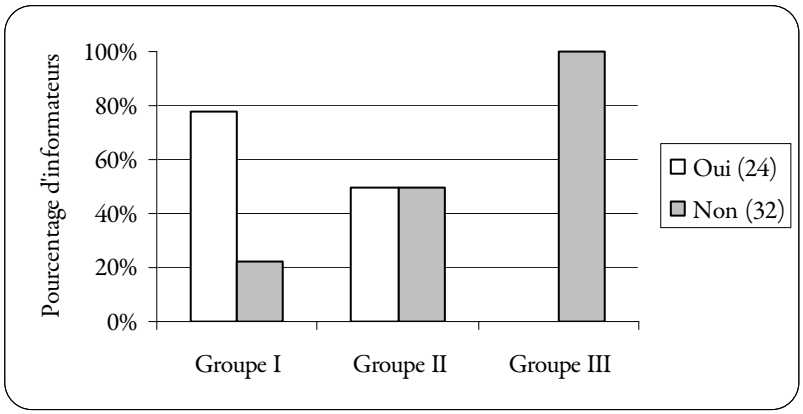

Figure 6: Relation entre superstition et croyance magicoverbale.

2.5. Incidence de la foi en une puissance occulte

L'examen de l'incidence de la foi en une puissance occulte, quelle qu'elle soit (qu'il s'agisse du dieu judéochrétien ou d'une entité non rattachée à une religion particulière), pourvu qu'elle soit supérieure et invisible, thème abordé avec 73 informateurs, s'est avéré lui aussi riche d'enseignements. Dans le tableau 4 ci-dessous, il faut comprendre par *Oui* « foi en une puissance occulte » et par *Non* « absence de celle-ci ». *Ambivalence*, comme son nom l'indique, marque une indécision qui peut faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre, selon les circonstances.

Foi	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
Oui	19 (40%) (83%) **(26%)**	13 (28%) (62%) **(18%)**	15 (32%) (52%) **(21%)**	*47 (100%)* ***(64%)***
Ambivalence	—	—	3 (100%) (10%) **(4%)**	*3 (100%)* ***(4%)***
Non	4 (17%) (17%) **(5%)**	8 (35%) (38%) **(11%)**	11 (48%) (38%) **(15%)**	*23 (100%)* ***(32%)***
Total	*(100%) 23* ***(32%)***	*(100%) 21* ***(29%)***	*(100%) 29* ***(39%)***	*73* ***(100%)***

Tableau 6 : Relation entre la foi en une puissance occulte et la croyance magicoverbale.

C'est ici le Groupe I qui comporte la plus forte proportion de croyants, avec 19 individus sur 23 (83%), cette proportion baissant pour le Groupe II, avec 62% de croyants (13 individus sur 21) et, plus encore pour le Groupe III, avec 52% de croyants (15 individus sur 29) seulement. La proportion d'incroyants est en revanche égale pour les deux derniers groupes (38%), le Groupe I en comptant 17% (4 individus sur 23).

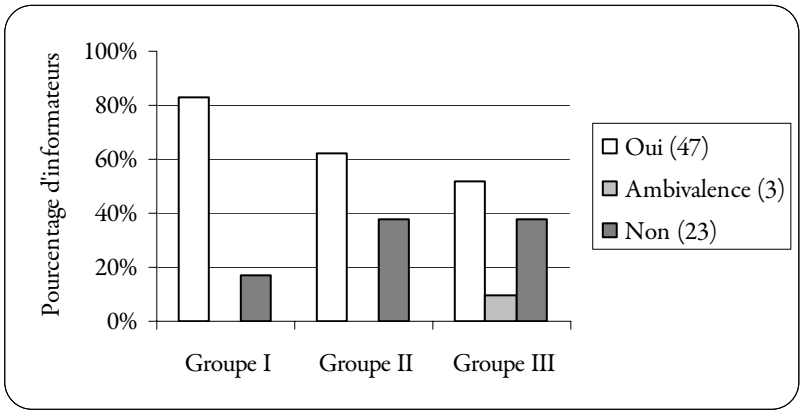

Figure 7: Relation entre la foi en une puissance occulte et la croyance magicoverbale.

2.6. Biais négatif du langage et principe de Pollyanna

L'analyse de contenu des transcriptions d'entretiens a mené au dégagement de trois grandes tendances parmi les personnes semblant manifester une croyance magicoverbale (groupes I et II, 55 informateurs au total), à savoir :

a) La tendance à évaluer les effets du langage plutôt négativement, autrement dit à le considérer sous un *biais négatif*. Elle caractérise 35% des informateurs pris en considération.

b) La tendance inverse, qui témoigne de ce que l'on nomme *principe de Pollyanna*[49], qui fait que l'on considère le langage de préférence sous un angle positif, comme 27% des informateurs.

c) La tendance intermédiaire (représentée par *Équivalence* dans le tableau ci-après), manifestée par 38% des informateurs semblant attribuer au signes verbaux un pouvoir tant positif que négatif, selon les cas.

Les critères permettant de déterminer chez un informateur la présence de l'une des trois tendances mentionnées sont les suivants :

Croyance dans l'efficacité/actualisation de	Biais négatif	Pollyannisme	Équivalence
souhaits/imagination positifs seulement		x	
souhaits/imagination négatifs seulement	x		
souhaits/imagination positifs plus efficaces		x	
souhaits/imagination négatifs plus efficaces	x		
efficacité/actualisation équivalentes partout			x

Tableau 7: Critères déterminant la tendance au biais négatif ou au principe de Pollyanna.

Bien que le biais négatif et le principe de Pollyanna ne soient pas des phénomènes exclusivement liés à la croyance magicoverbale, ils sont pris en compte ici, dans la mesure où leur répartition pourrait indiquer si c'est le côté « bénéfique » ou plutôt le côté « maléfique » d'un pouvoir éventuellement magique des mots qui pèse le plus dans la croyance. Le tableau ci-dessous fournit des éléments de réponse. On y voit en effet que des 28 membres du Groupe I, 13 (46%) manifestent la tendance au biais négatif, contre 6 individus sur 27 seulement (22%) des membres du Groupe II Le pollyannisme est moins irrégulièrement réparti entre les deux groupes, le Groupe I comptant 29% d'informateurs le manifestant, contre 26% des membres du Groupe II. La tendance à attribuer une valeur égale aux versants bénéfique et maléfique d'un éventuel pouvoir des mots

[49] Du nom de l'héroïne d'un livre d'Eleanor Porter : Pollyanna est une petite fille qui voit toujours le bon côté des choses.

est en revanche plus marquée chez les membres du Groupe II, avec 14 individus sur 27 (52%), contre 7 individus sur 13 (25%) du Groupe I.

Tendance	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Biais négatif	13 (68%) (46%) **(24%)**	6 (32%) (22%) **(11%)**	*19 (100%)* ***(35%)***
Principe de Pollyanna	8 (53%) (29%) **(15%)**	7 (47%) (26%) **(13%)**	*15 (100%)* ***(27%)***
Équivalence	7 (33%) (25%) **(13%)**	14 (67%) (52%) **(24%)**	*21 (100%)* ***(38%)***
Total	(100%) 28 **(51%)**	(100%) 27 **(49%)**	*55* ***(100%)***

Tableau 8 : Répartition des trois tendances dégagées.

La figure 10 ci-dessous offre une visualisation des trois tendances au sein du Groupe I et du Groupe II. Les caractéristiques de chacun des deux groupes telles qu'elles viennent d'être évoquées y sont clairement visibles.

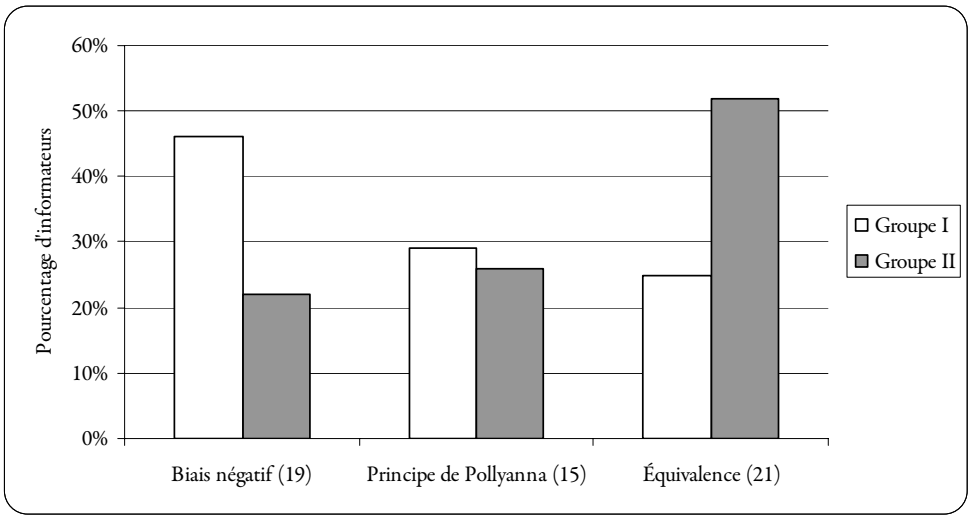

Figure 8: Répartition des tenants des trois tendances entre les Groupes I et II.

Données *YQR*

Les questions portant sur le biais négatif et le principe de Pollyanna ont été postées en 6 lieux distincts (Espagne, États-Unis, France, Inde, Italie, Québec). Elles ont rapporté 105 réponses (Annexe IX.ii.), dont 24 (58%) témoignent du principe de Pollyanna et 8 (20%) du biais négatif. En voici deux illustrations :

> Y92-10. [...] Et, en générale (sic), le positif utilise mieux l'énergie mise dans l'acte de la pensée, parole et action.

> Y92-24. Yo digo que los negativos. Si fuera lo contrario, este mundo sería diferente (*Je dis les négatifs. Si c'était le contraire, ce monde serait différent*)

La troisième tendance mentionnée, autrement dit l'équivalence des versants positif et négatif du pouvoir des mots, est manifeste dans 9 réponses (22%), dont celle-ci, par exemple :

> Y92-74. Positive wishes and negative wishes have equal electromagnetic charge. (*Les vœux positifs et les vœux négatifs ont une charge électromagnétique égale.*)

Les réponses obtenues ici, si elles ne confirment pas la prépondérance du biais négatif sur le principe de Pollyanna, ont au moins le mérite de permettre le dégagement non seulement des deux pôles décrits dans cette section, mais également de la tendance intermédiaire, autrement dit l'équivalence des versants positif et négatif d'un éventuel pouvoir surnaturel des mots.

2.7. Efficacité des souhaits et actualisation de l'imagination

La question de l'efficace éventuelle de souhaits et de l'actualisation possible de l'imagination – oralisés ou non – tant positifs que négatifs, a suscité nombre de réponses intéressantes.

2.7.1. Souhaits positifs

Les réponses à la question de savoir si les souhaits positifs peuvent être efficaces – abordée avec 50 informateurs – ont été classées en cinq catégories (*Oui*, *Non*, *Peut-être*, *via Dieu*, *Sorcier*) et ont fourni les résultats suivants :

Efficacité souhaits positifs	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Oui	15 (83%) (56%) **(30%)**	3 (17%) (13%) **(6%)**	*18 (100%)* ***(36%)***
via Dieu	3 (60%) (11%) **(6%)**	2 (40%) (9%) **(4%)**	*5 (100%)* ***(10%)***
via sorcier	2 (67%) (7%) **(4%)**	1 (33%) (4%) **(2%)**	*3 (100%)* ***(6%)***
Peut-être	2 (20%) (7%) **(4%)**	8 (80%) (35%) **(16%)**	*10 (100%)* ***(20%)***
Non	5 (36%) (19%) **(10%)**	9 (64%) (39%) **(18%)**	*14 (100%)* ***(28%)***
Total	*(100%) 27* ***(54%)***	*(100%) 23* ***(46%)***	*50* ***(100%)***

Tableau 9: Efficacité des souhaits positifs.

Ce qui frappe d'emblée ici, c'est que des 27 informateurs membres du Groupe I, 56% (15 individus) semblent manifester la croyance que les souhaits positifs peuvent être efficaces, contre 13% seulement des membres du Groupe II (3 personnes sur 23). La réponse *Peut-être* est elle aussi éclairante, puisqu'elle concerne 35% des membres du Groupe II (8 individus sur 23), contre 7% seulement de ceux du Groupe I (2 individus sur 27). Par ailleurs, il est à noter que les souhaits positifs peuvent n'être efficaces que *via* la médiation de Dieu (pour 5 informateurs) ou lorsqu'ils émanent d'un sorcier[50] (pour 3 informateurs). La figure 9 ci-après illustre les différences entre les deux groupes.

[50] Par « sorcier » il faut comprendre ici une personne dotée de pouvoirs surnaturels, qu'ils soient bénéfiques ou maléfiques.

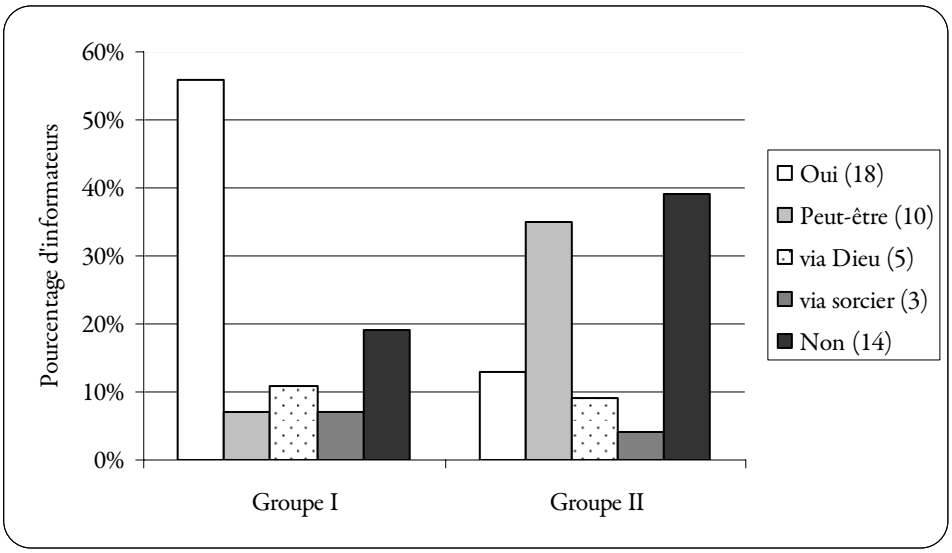

Figure 9 : Efficacité des souhaits positifs.

Données *YQR*

Postées en 4 lieux différents (Espagne, États-Unis, France, Italie), les questions destinées à savoir si le fait de souhaiter une bonne chose à quelqu'un (Annexe IX.iii) peut s'avérer efficace a rapporté 57 réponses, dont 14 (25%) peuvent être considérées comme positives, telle celle-ci, par exemple :

> Y93-24. si me ha pasado y dsp te sentis bien, y te deja pensando (*oui ça m'est arrivé et après tu te sens bien, et ça te fait réfléchir*)

Il peut être intéressant de préciser que, sur les 14 réponses retenues, 5 font explicitement référence à la prière, dont celle qui suit :

> Y93-54. Yea. It was wishful thinking yes wishing someone good is really good thing and i faced such things lot of time praying god helped me and my husband get good jobs my sis was blessed with a baby ! ! such things happen with prayer (*Oui. C'était des souhaits en pensée oui de souhaiter quelque chose de bon à quelqu'un c'est vraiment une bonne chose et il m'est arrivé tant de choses un tas de fois en priant Dieu nous a aidés moi et mon mari à trouver des bons boulots ma sœur a eu le bonheur d'avoir un bébé ! Ces choses arrivent avec la prière*)

Cette référence à Dieu vient confirmer l'importance de sa prise en compte dans les résultats relatifs à la croyance dans l'efficacité de souhaits positifs telle qu'elle vient d'être présentée. Il faut par ailleurs souligner que, tant chez les informateurs

que chez les internautes, il s'agit d'une donnée qui est apparue spontanément. La même remarque s'applique à la référence au personnage du « sorcier ».

2.7.2. Souhaits négatifs

À la question – abordée avec 51 informateurs – de savoir si les souhaits négatifs peuvent avoir un effet réel, cinq types de réponses ont été données (*Oui*, *Peut-être*, *via Dieu*, *Sorcier, Non*), avec les résultats suivants :

Efficacité souhaits négatifs	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Oui	20 (87%) (71%) **(38%)**	3 (13%) (13%) **(6%)**	*23 (100%)* **(45%)**
via Dieu	—	1 (100%) (4%) **(2%)**	*1 (100%)* **(2%)**
via sorcier	3 (30%) (11%) **(6%)**	7 (70%) (30%) **(14%)**	*10 (100%)* **(20%)**
Peut-être	4 (31%) (14%) **(8%)**	9 (69%) (40%) **(18%)**	*13 (100%)* **(25%)**
Non	1 (25%) (4%) **(2%)**	3 (75%) (13%) **(6%)**	*4 (100%)* **(8%)**
Total	*(100%) 28* ***(55%)***	*(100%) 23* ***(45%)***	*51* ***(100%)***

Tableau 10: Efficacité des souhaits négatifs.

Ce qui frappe d'emblée ici, ce sont les réponses affirmatives de 20 des 28 informateurs membres du Groupe I (71%), alors que 13% seulement des membres du Groupe II (3 individus sur 23) répondent positivement. D'autre part, l'indécision est, ici également, plus marquée chez les membres du Groupe II, qui donnent 40% de réponses *Peut-être* (9 informateurs sur 23), contre 14% seulement chez les membres du Groupe I (4 informateurs sur 28). Il est à noter, par ailleurs, que 30% des membres du Groupe II semblent envisager plus volontiers l'efficacité de souhaits négatifs s'ils émanent d'un sorcier (7 informateurs sur 23), contre 11% seulement des membres du Groupe I (3 informateurs sur 28). Un informateur unique dit penser que les souhaits négatifs ne peuvent se réaliser que *via* l'intervention de Dieu.

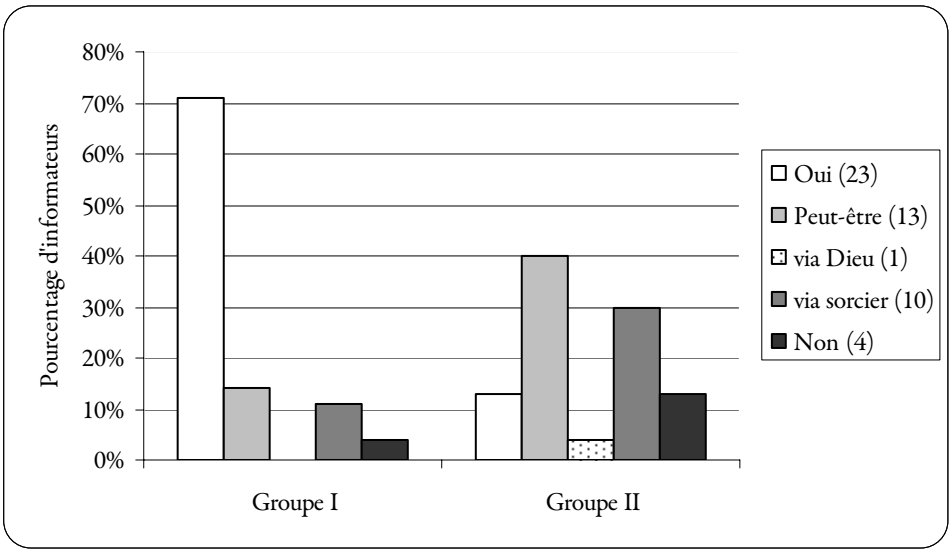

Figure 10: Efficacité des souhaits négatifs.

Données *YQR*

Ce sont les réponses obtenues aux questions concernant l'efficacité de souhaits négatifs (Annexe IX.iv.) qui ont fourni les éléments nécessaires à la vérification des résultats obtenus par l'analyse de contenu des transcriptions d'entretiens. Sur un total de 186 réponses, sur 11 postes différents (Amérique latine, Espagne, États-Unis, France, Inde, Italie, Malaisie, Philippines, Singapour), 71 (38%) témoignent de la croyance que des souhaits négatifs peuvent être efficaces, comme l'illustre cet exemple :

> Y94-78. hola, eso me asusta, no me considero mala persona pero varias veces pensé en alguien y se me venia a la mente que le iba a pasar tal cosa y al principio pensaba fue casualidad, ahora me asusta porque se cumple. y me siento mal por eso, un día desee en un momento de furia la muerte de alguien y esa persona murió en un accidente al otro día que lo desee, llevo esa culpa conmigo y no me da paz. besitos (*salut, ça ça me fait peur, je ne me considère pas comme une personne méchante mais j'ai pensé plusieurs fois à quelqu'un et il me venait à l'esprit qu'il allait arriver telle chose et au début je pensais que c'était le hasard, maintenant ça me fait peur parce que ça se réalise. et je me sens mal à cause de ça, un jour j'ai souhaité dans un moment de grande colère la mort de quelqu'un et cette personne est morte dans un accident le lendemain que je l'avais souhaité, je porte cette culpabilité en moi et je n'ai pas de paix. bisous*)

2.7.2.1. L'effet boomerang

Corollaire de la croyance que des souhaits négatifs pourraient être efficaces, le thème de l'effet boomerang est apparu au fil des entretiens, bien qu'aucune question ne fût jamais posée à ce sujet. Il a paru essentiel de le prendre en compte dans l'analyse, c'est pourquoi il est présenté au nombre des résultats.

Sur un total de 55 informateurs (Groupe I et II confondus), 16 (30%) ont mentionné spontanément le fait qu'il vaut mieux éviter de souhaiter du mal à autrui, tant oralement que mentalement. En effet, une mauvaise pensée peut se retourner contre son émetteur, comme en témoigne l'extrait suivant :

> *Extrait n° 2*
>
> 039 : Donc moi souhaiter du mal à quelqu'un, ça pourrait s'retourner contre moi aussi, donc j'le fais pas.
> 000 : Ah ça pourrait s'retourner contre toi ?
> 039 : Ouais ouais.

Données YQR

De même que dans les entretiens, ce thème a été évoqué spontanément par les internautes, aucune question spécifique à ce sujet n'ayant été posée. Les références à l'effet boomerang ont été dégagées de 23 réponses à la question portant sur les souhaits négatifs (Annexe IX.iv.), correspondant à 12% du total des réponses (188). Les citations qui suivent en donnent une bonne illustration :

> Y94-5. Le mal que tu souhaite peu se réalisé mais à coup sûr il te revient multiplié par ++++++ (sic)

> Y94-51. yo creo en el poder la palabra (sic)... si deseas el mal a alguien posiblemente le suceda. pero es mejor desear buenas cosas para los demas aunque nos caigan mal. porque todo se regresa para nosotros mismos. Lo que no quieras para ti, no se lo desees a nadie. (*Moi je crois au pouvoir des mots... Si tu souhaites du mal à quelqu'un c'est possible que ça lui arrive. Mais c'est mieux de souhaiter des bonnes choses aux autres même si on ne les aime pas. Parce que tout nous revient dessus. Ce que tu ne veux pas pour toi, ne le souhaite à personne.*)

2.7.3. Actualisation de l'imagination positive

Les réponses de 28 informateurs à la question portant sur l'actualisation possible de l'imagination positive, ont été classées en trois catégories (*Oui*, *Peut-être, Non*), et ont fourni les résultats suivants :

Actualisation imagination positive	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Oui	14 (93%) (78%) **(50%)**	1 (7%) (10%) **(4%)**	*15 (100%)* ***(53%)***
Peut-être	—	3 (100%) (30%) **(11%)**	*3 (100%)* ***(11%)***
Non	4 (40%) (22%) **(14%)**	6 (60%) (60%) **(21%)**	*10 (100%)* ***(36%)***
Total	*(100%) 18* ***(64%)***	*(100%) 10* ***(36%)***	*28* ***(100%)***

Tableau 11: Actualisation de l'imagination positive.

Comme c'était déjà le cas pour l'efficacité de souhaits positifs (*cf.* tableau 9, § 2.7.1.), c'est parmi les membres du Groupe I que l'on trouve la plus forte proportion de réponses positives, 78% (14 informateurs sur 18), à contraster à l'unique *Oui* chez les 10 membres du Groupe II. C'est dans ce dernier groupe, en revanche, que l'on trouve les seules réponses *Peut-être*, données par 30% d'informateurs (3 personnes sur 10). La figure 11 ci-dessous illustre les différences entre les deux groupes.

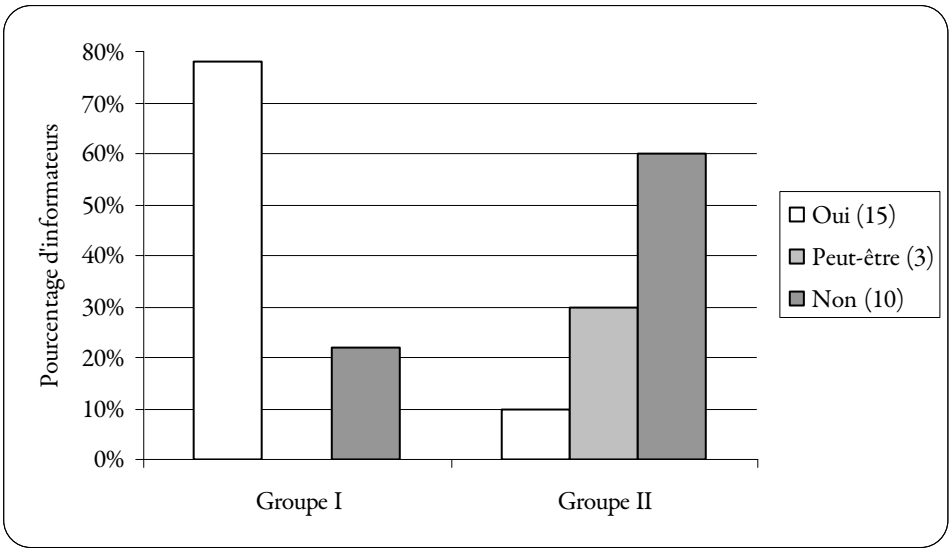

Figure 11: Actualisation de l'imagination positive.

2.7.4. Actualisation de l'imagination négative

Comme pour les réponses à la question précédente, celles portant sur l'actualisation éventuelle de l'imagination négative – évoquée par 37 informateurs – ont été classées en trois catégories (*Oui*, *Peut-être, Non*) et ont fourni les résultats suivants :

Actualisation imagination négative	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Oui	18 (82%) (75%) **(48%)**	4 (18%) (31%) **(11%)**	*22 (100%)* **(59%)**
Peut-être	1 (25%) (4%) **(3%)**	3 (75%) (23%) **(8%)**	*4 (100%)* **(11%)**
Non	5 (45%) (21%) **(14%)**	6 (55%) (46%) **(16%)**	*11 (100%)* **(30%)**
Total	*(100%)24* ***(65%)***	*(100%)13* ***(35%)***	*37* ***(100%)***

Tableau 12: Actualisation de l'imagination négative.

Ici à nouveau, les réponses affirmatives émanent majoritairement de membres du Groupe I, avec 18 informateurs sur 24 (75%), contre 4 informateurs seulement sur 13 (31%) membres du Groupe II. La réponse *Peut-être* est donnée plus fréquemment par les membres du Groupe II, 3 informateurs sur 13 (23%), contre 1 informateur sur 24 (4%) dans le Groupe II. Ces résultats sont illustrés par la figure 12 ci-après :

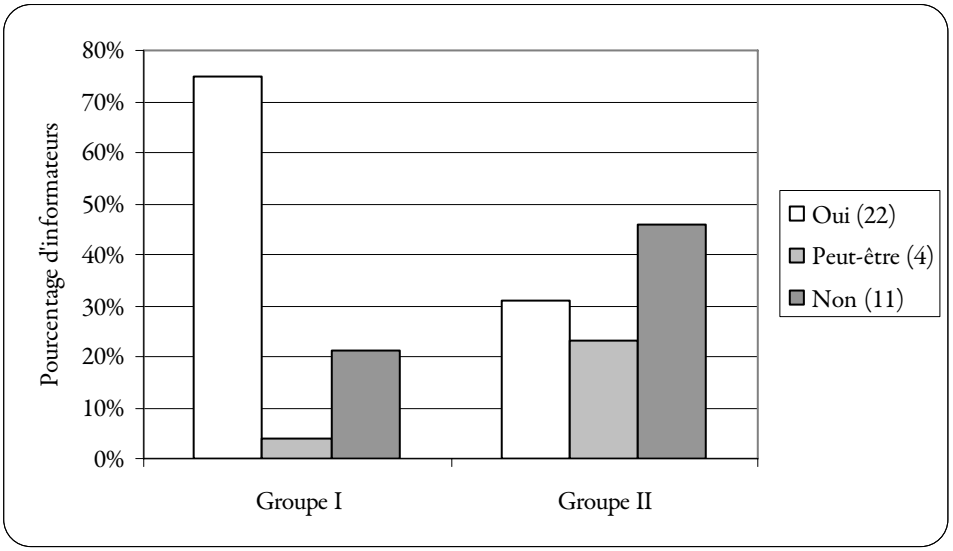

Figure 12: Actualisation de l'imagination négative.

2.7.5. Synthèse

Les figures 13 et 14 ci-après synthétisent les résultats obtenus pour chacun des deux groupes. On y observe que ce qui les distingue très nettement, c'est la plus grande proportion de réponses *Oui*, en ce qui concerne l'efficace possible de souhaits ou l'actualisation éventuelle de l'imagination, tant positifs que négatifs, au sein du Groupe I, d'une part, et le pic relativement compact de réponses *Peut-être* chez les membres du Groupe II, les réponses *Non* étant manifestement plus fréquentes dans ce groupe également.

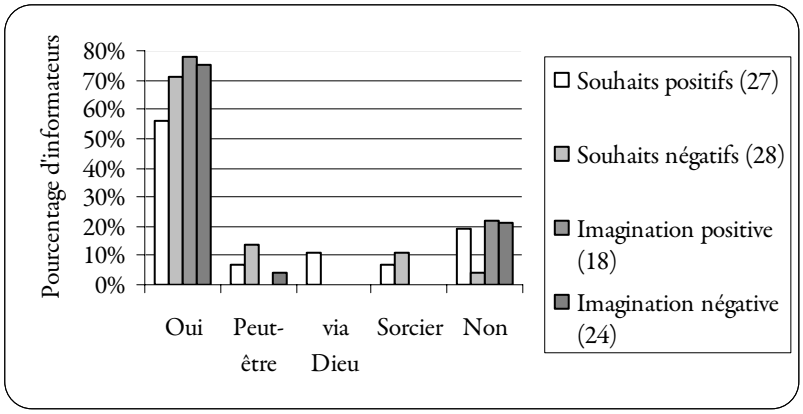

Figure 13: Efficacité des souhaits et actualisation de l'imagination.
Répartition des membres du Groupe I.

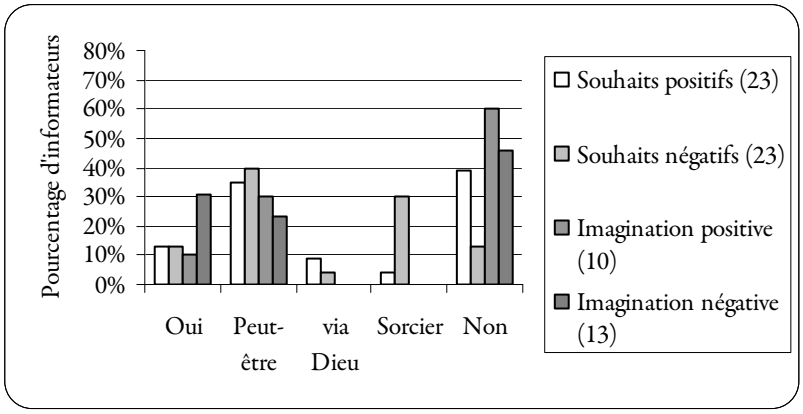

Figure 14: Efficacité des souhaits et actualisation de l'imagination.
Répartition des membres du Groupe II.

Données YQR

Le thème de l'efficacité de souhaits et de l'actualisation de l'imagination, qu'ils soient positifs ou négatifs, est évoqué dans les réponses aux questions concernant

le pouvoir magique des mots (Annexe IX.i.). Des exemples en sont donnés au § 2.1., qui confirment les résultats présentés ici.

2.8. Influence possible du prénom

La question de l'influence éventuelle d'un prénom sur la personnalité de celui qui le porte s'est avérée révélatrice d'une possible croyance magicoverbale. 82 informateurs, membres des trois groupes, ont contribué à ce thème. Dans le tableau qui suit, *Oui* correspond à la conviction de 16 informateurs que le prénom en soi a une influence réelle. *Peut-être* vaut pour une incertitude quant au pouvoir éventuellement intrinsèque du prénom, comme en témoignent 11 autres informateurs. *Non* est explicite. Il convient toutefois de mentionner que sous *Non* (55 individus) sont comprises les réponses de ces personnes qui, admettant qu'un prénom peut influencer la personnalité de celui qui le porte, spécifient qu'il s'agit d'effets psychosociaux exclusivement.

Influence du prénom	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
Oui	13 (81%) (52%) **(16%)**	3 (19%) (13%) **(4%)**	—	*16 (100%)* ***(20%)***
Peut-être	4 (36%) (16%) **(5%)**	7 (64%) (29%) **(9%)**	—	*11 (100%)* ***(13%)***
Non	8 (15%) (32%) **(10%)**	14 (25%) (58%) **(17%)**	33 (60%) (100%) **(39%)**	*55 (100%)* ***(67%)***
Total	*(100%)25* ***(30%)***	*(100%)24* ***(29%)***	*(100%)33* ***(41%)***	*82* ***(100%)***

Tableau 13: Influence du prénom.

Ici également, ce sont les membres du Groupe I qui donnent la plus forte proportion de réponses positives, avec 13 informateurs sur 25 (52%), contre 3 informateurs seulement sur 24 (13%) parmi les membres du Groupe II.

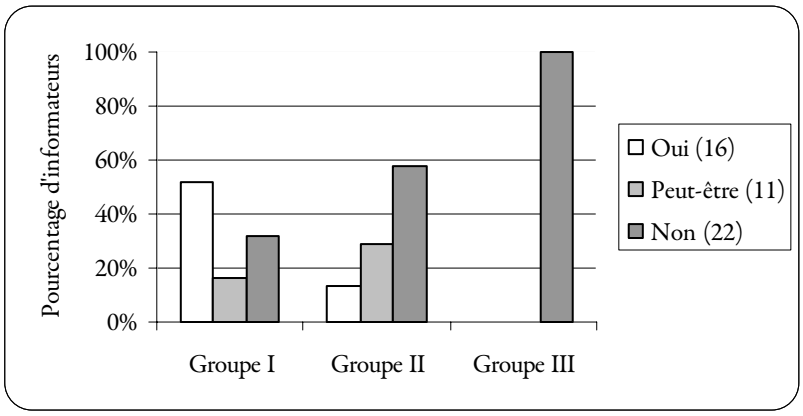

Figure 15: Influence du prénom.

Vérification sur *YQR*

Sur les 196 réponses à des questions posées sur 6 postes différents (Espagne, États-Unis, en anglais et en espagnol, France, Italie, anglophonie), 28 (14%) se révèlent positives (Annexe IX.v.), comme en témoignent les exemples suivants :

> Y95-2. Toutes les Cindy que je connais sont des poupées barbies.... Les Jean-Charles, Pierre-Édouard etc.... sont plus intellectuels que les Dylan par exemple...

> Y95-64. Influye de varias formas. A nivel energético, algunos nombres tienen mas fuerza que otros. Esa es una forma sutil de como el nombre nos influencia. [...] Y además, históricamente algunos nombes (sic) se asocian con cualidades o defectos de carácter. (*Il influence de différentes façons. Au niveau énergétique, certains noms ont plus de force que d'autres. C'est une façon subtile dont le nom nous influence.* [...] *Et en plus, historiquement certains noms sont associés à des qualités ou défauts de caractère.*)

Les résultats obtenus ici par le biais de *YQR* confirment dans une certaine mesure ceux de l'analyse des transcriptions d'entretiens, si l'on considère que 14% de réponses positives ne sont pas trop éloignés des 20% de réponses positives obtenues par l'analyse (*cf.* tableau 13).

2.9. Réaction à l'insulte

La propension à réagir vivement à l'insulte pourrait être plus ou moins marquée selon l'appartenance à l'un des trois groupes déterminés. C'est un sujet qui a été abordé avec 33 informateurs, auxquels il était demandé dans quelle mesure ils réagissaient à l'insulte. Les types d'insultes évoquées pouvaient aller, selon l'informateur interrogé – par souci de pudeur – d'« imbécile » à « connard » ou « fils de pute ».

Les réponses obtenues ont été classées en trois entrées distinctes, où *Oui* correspond à une réaction vive, quel que soit le contexte et la personne qui profère l'insulte[51], *Ça dépend* à une réaction dictée par les circonstances, le contexte, etc., et *Non* à aucune réaction particulière.

Réaction à l'insulte	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total*
Oui	7 (67%) (50%) **(22%)**	1 (11%) (13%) **(3%)**	2 (22%) (18%) **(6%)**	*10 (100%)* ***(30%)***
Ça dépend	5 (62%) (36%) **(15%)**	1 (13%) (13%) **(3%)**	2 (25%) (18%) **(6%)**	*8 (100%)* ***(24%)***
Non	2 (14%) (14%) **(6%)**	6 (36%) (74%) **(18%)**	7 (50%) (64%) **(21%)**	*15 (100%)* ***(46%)***
Total	*(100%) 14* ***(43%)***	*(100%) 8* ***(24%)***	*(100%) 11* ***(33%)***	*33* ***(100%)***

Tableau 14: Relation entre la croyance magicoverbale et la réaction à l'insulte.

C'est ici le Groupe I qui se détache très nettement, avec 50% de ses membres (7 sur 14) qui répondent *Oui*, contre 13% seulement des membres du Groupe II (1 informateur sur 8) et 18% du Groupe III (2 informateurs sur 11). Par ailleurs, le Groupe I se distingue également en ce qui concerne la réponse *Ça dépend*, celle-ci étant donnée par 36% de ses membres (5 informateurs), contre 13% et 18% respectivement des membres des deux autres groupes. Corollairement, c'est le Groupe I qui compte le moins d'informateurs disant ne pas réagir à l'insulte, avec

[51] Formules hypocoristiques mises à part (*cf.* § 3.9.).

14% seulement de ses membres (2), contre 74% et 64% respectivement des membres des groupes II et III. La figure 16 ci-dessous illustre ces résultats.

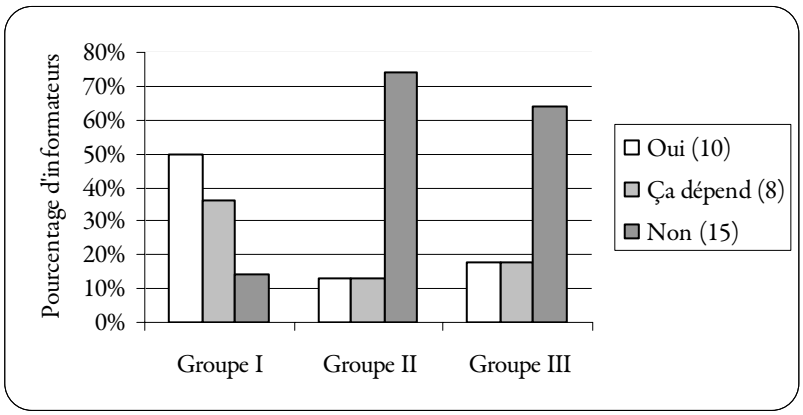

Figure 16: Réaction à l'insulte.

2.10. Nature d'un possible pouvoir magique des mots

Au cours des entretiens, les informateurs des Groupes I et II étaient invités à dire comment on pourrait expliquer l'éventuel pouvoir surnaturel des mots, pour autant qu'ils ne l'eussent déjà fait spontanément dans le cours de l'interaction, ce qui était le cas, la plupart du temps. C'est ainsi que 28 informateurs sur 55[52] ont fourni les hypothèses suivantes :

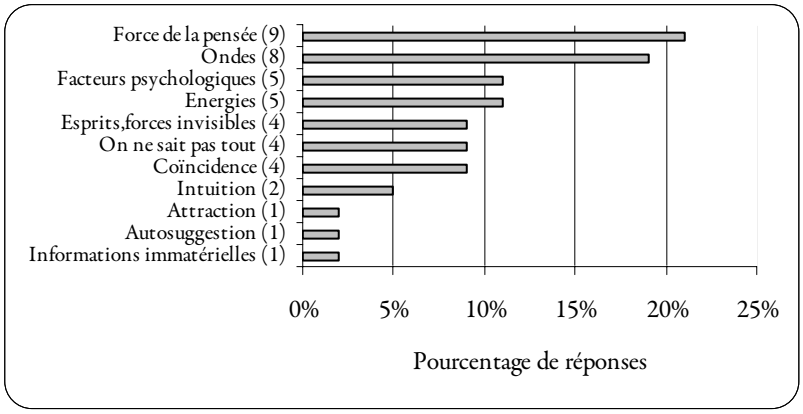

Figure 17: Explications possibles d'un pouvoir surnaturel des mots.

[52] Les informateurs restants (27) n'ont produit aucune hypothèse ; aucune suggestion ne leur était faite. Il faut souligner, par ailleurs, que certains informateurs ont évoqué plus d'une hypothèse.

Le chiffre entre parenthèses indique le nombre d'occurrences d'une explication donnée.

Données *YQR*

Bien qu'aucune question n'eût été posée aux internautes sur la nature d'un pouvoir éventuellement surnaturel des mots, les *YQR*istes ont souvent fourni d'eux-mêmes des explications comparables à celles des enquêtés par entretiens. Les commentaires explicatifs du pouvoir des mots ont été relevés dans les réponses positives aux questions sur le pouvoir des mots (Annexe IX.i.). Les internautes ont parfois cité eux aussi plus d'une explication possible.

La figure 20 ci-après illustre les explications dégagées de 235 réponses :

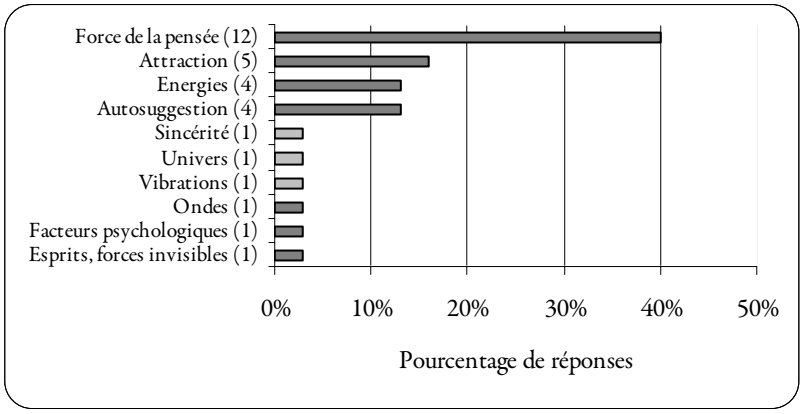

Figure 18: Explications possibles du pouvoir des mots selon les réponses obtenues sur *YQR*.

Les items plus foncés correspondent aux explications partagées avec les enquêtés par entretiens. Entre parenthèses, le nombre d'occurrences d'une même explication. Fait marquant ici, comme dans les résultats de l'analyse de contenu des transcriptions d'entretiens, c'est très nettement la force de la pensée qui est citée le plus fréquemment comme explication du pouvoir magique des mots.

2.11. Vérification par l'examen de l'usage métaphorique

Comme il en a déjà été fait mention (*cf.* § 1.3.3.) l'examen de l'usage métaphorique dans les textes – tant oraux qu'écrits – peut constituer un outil de vérification de certains des résultats qui viennent d'être présentés, pour autant que l'on considère les métaphores conceptuelles comme de simples marqueurs et non pas comme les témoins exclusifs d'un état de fait[53]. Dans les termes de Johnson (1987), les métaphores conceptuelles permettent de « comprendre et de structurer un domaine de l'expérience dans les termes d'un autre domaine *de nature différente*[54] » (p. 15, ma traduction). Notre système conceptuel ordinaire est, pour la plus grande part, de nature métaphorique, comme l'ont montré Lakoff et Johnson (1980).

Le dégagement des métaphores a été effectué sur les transcriptions d'entretiens, sur les réponses à la question concernant les représentations du langage postée sur *YQR* (Annexe IX.vi.), ainsi que dans les textes d'élèves du Secondaire 1 et du Secondaire 2 (Annexe X).

L'examen des transcriptions a abouti au dégagement de 162 métaphores conceptuelles, réparties dans les transcriptions de 47 entretiens, dont 20 avec des informateurs du Groupe I (soit 71% des 28 membres de ce groupe), 15 avec des informateurs du Groupe II (56% de 27) et 12 informateurs du Groupe III (33% de 36), les transcriptions restantes (44) n'en ayant pas fourni[55].

[53] Il est intéressant de lire Fónagy, linguiste et psychanalyste, qui assimile la recherche métaphorique à l'exploration psychanalytique, à ceci près que la première ne nécessite aucun contrôle conscient (2001).

[54] « [by which we] understand and structure one domain of experience in terms of another domain *of a different kind* ».

[55] *Cf.* § 4.2. pour une hypothèse concernant l'écart notable entre les proportions de métaphores dégagées en fonction de l'appartenance à l'un des trois groupes déterminés.

En ce qui concerne les rédactions des élèves de l'OPTI et du gymnase, sur un total de 68 textes recueillis (44 au S1 et 24 au S2), 59 ont fourni des métaphores conceptuelles relatives au langage, dont 36 à l'OPTI et 23 au gymnase. Il convient de répéter ici (*cf.* § 1.3.3.) que le titre de la rédaction proposé par l'enseignant n'était pas tout à fait le même dans les deux cas. Au gymnase, il était demandé aux élèves de rédiger un texte intitulé *À quoi sert le langage ?* alors qu'à l'OPTI, le titre de la rédaction était *Que représentent pour vous les mots, le langage en général ?* Cette précision est apportée pour justifier le fait que les occurrences de métaphores du langage ayant pour domaine source l'instrumentalisation sont sensiblement plus nombreuses au gymnase (46% du total, soit 28 métaphores de cette classe sur un total de 61 métaphores dégagées, contre 39% à l' OPTI, soit 22 sur un total de 56).

Enfin, en ce qui concerne *YQR*, les réponses à la question sur les représentations du langage (Annexe IX.vi.) ont rapporté 304 réponses, dont 94 ont abouti au dégagement de 167 métaphores.

2.11.1. Classement des métaphores

Dans un premier temps, les métaphores dégagées (446 au total) ont été triées et classées selon leur appartenance à des domaines sources très généraux, le domaine cible étant commun à tous : *le langage, les mots* en général. Ce premier classement permet de distinguer les six catégories de métaphores suivantes, par ordre d'importance :

1. Des métaphores à connotation négative, relevant de la catégorie de la *négativation :* les signes verbaux, le langage, ont – dans le contexte de la recherche présentée ici – des propriétés essentiellement négatives. « Arme », « épée » et « couteau », par exemple, ont pour domaine source ARMES, d'où LES MOTS

SONT DES ARMES[56]. De même, les mots peuvent être assimilés ici à des personnages maléfiques, « assassins », « terribles », capables de « destructions », voire du « pire ».

2. Des métaphores instrumentales, relevant de la catégorie de l'*instrumentalisation* : ici, le langage, les mots en général sont assimilés à des outils, des instruments, leurs domaines sources. En l'occurrence, les métaphores classées dans ce groupe véhiculent toutes l'idée d'instrument, de moyen, mode de faire quelque chose, d'où l'on peut se figurer que LES MOTS SONT DES INSTRUMENTS dont on peut se « servir ». Ils peuvent être plus ou moins « pratiques », qu'il s'agisse d'une « clé » ou d'un « lien ». En tant que « véhicules », ils peuvent « transporter » des charges, etc.

3. Des métaphores à connotation de force, relevant de la catégorie de la *potentialisation* : il s'agit de métaphores dont les domaines sources renvoient à la notion de puissance, d'énergie. Dans cette catégorie, ont pourrait dire que LES MOTS SONT DES SORCIERS, dans le sens de personnes auxquelles on attribue des pouvoirs surnaturels, négatifs le plus souvent, mais pas exclusivement. Les mots sont ici dotés de « force » et de « pouvoir », ils peuvent être « source de vie ». Ils ont un « potentiel illimité ».

4. Des métaphores à connotation positive, relevant de la catégorie de la *positivation* : à l'inverse des métaphores à connotation négative, celles-ci ont en commun des propriétés essentiellement positives, agréables. Ici les LES MOTS SONT DES BIENFAITEURS. En tant que tels, ils peuvent « faire du bien »,

[56] *Cf.* à cet égard Jing-Schmidt, qui donne d'excellents exemples pour le chinois (2008, p. 265).

être « calmants », « rassurants », « protecteurs », etc. Cette catégorie de la *positivation* étant très large, les mots peuvent aussi y être des TRÉSORS ou des DÉLICES, tels, par exemple, des « perles » ou du « miel ».

5. Des métaphores réifiantes, relevant de la catégorie de la *réification* : ce sont les métaphores qui confèrent aux mots, au langage en général, des propriétés qui permettent de les traiter comme des objets, d'où il découle que LES MOTS SONT DES OBJETS. Les mots assimilés à des objets *via* le processus métaphorique peuvent être dotés d'un « poids », être plus ou moins « gros », ou « profonds », par exemple ; à l'instar des objets, on peut les « choisir » parmi d'autres, ils peuvent avoir plus ou moins de « valeur », etc.
6. Enfin, des métaphores diverses, soit celles qui n'entrent pas dans l'une ou l'autre des catégories précédentes et qui, par conséquent, n'ont pas été retenues.

Le tableau 16, § 2.11.3., présente l'ensemble des métaphores sélectionnées, classées selon les six catégories qui viennent d'être déterminées.[57] Il est clair que ce classement est très sommaire et que les métaphores dégagées pourraient se voir assigner des domaines sources beaucoup plus diversifiés[58]. Là n'est pas le propos, cependant, et cette catégorisation, toute élémentaire qu'elle soit, suffit à mettre en évidence des données pertinentes pour la recherche dont il est question ici.

L'importance respective des six catégories identifiées, toutes sources confondues est illustrée par la figure 19 ci-dessous. On y distingue clairement que, sur un total de 446 métaphores, 29% ont une connotation franchement négative, contre 15%

[57] Un tableau présentant les termes métaphoriques utilisés selon les sources de données se trouve en Annexe V.
[58] C'est notamment le cas de certaines des métaphores des catégories de la négativation et de la positivation, par exemple, qui pourraient compter parmi les métaphores réifiantes.

seulement pour le versant positif. L'instrumentalisation vient en second lieu, avec 23% de métaphores, suivie de la potentialisation (17%). Les métaphores réifiantes et diverses rassemblent respectivement 11% et 5% des éléments dégagés.

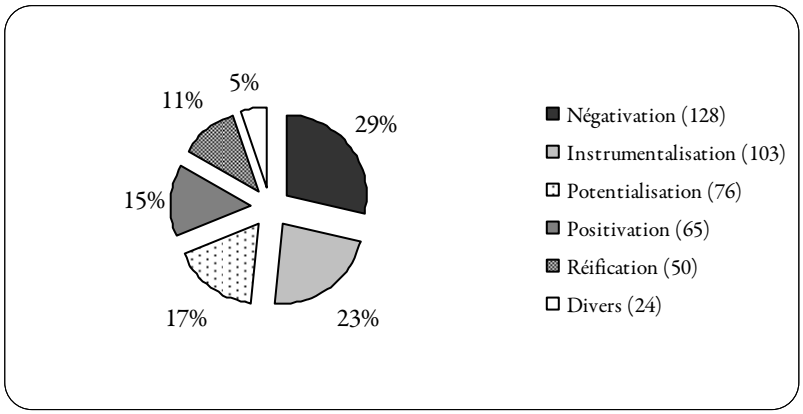

Figure 19: Répartition en six catégories des métaphores dégagées, toutes sources confondues.

Dans le cadre de la recherche présentée ici, ce sont exclusivement les métaphores appartenant aux catégories de la négativation, de la potentialisation et de la positivation qui sont prises en compte, les autres (instrumentalisation, réification et métaphores diverses), tout intéressantes qu'elles soient elles aussi, débordant de ce cadre. La figure 20 ci–dessous illustre le poids respectif de chacune des trois catégories de métaphores retenues.

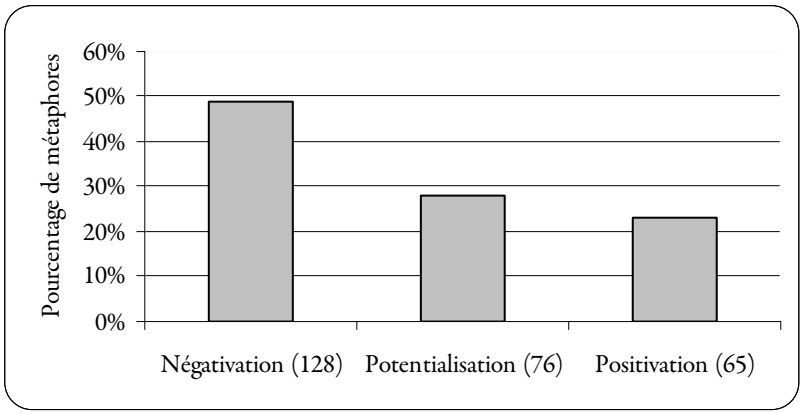

Figure 20: Valeurs des trois catégories de métaphores retenues.

2.11.2. Métaphores indicatrices de croyance

Ce sont les métaphores dites de *potentialisation* qui permettent de se faire un tableau des représentations d'un pouvoir éventuellement magique des mots (Fehlmann, 2008b, pp. 43, 46-47). Le simple fait que ce domaine occupe le deuxième rang dans le classement des trois catégories retenues (fig. 20), avec 28% de métaphores (76/269) – et le troisième dans le classement général (fig. 19) –est significatif de la place accordée par les sujets parlants à la notion de *force*, *puissance*, que peuvent revêtir les signes verbaux, le langage en général. Ce résultat pourrait être considéré comme confirmant l'existence de la croyance étudiée ici.

2.11.2.1. Prototypicalité de la métaphore du sorcier

Si l'on en croit la théorie du prototype, notre mode de catégorisation cognitive est graduel et certains membres d'une catégorie donnée sont par conséquent plus représentatifs de la catégorie en question que d'autres (Lakoff, 1987; MacLaury, 1991; Rosch, 1973). Le prototype du concept « oiseau », par exemple, sera vraisemblablement représenté dans nos contrées par « moineau » ou « pigeon » plutôt que par « colibri » ou « autruche ». En ce qui concerne les résultats présentés ici, on peut poser une catégorie LES MOTS SONT DES SORCIERS – comme cela a déjà été fait au § 2.11.1. – qui rassemblerait non seulement les membres de la catégorie de la potentialisation, mais également les métaphores personnifiantes des catégories de la négativation et de la positivation[59]. Or, si l'on considère que les membres de la catégorie LES MOTS SONT DES SORCIERS sont alors nettement plus représentés que ceux des autres catégories, cela en fait le prototype du concept « pouvoir des mots », un pouvoir proprement surnaturel, en l'occurrence.

[59] De la sorte, on voit que si LES MOTS SONT DES SORCIERS, ils peuvent en tant que tels se montrer « méchants » (catégorie de la négativation), ou « faire du bien » (catégorie de la positivation).

2.11.3. L'usage métaphorique dans les textes des élèves du S1 et du S2

Le recours à l'examen de l'usage métaphorique dans les rédactions d'élèves des niveaux secondaires 1 et 2 (*cf.* § 1.1.3.) était destiné à vérifier l'incidence éventuelle du niveau de formation sur la croyance par la comparaison des deux niveaux scolaires spécifiés.

Catégorie	OPTI (S1)	Gymnase (S2)	*YQR*	Entretiens
Négativation	21% (12)	16% (10)	29% (49)	34% (56)
Positivation	23% (13)	7% (4)	14% (24)	12% (19)
Potentialisation	5% (3)	8% (5)	11% (19)	26% (42)
Autres	51% (28)	69% (42)	46% (75)	28% (45)
Total	100%	100%	100%	100%

Tableau 15 : Répartition des catégories de métaphores selon les sources de données.

Or, si l'on considère, dans un premier temps, que seules les métaphores potentialisantes constituent un indicateur de croyance dans un pouvoir des mots[60], les textes rédigés par les élèves des degrés secondaires 1 et 2 n'ont pas répondu aux attentes en ce qui concerne la non pertinence de la variable niveau de formation sur la croyance En effet, l'examen de l'usage métaphorique tel que présenté dans le tableau 15 ci-dessus ne recoupe pas vraiment les résultats du § 2.2., puisqu'il ressort de la figure 4 (§ 2.2.), que du Secondaire 1 ou du Secondaire 2 c'est le premier qui compte la plus forte proportion de croyants, alors que c'est l'inverse ici. On constate, en effet, que c'est au S2 que l'on dégage le plus grand nombre de métaphores potentialisantes (8%, contre 5% au S1). Il faut bien avouer, cependant, que la quantité de métaphores dégagées pour le domaine de la potentialisation n'est pas suffisante pour en tirer des conclusions. Toutefois, si l'on considère que les domaines de la négativation et de la positivation peuvent eux aussi indiquer une tendance à la croyance[61] étudiée ici et qu'on les cumule à la potentialisation, on voit que les résultats du S1 (49%, contre 31% pour le S2) correspondent mieux à ceux de la figure 4.

[60] Dans la mesure où elles renvoient, comme on l'a vu (§ 2.11.1.), à la notion de puissance, d'énergie.

[61] Avec les restrictions que cela implique ; *cf.* à cet effet le § 1.3.3.

NEGATIVATION	128	INSTRUMENTALISATION	103	POTENTIALISATION	76	POSITIVATION	65	RÉIFICATION	50	DIVERS	24
blesser/être blessant/ faire mal/causer du tort	30	outil/instrument/moyen/mode/ utile/utiliser/employer/servir/ pratique	93	force/fort/puissance/puissant pouvoir	32	aider/soulager	8	peser/poids/lourd	10	construire	3
arme/épée/couteau/couper	12	transporter/vecteur/véhicule/ freiner	7	avoir un effet/impact/une emprise/des répercussions/faire quelque chose/engendrer/entraîner	15	bénéfique/bien/faire du bien/rendre heureux	7	gros	9	important	3
vulgaire/grossier	12	clé	1	tout/potentiel illimité	10	encourager/encourageant/ remonter le moral/motiver	6	donner	4	être vivant/exister	2
démolir/détruire/destruction	11	lien	1	influencer	6	joli/beau	6	se détériorer/se dégrader/ se déformer	4	être chargé	2
mauvais/méchant/vicieux	9	tuyau	1	à manier/utiliser avec prudence/ précaution/modération/à bon escient	4	calmer/calmant	4	chose	3	jouer/jeu	2
assassin/tuer/mortifère	8			créer/source de vie	3	doux	3	limites/limité	3	raffiné/sophistiqué	2
négatif/noir	7			magie/magique	3	émotionner/toucher	3	prendre/saisir	3	chanter	1
offenser/offensant/impoli/insultant	5			énergies	1	gentil	3	dur	2	compter sur	1
attaquer/agressif	4			faire bouger le monde	1	positif	3	trouver	2	cru	1
rabaisser/dégrader/salir	4			manipuler	1	rassurer/être rassurant	3	choisir	1	évoluer	1
terrible/faire peur/horreur/le pire	4					bon	2	court	1	ingrédients	1
traumatisant/choquer/marquer	4					cadeau	2	dans les mains	1	minimiser	1
affecter/rendre malheureux	3					caresser	2	de travers	1	mourir	1
danger/dangereux	3					libérer/libre	2	être placé	1	résonner	1
violent/violence	3					richesse/perles	2	geôle	1	retenir	1
froisser	2					bien sonner	1	profond	1	saveur	1
frappant/frapper	2					défendre (protéger)	1	s'échanger	1		
tromper	2					délicieux	1	tenir	1		
vilain	2					élégance	1	valeur	1		
poison	1					le meilleur	1				
						magnifique	1				
						miel	1				
						sensuel	1				
						valorisant	1				

Total : 446

Tableau 16: Métaphores triées selon leurs domaines sources respectifs

2.11.4. Métaphores révélatrices du biais négatif et du principe de Pollyanna

Sans surprise, la plus forte proportion de métaphores dégagées (près de la moitié d'entre elles) dans les trois catégories retenues relève de la négativation (fig. 20). Bien que l'on ne puisse pas distinguer ici entre les groupes I et II, ce résultat confirme celui du tableau 8 (§ 2.6.). En effet, si l'on y fusionne les groupes I et II, on observe une prépondérance – bien que nettement moins marquée –du biais négatif (19 informateurs, 56%) par rapport au principe de Pollyanna (15 informateurs, 44%). Le pollyannisme, quant à lui, est représenté par les métaphores de positivation, qui représentent le 23% du total, l'équivalence ne pouvant, quant à elle, être vérifiée.

2.12. Synthèse des vérifications

L'existence de la croyance dans un possible pouvoir surnaturel des mots, telle que dégagée des transcriptions d'entretiens semble confirmée par les réponses sur *YQR* et par l'examen de l'usage métaphorique. Les résultats de ce dernier recoupent d'ailleurs aussi, au moins partiellement, ceux de l'incidence du niveau de formation. La prépondérance du biais négatif, quant à elle, ressort nettement du classement des métaphores, alors qu'elle ne se vérifie pas sur *YQR*. Cette source de données met toutefois en évidence les deux pôles décrits au § 2.6. (biais négatif et principe de Pollyanna), ainsi que la tendance intermédiaire, soit l'équivalence des propriétés négatives et positives attribuées aux signes verbaux. Sur *YQR* toujours, les réponses aux questions concernant l'efficacité des souhaits et l'actualisation de l'imagination convergent vers les résultats obtenus par l'analyse de contenu des transcriptions d'entretiens. La même remarque s'applique aux réponses à la question de l'influence possible du prénom. De façon inattendue, les références à Dieu, pour les souhaits positifs, la mention de l'effet boomerang, pour les souhaits négatifs et les hypothèses concernant la nature d'un éventuel pouvoir magique des mots, sont apparues sur *YQR* tout à fait spontanément, comme dans les entretiens.

Ces thèmes se confirment donc mutuellement, tant par leur contenu que par leurs modalités d'apparition.

Il s'agit maintenant d'analyser les résultats qui ont été présentés dans ce chapitre et de les interpréter, de sorte à produire un tableau raisonné de la croyance étudiée. C'est l'objet du deuxième volet de cette thèse.

DEUXIÈME PARTIE

3. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

L'une des caractéristiques essentielles des représentations, c'est qu'elles sont tout à la fois consensuelles (ici, dans le sens que les signes verbaux pourraient effectivement posséder un pouvoir surnaturel d'actualisation) et marquées par de fortes différences interindividuelles (Abric, 1994a, p. 29), comme il ressort des résultats qui viennent d'être présentés : on peut croire à l'efficacité de souhaits négatifs, par exemple, mais pas à celle de souhaits positifs pour autant, et vice versa. C'est donc la variété tout autant que la variabilité des manifestations de la

croyance magicoverbale, telle qu'elle émerge des résultats de l'enquête, qui sera analysée dans les pages qui suivent.

3.1. Croyance dans un pouvoir surnaturel des mots

Plus de la moitié des personnes interrogées à ce sujet (soit 55 sur un total de 91 ; *cf.* figure 3, § 2.1.) semblent être enclines à attribuer aux signes verbaux un pouvoir surnaturel. Celles-ci se répartissent entre les membres du Groupe I, selon lesquels les mots détiendraient un pouvoir intrinsèque, et ceux du Groupe II, celui des personnes « incertaines », moins affirmatives que les précédentes et semblant souvent assigner aux mots un pouvoir surnaturel dans certaines circonstances seulement. Le Groupe III, quant à lui, rassemble 36 informateurs disant n'attribuer aux mots aucun pouvoir magique, spécifiant que si pouvoir il y a, il ne leur est nullement intrinsèque, mais uniquement dépendant des personnes en présence et du contexte. Il faut relever ici que la théorie des actes de langage austinienne[62] (Austin, 1965) reflète bien les observations métalinguistiques des profanes comme en témoigne cet exemple, où les références explicites à un contexte particulier sont très claires (« cérémonie », « personnalité », « habillement ») :

Extrait n° 3

027 : Parc'qu'c'était dans le l'église des gitans, aux Saintes-Maries, pendant leur cérémonie pis là j'me suis fait vraiment pratiquement voler… quoi, *J'te jette…* tour d'passe-passe après on voit tout pis d'un coup on t'prend l'argent pis là j'me suis fâché pis c'est tout… mais c'était plus impressionnant qu'autre chose, j'étais jeune !

[…]

027 : Voilà, tous ces gitans… la personnalité d'ces femmes, leur habillement…

[62] Austin y oppose, notamment, les actes perlocutoires – qui n'impliquent ni convention, ni aucune forme de rituel – aux actes illocutoires, qui ne peuvent se réaliser que conformément à une forme de rituel social, dont le contexte est partie intégrante. L'extrait cité ici l'illustre très bien : dans un contexte neutre, l'informateur n'aurait vraisemblablement pas été impressionné.

000 : Voilà, tout ça ça faisait que…
027 : et pis la façon de jeter le sort…
000 : Voilà
027 : vraiment, vous savez… comme, Satan etc., très satanique, comme ça…

En ce qui concerne les membres des groupes I et II, autrement dit les « croyants » et les « incertains », l'analyse des résultats présentés aux § 2.7.1. et 2.7.2. (efficacité des souhaits positifs et négatifs) amène à distinguer, *grosso modo*, deux types de croyances :

1. Une croyance particulière, qui renvoie à un pouvoir spécifique que posséderaient certains individus, dont la parole serait plus efficace que celle du commun des mortels, comme l'expriment ces informateurs :

Extrait n° 4

002 : Ah ! … Non, je j'… alors là, je n'pense pas, effectivement, que… qu… que n'importe qui… qui maudit, par exemple, quelqu'un… non… ça, effectivement. Mais…, ouais, j'pense qu'y a certaines personnes qui… le… le fait d'utiliser certains mots… alors… et le mot et le le… la pensée, le… j'veux dire, le le… on sait que quand le mot sort, la pensée est derrière !

Extrait n° 5

040 : […] y a des gens… qui ont… une parole, comment on dit ça ? … une parole qui signe, comment… comment j'peux te dire ça, tu vois, si…, y peuvent dire des choses…, et puis prédire des choses…, comme ça, dire…, voilà *Ah mais tu m'as fait comme ci comme ça, tu verras…*, ou… j'sais pas moi *Ta famille sera décimée*, ou…, et puis y a des choses qui arrivent !

L'éventuel pouvoir magique des mots semble être ici volontiers associé aux pouvoirs surnaturels dont seraient dotées certaines personnes, autrement dit la croyance serait conditionnée – au moins partiellement

– par l'existence possible de phénomènes de sorcellerie[63] (cf. Favret-Saada, 1977, pour les résultats d'une recherche sur la sorcellerie dans le Bocage français). Ce pouvoir de bénédiction ou de malédiction n'appartiendrait pas à tout un chacun, mais il impliquerait un don particulier, cultivé ou non (*cf.* extrait 63, § 4.1.4.). On pourrait donc imaginer les sujets parlants répartis entre les détenteurs d'une parole magique et les autres, autrement dit entre des personnes dotées d'une grande puissance magicoverbale et celles qui pourraient éventuellement en subir les conséquences, bonnes ou mauvaises. Cette perception d'un pouvoir magique des mots plus volontiers associé à la figure d'un sorcier semble être plus caractéristique des membres du Groupe II (*cf.* tableau 10, § 2.7.2.). Ceci n'a rien d'étonnant, si l'on pense qu'il s'agit d'informateurs se distinguant de ceux du Groupe I par la manifestation d'une incertitude quant à un pouvoir magique intrinsèque aux signes verbaux. Dans ces conditions, il leur est peut-être plus aisé de concevoir un tel pouvoir chez un personnage doté de pouvoirs surnaturels, plutôt que chez le commun des sujets parlants. Cependant, le fait que certains informateurs disent croire que seule la parole de certains individus particuliers possède un pouvoir magique, en quelque sorte – qu'il s'agisse de bénédictions ou de malédictions – n'empêche pas qu'ils puissent évoquer également le pouvoir actualisant de l'imagination, qu'elle soit oralisée ou non, par exemple.

2. Une croyance générale, diffuse, ne ressortissant pas explicitement à une forme quelconque de magie, comme en témoigne cet informateur, auquel il était demandé comment on pourrait expliquer que le fait de souhaiter du mal à quelqu'un puisse avoir des conséquences réelles :

[63] Par « sorcellerie » il faut comprendre ici tout ce qui relève de pouvoirs supranormaux, maléfiques le plus souvent, mais pas exclusivement, comme il a déjà été mentionné au § 2.11.1. (classement des métaphores).

Extrait n° 6

065 : C'est justement parc'qu'on arrive pas à l'expliquer qu'on... qu'on tente pas l'coup ! [rire].

Cet extrait illustre bien la crainte suscitée par ce que Durkheim, dans ses *Formes élémentaires de la vie religieuse*, qualifie de « pouvoirs indéfinis, [de] forces anonymes », qui peuvent s'appliquer à des mots prononcés et dont les effets sont indépendants d'une quelconque forme de dieu ou d'esprit (1912, p. 285). Cette appréhension serait la manifestation d'une croyance que le sociologue place à l'origine de la pensée religieuse. Ce deuxième type de croyance est de loin le plus représenté et il se traduit, notamment, par la peur que des paroles émises, voire de simples pensées, puissent s'actualiser (*cf.* § 3.7.). Il s'agirait d'une forme de magie verbale qui, pour Fónagy, « implique une remotivation poussée au-delà des limites verbales : les signes verbaux sont assimilés aux objets inertes ou animés qu'ils désignent ; les énoncés, à peine prononcés, se transforment en faits réels. » (1993, p. 43). Ce type de croyance relève typiquement de la « pensée magique », concept qui désigne le sentiment propre à certains individus que leurs pensées, leurs mots ou leurs actes pourraient avoir des effets physiques n'obéissant pas aux principes ordinaires de transmission d'énergie ou d'information (Zusne & Jones, 1989). Une telle croyance serait imputable à un manque d'information concernant les liens de cause à effet d'un phénomène donné. L'absence d'une explication plausible mènerait à lui attribuer une cause magique (*op. cit.*, p. 13)[64]. Pour Shweder, en revanche, la pensée magique correspondrait à l'expression d'une aversion universelle pour la mise en relation de faits d'expérience,

[64] Il faut souligner, toutefois, que la notion de « pensée magique » réfère tout aussi bien à des croyances autres que magicoverbales et qu'elle peut se manifester par certains comportements particuliers, tels par exemple le refus d'occuper une chambre d'hôtel ayant été le théâtre d'un drame, etc.

> couplée à une prédilection tout aussi répandue pour la recherche de rapports symboliques et significatifs entre objets et événements (1977, p. 637).

Il convient de relever d'emblée que les deux types de croyance ne sont pas exclusifs l'un de l'autre[65]. Ils sont cependant suffisamment marqués pour justifier cette distinction. En effet, dans un cas la parole est efficace, en premier lieu, parce qu'elle est émise par une personne dotée de pouvoirs surnaturels, alors que dans l'autre elle possède un pouvoir intrinsèque, quel que soit son émetteur. Cette différenciation n'est pas sans rappeler celle que Bacon opère pour le pouvoir des mots, dont il distingue un usage maléfique – relevant de la magie – d'un usage bénéfique, tirant son pouvoir, entre autres, « de la vertu céleste [que les paroles] reçoivent au moment précis où elles sont prononcées » (cité par Rosier, 1994, p. 16 *et passim*).

On pourrait arguer que la croyance magicoverbale telle que documentée ici rend compte de phénomènes qui pourraient être liés plus à la croyance que *le fait* de dire ou de penser quelque chose pourrait avoir des conséquences, plutôt qu'au fait que les mots pourraient être dotés d'un pouvoir intrinsèque. Cela pourrait effectivement être le cas dans certaines circonstances, comme par exemple dans des situations émotionnellement très denses. On peut en effet imaginer que le seul acte de souhaiter du mal à quelqu'un – que le souhait soit oralisé ou non, *in praesentia* ou *in absentia* indifféremment – dans un instant de colère extrême pourrait faire craindre la réalisation de cette forme de malédiction (*cf.* § 3.7.2.). Ce serait alors l'intention du sujet parlant qui serait éventuellement efficace, pourquoi pas, plutôt que les signes verbaux. On peut cependant se demander ce qu'il adviendrait de l'intention sans son support verbal, qu'il soit oralisé ou non.

[65] Il n'est pas rare, en effet, de trouver des informateurs attribuant un pouvoir magique relevant de la sorcellerie aux paroles d'un individu particulier, tout en admettant que leurs propres paroles ou pensées pourraient elles aussi en avoir sans qu'ils croient être eux-mêmes dotés de pouvoirs supranormaux.

Par ailleurs, de quelle intention s'agirait-il dans les cas d'imagination négative (§ 3.7.2.) *ego*orientée ? Le fait de s'imaginer dans une situation désagréable impliquerait-il une intention négative préconsciente ?

Qu'il s'agisse du *fait* de dire ou de penser, ou d'un pouvoir inhérent aux signes verbaux, le résultat est le même et, surtout, dans un cas comme dans l'autre, ce sont bien les signes verbaux qui constituent le support de la représentation magique du langage. Mais avant de passer à l'examen détaillé de la façon dont se manifeste cette croyance magicoverbale, il convient d'examiner quelle pourrait être l'incidence de certains facteurs sur celle-ci, à commencer par le niveau de formation.

3.2. Incidence du niveau de formation

« Now this belief in the vital power of
the spoken word is one of the most
salient characteristics of the primitive
type of mind [...] »
(Izutsu, 1956, p. 16)[66]

Comme déjà évoqué au § 1.2.1.1., le niveau de formation constitue une variable importante dans cette recherche, dans la mesure où elle devrait permettre d'invalider la conviction bien établie qui veut que tout ce qui relève de croyances dites irrationnelles, quelles qu'elles soient, soit synonyme d'ignorance, de manque de formation ou d'intelligence, comme l'exprime cet informateur :

Extrait n° 7

020 : She thinks that this is inauspicious to say any anything [??] death [...] She thinks that death is not a topic to be discussed because it is inauspicious it is not good [...] not only my mother, there are many people those those whose level of understanding is minimum or whose level of understanding is low. (*Elle pense que ça*

[66] *Or, cette croyance dans la puissance vitale du mot oralisé est l'une des caractéristiques les plus saillantes du type d'esprit primitif [...]* (ma traduction).

porte malheur de dire quelque quelque chose [??] la mort [...] Elle pense que la mort n'est pas un sujet dont on doit parler parce que ça porte malheur ce n'est pas bon [...] pas seulement ma mère, il y a beaucoup de gens ces ces dont le niveau de compréhension est minimal ou dont le niveau de compréhension est bas.)

Cette idée n'est bien sûr pas exclusive du profane : on la trouve également – entre autres – chez les linguistes et les philosophes (Cassirer, 1953; Izutsu, 1956; Ogden & Richards, 1923) que cite Tambiah dans son article *The Magical Power of Words* (1968). Il y relève qu'un tel point de vue traduit chez eux une erreur d'appréciation à la lecture des travaux de Frazer (1922), en particulier, mais également de Malinowski (1935, 1948). Les auteurs que Tambiah fustige auraient dû s'en tenir à leurs connaissances du fonctionnement de la langue et commencer par se demander si les anthropologues qu'ils avaient lus avaient correctement rendu compte de la pensée des membres des sociétés étudiées (*op. cit.*, p. 188). Ce n'est pas à dire que tous partagent cette idée concernant le lien entre croyance dans un pouvoir magique des mots et niveau de formation. Cependant, si certains auteurs n'hésitent pas à souligner l'absence de proportionnalité entre l'une et l'autre, tels Polle (1889), par exemple, d'autres associent volontiers le qualificatif de « primitif » à la manifestation de croyance magicoverbale, qui serait la survivance de temps révolus. Ogden et Richards (1923), par exemple, relèvent que « [l]a plupart des personnes instruites sont tout à fait inconscientes de l'importance de la survivance de ces témoignages [du passé] et elles réalisent encore moins à quel point leurs propres comportements sont conditionnés par la main invisible du passé.[67] » (op. cit., p. 25, ma traduction). Il y a là un paradoxe tout à fait étonnant.

En réalité, ce que l'on note chez beaucoup d'auteurs, c'est une contradiction apparente entre le fait d'attribuer de telles croyances à des mentalités

[67] « Most educated people are quite unconscious of the extent to which these relics survive at their doors, still less do they realize how their own behaviour is moulded by the unseen hand of the past. »

« primitives » (Frazer, 1922; Izutsu, 1956; Malinowski, 1948), tout en soulignant qu'on en trouve des traces chez des personnes bénéficiant d'un très haut niveau de formation (la citation d'Ogden et Richards ci-dessus en est un exemple). De même, Risen et Gilovich, dans un article sur une forme de pensée magique, relèvent que les résultats de leur recherche confirment son existence chez des personnes qui – si l'on en croit les comptes-rendus traditionnels – ne devraient pas y avoir recours (2008, p. 303). Enfin, il faut relever que si dans la littérature scientifique d'aujourd'hui on évite d'évoquer ouvertement une forme de proportionnalité entre niveau de formation et rationalisation, on ne la formule pas moins implicitement. En effet, dans un article intitulé *Superstitious, magical, and paranormal beliefs : An integrative model*, Lindeman et Aarnio, pour ne citer qu'un exemple, se demandent comment il se fait que des Occidentaux *bien formés* puissent *encore* manifester des croyances qui semblent tout à fait irrationnelles (2007, p. 732). Tout cela est bien étonnant si l'on considère qu'un article d'Askevis-Leherpeux, paru en 1978, rendant compte d'un certain nombre de travaux anglo-saxons sur le phénomène de la superstition souligne que « tous [...] constatent qu'elle est indépendante de l'intelligence ou de la durée des études supérieures. » (1978, p. 168). De même, en 1989, Zusne et Jones relèvent l'inopérance de formations supérieures sur la modification de croyances magiques (1989, pp. 231, 255). Ils soulignent en effet que les résultats de différentes recherches à ce sujet sont très hétérogènes et que rien, par conséquent, ne permet d'affirmer que le niveau de formation ait une influence sur la persistance ou la disparition éventuelle de la croyance. En tout état de cause, les voix de scientifiques invalidant la thèse de la pertinence du niveau de formation n'ayant pas été suffisamment entendues, il n'est peut-être pas superflu de souligner à nouveau cette absence de pertinence ici également.

Niveau de formation	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
Secondaire 1	13 (33%) (46%) **(14%)**	12 (30%) (44%) **(13%)**	15 (37%) (42%) **(17%)**	*40 (100%)* ***(44%)***
Secondaire 2	7 (23%) (25%) **(8%)**	11 (37%) (41%) **(12%)**	12 (40%) (33%) **(13%)**	*30 (100%)* ***(33%)***
UNI/HES	8 (38%) (29%) **(9%)**	4 (19%) (15%) **(4%)**	9 (43%) (25%) **(10%)**	*21 (100%)* ***(23%)***
Total	*(100%) 28* ***(31%)***	*(100%) 27* ***(30%)***	*(100%) 36* ***(39%)***	*91* ***(100%)***

En effet, comme il ressort de la figure 4 (§ 2.2.), reproduite ci-dessus, si l'on considère la répartition des informateurs en trois groupes (I, II, et III) au sein des niveaux de formation retenus, on voit que le plus gros contraste se situe parmi les diplômés de hautes écoles (UNI/HES). En effet, il s'agit du niveau de formation où le nombre d'« incertains » (4) est nettement inférieur à celui des « croyants » (8) et des « incrédules » (9), ces derniers – les groupes I et III – étant relativement équilibrés. Or, si l'on s'en tient aux observations rapportées plus haut, on attendrait une plus forte proportion de membres du Groupe III et, surtout, beaucoup moins de « croyants ». Pour expliquer ce résultat, on peut émettre l'hypothèse que ce groupe en particulier marque une tendance plus nette à l'assertion, pensant peut-être avoir les moyens d'argumenter pour ou contre l'existence ou l'absence d'un pouvoir magique des mots. Pareil contraste n'existe pas pour les niveaux secondaires 1 et 2 qui, eux, se répartissent plus régulièrement entre les trois groupes. Peut-être faut-il relever tout de même qu'au niveau secondaire 2, le Groupe I se distingue légèrement, avec 7 membres seulement, contre 11 et 12 pour les Groupes II et III respectivement. Cette différence pourrait être imputée au fait que la scolarité postobligatoire visant à développer le sens critique en prévision d'études supérieures, les détenteurs de ce niveau de formation se démarquent des autres en rejetant plus nettement des croyances jugées irrationnelles.

De quelque point de vue que l'on se place, il paraît clair, sur la base des résultats présentés, qu'il n'y a pas corrélation entre le niveau de formation et la croyance dont il est question ici, le Groupe III rassemblant pour chacun des niveaux de formation le plus grand nombre d'individus. On pourrait cependant arguer que si l'on fusionnait les groupes I et II (« croyants » et « incertains »), on constaterait

une prépondérance de la croyance magicoverbale au Secondaire 1 (63%, contre 60% au Secondaire 2 et 57% au niveau UNI/HES), ce qui viendrait conforter l'idée de la pertinence du niveau de formation. Il n'en est rien, toutefois, dans la mesure où il est impératif de tenir compte de la remarque qui a été faite (§ 2.1.) concernant la répartition en trois groupes des informateurs : rien, en effet, ne permet de préjuger, si tout doute, toute hésitation étaient levés, à quel groupe, du I ou du III, les incertains seraient rattachés.

3.3. Incidence de la tranche d'âge

La répartition des informateurs par tranches d'âge était destinée à mettre en relief l'éventuelle incidence de ce facteur sur la croyance magicoverbale. Il faut cependant préciser tout de suite que, comme le relèvent Michelat et Simon (1977, cités par Cousin *et al.*, 1996), « l'âge est un indicateur ambigu [...] et il est difficile de discerner ce qui est dû au vieillissement individuel ou au fait d'appartenir à des générations différentes. » (p. 122). Néanmoins, si le fait d'appartenir à des générations différentes implique, logiquement, une expérience de la vie différente – expérience qui va grandissant au fur et à mesure du vieillissement –, la répartition par tranches d'âge devrait apporter des éléments d'explication de l'évolution de la croyance étudiée ici.

Tranche d'âge	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
16-25	7 (44%) (25%) **(8%)**	4 (25%) (15%) **(4%)**	5 (31%) (14%) **(5%)**	*16 (100%)* ***(18%)***
26-35	3 (25%) (11%) **(3%)**	6 (50%) (21%) **(7%)**	3 (25%) (8%) **(3%)**	*12 (100%)* ***(13%)***
36-45	8 (47%) (28%) **(9%)**	5 (29%) (19%) **(5%)**	4 (24%) (11%) **(4%)**	*17 (100%)* ***(19%)***
46-55	7 (32%) (25%) **(8%)**	5 (23%) (19%) **(5%)**	10 (45%) (28%) **(11%)**	*22 (100%)* ***(24%)***
56-65	2 (18%) (7%) **(2%)**	3 (27%) (11%) **(3%)**	6 (55%) (17%) **(7%)**	*11 (100%)* ***(12%)***
66+	1 (8%) (4%) **(1%)**	4 (31%) (15%) **(4%)**	8 (61%) (22%) **(9%)**	*13 (100%)* ***(14%)***
Total	*(100%) 28* ***(31%)***	*(100%) 27* ***(30%)***	*(100%) 36* ***(39%)***	*91* ***(100%)***

Si l'on se réfère au tableau 4 (§ 2.3.), reproduit ci-dessus et que l'on repère le nombre maximal d'informateurs par groupe, pour chaque tranche d'âge, on constate qu'il se situe dans le Groupe I, pour les 16-25 et les 36-45 ans et dans le

Groupe II pour les 26-35 ans. Dès 36-45 ans et au-delà, en revanche, c'est le groupe III qui rassemble le plus d'informateurs. En ce qui concerne la première tranche d'âge, on pourrait arguer que le résultat obtenu n'a rien d'étonnant du fait de la proximité de l'enfance. En effet, on lit souvent (*cf.*, par ex., Rosengren *et al.*, 2000), que la croyance dans un pouvoir magique des mots, phénomène relevant de ce que l'on nomme « pensée magique », serait caractéristique de l'enfance et, dans les termes d'Evans *et al.* (2002), historiquement liée à l'enfance préscolaire, bien qu'elle puisse aussi bien caractériser certains adultes (*op. cit.*, p. 57). Certains informateurs âgés de 26 à 35 ans se souviennent en effet avoir cru que le simple fait de prononcer certains mots pourrait avoir des conséquences inexplicables rationnellement :

Extrait n° 8

001 : […] j'me rappelle, j'évitais de dire des gros mots, parce que j'avais peur qu'il allait avoir une conséquence après…
000 : Jusqu'à… jusqu'à quel âge, à peu près ?

001 : [soupir]… ah, je sais pas… difficile à dire… J'pense, ouais, quatorze, treize-quatorze ans, quand même !

ou encore :

Extrait n° 9

006 : En adolescence je croyais ça. Si je pensais à la mort de ma mère, elle elle allait mourir ! Ou à la mort de ma sœur, elle allait mourir ! Donc y fallait absolument pas… y fallait y fallait empêcher que ça m'arrive, même dans le rêve !
000 : mmh
006 : Alors que maintenant, c'est pas le cas.

Ces témoignages illustrent qu'il y a peut-être bien évolution de la croyance entre l'adolescence et l'âge adulte à proprement parler[68], mais ce phénomène pourrait

[68] On peut considérer, en effet, que la tranche des 16-25 ans comprend les adolescents et jeunes adultes, les adultes à proprement parler leur succédant, bien qu'il s'agisse évidemment d'une classification tout à fait subjective.

être imputable à l'accumulation d'expérience et/ou d'observation, plutôt qu'à la proximité de l'enfance, dont la « pensée magique » serait caractéristique (Zusne & Jones, 1989). En effet, si, comme on l'a vu, on trouve un plus grand nombre de jeunes de 16-25 ans dans le Groupe I (7/16), les autres se répartissent entre les groupes II (4) et III (5), ce qui montre bien qu'« incertains » et « incrédules » sont représentés également, en dépit de leur jeune âge. D'autre part, le fait que dès 46 ans et au-delà, c'est le Groupe III qui rassemble le plus d'informateurs, pourrait confirmer l'hypothèse que l'expérience de la vie peut amener à réviser certaines croyances, consciemment ou non[69], comme en témoignent ces informateurs :

Extrait n° 10

013 : ... ... Mais je pense plus comme ça..., à l'âge que j'ai, avec l'expérience de vie que j'ai, non, j'pense plus comme ça, dans l'sens que non..., parc'que j'sais très bien que, si tu veux, moi je j'l'analyse maintenant différemment.

Extrait n° 11

015 : Au début, c'est souvent comme ça, *Ouh ! je l'ai dit, ça a marché*. Pis après, c'est vraiment avec l'expérience de la vie, tu te dis *Non, c'est pas parc'que tu l'as dit que ça a marché. C'est parc'que ça devait passer comme ça !*

Si, comme cela vient d'être exposé, le pourcentage élevé de membres du groupe I chez les 16-25 ans peut être imputé à l'inexpérience du jeune âge, que dire du résultat de la tranche d'âge suivante ? En effet, la moitié (6) des informateurs âgés de 26 à 35 ans font partie du Groupe II, les autres se répartissant équitablement entre les groupes I (3) et III (3). Se pourrait-il que ce résultat soit indicateur d'une hésitation entre le croire et le ne-pas-croire dans cette tranche de la population, un possible témoignage d'une volonté de se défaire de croyances considérées

[69] Il faut ici tenir compte d'un phénomène bien connu, qui fait que la mémoire diachronique tend à se mettre au diapason de la synchronie. C'est peut-être ce qui explique que, à la question de savoir si jamais au cours de leur existence ils avaient cru à une quelconque forme de pouvoir magique des mots, les informateurs les plus âgés ont tous répondu *Non*.

désormais comme puériles, tout en ayant très envie d'y adhérer malgré tout ? Et en effet, la force de la pensée ne permettrait-elle pas de déplacer des montagnes, surtout à un âge où l'on est censé former – et mettre en œuvre – de grands projets ?

Le groupe suivant, celui des 36-45 ans, semble contredire tout ce qui a été avancé jusqu'ici, avec une majorité de membres du Groupe I (8/17), en dépit d'une expérience de vie plus grande. Bien qu'elle soit difficilement explicable, cette recrudescence soudaine de la proportion de personnes appartenant au Groupe I pourrait être mise en relation avec le fait qu'à cette tranche d'âge correspond peut-être souvent une période particulièrement exigeante de la vie sur bien des plans (familial et professionnel, notamment). Dans ces conditions, la croyance dans un pouvoir surnaturel des mots pourrait offrir une forme de confiance en période de crise (Pronin *et al.*, 2006, p. 218) ou un moyen – pourquoi pas – de justifier des échecs (Epstein *et al.*, 1992). En effet, dans le premier cas, c'est le recours à la pensée positive[70] (*cf.* § 3.6.) qui suffirait à faire se réaliser ce que l'on souhaite de toute son âme, alors que dans le second, la croyance que le simple fait d'avoir évoqué un événement puisse en entraver la réalisation servirait de justification à l'échec (*cf.* § 4.4.3.1.). À l'appui de ce qui vient d'être dit concernant cette tranche d'âge, il peut être intéressant de citer un article d'Eisenberg *et al.* (1998) sur l'accroissement du recours à des médecines dites alternatives aux États-Unis entre 1990 et 1997. Les résultats de leur recherche montrent que ce sont les personnes entre 35 et 49 ans qui y ont le plus recours. Or, si l'on sait que sous « médecine alternative » sont comprises également des techniques faisant appel à la pensée magique, on peut considérer que ce résultat converge vers celui qui vient d'être présenté. Il vaut la peine de citer également Bastide qui, dans sa réflexion sur différents types de pensée, souligne à quel point

[70] Forme de pensée à rattacher à la pensée magique, évoquée au § 3.1., p. 78.

la pensée magique peut aider à supporter les traumatismes, voire à les maîtriser[71] (1971 : 242).

La tranche d'âge suivante, 46-55 ans, marque le début du fléchissement de la croyance, avec une plus grande proportion de personnes (10/22) appartenant au Groupe III. Par ailleurs, il est à noter que le Groupe II est ici minoritaire, ce qui pourrait faire penser que, dans cette tranche d'âge, on est plus affirmatif, plus déterminé que plus tôt dans la vie. Ce résultat est à comparer à celui des 26-35 ans où l'on observe justement l'inverse : un Groupe II largement majoritaire, peut-être pour les raisons évoquées plus haut.

Moins marqué peut-être, mais non moins significatif, le résultat des 56-65 ans pour lesquels on passe de 2 informateurs dans le Groupe I, à 3 dans le Groupe II, pour arriver à 6 dans le Groupe III, résultats renforcés pour la tranche d'âge suivante, celle des 66 ans et plus, avec, respectivement, 1, 4 et 8 informateurs. On le voit, les incrédules deviennent nettement majoritaires à l'échéance de la retraite professionnelle. Comme il a déjà été évoqué, cette augmentation des membres du Groupe III, parallèle à l'augmentation du nombre d'années, pourrait être imputable au fait que l'expérience de la vie permet de réaliser à quel point certaines croyances sont infondées. Il faut cependant être prudent et ne pas perdre de vue que, si l'on s'en tient aux discours des informateurs, certains d'entre eux n'ont jamais cru dans un quelconque pouvoir surnaturel des mots. Il est toutefois extrêmement difficile d'évaluer quelle pourrait être la proportion d'incrédulité « innée » et d'incrédulité « acquise ». Quoi qu'il en soit, il peut être intéressant de relever que la répartition par tranches d'âge de victimes d'injures, telle que fournie par Cripol[72] pour 2008, reflète peut-être également cette évolution. On y voit, en effet (*cf.* Annexe VI, tableau x), qu'à partir de 56 ans et plus, le nombre de plaintes diminue très nettement. Or, si la réaction à l'insulte

[71] Bien que la logique de ce type de pensée soit très différente du type dit rationnel, il s'agit, selon Bastide, d'un mode de penser tout aussi valable.
[72] Police criminelle du canton de Vaud

peut aussi être fonction de la croyance magicoverbale (*cf.* § 3.9.), on pourrait considérer que ces données confortent les résultats présentés ici.

Pour conclure, il faut tout de même convenir que si l'expérience de vie amène peut-être certains informateurs à réviser leur croyance dans un pouvoir surnaturel des mots, on peut se demander pourquoi certains d'entre eux ne le font pas. L'examen de la corrélation apparente entre superstition et croyance apportera peut-être quelques éléments de réponse.

3.4. Relation entre superstition et croyance magicoverbale

Superstition	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
Oui	14 (58%) (78%) (**25%**)	10 (42%) (50%) (**18%**)	—	*24 (100%)* ***(43%)***
Non	4 (13%) (22%) (**7%**)	10 (31%) (50%) (**18%**)	18 (56%) (100%) (**32%**)	*32 (100%)* ***(57%)***
Total	*(100%) 18* ***(32%)***	*(100%) 20* ***(36%)***	*(100%) 18* ***(32%)***	*56* ***(100%)***

Comme on peut le voir dans le tableau 5 (§ 2.4.), reproduit ci-dessus, il semble bien que superstition et croyance dans un pouvoir intrinsèque des mots sont liées. En effet, si l'on prend en considération les informateurs disant ne pas avoir de superstition, on n'en trouve que 4 sur 18 (22%) au sein du Groupe I, contre la moitié de ceux du Groupe II. Pas un des membres du Groupe III, en revanche, ne compte de superstitieux. Ce résultat pourrait à lui seul légitimer le qualificatif de « superstition verbale » pour la croyance étudiée ici, superstition dont la spécificité réside en ce qu'elle est ancrée dans la faculté de langage. Il s'agit là, en l'occurrence, d'une caractéristique qui n'a semble-t-il jamais été prise en compte dans les expériences de psychologie sociale ayant pour objet des phénomènes liés à la superstition ou à des croyances dites irrationnelles (Berenbaum *et al.*, 2009; Epstein *et al.*, 1992; Lindeman & Aarnio, 2007; Pronin *et al.*, 2006; Risen & Gilovich, 2008). Or, si l'on examine quelles pourraient être les différences entre la croyance étudiée ici et la superstition telle qu'on l'entend généralement, à savoir une croyance irrationnelle au fait que certaines choses, certains faits, pourraient avoir une influence, bonne ou mauvaise, sur le déroulement de certains

événements, on s'aperçoit que la superstition verbale est intimement liée au sujet parlant, alors que la superstition telle qu'on la conçoit en général s'appuie sur des objets ou des événements externes à l'individu[73]. Dans le cas de la croyance magicoverbale, ce sont les signes verbaux – qu'ils soient oralisés ou non – qui engendrent la crainte (ou l'espoir) de voir se matérialiser ce qu'ils évoquent. C'est donc bien la faculté de langage qui est en jeu et celle-ci est indissociable de son usager, contrairement à l'échelle, au parapluie, ou aux événements qui peuvent exister ou se produire indépendamment du sujet parlant. Cette spécificité de la superstition verbale est très bien illustrée par le commentaire de cet informateur :

Extrait n° 12

053 : Ah j'suis super superstitieux.
000 : T'as quoi comme… t'as quoi comme superstitions ?
053 : J'ai le… j'crois beaucoup au… j'sais pas des des des choses un peu bêtes, mais des trucs… … qu'est-c' que j'pourrais…
000 : Passer sous une échelle…
053 : Non alors pas c'genre de chose
000 : Ah
053 : Pas les choses matérielles. Les choses qui sont dites, les choses qui sont… quand on dit quelque chose ça peut arr 'fin j'sais pas… c'est… [? ?]
000 : Aaah
053 : mais pas du tout [? ?] un chat noir… ou une chose comme ça…

Comme on le voit, l'informateur fait une distinction nette entre *les choses matérielles*, comme le fait de passer sous une échelle, évoqué quelques lignes plus haut, et *les choses qui sont dites*.

Il est à noter, cependant, que les superstitions autres que la superstition verbale sont tributaires elles aussi de la faculté de langage. En effet, c'est par ce canal qu'elle sont transmises, preuve en est que l'on ne peut les apprendre que *via* le langage. C'est parce qu'on l'a entendu dire (ou qu'on l'a lu quelque part), que l'on

[73] Pour les objets, l'échelle, par exemple, sous laquelle il ne faut pas passer; pour les événements, la succession de deux épisodes négatifs, d'où l'expression « jamais deux sans trois », etc..

sait qu'il est de mauvais augure de croiser un chat noir, par exemple, ou que le bris d'un miroir engendre sept ans de malheur, etc. Néanmoins, bien que le langage contribue indéniablement ici aussi à la superstition, c'est la rencontre avec le chat ou le dégât au miroir qui peuvent avoir des conséquences, alors que dans le cas de la superstition verbale c'est la formulation, oralisée ou non, de certains signes ou suites de signes verbaux qui peut en avoir.

Une autre particularité marquante de la superstition verbale, c'est que les personnes qui en font état émettent parfois des hypothèses quant à la nature du pouvoir magique des mots (*cf.* § 2.10.) – ce qui n'est apparemment jamais le cas pour la superstition en général – d'où il ressort qu'il ne s'agit pas d'une croyance totalement irrationnelle, au sens d'irraisonnée. Les deux extraits qui suivent, fournissent de bons exemples du type d'explication que l'on peut avancer :

Extrait n° 13

[L'informatrice vient de parler d'une collègue de travail avec laquelle elle est en conflit.]

004 : ... c'est pour ça j'aime pas trop parler de quelqu'un, j'..., j'pr..., j'ai peur, j'ai des arguments, j'ai des réponses, j'ai tout, mais j'ai peur p't-être mal..., mal..., j'ai peur d'avoir..., de... de dire mal ou mal mesurer mes paroles, ... sur cette personne, ou quelque chose comme ça ! Ou autre ! Alors c'est pour ça qu'je ne parle pas.
000 : Mal mesurer, pis du fait que ça fasse du mal à la personne en question.
004 : Voilà. Je dis, ouais...
000 : Par... par ricochet, donc.
004 : Aussi, ou bien atmosphérique, ou bien...
000 : Ah ? !
004 : Ouais ouais !
000 : Donc, c'que...
004 : L'énergie qu'on dégage !
000 : Ah ! Donc, toi, t'éviterais de dire du mal d'une personne, parc'que tu penses que de dire du mal d'une personne...
004 : Seulement sortir ma parole, ça peut... ça peut lui arriver d'une manière ou d'une autre !

Extrait n° 14

015 : Ouais. J'crois que ça va faire de l'effet parc'que la pensée de la personne il vient forte, il… elle est très forte, c'est les mots… c'est pas seulement un truc qui va en l'air… ça va vraiment direct…

Il est clair que les hypothèses formulées sont très vagues, mais elles n'en témoignent pas moins d'une conviction que derrière ce pouvoir apparemment surnaturel des mots se cachent des mécanismes qui nous dépassent peut-être, mais qui pourraient être mis au jour le cas échéant.

Pour terminer, compte tenu du fait que la notion de « superstition », associée à celle de « magie »[74], s'oppose traditionnellement à celle de « religion » il vaut la peine de prendre en considération aussi l'éventuelle incidence du facteur religieux dans la croyance étudiée.

3.5. Incidence de la foi en une puissance occulte

L'examen du tableau 6 (§ 2.5.), reproduit ci-dessous, montre que l'on peut avoir la foi en une puissance occulte sans nécessairement manifester la tendance à la croyance magicoverbale. Ces deux facteurs semblent donc plus indépendants l'un de l'autre que ne l'étaient la superstition en face de la croyance étudiée ici (§ 3.4.). Il est à noter, cependant, que des 23 informateurs membres du Groupe I, 4 seulement (17%) disent ne pas avoir de foi en une puissance occulte.

Foi	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
Oui	19 (40%) (83%) **(26%)**	13 (28%) (62%) **(18%)**	15 (32%) (52%) **(21%)**	*47 (100%)* ***(64%)***
Ambivalence	—	—	3 (100%) (10%) **(4%)**	*3 (100%)* ***(4%)***
Non	4 (17%) (17%) **(5%)**	8 (35%) (38%) **(11%)**	11 (48%) (38%) **(15%)**	*23 (100%)* ***(32%)***
Total	*(100%) 23* ***(32%)***	*(100%) 21* ***(29%)***	*(100%) 29* ***(39%)***	*73* ***(100%)***

[74] *Cf.* Mauss qui, dans son *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, met la superstition au compte de rites négatifs consistant à « ne pas faire une certaine chose, pour éviter un certain effet magique. » (p. 51)

Peut-être cela pourrait-il s'expliquer par le fait que tant la superstition que la croyance en une puissance occulte impliquent l'existence de puissances immatérielles occultes qui pourraient avoir une influence sur la matière. La différence essentielle entre les deux, pour ce qui est pris en considération ici, résiderait dans le fait que là où la superstition est, en principe, une affaire individuelle, la religion relève plus d'un système bâti autour d'une idéologie, relevant d'une collectivité (Durkheim, 1912, p. 60). Quoi qu'il en soit, et comme le montrent les résultats de l'enquête, superstition et croyance en Dieu ne sont nullement exclusives l'une de l'autre, bien au contraire, elle semblent même complémentaires, comme l'illustrent quelques spécificités relevées chez certains informateurs croyants.

En premier lieu, il est intéressant de constater que Dieu peut faire fonction de bouclier en cas de malédiction, comme en témoigne cette informatrice à qui il était demandé si elle en craindrait les effets :

Extrait n° 15

043 : Ah je pense pas, parc'que j moi moi je suis un enfant de Dieu et pour moi Dieu est plus fort que le mal.
000 : Ah d'accord, donc toi tu serais pas atteinte par
043 : Non.
000 : une malédiction.
043 : Non.

D'après cette informatrice, seuls des individus dotés de pouvoirs particuliers peuvent faire des souhaits négatifs efficaces, souhaits qui seront contrés, le cas échéant, par le bouclier divin chez les personnes croyantes.

Pour d'autres informateurs, en revanche, le pouvoir d'une malédiction pourrait être imputé à la médiation du diable, pendant négatif de Dieu :

Extrait n° 16

062 : Ah je pense que si... si y disent quelque chose pour... AU NOM DU DIABLE pour que cette personne ait un malheur... je pense que ça peut avoir de l'effet.

C'est ici l'invocation faite au diable qui est efficace. Le pouvoir magique réside apparemment dans la formule utilisée[75], formule qui convoque le diable qui, à son tour, se charge de réaliser le souhait.

On peut conclure avec Malinowski que tant la superstition que la foi en une puissance occulte peuvent offrir des échappatoires là où il n'existe pas de moyen empirique de sortir d'une impasse, toutes deux relevant d'un ordre supranaturel (1948, p. 84). C'est pourquoi, comme évoqué plus haut, elles peuvent même être considérées comme complémentaires l'une de l'autre, comme le prouve le fait qu'elle ne soient pas mutuellement exclusives.

3.6. Biais négatif du langage et principe de Pollyanna

On parle de biais négatif lorsqu'on observe la tendance générale qu'ont les animaux – humains compris – à prêter prioritairement attention à des informations négatives plutôt que positives. Il s'agirait d'un mécanisme fondé tant sur des dispositions innées que sur l'expérience, un facteur d'adaptation en quelque sorte, dans la mesure où la survie exige d'être attentif en premier lieu aux conséquences négatives possibles d'un événement donné (Baumeister *et al.*, 2001; Rozin & Royzman, 2001). L'extrait qui suit est illustratif de cette tendance, dans la mesure où l'informatrice spécifie très clairement que, contrairement aux mauvaises, les « bonnes choses » ne nécessitent pas qu'on s'en soucie :

Extrait n° 17

000 : Ah ! Toi tu penses que si on t'dit des mauvaises choses, ça peut avoir de l'effet ?
005 : Ouais..., enfin, non, mais là, j'sais qu'c'est pas vrai, j'essaie d'me convaincre qu'c'est pas vrai, mais, d'un autre côté, j'sais pas..., j'peux pas m'empêcher d'y penser !

[75] C'est d'ailleurs la seule référence à une formule dans tout le corpus de transcriptions d'entretiens.

000 : Ah ! Tu peux pas t'empêcher d'penser *et si ça avait un effet ??*
005 : Ouais.
000 : mmh, mais pas pour les bonnes choses ?
005 : … pour les bonnes choses, vu qu'c'est des bonnes choses, j'y pense pas tellement.

En ce qui concerne le langage, cette tendance à la prépondérance du biais négatif, telle que mise en évidence par les résultats du § 2.6. – pour ce qui relève du pouvoir éventuellement magique des mots – a déjà été soulignée à plusieurs reprises, notamment par Katayama (1982), cité par Hara (2001), et Jing-Schmidt (2007, 2008). Tous deux, en effet, montrent nettement, au moyen de deux méthodes très différentes[76], que la valorisation négative du langage obtient une fréquence bien plus élevée que sa valorisation positive. On pourrait éventuellement arguer que, dans les deux cas précités, il s'agit de recherches qui ont été faites sur des langues dont les locuteurs sont membres d'une culture si distante de la culture occidentale que leurs résultats pourraient ne pas converger vers ceux qui sont présentés ici, mais tel n'est pas le cas, comme on va le voir.

S'il apparaît que du biais négatif ou du principe de Pollyanna c'est le premier qui l'emporte chez la majorité des informateurs (*cf.* tableau 8, § 2.6.), comme ici, par exemple :

Extrait n° 18

000 : Et puis est-c' que tu crois que les bonnes paroles de personnes p sont plus puissantes que les mauvaises, ou l'inverse ?
054 : mmmmmh moi j'pense que l'mauvais… a l'dessus hein.

il faut tout de même relever que le deuxième phénomène est bien représenté également. À l'instar du biais négatif, celui-ci correspond à un mécanisme psychologique, mais caractérisé ici par la tendance opposée, c'est-à-dire par la prise en compte prioritaire des aspects positifs ou favorables des choses ou des

[76] Le premier par l'examen de 504 proverbes japonais et la deuxième au vu des résultats d'un questionnaire portant sur la métaphorisation du comportement verbal en chinois.

événements, langage compris, comme l'ont bien montré Matlin et Stang (1978). Une dizaine d'années auparavant, Boucher et Osgood (1969) avaient déjà mis en évidence – dans une recherche portant sur treize communautés linguistiques et culturelles distinctes – la tendance à faire un usage plus fréquent et diversifié de mots à connotation positive que le contraire, tendance qu'ils avaient alors nommée « hypothèse Pollyanna ». Par la suite, Matlin et Stang (*op. cit.*) se rendant compte de l'omniprésence du phénomène l'ont rebaptisé « principe de Pollyanna ». Dans le cadre de la recherche dont il est question ici, l'exemple ci-dessous pourrait être considéré comme canonique :

Extrait n° 19

010 : C'est pourquoi parfois je… Un exemple, encore ! Avec mes jeux ! Même si j'ai loupé, ou bien ça va, j'essaie toujours… d'aller… de bien voir… et puis de positiver, d'aller de l'avant ! Jamais… j'ai… j'ai dit *Ça va mal.* Non, non, même si ça va mal, mais moi j…, j'essaie toujours de… que ça soit rose !

La référence à la pensée positive revient souvent chez les informateurs pollyannistes. Il s'agit d'un phénomène mis en évidence par la mode des méthodes de développement personnel qui abondent autant sur les étals de libraires que sur la toile[77] et qui toutes insistent sur le fait que « positiver » permet de venir plus facilement à bout de difficultés de toutes sortes. Le recours à cette forme de pensée qui favoriserait la réalisation de souhaits de toute sorte peut être considérée comme caractéristique de la croyance magicoverbale. Comme le soulignent Wilkinson et Kitzinger dans un article intitulé *Thinking differently about thinking positive : a discursive approach to cancer patients' talk* (2000), la pensée positive semble être une spécificité de la culture occidentale, qui se manifeste principalement sous forme d'exhortations du type *Il faut penser/rester positif !* Or, si une telle exhortation en elle-même ne constitue pas nécessairement

[77] Il suffit en effet de taper « pensée positive » pour obtenir un total d'environ 1'160'000 résultats (testé le 03.02.2010). Il faut préciser, cependant, que Coué déjà (1926) insistait sur cet aspect de l'autosuggestion.

une manifestation de superstition verbale, le fait de la mettre en pratique pourrait l'être, chose que n'évoquent pas les auteurs de la recherche. En effet, là où les auteurs observent des cas de « résistance » à l'injonction de penser positivement des médecins – laissant entendre que les patientes qui s'y plient le font sous la contrainte culturelle à laquelle elles sont soumises – on pourrait simplement voir des échantillons de membres du Groupe III (les « résistantes ») opposés à ceux des Groupes I ou II. Par ailleurs, il peut être intéressant de relever que, en dépit de son appellation, la pensée positive peut s'avérer nocive. En effet, Wilkinson et Kitzinger (*op. cit.*) relèvent que, tant dans la littérature médicale que populaire, la morbidité du cancer et la mortalité y relative sont associées à l'incapacité de penser « positif », ce qui peut avoir pour résultat que les malades se sentent responsables de leur état, superposant ainsi un sentiment négatif à leur mauvais état général. Il est clair que ce qui vaut ici pour des personnes atteintes de cancer vaut pour n'importe quelle situation et que la pression exercée, pour ainsi dire, par une société qui insiste sur le fait qu'il faut « penser positif » pour obtenir ce que l'on souhaite pourrait, dans certains cas, s'avérer néfaste pour les membres des Groupes I et II.

Entre les tendances au biais négatif et au principe de Pollyanna qui viennent d'être décrites, il faut mentionner ce que Matlin et Stang (*op. cit.*) qualifient de « neutralité », mais qui, dans la recherche présentée ici, correspond à « équivalence ». En effet, la question du biais négatif et du principe de Pollyanna ne prenant en compte que les membres des groupes I et II (à savoir : les « croyants » et les « incertains »), il ne s'agit pas de neutralité mais bel et bien d'égalité, le cas échéant, entre un pouvoir magique négatif ou positif des signes verbaux.

Tendance	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Biais négatif	(46%) 13 (68%) **(24%)**	(22%) 6 (32%) **(11%)**	*19 (100%)* ***(35%)***
Principe de Pollyanna	(29%) 8 (53%) **(15%)**	(26%) 7 (47%) **(13%)**	*15 (100%)* ***(27%)***
Équivalence	(25%) 7 (33%) **(13%)**	(52%) 14 (67%) **(24%)**	*21 (100%)* ***(38%)***
Total	(100%) 28 **(51%)**	(100%) 27 **(49%)**	*55* ***(100%)***

En ce qui concerne les résultats de la recherche présentée ici, le tableau 8, § 2.6., reproduit ci-dessus, montre que la proportion de tenants du biais négatif est plus grande dans le Groupe I, avec 13 informateurs sur 28 (contre 6 sur 27 dans le Groupe II), alors que la proportion de personnes manifestant la tendance au principe de Pollyanna est moins inégale entre les Groupes I et II (29% et 26% d'informateurs respectivement). La proportion d'individus manifestant la tendance à l'équivalence, en revanche, est plus grande parmi les membres du Groupe II (52%, contre 25% chez les membres du Groupe I), ce qui pourrait être considéré comme une confirmation de leur indécision quant à un éventuel pouvoir magique des mots. En l'absence de certitude, en effet, en vertu de quoi pourrait-on attribuer un pouvoir plus grand à l'un ou l'autre de ses deux versants ?

Paradoxalement, le biais négatif et le principe de Pollyanna ne sont pas mutuellement exclusifs en ce sens que l'on peut, chez une même personne, trouver les deux penchants. En effet, chez certains informateurs, le principe de Pollyanna est manifeste en ce qui concerne l'efficacité éventuelle de souhaits qui pourraient leur être destinés : positifs, ils auront un effet (que ce soit *in praesentia* ou *in absentia*, c'est-à-dire qu'ils soient conscients ou non de ces souhaits qui leur sont faits), alors qu'ils n'en auront aucun s'ils sont négatifs (*id.*). En revanche, si eux-mêmes formulent des souhaits à l'intention de quelqu'un, ceux-ci auront toutes chances de n'avoir pas d'autre effet que purement psychologique, autrement dit de réconfort moral, dans le cas de bons souhaits, oralisés et *in praesentia* (§ 3.7.1.), voire aucun effet du tout s'ils sont faits *in absentia*. Par contre, ces mêmes informateurs se sentiraient responsables des effets néfastes de mauvais souhaits éventuels, oralisés ou non, même *in absentia* (§ 3.7.2.), manifestation de biais négatif dans ce cas. Comment interpréter ce phénomène ? Dans certains cas, notamment lorsque l'informateur croit en une puissance occulte, on pourrait supposer que la foi en est responsable, dans la mesure où Dieu seul est à même d'opérer des miracles, alors que le mal est plus proprement humain, qu'il relève de la magie ou non. On peut à cet égard rappeler les propos de Durkheim à propos de forces religieuses comparées à des forces magiques :

« Tandis que les premières sont, en principe, considérées comme salutaires et bienfaisantes, les secondes ont, avant tout, pour fonction de causer la mort et la maladie. » (1912, p. 281).

Les tendances au biais négatif ou au principe de Pollyanna sont particulièrement manifestes dans les résultats concernant l'efficacité de souhaits et l'actualisation de l'imagination (*cf.* § 3.7.). À cet égard, le tableau viii (Annexe VI), qui fournit le pourcentage de réponses *Oui* aux questions posées (groupes I et II confondus), est très éclairant. En effet, on y voit que de l'efficacité des souhaits et de l'actualisation de l'imagination, c'est à chaque fois le versant négatif qui obtient le plus grand nombre de réponses affirmatives.

3.7. Efficacité des souhaits et actualisation de l'imagination

« Zusammenfassend können wir nun
sagen : das Prinzip, welches die Magie,
die Technik der animistischen
Denkweise, regiert, ist das der
‹ Allmacht der Gedanken ›. »[78]
(Freud, 1913, p. 136)

Avec le thème de l'efficacité des souhaits et de l'actualisation de l'imagination, oralisés ou non, *in praesentia* ou *in absentia*, on entre à proprement parler dans le vif du sujet de la recherche. Du fait de la grande diversité des réponses obtenues aux questions y-relatives, la présentation des résultats de ce thème a été organisée en quatre sections distinctes (§ 2.7.1. à 2.7.4.). En effet, il est très vite devenu manifeste, au fil des entretiens, que le degré de croyance dans l'efficacité de souhaits et de l'actualisation de l'imagination, tant positifs que négatifs, n'était

[78] « En résumé, on peut donc dire que le principe régissant la magie, la technique du mode de pensée animiste, c'est la toute-puissance de la pensée. » (ma traduction).

pas nécessairement identique dans chacun de ces cas pour un même locuteur[79]. Il s'agit là d'un phénomène que Berenbaum *et al.* (2009) ont relevé également, soulignant à quel point il est difficile d'identifier les facteurs responsables de pareilles différences individuelles lorsqu'on est en présence de croyances de ce type. Keesing, de son côté, avait déjà attiré l'attention des chercheurs sur le fait que les *folk models*[80] semblent être dépourvus d'une systématique globale, leurs propriétés n'étant que partielles et forgées *ad hoc*, raison pour laquelle le chercheur devrait se garder de vouloir décrire un modèle plus global et cohérent qu'il ne l'est en réalité (1987, p. 383)[81].

Cependant, avant de passer à l'examen détaillé des manifestations de croyance en l'efficacité de souhaits et en l'actualisation de l'imagination, il convient de préciser, fût-ce brièvement, ce que recouvrent ces termes.

Souhaits

Le souhait est ici défini comme un désir de voir un événement se produire, d'obtenir quelque chose, que ce soit pour soi-même ou pour quelqu'un d'autre. Il peut être exprimé oralement ou non, qu'il soit *ego*-orienté ou non, et peut être formulé – explicitement ou implicitement– par des expressions du type de *J'aimerais bien que.../Ce serait bien si...* etc. Lorsqu'il n'est pas *ego*-orienté, il peut être fait *in praesentia* autant qu'*in absentia* du destinataire. *In praesentia* et oralement, il peut être introduit par des formules du type de *Je te souhaite de.../j'espère que tu.../*, autant que par des assertions du type de *(Tu verras que) tu vas réussir/échouer*, etc.

[79] Certains informateurs, en effet, croient à l'efficacité de souhaits, positifs ou négatifs, mais pas à l'actualisation de l'imagination, d'autres à l'efficacité de souhaits positifs et à l'actualisation de l'imagination négative mais pas l'inverse, etc. Toutes les combinaisons sont possibles.
[80] Modèles, théorisations populaires, mais également représentations.
[81] Keesing poursuit en évoquant le fait que ce que les chercheurs prennent parfois pour des *folk models* ou des modèles culturels ne correspondent pas à des réalités. Les informateurs les créeraient eux-mêmes, guidés par les questions des chercheurs. Pis encore, ces derniers forgeraient eux-mêmes les modèles en question à partir de fragments de réponses.

Les souhaits particuliers qu'il est coutume de faire et de s'échanger dans certaines occasions, selon des traditions ancrées culturellement, tels les vœux de bonheur, santé, prospérité, etc. entrent également dans cette catégorie, qui peut se subdiviser en plusieurs sous-catégories, dont la bénédiction, sur le versant positif, la malédiction, son contraire, et la prière.

Bénédiction/malédiction

La bénédiction et la malédiction, constituent toutes deux des souhaits solennels pouvant impliquer une protection divine pour la première, la colère de Dieu pour la seconde, souhaits qui, hors contexte religieux, sont souvent formulés par des parents ou grands-parents à leurs enfants. Cette forme de souhait semble très marquée culturellement. Dans cette thèse cependant, la bénédiction et la malédiction peuvent également être le fait de personnes censées posséder un pouvoir particulier, c'est-à-dire le sorcier auquel il a déjà été fait allusion (§ 2.11.1., § 3.1. ; *cf.* extrait 63, § 4.1.4.). Bien que ce soit souvent le cas, la bénédiction et la malédiction ne doivent pas nécessairement être faites *in praesentia* et oralement. Qu'on pense par exemple à ces personnes qui pensent avoir été victimes d'un mauvais sort, autrement dit d'une malédiction, sans pour autant avoir entendu formellement qui que ce soit leur souhaiter du mal en face (*cf.* extrait n° 77, Annexe VIII.vi.). La même remarque vaut pour la bénédiction, bien qu'il soit plus difficile d'en trouver des exemples (autre témoignage de biais négatif).

En dehors de tout contexte magicoreligieux, le souhait s'apparente à la bénédiction ou à la malédiction, dès lors qu'il est formulé très précisément, oralement et *in praesentia*. Ce sont les informateurs eux-mêmes qui recourent aux termes de « bénédiction » et « malédiction » (*cf.* extraits n° 23, 25 et 28). Plus encore qu'un désir de la part de l'émetteur de voir se réaliser quelque chose, c'est une volonté qui est manifestée. L'intention est ici très nettement perçue, qui se superpose à la crainte d'un pouvoir magique des mots.

Prière

Quant à la prière, lorsqu'elle vise à l'obtention, pour soi ou pour quelqu'un d'autre, de quelque chose, à la réalisation d'un événement, elle est assimilée également à un souhait, dont la réalisation dépend, d'une part de sa formulation – orale ou non – et d'autre part de l'intervention d'une puissance divine (*cf.* extraits Y93-54, § 2.7.1. et 20, § 3.7.). Ici, le pouvoir éventuellement intrinsèque du signe semble renforcé et conditionné tout à la fois par la médiation d'une puissance occulte, chez les informateurs membres des groupes I et II.

Imagination

L'imagination qui pourrait s'actualiser en vertu d'un pouvoir magique des mots est entendue ici comme la mise en mots, qu'elle soit orale ou intériorisée, de représentations d'événements qui pourraient se produire, heureux ou malheureux, qu'ils adviennent à *ego* ou à *alter*. Oralement et en présence d'un interlocuteur, qu'il soit le protagoniste (ou l'un des protagonistes) ou non de l'événement évoqué, l'imagination peut être introduite – explicitement ou implicitement, ici également – par des énoncés du type de (*Tu te rends compte…*) *si…* ou *Peut-être que…*

Maintenant que les sens de souhaits et imagination ont été précisés dans le contexte de cette thèse, il convient de voir en quoi ces deux modalités de la croyance magicoverbale se distinguent l'une de l'autre. Ce qui frappe en effet, c'est que – exception faite de l'imagination positive, pour les membres du Groupe II – le pouvoir actualisant de l'imagination semble nettement plus plausible que celui des souhaits, tant sur les versants positif que négatif (*cf.* Annexe VI, tableaux i à iv). Peut-être est-ce dû au fait que l'imagination n'implique pas nécessairement une volition consciente. En effet, si l'on considère que dans le cas de souhaits efficaces, une part de responsabilité peut être imputée à l'émetteur, dont la volition est consciente, l'inconnue est immense dans le cas de l'imagination, ce qui peut la rendre effectivement plus inquiétante lorsqu'elle est négative. Une expérience de Pronin *et al.* (2006, p. 227) l'illustre très bien, qui montre que

quelle que fût l'issue d'un match auquel ils assistaient, certains des spectateurs testés s'en sentaient responsables, du simple fait qu'ils s'étaient impliqués mentalement, dans la mesure où ils avaient imaginé le succès ou la défaite de l'équipe qu'ils supportaient. Les auteurs de l'expérience soulignent qu'il ne s'agit cependant que d'une explication *a posteriori*, à mettre en relation avec la théorie des processus d'inférence causale qui veut que l'on se sente responsable d'événements qui – en l'absence de toute autre cause manifeste – surviennent dès lors qu'on y a pensé. À cette explication, qui ne prend pas en compte l'hypothèse de la croyance magicoverbale, on peut ajouter celle du biais de la disponibilité cognitive (Tversky & Kahneman, 1973, 1974) – qui ne la prend pas en compte non plus – qui justifie l'aisance avec laquelle des exemples viennent à l'esprit lorsque l'on juge ou préjuge de quelque chose. Ce phénomène expliquerait également que le simple fait d'imaginer un événement quelconque le rende plus accessible et sa réalisation plus probable (Gregory *et al.*, 1982). Lévi Strauss (1950) déjà, dans son introduction à *Sociologie et anthropologie*, de Mauss (1950), se demandait

> « si nous ne sommes pas en présence d'une forme de pensée universelle et permanente, qui, loin de caractériser certaines civilisations, ou prétendus ‹ stades › archaïques ou mi-archaïques de l'évolution de l'esprit humain, serait fonction d'une certaine situation de l'esprit en présence des choses, devant donc apparaître chaque fois que cette situation est donnée. » (Lévi-Strauss, introduction à Mauss, 1950, p. xliii).

L'intermédiaire de Dieu ou la parole d'un sorcier

À la question de l'efficacité de souhaits positifs ou négatifs, certains informateurs ont répondu qu'elle était possible, mais uniquement par l'intermédiaire de Dieu, pour 5 informateurs, ou si les souhaits émanent d'un sorcier[82], pour 3 autres personnes.

[82] Pris ici dans le sens d'une personne dotée de pouvoirs surnaturels, positifs ou négatifs indifféremment.

L'importance de la médiation divine, quant à elle, est manifestement liée à la notion de prière et à son efficacité éventuelle, comme l'ont confirmé les résultats *YQR* (*cf.* § 2.7.1.). L'extrait ci-dessous en fournit un bon exemple :

Extrait n° 20

033 : [...] on peut l'penser... j'sais pas moi... par une prière, par exemple.
000 : mmh
033 : Là j'sais qu'ça a d'l'effet. ... Le penser comme ça..., j'ai pas vraiment le... ouais, les les les exemples...
000 : Mais toi tu penses qu'une prière, alors...
033 : Aaah oui !
000 : une prière à Dieu, donc...
033 : Ouais, pour pour pour pour souhaiter
000 : Voilà ! Oui oui oui !
033 : quelque chose de positif

Pour cet informateur, si le simple fait de souhaiter une chose positive n'a pas une efficacité garantie (il n'en a pas d'exemple qui lui vienne immédiatement à l'esprit), l'intermédiaire de Dieu a, lui, un effet certain.

En ce qui concerne les 3 informateurs du Groupe I qui évoquent aussi le personnage du sorcier pour la réalisation de souhaits négatifs, il convient de souligner qu'il s'agit de personnes qui toutes ont la foi en Dieu. C'est peut-être ce qui explique qu'elles associent les mauvais souhaits à la personne d'un sorcier (voire à la médiation du diable, comme on l'a vu au § 3.5.), comme en témoigne cet informateur :

Extrait n° 21

002 : [...] Alors...maintenant la prière c'est une chose qui... en principe est positive, mais maintenant... on pourrait penser par exemple... ... je sais pas... aux m... aux mages noirs et tout ça qui, eux, pensent mal, pour le mal, pour faire mal ! par exemple, et pis ça j'pense que, effectivement, là y a... y a des choses !

En ce qui concerne le souhait positif émanant d'un sorcier il faut l'envisager comme le versant positif de la malédiction (§ 3.7.2.), comme on l'a vu plus haut.

Avant de passer à l'examen détaillé des témoignages de croyance que le souhait ou l'imagination peuvent être efficaces, il faut répéter que, selon les informateurs, les souhaits ou l'imagination – positifs ou négatifs – peuvent être efficaces, qu'ils partent d'*ego* vers *alter* ou réciproquement. Pour certains, en revanche, les souhaits ou l'imagination, quels qu'ils soient, peuvent être efficaces sur *ego*, venant d'*alter*, mais pas l'inverse. Chez un même informateur la réciprocité peut être valable pour les souhaits/imagination positifs mais pas pour les négatifs et inversement. Comme il a déjà été souligné à diverses reprises, toutes les combinaisons sont possibles.

3.7.1. Efficacité des souhaits positifs

Comme on l'a déjà évoqué, le souhait, se distingue ici de l'imagination en ce qu'il est la manifestation d'une volition consciente. On peut en être l'émetteur ou le bénéficiaire, c'est pourquoi les informateurs tendent à réagir assez clairement à la question de son efficacité éventuelle, efficacité qui ne semble pas mise en doute par 15 des 27 membres du Groupe I, contre 3 seulement des 23 membres du Groupe II (*cf.* tableau 9, § 2.7.1., reproduit ci-dessous).

Efficacité souhaits positifs	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Oui	15 (83%) (56%) **(30%)**	3 (17%) (13%) **(6%)**	*18 (100%)* ***(36%)***
via Dieu	3 (60%) (11%) **(6%)**	2 (40%) (9%) **(4%)**	*5 (100%)* ***(10%)***
via sorcier	2 (67%) (7%) **(4%)**	1 (33%) (4%) **(2%)**	*3 (100%)* ***(6%)***
Peut-être	2 (20%) (7%) **(4%)**	8 (80%) (35%) **(16%)**	*10 (100%)* ***(20%)***
Non	5 (36%) (19%) **(10%)**	9 (64%) (39%) **(18%)**	*14 (100%)* ***(28%)***
Total	*(100%) 27* ***(54%)***	*(100%) 23* ***(46%)***	*50 (100%)*

La croyance dans l'efficacité possible de souhaits positifs est bien illustrée par ce témoignage :

Extrait n° 22

004 : Quand on dit quelque chose de positif, de joli, de gentil, ça arrive joli, gentil…
000 : Même à distance ?
004 : Même à distance !

000 : Même si t'es à des milliers d'kilomètres ?
004 : J'sais pas combien de kilomètres, ouais.
000 : Ouais, d'accord. Et puis pour la pensée, si tu penses simplement, sans sans dire, ça… ça…
004 : Aussi…
000 : Aussi ?
004 : Ouais.

Ce témoignage fournit également une bonne illustration du fait que le souhait peut être efficace même en l'absence de son bénéficiaire, quelle que soit la distance séparant l'émetteur du souhait de son destinataire. Il ne s'est trouvé aucun informateur pour dire qu'un souhait *in absentia* ne serait pas efficace. La voix non plus ne serait pas indispensable à l'efficacité d'un souhait.

Il va de soi que l'on peut souhaiter du bien à quelqu'un sans croire à un pouvoir magique des mots ou, à l'inverse, que l'on peut faire l'objet de bons souhaits sans croire à leur efficacité, mais il est certain que les membres du Groupe I y seront particulièrement sensibles, à l'instar de cette informatrice :

Extrait n° 23

006 : Et quand quelqu'un me bénit, ça m'fait toujours plaisir ! Et j'y crois, que… voilà ! Que le travail va avoir un meilleur résultat parc'que quelqu'un m'a bénie !

La bénédiction évoquée ici par l'informatrice est faite oralement et *in praesentia*. Il faut cependant préciser que, selon elle, tout souhait positif, même s'il est fait *in absentia* et sans voix, peut être efficace. S'il est vraisemblable que le fait de souhaiter du bien à quelqu'un *in praesentia* implique, outre une éventuelle efficace magique des mots prononcés, l'intervention de facteurs psychologiques également, ces mêmes facteurs ne peuvent intervenir dans le souhait *in absentia*, à plus forte raison si la personne qui est censée en bénéficier n'en est pas informée.

L'extrait suivant est intéressant également, dans la mesure où une explication y est donnée quant à l'efficacité du souhait positif :

Extrait n° 24

000 : *... Ça va aller beaucoup mieux, c'est moi qui t'le dis !* c'est des mots qui peuvent avoir un effet ?
013 : Alors, moi j'trouve que oui.
000 : C'est les mots.
013 : C'est les mots, et tout c'qui est lié, de nouveau, de forces, divinités, mais positives, alors, les forces, si on oppose forces du bien forces du mal...

On retrouve dans ce témoignage ces « pouvoirs indéfinis », « forces anonymes » durkheimiens, évoqués plus haut (*cf.* § 3.1.). Ici également, le souhait *in praesentia* s'accompagnerait vraisemblablement d'effets psychologiques, même si ce ne sont pas ceux qui sont mentionnés.

3.7.2. Efficacité des souhaits négatifs

À la question de l'efficacité de souhaits négatifs (*cf.* tableau 10, § 2.7.2., reproduit plus bas), 20 informateurs sur 28, membres du Groupe I, répondent par l'affirmative, contre seuls 3 membres du Groupe II sur 23. Quant à la question de l'efficacité de souhaits négatifs proférés par un sorcier, autrement dit une malédiction, elle est plausible pour 7 membres du Groupe II, soit 30%, contre 3 seulement du Groupe I, soit 11%. Ce résultat concernant l'importance du personnage du sorcier pourrait être considéré comme caractéristique des membres du Groupe II. En effet, outre le fait qu'ils sont incertains quant à un pouvoir intrinsèquement magique des mots, on pourrait dire que si pouvoir magique il y a, il est peut-être le fait de certaines personnes possédant des pouvoirs surnaturels. C'est un fait qui évoque le premier type de croyance mentionné au § 3.1., à savoir celle qui renvoie à un pouvoir spécifique dont seraient dotés certains individus.

Efficacité souhaits négatifs	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Oui	20 (87%) (71%) **(38%)**	3 (13%) (13%) **(6%)**	*23 (100%)* **(45%)**
via Dieu	—	1 (100%) (4%) **(2%)**	*1 (100%)* **(2%)**
via sorcier	3 (30%) (11%) **(6%)**	7 (70%) (30%) **(14%)**	*10 (100%)* **(20%)**
Peut-être	4 (31%) (14%) **(8%)**	9 (69%) (40%) **(18%)**	*13 (100%)* **(25%)**
Non	1 (25%) (4%) **(2%)**	3 (75%) (13%) **(6%)**	*4 (100%)* **(8%)**
Total	*(100%) 28* ***(55%)***	*(100%) 23* ***(45%)***	*51* ***(100%)***

Pour croire à l'effet de mauvais souhaits reçus, il faut que le résultat soit de l'ordre du possible, une malédiction invraisemblable n'étant probablement pas perçue autrement qu'une manifestation de méchanceté, un témoignage de mauvaises dispositions d'une personne à l'encontre d'une autre. Cependant, dès lors que le résultat du souhait négatif pourrait être vraisemblable, ce sont d'autres facteurs qui peuvent intervenir, ces mêmes facteurs mystérieux, ces « pouvoirs indéfinis » qu'évoque Durkheim (*op. cit.*, *cf.* § 3.1.).

Extrait n° 25

011 : [...] Une malédiction pas trop méchante ou vraiment très très saugrenue, comme *J'vais te transformer tu vas être transformée en grenouille !* ben ça, j'y crois pas, mais des des des des... ouais, des malédictions en rapport avec la mort, parfois, comme... *Tu vas t'faire chouter par une voiture si machinchose*, ben j'ai un peu... ouais j'ai p... j'ai un peu peur !

Il s'est très vite avéré que le fait de poser une question du type de *Vous est-il arrivé de souhaiter du mal à quelqu'un ?* suscitait des réactions très nettes et de nombreux commentaires. Ce type de question pouvait en effet déclencher une émotion manifeste, dans le sens qu'elle pouvait évoquer chez l'informateur un événement, voire une personne, ayant provoqué chez lui un sentiment négatif, d'une part, mais également, voire surtout, la crainte des conséquences néfastes éventuelles de pareil souhait (*cf. infra*). Par ailleurs, il est très intéressant de constater que très peu d'informateurs ont avoué souhaiter parfois du mal à quelqu'un, que ce soit *in praesentia* ou *in absentia*, si ce n'est – mais est-ce vraiment étonnant ? – certains membres du Groupe III. Il faut souligner que la

plupart des informateurs membres des deux premiers groupes disent ne jamais souhaiter de mal à personne et n'imaginent même pas que cela puisse leur arriver. Pour la plupart, ils justifient cela en disant que ce n'est pas dans leur caractère, qu'ils évitent, dans la mesure du possible, de faire (*sic*) à d'autres ce qu'ils ne voudraient pas avoir à subir eux-mêmes, comme l'illustrent ces deux extraits :

Extrait n° 26

008 : [...] Moi..., ..., moi j'essaie, effectivement de n'pas souhaiter... En tout cas... y m'est jamais arrivé d'souhaiter d'la mort, tu vois, par exemple ! [rire] Non, mais tu vois, on peut...
000 : Parc'que...
008 : ... on peut vouloir !
000 : Pis ça ferait quelque chose, tu crois ?
008 : ... ... En termes de... ?
000 : ça pourrait..., ça pourrait... Tu souhaites la mort de quelqu'un, ça pourrait..., cette personne pourrait en mourir, tu crois ?
008 : Non, mais c'est plus... J'aimerais pas qu'on me souhaite à moi, tu vois ? [rire]

Extrait n° 27

074 : Moi, jamais je souhaiterais de mal.
000 : Pourquoi ?
074 : Mais parc'que j'aime pas que quelqu'un on me souhaite à moi aussi

Ici, il apparaît que, outre le frein que peut constituer la crainte de voir se réaliser peut-être la chose souhaitée, c'est l'intention mauvaise que les informateurs répriment chez eux, en même temps qu'ils la réprouvent chez l'émetteur de mauvais souhaits qui pourraient leur être destinés.

Un particularité marquante du mauvais souhait d'*ego* pour *alter* consiste en ce qu'il peut faire l'objet d'une autocensure, comme le montrent les extraits cités plus haut. C'est la raison pour laquelle les informateurs n'ont évoqué que l'efficace possible de mauvais souhaits sur les personnes qui en sont les victimes, qu'il s'agisse d'eux-mêmes ou d'autres personnes. Dans un cas en particulier, la valeur de l'autocensure est confortée par l'expérience, comme en témoigne cette

personne qui – dans un instant d'extrême émotion – avait lancé une malédiction à une autre personne, victime de mort violente quelques temps après :

> *Extrait n° 28*
>
> 022 : [...] j'lui ai dit *Madame j'vous souhaite tout l'malheur du monde ! Et j'ai raccroché en lui ayant lancé ça, vraiment c'tait horrible.* [...] J'pense que... des fois on devrait pas dire des choses méchantes comme ça. Non. Moi j'aurais pas dû dire ça. En tout cas, moi j'lai pris après... comme comme... c'était p't-être complètement indépendant de son destin, cette femme, mais mais j'l'ai pris comme une chose mais plus jamais j'dirai des choses aussi méchantes, alors ça c'est sûr, plus jamais.

Cette réponse d'un internaute à la question portant sur la malédiction est intéressante elle aussi :

> Y54-153. Yeah I have and something bad did happen and I am 99% sure it was coincidence but that 1% keeps me from ever doing it again (*Oui ça m'est arrivé et il est arrivé quelque chose de mauvais et je suis sûr-e à 99% que c'était une coïncidence mais ce 1% m'empêchera à jamais de recommencer*)

Il vaut la peine, pour conclure le chapitre des souhaits, de relever les contradictions notées chez un certain nombre d'informateurs. En effet, il s'en est trouvé plusieurs pour dire que les paroles ou les pensées positives sont très certainement efficaces, quel qu'en soit l'émetteur (*ego* ou *alter*), alors que paroles ou pensées négatives ne peuvent être efficaces que si eux-mêmes en sont les émetteurs. C'est ici que réside la contradiction. En effet, pour ces informateurs, une malédiction qui leur serait faite ne saurait être efficace, alors qu'eux-mêmes répugneraient à souhaiter du mal à qui que ce soit, de peur que cela n'arrive. Ils disent penser qu'ils se sentiraient vraisemblablement responsables d'événements négatifs survenus à *alter* suite à leurs mauvaises pensées ou paroles. Ce qu'il est intéressant de noter ici, c'est le contraste qu'il y a entre le refus de croire qu'une malédiction provenant d'*alter* puisse être efficace alors que celle d'*ego* est réprimée, de peur qu'elle ne se réalise. Il y a certainement différentes explications possibles à cela, mais celle qui revient spontanément dans les discours, tant des

informateurs que des internautes concerne la crainte du retour sur *ego* de ce qui a été souhaité.

La crainte de l'effet boomerang

Qui mal veut, mal lui arrive.
Proverbe[83]

La crainte qu'un mauvais souhait à l'endroit de quelqu'un puisse se retourner contre son émetteur et lui faire subir exactement la chose souhaitée à l'autre, ou quelque chose de même valeur, relève de l'effet boomerang, sorte de représailles, en quelque sorte. C'est cette crainte qui est à la source de l'autocensure mentionnée plus haut. Comme il a déjà été mentionné, cette forme de punition surnaturelle a été évoquée spontanément à plusieurs reprises, tant par les informateurs que par les internautes sur *YQR* (§ 2.7.2.1., p. 58). L'extrait ci-dessous en est une bonne illustration :

Extrait n° 29

076 : [...]... on doit pas... souhaiter de... même si on a eu... bien du mal... on n'doit pas l'souhaiter aux autres quand même... même à son pire ennemi.
000 : ... Parc' qu'y peut arriver quoi si on l'fait ?
076 : ... J'pense qu'on peut avoir nous-mêmes une punition encore.
000 : Ah ça peut s'retourner contre vous ?
076 : Moi je crois.

La crainte de l'effet boomerang constitue un frein puissant à la malédiction et pourrait peut-être expliquer, en partie du moins, la répugnance de tant d'informateurs à souhaiter du mal à autrui. Dans les réponses *YQR*, c'est souvent la référence à la notion de « karma » qui évoque ce phénomène de cause à effet :

Y94-183. No, I have never done that. I believe in karma. And I believe that words also can be very damaging. My sister once

[83] *Anciens et nouveaux proverbes, sentences, maximes dictons comiques, amusants et curieux – 1877*, oeuvre numérisée, accessible en ligne : http://livrairie.loncletom.fr/anciens-et-nouveaux-proverbes-1877/ (page consultée le 22.05.2011).

> told me that she hoped that my baby would die before I had him. She was really pissed with me for some reason. Well, she got pregnant and her baby died two days before she had him. It was so sad... She then realized that her words came back on her. *(Non, je n'ai jamais fait cela. Je crois au karma. Et je crois que les mots aussi peuvent faire beaucoup de dégâts. Ma sœur m'a dit un jour qu'elle espérait que mon bébé mourrait avant que je l'aie. Elle m'en voulait vraiment pour quelque chose. Bon, elle est tombée enceinte et son bébé est mort deux jours avant qu'elle ne l'ait. C'était tellement triste... Après elle a réalisé que ses mots lui étaient retombés dessus.)*

Il convient de préciser toutefois que l'effet boomerang, ou l'effet karma, ne concernent pas le langage en premier lieu, mais qu'ils semblent bien dérivés d'une croyance plus générale, selon laquelle tout acte, quel qu'il soit, mérite rétribution. L'informatrice ci-dessous l'illustre bien, qui relève que si le fait d'avoir souhaité du mal à l'homme qui l'avait maltraitée pourrait être la cause de l'accident qu'il a eu par la suite, l'effet karma du propre comportement de son bourreau suffit à l'exonérer, elle, de toute culpabilité éventuelle :

> *Extrait n° 30*
>
> 021 : ... Le père de X., j'étais enceinte de Y., pis il était parti en***, mais juste avant d'partir, il m'a tellement battue, que j je tenais même pas debout. Et là, j'étais en colère, vraiment vraiment
> 000 : mmh
> 021 : vraiment
> 000 : mmh
> 021 : parc'que j'étais vraiment mal. Pis là, ... je je lui souhaitais, moi-même j'ai dit : *c'que tu m'fais, j j'aimerais bien qu'ça t'arrive à toi, que quelqu'un il te... il te tape, il te fait pareil c' comme c'que tu m'as fait !*
> 000 : mmh
> 021 : Je lui ai pas dit à lui, mais en moi-même, parc'que j'osais pas.
> 000 : mmh
> 021 : Et pis..., c'était le destin pour lui, moi je sais pas c'que c'était [rire] ça, ou pas, mais il a eu son accident.
> [...]
> 021 : Voilà. Donc... Je sais pas. Des fois je je pense que..., tôt ou tard, quand on lui fait à quelqu'un tellement d'mal, on le paie un jour !

3.7.3. Actualisation de l'imagination positive

À la question de savoir si le fait de s'imaginer quelque chose pouvait en favoriser l'actualisation, 14 membres du Groupe I sur un total de 18 ont répondu par l'affirmative, contre une personne sur dix dans le Groupe II.

Actualisation imagination positive	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Oui	14 (93%) (78%) **(50%)**	1 (7%) (10%) **(4%)**	*15 (100%)* ***(53%)***
Peut-être	—	3 (100%) (30%) **(11%)**	*3 (100%)* ***(11%)***
Non	4 (40%) (22%) **(14%)**	6 (60%) (60%) **(21%)**	*10 (100%)* ***(36%)***
Total	*(100%) 18* ***(64%)***	*(100%) 10* ***(36%)***	*28* ***(100%)***

Contrairement au souhait, l'imagination peut sembler plus souvent *ego*-orientée, si l'on s'en tient aux témoignages des informateurs, comme celui-ci, par exemple :

Extrait n° 31

038 : mmh ça j'ai fini par croire que les… les choses qu'on se dit… on finit par s'en persuader et puis…
000 : Pis ça aide…
038 : [??] il me SEMble qu'on… force un peu son destin par…
000 : Tu crois ?
038 : Ouais je pense.
000 : Ouais ?
038 : Je pense. ça, j ça c'est vrai qu'je l'pense.
[…]
038 : Parce que… quelque part, tu as orienté les… … le destin pour qu'ça arrive !
000 : Tu penses qu'alors le le le le… la parole pourrait avoir ce pouvoir-là ?
038 : Moi je pense, oui.

La puissance magique de l'imagination positive est exaltée dans des ouvrages de développement personnel très populaires comme *The Secret*[84] de Rhonda Byrne (2006), par exemple (mais ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres !). Tous leurs auteurs insistent sur le fait que d'imaginer ce que l'on souhaite voir arriver

[84] *Cf.* Annexe VII, pour une description de l'ouvrage.

en favorise la réalisation, expérience faite par une informatrice qui rapporte ainsi son expérience :

> *Extrait n° 32*
>
> [À la recherche d'une maison à la campagne, l'informatrice, lassée de ne rien trouver, s'adresse à un « devin » qui lui explique comment s'y prendre pour trouver l'objet de ses rêves.]
>
> 022 : [...] y disait *vous d vous vous mettez vous respirez profondément, vous pensez à cette ferme et vous dites « Univers infini, je vais trouver ma ferme elle sera comme ci comme ça comme ça »* j'disais *« avec des arbres, de l'eau, pas loin d'*** »* et [? ?] et j'ai fait ça... assez souvent. Et puis... c'était l'mois d'août, je dis *Booh, mon dieu, c'tte histoire y s'est trompé* et tout, j'arrive ici et il disait *Ah y aura un monsieur avec des cheveux blancs qui sera présent*... – j'pense que c'est X. qui était là – *qui vous aidera*.

On a ici une illustration du processus d'inférence causale mentionné au § 3.7. : en l'absence d'une explication rationnelle, et, surtout, en présence d'une incitation à croire qu'il suffit d'imaginer une chose pour qu'elle arrive, l'informatrice met en rapport le fait d'avoir suivi les indications du « devin » et d'avoir trouvé la maison dont elle rêvait. En tous les cas, elle n'exclut nullement cette possibilité.

Il faut encore relever que, pour certains informateurs, le fait d'oraliser ce qu'ils pensent peut contribuer à la matérialisation de ce qu'ils imaginent :

> *Extrait n° 33*
>
> 032 : Ouais alors penser, 'fin DIRE ça a plus d'effet j'pense, parc'que non seulement le cerveau y l'pense mais en plus il l'entend après
> 000 : Aaaah d'accord !
> 032 : donc c'est... Tu vois, j'pense du fait de juste dire, et ben non seulement tu l'as pensé, mais en plus tu l'as entendu, donc t'as deux choses
> 000 : Ouais
> 032 : qui vont dans ton sens.
> [...]
> 032 : Tandis qu'si tu penses juste, ... bon, mais, ouais, ouais si tu penses juste, ça a quand même moins d'impact j'pense sur... ouais sur l'cerveau, parc'que le

> fait d'avoir pensé PLUS entendu..., ouais, c'est un renforcement..., ouais, c'est ça.

Ce facteur de renforcement par la voix, tel qu'il est évoqué, joue certainement un rôle dans la concrétisation possible de l'imagination, même s'il n'est pas indispensable, comme on l'a vu. Ce qui est intéressant ici, c'est de voir l'explication rationnelle qu'en donne l'informatrice, qui évoque le cerveau comme fondement de tout le processus.

Il est vraisemblable que l'actualisation de l'imagination positive dépend également de facteurs autres que surnaturels, ce dont bien des informateurs sont conscients. Il s'agit notamment du phénomène de l'autosuggestion, qui pourrait agir comme un stimulant à l'action. Cependant, si l'on peut considérer que cet aspect-là joue un rôle dans l'actualisation éventuelle de l'imagination positive, comment pourrait-il se justifier pour l'imagination négative ?

3.7.4. Actualisation de l'imagination négative

Quod timeas citius quam quod speres evenit[85]
Publilius Syrus, *Sententiae*.

Actualisation imagination négative	Groupe I	Groupe II	*Total informateurs*
Oui	18 (82%) (75%) **(48%)**	4 (18%) (31%) **(11%)**	*22 (100%)* **(59%)**
Peut-être	1 (25%) (4%) **(3%)**	3 (75%) (23%) **(8%)**	*4 (100%)* **(11%)**
Non	5 (45%) (21%) **(14%)**	6 (55%) (46%) **(16%)**	*11 (100%)* **(30%)**
Total	*(100%)24**(65%)***	*(100%)13**(35%)***	*37 **(100%)***

Ce thème de l'actualisation éventuelle de l'imagination négative semble être le plus représentatif de la croyance magicoverbale. En effet, si l'on prend en considération le pourcentage de réponses affirmatives des membres des groupes I

[85] « Ce que l'on craint arrive plus facilement que ce qu'on espère. » *Sententiae*, accessibles en ligne sur http://www.thelatinlibrary.com/syrus.html (page consultée le 29.05.2011).

et II confondus pour l'ensemble des thèmes[86] (*cf.* tableau viii, Annexe VI), il est frappant de constater que celui qui concerne l'imagination négative obtient 59% de réponses *Oui*. C'est dire à quel point le simple fait d'imaginer quelque chose de négatif peut s'avérer dangereux.

L'épigraphe de cette section illustre très bien l'importance de ce thème et confirme qu'il s'agit de l'expression d'une croyance extrêmement répandue, fréquemment exprimée de nos jours par des exclamations du type de *Parle pas de malheur !* ou *Ne dis pas ça !* etc., comme en témoigne cette informatrice :

Extrait n° 34

057 : [? ?] on parle pas d'ça parc'que ça peut ça peut arriver. Et ça on dit souvent hein.
000 : Pis vous l'dites encore maintenant ?
057 : Ah j'le dis toujours moi.
[interruption]
057 : Voilà. Une chose que j'dis souvent : *Oh ! Parlez pas d'malheur !*

L'imagination négative semble comporter potentiellement plus de dangers que les souhaits négatifs, peut-être du fait qu'elle est moins aisément maîtrisable que le souhait, plus involontaire, comme on l'a déjà vu (§ 3.7.). La crainte que l'imagination négative puisse s'actualiser est bien évidemment à la source de bien des tabous linguistiques, dont celui de la mort, comme ici :

Extrait n° 35

000 : Tu peux mentionner la mort de quelqu'un qui est encore vivant, sans avoir peur qu'y meure...
015 : Ah non ! Ça non ! ça c'est vrai que là, j'sais pas si... j'peux penser à n'importe quoi... Non, j'p... j'pourrais pas penser, en fait, ça m'est eu arrivé de penser à la mort de quelqu'un, et... au temps que vivant...
000 : mmh, voilà...
015 : hein, mais maintenant, je le ferais pas.
000 : Pourquoi ?
015 : Parc'que j'ai pas envie de... d'attirer la mort !

[86] Réaction à l'insulte exceptée (§ 3.9).

000 : Ah parc'que tu penses qu'ça pourrait attirer la mort ?
015 : Voilà ! Quelque part, ça attire quand même [? ?]... ... Tu parles, tu parles trop de la mort, pour finir... évidemment y en a un autour de toi qui décède...
000 : Mais c'est pas parc'que t'as parlé de la mort...
015 : Mais... imagine-toi que ça arrive, alors après tu te sens pas bien !

3.7.5. Synthèse

Les résultats concernant l'efficacité de souhaits et l'actualisation de l'imagination, tels qu'ils viennent d'être analysés, se caractérisent par leur hétérogénéité. Néanmoins, la mise en relief de certains facteurs intervenant dans un contexte magicoverbal devrait permettre de mettre un peu d'ordre dans ce désordre apparent. Comme on l'a vu, en effet, plusieurs paramètres peuvent intervenir dans l'expression/réception de souhaits, mais aussi dans celle d'événements imaginés, à savoir :

- direction/provenance des souhaits ou de l'imagination : tant les souhaits que l'imagination peuvent être *ego*-orientés, autant que dirigés vers *alter* ; de même, ils peuvent être dirigés vers *ego* en provenance d'*alter* ;
- présence/absence du destinataire des souhaits ou du protagoniste de l'événement imaginé : les souhaits, tout autant que des événements imaginés peuvent être exprimés en présence ou en l'absence de la personne concernée ;
- oralisation ou non de ces mêmes souhaits/événements imaginés, que ce soit *in praesentia* ou *in absentia*.[87]

Enfin, il convient de relever que le sentiment de responsabilité par rapport aux conséquences éventuelles de souhaits ou de l'imagination, sur les versants positif ou négatif indifféremment, ne peut pas faire l'objet d'un tableau systématique

[87] Le tableau 17, plus avant, offre une vue détaillée de ces paramètres.

non plus. En effet, pour certains informateurs l'efficacité de leurs souhaits positifs et/ou l'actualisation de bonnes choses qu'ils imaginent ne dépend pas d'eux mais de Dieu ou de forces, d'énergies invisibles (*cf.* § 3.10.). Ils endosseront en revanche la responsabilité des conséquences de leurs souhaits/imagination négatifs. L'inverse peut être tout aussi vrai et, comme pour la croyance à l'efficacité de souhaits ou à l'actualisation de l'imagination en général, toutes les combinaisons sont permises.

3.8. Influence du prénom

« Das war immer eine
Lieblingsbehauptung unseres alten
Pastors Niemeyer; der Name, so liebte er
zu sagen, besonders der Taufname, habe
was geheimnisvoll Bestimmendes, … »[88]
(Theodor Fontane, *Effi Briest*, p. 69)

Avec le thème de l'influence éventuelle d'un prénom sur la personnalité de celui qui le porte, on aborde la seule question de la recherche qui soit largement commentée – spontanément – par les sujets parlants, comme en témoignent la multitude de forums sur internet qui y sont consacrés[89], ainsi que la quantité de livres sur les prénoms destinés aux futurs parents. Les informateurs eux-mêmes disent fréquemment s'être déjà posé la question, à l'instar de cette mère de deux enfants :

Extrait n° 36

012 : Écoute, j'me suis beaucoup posé cette question. … parc'que… j'me suis beaucoup demandé si j'avais appelé mes enfants différemment, si y seraient des autres personnes. S'y z'avaient… s'y z'auraient des autres caractères et tout, vu que [? ?]

[88] « Cela avait toujours été l'une des assertions préférées de notre vieux pasteur Niemeyer : le nom, comme il aimait dire, en particulier le nom de baptême, aurait quelque chose de mystérieusement déterminant, … » (ma traduction).
[89] Une recherche intitulée « signification prénom » rapporte environ 362'000 résultats (15.05.2010).

000 : Ouais ouais...
012 : Et puis... je sais pas.

Il s'agit aussi d'une question qui a fait l'objet de maints travaux (Bromberger, 1982; Fédry, 2009; Guéguen *et al.*, 2005; Kouloughli, 1989; Molino, 1982; Zonabend, 1980), qui tous relèvent que, indépendamment du fait que les noms de personne peuvent référer à une variété de classifications dénotationnelles, comme par exemple le genre, l'origine – qu'elle soit géographique ou religieuse – l'appartenance à un groupe donné, etc. (Agha, 2007, p. 65), avec toutes les implications que cela peut avoir, ils se voient parfois également investis d'un pouvoir immense. Ils peuvent en effet former partie intégrante des personnes qui les portent, correspondre ce faisant à l'expression verbalisée de leur personnalité, la déterminer, en quelque sorte (Burridge, 2006a; Cassirer, 1953; Durkheim, 1912; Trachtenberg, 1939). Or, le fait de se représenter que le nom peut avoir une influence autre que simplement psychosociale sur la personne qui le porte relève typiquement d'une croyance magicoverbale.

Influence du prénom	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
Oui	13 (81%) (52%) **(16%)**	3 (19%) (13%) **(4%)**	—	*16 (100%)* ***(20%)***
Peut-être	4 (36%) (16%) **(5%)**	7 (64%) (29%) **(9%)**	—	*11 (100%)* ***(13%)***
Non	8 (15%) (32%) **(10%)**	14 (25%) (58%) **(17%)**	33 (60%) (100%) **(39%)**	*55 (100%)* ***(67%)***
Total	*(100%) 25* ***(30%)***	*(100%) 24* ***(29%)***	*(100%) 33* ***(41%)***	*82* ***(100%)***

Si l'on considère les résultats obtenus ici pour ce thème (*cf.* tableau 13, § 2.8., reproduit ci-dessus), on voit que, des 25 membres du Groupe I, 13, soit 52%, disent penser que le prénom pourrait avoir une influence sur la personne qui le porte, contre 3 individus (13%) seulement dans le Groupe II. Ce dernier compte, à nouveau, une plus forte proportion de personnes incertaines, à l'instar de cet informateur :

Extrait n° 37

032 : Puede ser eh [...], puede ser. Yo, que no sé, pero, a ver el hecho de poner un nombre tampoco es porque es una cosa que se le ocurre a un padre y una madre cuando nace una criatura, pero, a lo mejor ya lo... ya va predestinado no, [?] ese niño con ese nombre. (*C'est*

possible hein [...], c'est possible. Moi, enfin je sais pas, mais, bon le fait de donner un nom c'est pas non plus parce que c'est ce que font un père et une mère quand un enfant naît, mais, peut-être qu'il ... il est déjà prédestiné, non, [?] cet enfant avec ce nom.)

000 : Aaah... o sea que si si, si le pusieras otro nombre... llegaría a ser una persona distinta ? Más o menos ? (*Aaah... donc si si, si tu lui donnais un autre nom... il serait une personne différente? Plus ou moins?*)

032 : ... fuaaaa... eso... Puede ser. No lo sé. Puede ser. (... *ffff... ça... Peut-être. Je sais pas. Peut-être.*)

Soit dit en passant, les enseignants ont tendance à se regrouper dans cette catégorie, ce qui peut aisément se comprendre. En effet, après avoir vu défiler un certain nombre de X. et de Y., il devient loisible de se livrer à des comparaisons entre les porteurs d'un même prénom et d'en tirer éventuellement des conclusions, comme l'illustre cette enseignante :

Extrait n° 38

017 : J'peux quand même remarquer, par contre, c'est marrant, après tant d'années d'enseignement, qu'y a quand même des prénoms d'enfants... où les enfants sont souvent plus difficiles.

000 : C'est vrai ?

017 : Ah ouais. Bon...

000 : Vous croyez... les prénoms, ça peut...

017 : Des fois, parc' qu'on va pas généraliser, comme quand on dit *ce gars-là c'est un bélier*, ça s'voit bien, moi j'connais des béliers qui sont des vrais mous, donc c'est pas du tout ça, mais... mais y a un caractère bélier, qui existe.

000 : mmh mmh Pis alors y aurait l'même caractère alors dans... dans certains prénoms ?

017 : On on s'dit entre collègues en tout cas...

000 : C'est vrai ?

017 : ... qu'y a des prénoms qui sont des prénoms qui sont des prénoms qu'nous enfin moi j'ai pas eu d'enfant, mais qu'j'aurais jamais donné à mes enfants, parc'qu' c'est des prénoms d'enfants plus difficiles, souvent, pas toujours, de nouveau, y a plein d'exceptions, mais mais c'est rigolo, c'est vrai !

À ce propos, il faut mentionner la recherche de Harari et McDavid (1973) concernant les attentes des enseignants en fonction des stéréotypes assignés aux prénoms de leurs élèves, recherche dont les résultats ont été confirmés par

Garwood (1976). Ces chercheurs ont montré que, selon le degré de désirabilité d'un prénom, les enseignants avaient tendance à évaluer à la baisse ou à la hausse les rédactions d'élèves qu'ils ne connaissaient pas[90]. L'extrait qui suit illustre très bien le stéréotype associé à un prénom déterminé, dans une communauté d'enseignants :

> *Extrait n° 39*
>
> [Témoignage d'une enseignante au cycle initial (30 ans de pratique). Elle parle ici en son nom et celui de ses collègues de l'établissement dans lequel elle enseigne.] [91]
>
> A : Mais… pas de… pas d'observation particulière sur une relation éventuelle entre un prénom et… et la personnalité qu'ça…
> B : Ben oui… enfin y a y a un cas qui m'vient… qui m'vient à l'esprit, mais bon c'est pas sympa [rire]… … Les Alan, on a un peu d'difficulté avec les Alan…
> A : Ah oui… ?
> B : Ouais…
> A : Pis vous pensez qu'ça pourrait avoir à voir avec le prénom ? Vous pouvez pas dire…
> B : J'sais pas… Mais bon voilà, le fait est qu'on en a eu deux-trois qui chaque fois étaient des sacrés… des sacrés numéros…

On peut, d'autre part, mesurer également l'impact du prénom et/ou du nom chez des employeurs et autres recruteurs, comme l'illustrent les résultats de certaines études visant à montrer à quel point l'origine inscrite dans le nom d'un-e candidat-e peut être déterminante. Une première sélection en vue de l'entretien d'embauche est en effet très souvent opérée sur cette base (Amadieu & Giry, 2006; Fibbi *et al.*, 2003). Si dans bien des cas on peut se dire qu'il s'agit simplement de pratiques discriminatoires, il vaut tout de même la peine de se demander quel pourrait être l'impact de la croyance magicoverbale ici aussi. En effet, associée à toutes sortes de représentations spécifiques à certains domaines (scolaire, professionnel, etc.) la superstition verbale pourrait constituer un

[90] Les jeunes enseignants, en termes d'années de pratique, n'étaient pas concernés.
[91] Cet extrait est tiré d'un entretien concernant une autre recherche, c'est pourquoi l'informatrice ne figure pas dans le tableau synoptique (Annexe I).

catalyseur de stéréotypes associés à certains prénoms et/ou noms. En effet, bon nombre de préjugés semblent fondés sur la croyance qu'il y a effectivement adéquation entre le mot et la chose – autrement dit entre un nom et l'individu qui le porte – préjugés qui constituent autant de « stéréotypes susceptibles d'influencer les jugements portés sur certains groupes d'individus » (Greenwald & Banaji, 1995). Greenwald et Banaji, passant en revue différents moyens de mettre en œuvre des stratégies antidiscriminatoires, mentionnent la *prise de conscience* de ces stéréotypes, qui pourrait contribuer à en diminuer les effets potentiellement négatifs (*op.cit.*, p. 19)[92]. Il s'agit très certainement d'une stratégie qui peut s'avérer efficace dans certains cas et qui vaut la peine d'être mise en œuvre. On peut en effet imaginer que des enseignants, par exemple, informés de l'importance de stéréotypes associés aux prénoms seraient peut-être moins enclins à traiter différemment certains élèves en fonction de leurs prénoms.

En ce qui concerne les 22 informateurs qui disent ne pas croire que le prénom puisse avoir une influence sur la personnalité de qui le porte, il convient de répéter que sous *Non* sont comprises les réponses de ces personnes spécifiant qu'il s'agit d'effets psychosociaux exclusivement et qu'un prénom n'a aucun pouvoir intrinsèque, ce qu'exprime très bien cet informateur :

Extrait n° 40

048 : Hum… Ben… Je pense que oui, mais c'est pas seulement le… le nom. Y a souvent un histoire derrière… les noms
000 : Ouais
048 : ou bien y a des personnages connus qui a le même nom
000 : Voilà
048 : pis ça ça influence les gens quand on pense à cette nom-là…
000 : Voilà
048 : on… on va vite… ouais, par exemple, si… je pense qu'y a très très peu d'gens en Europe qui va appeler le fils

[92] Il vaut la peine de relever que l'Observatoire des discriminations (France) propose un test à faire en ligne, destiné à mesurer les préjugés nourris par des embaucheurs potentiels : http://www.observatoiredesdiscriminations.fr/spip.php?rubrique15
(page consultée le 22.05.2011)

Adolphe. [...] Si chaque fois qu'on dit notre nom et pis tout l'monde autour sont un peu... un peu choqués, ou qui... font un pas en arrière, bien sûr ça va influencer
000 : Oui
048 : le développement de cet enfant.

C'est en effet ce qui revient souvent dans les entretiens, à savoir que le prénom peut effectivement influencer dans une certaine mesure le caractère, la personnalité de ceux qui les porte. Il s'agira cependant, le plus souvent, d'une influence connotative, dans la mesure où le fait de porter le prénom d'un personnage célèbre, par exemple, peut entraîner éventuellement des commentaires répétés sur l'adéquation ou non du prénom en question à la personne qui le porte, comme en témoigne l'informateur ci-dessus. Qu'ils soient positifs ou négatifs, ces commentaires pourraient en effet conditionner dans une certaine mesure les comportements de la personne dont on parle. Il devient dès lors clair que ce n'est pas le prénom qui a une influence sur la personnalité de celui ou celle qui le porte, mais bien plutôt les commentaires suscités éventuellement par les connotations attachées à l'appellation (*cf.* Guéguen et al. 2005, qui fournissent un bon état de la recherche en la matière).

En ce qui concerne les membres du Groupe I, en revanche, il convient vraiment d'être prudent dans le choix d'un prénom pour l'enfant qui vient de naître, dans la mesure où, comme le souligne Fédry (2009, p. 95), le nom peut comporter « un aspect de ‹ programme › ou de ‹ projet › à réaliser, disons mieux : de promesse », idée que l'on retrouve dans la pensée chinoise antique, selon laquelle le nom d'une personne déterminait son destin (Cardona, 1976, p. 134)[93]. Ce destin peut être celui d'une personne admirée, voire vénérée, comme en témoigne l'extrait suivant :

[93] La question est bien sûr toujours d'actualité, il suffit pour s'en convaincre de faire une rapide recherche sur internet. Le lien suivant fournit un bon exemple parmi tant d'autres : http://www.babyhold.com/babynames/Polls/Can_a_name_affect_your_childs_future ?/ (page consultée le 12.02.2010).

Extrait n° 41

020 : I mean, I believe [parle à quelqu'un dans sa langue] ...if... I give the name of a... a saint to my chi... [parle à quelqu'un dans sa langue] then it might have some effect from the saint. (*J'veux dire, je crois [parle à quelqu'un dans sa langue] ...si... si je donne le nom d'un... un saint à mon en... [parle à quelqu'un dans sa langue] alors ça pourrait avoir un peu d'effet du saint.*)

000 : mmh mmh

020 : ... ... Therefore therefore I would I would prefer to give the name of a... saint or a lord or something like that, you know ? (*C'est pour ça c'est pour ça que je préfé je préférerais donner le nom d'un... saint ou d'un dieu ou quelque chose comme ça, tu vois ?*)

Il peut aussi être attaché à la signification même du nom, comme l'exprime un informateur albanophone (035), dont le prénom évoque un mot signifiant « dépenser ». Or, il est très généreux et dépense volontiers son argent... L'informateur en question dit ne pas savoir s'il s'agit d'une coïncidence ou non, mais s'il avait un enfant il serait certainement attentif au choix de son prénom.

Pour en revenir à l'idée de « programme » ou de « projet à réaliser », associée à un nom (*cf.* Fédry, *op.cit.*), on en trouve une très bonne illustration dans le commentaire de cet informateur :

Extrait n° 42

041 : [...] y faut qu'ça..., ç... ç... y faut qu'y ait... qu' ça collabore, qu'y ait une..., une suite avec le nom... et une suite avec la personne, disons que..., je... je vais me faire comprendre, c'est que..., si la personne c'est un guerrier, je... je pense que mon fils serait guerrier

000 : mmh

041 : par exemple plus tard, alors pour moi, si j'lui donne le nom de guerrier, ben y..., pas nécessairement, mais, je vais lui dire que voilà, *tu portes le nom d'un guerrier, et un guerrier doit s'comporter comme ça comme ça*.

Comme on le voit, il devrait y avoir pour l'informateur adéquation du mot à la chose, autrement dit, même si ce n'est pas le prénom en soi qui contiendrait en lui le potentiel nécessaire, il devrait néanmoins conditionner les comportements futurs de son fils.

Une fois attribué, le prénom détermine la personne, est constitutif de celle-ci, raison pour laquelle il peut s'avérer très significatif d'en changer, comme l'exprime ce jeune homme :

Extrait n° 43

007 : Mais j'pense que quand on veut changer d'prénom..., j'me d'mande si les gens qui veulent changer d'prénom veulent vraiment... C'est pas vraiment l'fait de changer d'prénom, c'est plutôt l'fait de de de..., de de... changer d'personne, en quelque sorte.

La remarque de cet informateur est très pertinente et n'est pas sans évoquer les observations de Parkin qui, dans un article rendant compte de la politique de dation de noms parmi les Giriama (Kenya), relève que les membres de cette société semblent penser que le simple fait de changer de nom peut permettre à un individu d'échapper à son malheur ou de changer le cours de sa destinée (1989, p. 65). Il vaut la peine de citer ici cette informatrice (046) qui confie en fin d'entretien qu'elle a refusé certains prénoms proposés par son mari pour leurs filles, parce qu'ils étaient portés par des personnes qu'elle n'appréciait pas ou qui étaient malades. Elle venait cependant d'affirmer que les prénoms que nous portons n'ont aucune incidence sur ce que nous sommes. Paradoxalement, à aucun moment cette personne n'a manifesté, au cours de l'entretien, une quelconque croyance dans un pouvoir magique des mots, bien au contraire. Comparer cette attitude avec celle d'une autre informatrice (084) qui n'a pas hésité une seule seconde à donner à ses enfants, du fait de leur consonance agréable, des prénoms portés par des personnes qu'elle n'appréciait pas du tout.

Pour en terminer avec l'aspect onomastique de la croyance magicoverbale, on peut relever que l'ère d'internet offre désormais aux sujets parlants (et, par extension, « écrivants ») un moyen de tirer parti de l'impact éventuel du prénom et/ou du nom. En effet, si l'on considère que ce qui en a été dit ici peut tout aussi bien s'appliquer aux pseudonymes que se choisissent les internautes sur les forums qu'ils fréquentent, on voit à quel point ceux-ci pourraient se révéler efficaces. En effet, en vertu d'un pouvoir magique des mots, les propriétés associées à un

pseudonyme pourraient se matérialiser dans la personne qui se le choisit (Fehlmann, 2010a).

3.9. Réaction à l'insulte

Ce thème a été retenu dans le but de vérifier l'hypothèse que la propension à réagir vivement à l'insulte – potentiellement assimilable à une malédiction (Bourdieu, 2001, p. 180; Chastaing & Abdi, 1980, p. 55) – pourrait être plus ou moins marquée selon l'appartenance à l'un des trois groupes déterminés. L'extrait suivant illustre bien comment une simple apostrophe peut prendre une valeur imprécatoire :

> [L'informatrice, qui a failli se faire renverser par une voiture, en interpelle le conducteur:]
>
> 040 : Après... je j... j'ai dit *Hé ! Hé !* Et il a... arrêté sa voiture et pis j'ai dit *T'es malade ou quoi ? !* [rire] Mon Dieu ! [rire] J'sais pas comment est-c'qu'il a pris, il a très très mal pris, parc'qu'y m'a dit... *Ah ! mais, pourquoi tu m'souhaites des mauvaises choses comme ça... ? ! Je suis malade, qu'est-c'que tu veux ? Ma mort ? !*

Pareille réaction de la part de l'apostrophé pourrait s'expliquer par un mécanisme inconscient qui ferait qu'il réagit comme s'il pouvait effectivement devenir ce qui est dit. Une telle motivation ne peut évidemment pas s'appliquer à des cas irréalistes, comme par exemple le fait d'être traité de « porc », puisque personne vraisemblablement (cas pathologiques mis à part) ne croirait une seule seconde une telle mutation possible[94]. Ce qui est certain, c'est que l'insulte joue « un rôle éminemment perlocutoire (< Parce que je te traite de gros lard, tu vas te sentir

[94] Ici, et bien que cela n'ait jamais été évoqué par les informateurs, avec lesquels seul le point de vue de la victime a été abordé, on peut se demander avec Fónagy si le fait d'identifier métaphoriquement un individu à un membre d'une espèce inférieure ne pourrait être un reliquat de magie verbale. Dans ces conditions, l'insulte pourrait être vue comme une tentative de métamorphose de la victime par son « bourreau » (1971, p. 200).

comme ça ›). » (Moïse, 2006, p. 108), comme le perçoivent d'ailleurs souvent les sujets parlants eux-mêmes à l'instar de celui-ci :

> Entretien de E. Bourdieu avec un videur :
>
> Tes actes violents qu'ils soient « verbals » ou physiques influent sur la personne envers qui c'est dirigé. Moi je pense mais enfin bon, je n'en suis pas persuadé je suis en train d'étudier la chose mais le fait de traiter quelqu'un de con, déjà on envoie une certaine… – pas des ondes, tu sais, parce que ça fait un peu guérisseur –, mais c'est néfaste tu vois pour lui. Et ça le confortera tu vois dans son idée que… ça l'aidera pas… (Bourdieu, 1993, p. 1155)

Les résultats de ce thème montrent qu'il existe bien une différence dans la réaction à l'agression verbale en fonction de l'appartenance des informateurs à l'un des trois groupes dégagés.

Réaction à l'insulte	Groupe I	Groupe II	Groupe III	*Total informateurs*
Oui	7 (67%) (50%) **(22%)**	1 (11%) (13%) **(3%)**	2 (22%) (18%) **(6%)**	*10 (100%)* ***(30%)***
Ça dépend	5 (62%) (36%) **(15%)**	1 (13%) (13%) **(3%)**	2 (25%) (18%) **(6%)**	*8 (100%)* ***(24%)***
Non	2 (14%) (14%) **(6%)**	6 (36%) (74%) **(18%)**	7 (50%) (64%) **(21%)**	*15 (100%)* ***(46%)***
Total	*(100%) 14* ***(43%)***	*(100%) 8* ***(24%)***	*(100%) 11* ***(33%)***	*33* ***(100%)***

En effet, comme le montre le tableau 14, § 2.9., repris ci-dessus, la moitié des membres du Groupe I, soit 7 informateurs sur 14, disent réagir vivement à l'insulte, contre 13% seulement (1 informateur sur 8) du Groupe II et 18% du Groupe III[95]. C'est dans le Groupe I également que l'on trouve cette fois la plus forte proportion d'incertains, avec 5 informateurs (36%), contre seuls 13% et 18% dans les groupes II et III respectivement. Ces derniers comptent corollairement la plus forte proportion de personnes disant ne pas réagir à l'insulte (74% et 64% respectivement pour les groupes II et III, contre 14% pour le Groupe I). Il convient cependant de relever que la réaction à l'insulte peut être

[95] Le Groupe III a été pris en compte ici du fait que la réaction à l'insulte peut avoir des motivations autres que magicoverbales. Comme le mentionnent certains informateurs de ce groupe, il leur arrive de réagir plus ou moins, selon leur humeur, une insulte reçue à un moment inopportun pouvant leur fournir l'occasion de se défouler. Dans le pire des cas, ces informateurs perçoivent l'insulte comme une provocation à laquelle ils ne daignent pas répondre

très différente selon l'imprégnation culturelle de qui en est victime. Par conséquent, comme le soulignent plusieurs auteurs, l'agression verbale devrait toujours être examinée en tenant compte des normes et valeurs propres à la société de qui en est victime (Cohen *et al.* 1996, p. 957; Jacquemet, 2006, p. 403).

Les résultats présentés ici invitent toutefois à distinguer entre deux types d'insulte, à savoir :

- les insultes simples, qui peuvent être perçues comme des malédictions ou des atteintes à l'honneur,
- les insultes doubles, qui combinent effet imprécatoire et atteinte à l'honneur

Si le premier type de violence verbale renvoie aux exemples cités plus haut, le deuxième est très bien illustré par *fils/fille de pute*, insulte plutôt commune et le plus souvent très mal accueillie. En effet, cette insulte combine l'atteinte à l'honneur – domestique, en l'occurrence (Davis, 1969, p. 70) – à l'imprécation visant la mère. Elle est double en ce sens qu'elle peut être ressentie comme destinée à la victime de l'agression en même temps qu'à sa mère, comme en témoigne cette informatrice :

Extrait n° 44

043 : Ça attaque notre mère, tu vois, je pense c'est peut-être plus ça, ils n'ont pas le droit de... de parler de notre mère.

D'après les informateurs (homme ou femme) qui disent y réagir, ce type d'insulte suscite des émotions particulièrement fortes sans qu'ils puissent vraiment expliquer pourquoi. La seule chose dont ils sont tous sûrs c'est qu'il leur est insupportable d'entendre traiter leur mère de prostituée, de la *savoir* prostituée, du fait de la valeur imprécatoire de l'insulte. Ces informateurs l'expriment très bien :

Extrait n° 45

[L'informateur vient de dire combien peuvent être violentes les réactions de ses compatriotes à l'insulte *fils/fille de pute*.]

028 : [...] Parc'qu'y veulent pas que sa mère ça soit... y... d'a d'ailleurs moi j'pense y a personne qu'il a droit d'dire à quelqu'un c'est... *t'es un fils de pute* pas'que déjà y sait pas si c'est... sa mère c'était une pute ou pas.

Extrait n° 46

039 : j'trouve c'est une insulte directement à ta mère, parc'que *fils de pute* ça veut dire que ta mère est une pute.

On observe, par ailleurs, dans les réactions à ce type d'insulte, une distinction à faire entre ceux des informateurs qui y voient une formation synthématique, commutable par conséquent avec n'importe quelle invective simple, du type de « crétin », par exemple (c'est le cas de la totalité des membres du Groupe III), et ceux qui y voient une formation syntagmatique. Sans surprise, c'est la deuxième formation qui est systématiquement perçue par les informateurs du Groupe I. Il faut cependant relever que même chez une personne réagissant vivement, l'apostrophe « fils/fille de pute » peut parfois être prise comme une formule hypocoristique (Kara, 2008, en fournit de bons exemples). Dans ces conditions, le contraste est grand entre l'insulte à proprement parler – qui métaphoriquement est assimilable à un coup – et la formule hypocoristique qui peut être reçue comme une caresse. Cependant, dans la plupart des cas, c'est l'insulte qui est ressentie.

Il convient d'insister sur le fait que l'hypothèse de la responsabilité de la superstition verbale dans certaines réactions violentes à l'insulte n'est pas exclusive. Il est en effet évident que selon les personnes et/ou les circonstances, le contexte, etc., la violence verbale, quelle qu'elle soit, peut entraîner des réactions très vives, même chez des personnes dépourvues de toute croyance dans un pouvoir magique des mots. Il n'en reste pas moins que, chez ces personnes qui semblent la manifester, la réaction sera vraisemblablement plus attendue et, surtout, plus vive, comme l'illustrent les résultats qui viennent d'être commentés.

C'est d'ailleurs ce que souligne Chilton lorsqu'il dit que le conflit violent, s'il n'est pas provoqué par le langage en soi, est très certainement lié à certains de ses aspects (1997), dont la croyance magicoverbale pourrait faire partie.

Pour conclure, en dehors de ce qui relève à proprement parler de l'agression verbale, il vaut la peine de relever que de simples critiques ou observations, dénuées de toute valeur injurieuse, pourraient elles aussi être prises pour réalité, via le processus de réification (*cf.* § 4.3) : dans ces conditions, *on devient, on est ce qu'on nous dit être*. Il est intéressant de constater que le biais négatif du langage est très marqué ici également : ce sont les commentaires, critiques, etc., perçus comme dépréciatifs qui auront en règle générale plus d'impact que les laudatifs. Enfin, il vaut la peine de mentionner que même le qualificatif autoattribué pourrait avoir des conséquences, comme en témoigne cette informatrice :

Extrait n° 47

009 : Non. Plus je vieillis, plus je prends conscience du du..., de la négation, ou du positif ou du négatif dans c'que tu peux dire ! [...] j'me suis rendu compte... qu... souvent, j'me disais des mots dans ma tête, qui étaient négatifs à mon égard. Et que j'pense que ça c'est pas du tout bon. Parc'que je m'respecte pas, hein ? Quelque part, y a dans l'inconscient, ça va aller travailler, que ce négatif va amener du négatif.

Un dicton russe le dit, d'ailleurs : *À force de dire qu'on est un âne, on finit par le devenir*. Ici aussi, il est vraisemblable que le fait de se répéter quelque chose puisse pousser d'une certaine manière à l'action (ou à la passivité, selon les cas).

3.10. Nature du pouvoir magique des mots

Bien que le thème de la nature du pouvoir magique des mots n'ait été abordé ni avec les informateurs, ni avec les internautes, il n'en a pas moins suscité de nombreux commentaires spontanés. C'est pourquoi il a paru intéressant de les prendre en compte (*cf.* fig. 17, § 2.10) et de les comparer, le cas échéant, aux explications fournies par la littérature. À cet égard, on peut commencer par citer

Stevens (2001), qui énumère cinq principes de base gouvernant la magie, pris isolément ou tous ensemble, à savoir :

1. des forces diverses qui ne sont pas mesurables scientifiquement mais qui existent dans la nature, représentées dans les commentaires des informateurs par les notions d'« énergie », d'« ondes », de « vibrations », d'« informations immatérielles » ou encore par la réponse vague « on ne sait pas tout » ;

2. des forces qui sont dotées d'un pouvoir proprement mystique, « esprits », « forces invisibles », chez les informateurs ;

3. le cosmos, qui constitue un système « pré-programmé », représenté par une réponse *YQR* évoquant l'« univers » ;

4. des symboles et, plus particulièrement, ceux qui font l'objet de cette recherche, à savoir les signes verbaux qui constituent le langage humain, représentés par les notions de « force de la pensée », d'« autosuggestion » ou encore de « facteurs psychologiques » ;

5. enfin, les principes de contagion et de similarité tels que documentés par Frazer (1922), représentés dans les réponses par la notion d'« attraction ».

Les deux premiers principes évoqués par Stevens se trouvent condensés dans les notions de « wakan » (Sioux), « orenda » (Iroquois), « mana » (Mélanésie) etc., cités par Durkheim, qui y voit la première forme de la notion de force et « un principe d'explication universelle » (1912, p. 290).

Le classement des explications fournies par les informateurs (*cf.* tableau ix, Annexe VI) permet de mettre en évidence que des cinq principes magiques de base dégagés par Stevens, c'est indéniablement à celui de forces diverses non

mesurables scientifiquement que font le plus souvent référence les informateurs, avec, entre autres, les notions d'« énergie » ou d'« ondes »[96]. Le quatrième principe, qui englobe la « force de la pensée », l'« autosuggestion » et des « facteurs psychologiques », vient en deuxième. Quant au deuxième principe, celui des forces dotées d'un pouvoir mystique, il occupe la troisième place chez les informateurs, avec des références à des « esprits » ou des « forces invisibles »[97].

Ondes, énergies sont des mots qui reviennent souvent dans la bouche des enquêtés pour référer à la nature d'un pouvoir éventuellement magique des mots (l'extrait de transcription n° 13, § 3.4., en fournit un bon exemple). Bien que ces termes puissent sembler relativement modernes, ils se superposent presque parfaitement aux *rayons* du philosophe Al-Kindi (801-873) pour qui

> « [l]es mots sont comme les autres choses et agissent dans le monde par les rayons qu'ils produisent, à condition qu'ils soient proférés avec l'‹ intention du locuteur et l'imagination de la forme même qu'il souhaite faire venir en acte dans la matière, au moyen de la prononciation de ces paroles ›. » (De Radiis, c. 6, p. 235, cité par Rosier, 1994, p. 217).

Il convient d'insister ici sur le fait que, pour les informateurs, comme on l'a vu, l'oralisation n'est pas forcément nécessaire pour garantir l'efficacité de souhaits, quels qu'ils soient contrairement à ce que l'on observe dans les domaines magicoreligieux, où la voix revêt souvent une importance essentielle (Findly, 1989; Malinowski, 1935; Yelle, 2006). C'est un fait illustré d'ailleurs par ce commentaire d'un internaute, en réponse à la question de savoir si une chose pouvait arriver juste parce qu'elle avait été pensée ou dite :

> Y91-50. Si solo lo piensas nó (sic), si lo dices con tu boca, sí, la palabra en el mundo espiritual tiene gran pòder (sic), Dios

[96] Les internautes, quant à eux, citent en premier des références au quatrième principe (« force de la pensée », « autosuggestion », « facteurs psychologiques »).

[97] Il est à noter que deux explications données par les informateurs ne peuvent entrer dans cette liste, à savoir la « coïncidence » et l'« intuition ». En effet, il s'agit dans ces deux cas d'explications fournies par des personnes qui, bien que semblant manifester une croyance magicoverbale s'en défendent néanmoins au moment où elles tentent d'en expliquer le fonctionnement. C'est une attitude contradictoire qui sera discutée au § 3.12.

> creó todo, con la palabra, tú cuando oras, lo haces con, la palabra, cuando maldices, lo haces con la palabra, por ello hay que tener cuidado con lo que se habla. (*Si tu le penses seulement non, si tu le dis avec ta bouche, oui, la parole dans le monde spirituel a un grand pouvoir, Dieu a tout créé, avec la parole, toi quand tu pries, tu le fais avec la parole, quand tu maudis, tu le fais avec la parole, c'est pourquoi il faut faire attention à ce qu'on dit.*)

La fréquence du recours aux notions d'*ondes* ou d'*énergies* pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit là de concepts empruntés à la Science[98], rendant ainsi les phénomènes auxquels ils réfèrent plus accessibles et plausibles.

Le quatrième principe gouvernant la magie selon Stevens (*op.cit.*) est très bien illustré dans les entretiens par des références à la puissance, à la force de la pensée, comme ici, par exemple[99] :

> *Extrait n° 48*
>
> 002 : Ben c'est-à-dire que… si on prie pour quelque chose, … on y met, j'dirais tout tout tout s… tout son esprit, toute sa pensée, etc. et toute son âme, donc c'qui fait qu'c'est quelque chose de très puissant.

Bien que la force de la pensée puisse être utilisée à des fins négatives aussi, c'est le plus souvent de pensée positive que l'on entend parler (*cf.* § 3.6.), en référence à ces techniques d'autosuggestion, dont la plus célèbre est sans doute illustrée par la *Méthode Coué*, que l'auteur présente ainsi :

> « [L]e procédé consiste en ceci : […] se répéter plusieurs fois, sans penser à autre chose : ‹ Ceci vient ou ceci se passe; ceci sera ou ne sera pas, etc. etc., › et si l'inconscient accepte cette suggestion, s'il s'autosuggère, on voit la ou les choses se réaliser de point en point. Ainsi entendue, l'autosuggestion n'est autre chose que l'hypnotisme tel que je le comprends et que je définis par ces simples mots : Influence de l'imagination sur l'être moral et l'être physique de l'homme. » (Coué, 1926 : 6)

[98] La majuscule est volontaire : elle traduit la vénération du profane pour cet objet à même de tout expliquer.
[99] L'extrait de transcription n° 14, § 3.4, en fournit également une bonne illustration.

Il faut bien avouer cependant que la technique mentionnée n'est pas vraiment originale, puisque Malinowski donne des exemples de formules magiques utilisées par les Trobriandais (Océanie) sur ces mêmes principes. (1935, p. 236).

La référence à des *facteurs psychologiques* renvoie aux effets que peuvent avoir les mots sur des personnes facilement influençables, à l'instar de ces personnes qui, ayant été maudites se sont laissé mourir, convaincues qu'elles étaient de l'efficacité de la malédiction ou du sort qui leur avait été jeté (Burke, 1961, p. 17; Frazer, 1922, p. 205). Plus récemment, Favret-Saada résume très bien en quoi consistent ces *facteurs psychologiques :* « Que cette toute-puissance [du sorcier] rencontre la faiblesse de l'ensorcelé par la médiation de la parole, du toucher ou du regard et cette collision produit des effets catastrophiques sur le faible. » (1977, p. 192). Il faut rappeler, cependant, que, du point de vue des informateurs, le terme « sorcier » peut s'appliquer à toute personne supposée être dotée de pouvoirs supranormaux.

À cheval sur le principe des forces dotées d'un pouvoir mystique et celui des symboles, et bien qu'il s'agisse d'un facteur culturel qui n'est apparu nulle part dans la recherche présentée ici, il vaut la peine de mentionner le concept japonais de *kotodama*. Celui-ci fait référence à un pouvoir mystérieux des mots qui leur permettrait de faire que les choses dites arrivent. Le *kotodama*, de *koto* « mots » et *dama* (*tama*, à l'origine) « esprit » ou « âme » fait référence à un esprit qui serait contenu dans les mots (Hara, 2001). Miller (1982), cité par Hara (*op.cit.*) relève que la notion de « kotodama » est une spécificité de la langue japonaise que l'on ne retrouve apparemment dans aucune autre langue. Il est vrai que l'on ne peut guère lui comparer que le terme de « superstition verbale » qui, lui, ne renvoie pas aux esprits en question mais à la croyance dans ces esprits[100]. Dans les

[100] Il est vrai qu'il est malaisé de déterminer, dans le texte de Hara, s'il réfère au « terme » *kotodama* ou à ce que la notion même recouvre, auquel cas il semblerait absurde que Miller ait ignoré qu'il existe le même type de superstition verbale ailleurs qu'au Japon !

entretiens, le principe de ces forces qui seraient dotées d'un pouvoir mystique est bien illustré par l'extrait suivant :

> *Extrait n° 49*
>
> [À la question de l'influence du prénom, l'informateur explique en quoi une telle influence est possible :]
>
> 038 : Ah ouais, je pense que… je pense que les esprits, si tu veux, la force… invisible…, t… passe par… … par le nom, par l la parole, par la pen la pensée, qui est véhiculée… avec un mot.

Il s'agit vraisemblablement à nouveau de ces « pouvoirs indéfinis » dont parle Durkheim (*op.cit.*, *cf.* § 3.1.), « forces anonymes » suscitant la crainte d'effets néfastes du langage, telle qu'on peut l'observer chez ces personnes qui semblent manifester la croyance magicoverbale.

Pour terminer, l'informateur ci-dessous résume très bien l'opinion de toutes ces personnes ne cherchant pas nécessairement à trouver une explication au pouvoir magique dont seraient investis les signes verbaux :

> *Extrait n° 50*
>
> [L'informateur vient de dire qu'il ne souhaiterait jamais la mort à qui que ce soit, de peur que cela ne se produise.]
>
> 000 : […] Mais comment c'que tu pourrais, comment c'que t'expliquerais ça ? Comment c'qu'on peut expliquer ça ? Que de de… de souhaiter la mort de quelqu'un - en l'disant à haute voix ? ou bien juste en l'pensant, aussi ?
> 008 : Non non, en le pensant !
> 000 : En l'pens…, même en l'pensant !!
> 008 : Non… ! À haute voix…, non !
> 000 : Et même en l'pensant, comment… comment cela pourrait avoir un… avoir un effet ? Y a un mot, qui t'viens à l'esprit, quelque chose, une expression, ou…, juste pour donner une idée comment ça pourrait… arriver ?
> 008 : … … … … … euh… Non, mais y a pas d'explication. Y a pas d'explication rationnelle !

3.11. Conclusion

Du fait de l'hétérogénéité culturelle de la population interrogée, d'une part, et en raison de son extrême variabilité, d'autre part, il serait hasardeux, comme il a été dit plus haut (§ 1.2.1., § 3.7.) –– de chercher à établir un système de la représentation magique du langage qui vient d'être présentée. Le tableau 17 ci-après offre néanmoins une vue d'ensemble des différentes manifestations de croyance magicoverbale, telles que dégagées de l'analyse, avec leurs variations internes. Il va sans dire que ce tableau ne reflète que les résultats obtenus ici et qu'il s'enrichirait indubitablement, ne serait-ce que par une étude comparative prenant en compte la variable de l'imprégnation culturelle. On pourrait dans ce cas figurer des systèmes de croyance magicoverbale se distinguant les uns des autres en fonction des spécificités propres à certaines communautés. De la sorte – et par comparaison – il devrait être possible d'établir non pas un mais des systèmes de croyance magicoverbale, avec toutes les variations intra- et interculturelles que cela suppose. La malédiction, par exemple, fournit une bonne illustration de l'importance de la variable culturelle. Bien qu'elle n'ait pas été prise en compte en tant que telle, les résultats de l'enquête montrent que dans certaines communautés seule la malédiction des parents peut être efficace, alors qu'ailleurs elle peut être efficace quel qu'en soit l'émetteur.

La question de l'importance du signifiant, bien qu'elle n'ait jamais été évoquée dans l'enquête présentée ici, offre également un exemple de variation possible selon la culture. Hara (*op. cit.*) relève, entre autres exemples, que les Japonais évitent d'apporter des cyclamens à des personnes hospitalisées, du fait que jap. *shikuramen* contient les sons /ʃi/ et /ku/, qui indépendamment l'un de l'autre signifient respectivement « mort » et « épreuve ». Le fait d'offrir des cyclamens pourrait ainsi être de mauvais augure et convoquer la mort.

En ce qui concerne la variabilité intraindividuelle dans les données qui ont été présentées, elle est bien illustrée par le fait qu'il arrive fréquemment que les

informateurs réalisent en cours d'entretien l'invraisemblance, à leur sens, de ce qu'ils disent[101], à l'instar de cette informatrice (*cf.* également extrait n° 54, § 4.1.1.) :

Extrait n° 51

054 : Et puis pourtant quand j'le pense je dis jamais à haute voix donc, je dis je pense je souhaite quelque chose, je l'dirais j'le garde pour moi.
000 : Mais tu penses alors que les les les mots qu'tu penses…
054 : Ouais… c'est con en en fait. Parc'que ouais
000 : Pourquoi ?
054 : Personne les entend…[rire]
000 : Hein ?
054 : Personne les entend ! Donc pourquoi des mots qu'on penserait
000 : pourraient avoir un effet ?
054 : [?] pourraient avoir un effet. C'est débile en fait.
[…]
054 : Pis finalement j'veux on s'contredit quand même parc'que, t'y crois… mais t'y crois pas… Quand tu désires quelque chose fort tu l'penses tellement fort parc'que t'as t'as envie qu'ça s'réalise mais, après coup quand tu réfléchis tu dis *mais t'es con parc'que… c'est pas parc'que j'y pense fort que ça va s'réaliser* ou… tu vois y a
000 : On est partagé hein…
054 : [?] de contradictions là-dedans et puis…

Évoquant l'incohérence et les contradictions apparentes engendrées par une représentation donnée, Abric postule la coexistence de deux composantes, à savoir : une composante cognitive et une composante sociale, qui permettraient de rendre compte de la part du rationnel et de l'irrationnel dans toute représentation sociale. Il paraît en revanche plus difficile d'admettre que « ces contradictions ou illogismes ne sont en fait qu'apparents […] une représentation [étant] un ensemble organisé et cohérent (1994a, p. 14). En effet, comme souligné plus haut, il serait hasardeux – même si cela peut paraître tentant – de

[101] Pour justifier ces revirements on peut dire avec Moliner *et al.* que, contrairement au « discours scientifique ou expert, qui envisagerait tous les aspects de la question avant d'avancer une réponse, le discours naïf part de la réponse et tente de la justifier. » (2000). Ainsi, on peut fort bien imaginer que l'informateur prend conscience de l'éventuelle invraisemblance de sa croyance après en avoir parlé en détails.

chercher à peindre un tableau systématique de la représentation étudiée. En revanche, ce qu'il est important de souligner ici, c'est que faute de pouvoir pratiquer une étude longitudinale et, passé un certain délai, réinterroger les mêmes membres des Groupes I et II dans le but de déterminer si les entretiens à ce sujet ont changé tout ou partie de leur croyance magicoverbale, on ne peut supposer que la réalisation d'« invraisemblance » neutralise leur croyance (*cf.* l'extrait n° 54, § 4.1.1.).

Par ailleurs, il faut bien souligner que les thèmes abordés avec eux n'ayant jamais été vraiment questionnés par les informateurs (exception faite de l'influence éventuelle du prénom), leurs réponses ne reflètent fatalement que leur première réaction à une telle question. C'est la raison pour laquelle on pourrait se demander si, après mûre réflexion, leurs réponses se révéleraient différentes. Il pourrait être très intéressant de pratiquer une étude longitudinale, d'autant que, comme commenté au § 3.3., l'incidence de la tranche d'âge sur la croyance n'est pas négligeable, notamment en raison de l'expérience de vie qui s'accumule au fil des ans. Par ailleurs, il est un autre fait important à mentionner, c'est qu'il arrive souvent qu'on observe un écart considérable entre ce que disent les informateurs en situation d'entretien et les remarques qu'ils font hors situation d'enquête[102], pour ceux qui font partie de l'entourage du chercheur, tant au plan privé que professionnel. Cet écart est unidirectionnel, à savoir qu'il s'agit systématiquement de manifestations de superstition verbale (qui n'apparaissait pas dans l'entretien ou, en tous les cas, beaucoup moins nettement), jamais l'inverse.

[102] C'est particulièrement vrai lorsque l'informateur dit en cours d'entretien ne pas croire que les mots aient un quelconque pouvoir surnaturel, alors que dans une interaction hors cadre de recherche il manifeste exactement le contraire.

Type d'opération verbale	Sous-catégorie	Sous-sous-catégorie	Positif/négatif	Émetteur	Intermédiaire	Destinataire	Conditions particulières de réalisation
Souhait			+	*ego*		*ego*	
			+	*ego*		*alter*	*In praesentia* et/ou *in absentia.*
			+	*ego*		*alter*	Uniquement si pouvoirs particuliers chez *ego*. *In praesentia* et/ou *in absentia.*
			+	*alter*		*ego*	*In praesentia* et/ou *in absentia.*
			+	*alter*		*ego*	Uniquement si pouvoirs particuliers chez *alter*. *In praesentia* et/ou *in absentia.*
	Bénédiction		+	*alter*		*ego*	Oralisation. *In praesentia.*
	Prière		+	*ego*	Dieu	*ego*	
	Prière		+	*ego*	Dieu	*alter*	
	Prière		+	*alter*	Dieu	*ego*	
			—	*ego*		*alter*	Danger d'effet boomerang sur *ego*. *In absentia.*
			—	*ego*	Dieu	*alter*	
			—	*alter*		*ego*	
	Malédiction		—	*ego*		*alter*	Oralisation. *In praesentia.*
			—	*ego*		*alter*	Uniquement si pouvoirs particuliers chez *ego*. *In praesentia.*
			—	*alter*		*ego*	*In praesentia.*
			—	*alter*		*ego*	Uniquement si pouvoirs particuliers chez *alter*. *In praesentia.*
			—	*alter*		*ego*	Uniquement s'il s'agit des parents d'*ego*. Oralisation. *In praesentia.*
			—	*alter*	sorcier	*alter*	*In absentia.*
			—	*alter*	sorcier	*ego*	Uniquement si *ego* est au courant du fait qu'*alter* est un sorcier.
		Insulte	—	*alter*		*ego*	*In praesentia.*
Imagination			+	*ego*		*ego*	
			+	*ego*		*alter*	*In praesentia* et/ou *in absentia.*
			+	*alter*		*ego*	*In praesentia* et/ou *in absentia.*
			+	*alter*		*alter*	
			—	*ego*		*ego*	
			—	*ego*		*alter*	*In praesentia* et/ou *in absentia.*
				alter		*ego*	*In praesentia* et/ou *in absentia.*
				alter		*alter*	
Nomination				*ego*		*alter*	

Tableau 17 : Variabilité de la croyance magicoverbale d'après les résultats présentés.

Par ailleurs, les données de l'observation montrent que la croyance magicoverbale se révèle souvent *a posteriori* (*cf.* § 3.7). Tel événement s'est produit (ou ne s'est pas produit) parce qu'on l'a évoqué, par exemple (*cf.* § 3.3., croyance qui permettrait de justifier l'échec), ou parce qu'on a choisi tel prénom et pas un autre (l'extrait 136, Annexe VIII.x., en donne un bon exemple : l'informatrice dit se sentir coupable de ne pas avoir donné un autre nom que celui qui signifiait « longue vie » à son fils ; il ne serait pas mort).

La méthode d'entretien adoptée a certainement favorisé la production de données pertinentes pour la recherche, dans la mesure où la grande latitude laissée aux informateurs leur permettait, le cas échéant, de laisser libre cours à leurs émotions. Or, si l'on considère que l'émotion constitue l'un des grands mécanismes de la croyance magicoverbale (*cf.* §. 4.1.), on conçoit l'avantage de cette technique d'élicitation. C'est la raison pour laquelle, plutôt que de prendre en compte uniquement les réponses à une série de questions prédéfinies, le travail d'analyse a consisté à dégager également des mots-clés et des thèmes récurrents sur l'ensemble des matériaux.

Cependant, le fait de pouvoir illustrer l'analyse et l'interprétation des résultats de la recherche par des extraits d'entretiens amène à souligner certaines insuffisances de la méthode utilisée, à commencer par la sélection du matériau de base, ici la transcription d'entretiens, justement. En effet, celle-ci revient inévitablement à négliger une foule de paramètres très importants eux aussi, comme par exemple tout ce qui relève de la kinétique[103], ou alors ce que l'informateur fait, dit, etc. avant et après l'entretien (Duranti, 1997, p. 137)[104]. En ce qui concerne les transcriptions il faut souligner que, comme le relève Bucholtz (2000, p. 1141),

[103] Les réactions de certains informateurs à la question de savoir s'il leur arrivait de souhaiter du mal, par exemple, étaient très parlantes : des yeux qui s'écarquillaient, des bouches qui s'ouvraient, etc.

[104] *Cf.* l'écart considérable mentionné plus haut entre ce que disent les informateurs en situation d'entretien et les remarques qu'ils font hors situation d'enquête

l'interprétation d'un enregistrement ne peut pas être neutre. Elle sera toujours fonction du point de vue adopté. Ce n'est pas à dire que les discours des informateurs sont transformés, non, bien entendu, mais les sélections qui doivent être faites dans la masse du texte les rendent fatalement partiales, en quelque sorte, en même temps qu'elles sont partielles. C'est pourquoi – et bien qu'il ait été fait recours ici à un dispositif mécanique pour l'enregistrement des entretiens – cette brève critique de la méthode utilisée peut être conclue par les mots de Malinowski :

> « Les observations que j'ai faites n'ont pas été enregistrées par un dispositif ou un appareil mécanique ; elles ont été faites avec mes propres yeux et oreilles, et contrôlées par mon propre cerveau [...] Il est absolument inévitable que mon travail sur le terrain ait été affecté par mes idées, mes centres d'intérêt, et même mes préjugés. » (1929, p. 324, cité par Pulman, 2003).

En effet, si les discours des enquêtés n'ont pas été transformés, il faut tout de même admettre que – comme le spécifie le titre de ce chapitre – les résultats obtenus ont fait l'objet d'une interprétation par l'auteur de la recherche. Les informateurs n'ont que très rarement mentionné un « pouvoir magique » ou « surnaturel » des mots. Il s'agit seulement du vocabulaire technique adopté pour l'enquête, mais il ne trahit certainement pas les dires des locuteurs. Il permet simplement d'en parler plus aisément.

Le moment est venu d'examiner quels pourraient être les mécanismes de la croyance dans un pouvoir magique des mots et c'est l'objet de la troisième partie de ce travail.

TROISIÈME PARTIE

4. MÉCANISMES

De l'analyse et de l'interprétation des résultats de l'enquête, il ressort que trois grands mécanismes semblent jouer dans la croyance magicoverbale, le terme « mécanisme » devant être entendu ici comme on l'entend en psychologie, à savoir comme une conjugaison de facteurs intervenant dans un processus psychologique, propre à déterminer certains comportements.

Dans cette perspective, si l'émotion apparaît incontestablement comme primordiale dans les manifestations de la représentation étudiée ici, elle est responsable également du processus métaphorique qui, à son tour, peut engendrer

la réification de concepts.

Par ailleurs, dans la mesure où ils sont caractéristiques et indissociables de la croyance magicoverbale, certains mécanismes corrélatifs doivent être pris en compte dans cet examen. Il s'agit, notamment, de différents procédés de conjuration, dont le recours au tabou linguistique et à l'euphémisme – bien connus et documentés depuis fort longtemps – ne sont pas les seuls représentants.

4.1. L'émotion

Si dans la théorie de l'évaluation cognitive (*appraisal theory*) telle qu'initiée par Scherer (1999) la croyance, quelle qu'elle soit, précède l'émotion, l'engendrant en quelque sorte, Frijda *et al.* (2000) relèvent qu'il est étonnant que l'influence inverse, à savoir celle de l'émotion sur la croyance – par ailleurs connue et admise de longue date elle aussi – ne reçoive pas l'attention méritée. Selon ces auteurs, en effet, l'importance du rôle de l'émotion dans des jugements et croyances de toutes sortes est manifeste si l'on considère à quel point il est difficile de les modifier par le recours à l'information[105]. Ils suggèrent par conséquent que les émotions contribuent à éveiller des croyances, à les amplifier et à les rendre résistantes au changement, ce qui pourrait expliquer que, malgré leurs constats d'invraisemblance, les informateurs persistent dans leur croyance, comme on l'a vu plus haut (§ 3.11.). À cet égard, Epstein *et al.* – dans une étude portant sur des réactions irrationnelles à des événements négatifs (1992, pp. 334, 336) – postulent l'existence d'un système rationnel (conscient) qui fonctionnerait parallèlement à un système expérientiel (préconscient) intimement associé aux émotions, relevant que le deuxième semble influencer le premier, influence à laquelle il serait malaisé de se soustraire (Epstein, 2003).

[105] Observation qui contraste fort avec celle de Zusne et Jones, pour lesquels le manque d'information serait responsable de la pensée magique (1989, p. 14), ce qui impliquerait qu'une information correcte engendrerait la disparition de la croyance en question.

En ce qui concerne la croyance magicoverbale, l'émotion – prise ici dans son sens étymologique, c'est-à-dire un mouvement qui peut être tant physique que mental (Fónagy, 2001, p. 92) – semble effectivement constituer l'un des mécanismes majeurs de son fonctionnement, à la fois comme déclencheur et comme renforçateur (Fehlmann, 2008a), que la croyance soit immédiatement manifeste, comme dans les extraits d'entretiens présentés plus avant, ou qu'elle reste discrète. Dans tous les cas il convient d'examiner, fût-ce sommairement, ce que recouvre la notion d'émotion – particulièrement difficile à cerner si l'on en croit l'abondante littérature à son sujet dans des disciplines aussi variées que l'anthropologie, la psychologie, la sociologie ou la philosophie (Besnier, 1990; Lutz & White, 1986, pour un excellent panorama de la question).

Pour certains auteurs, l'émotion est une construction socioculturelle dont l'approche la plus productive passe par l'examen de discours sur l'émotion d'une part, et de discours émotionnels d'autre part, tous envisagés comme des pratiques sociales. C'est pourquoi, si les émotions sont bien des phénomènes sociaux, seul l'examen du discours permettra de comprendre ce qui les constitue (Abu-Lughod & Lutz, 1990). De ce point de vue, si l'on s'en tient aux faits observables, on s'accorde à définir comme manifestations de l'émotion, selon les langues particulières examinées et sans entrer dans les détails, un certain nombre de faits langagiers, dont quantité d'éléments lexicaux, de phénomènes acoustiques mélodiques, intonatifs, etc., qui constituent l'expression vocale de l'émotion (Besnier, 1990)[106]. De ce point de vue, on peut se demander ce qui n'est pas émotionnel dans le langage.

L'importance du facteur émotionnel est particulièrement visible dans tout ce qui relève de discours politiques ou propagandistes, qui regorgent souvent d'un

[106] Besnier cite encore, entre autres : les figures telles que la métaphore ou la métonymie, les onomatopées, idéophones, exclamations (jurons, insultes, etc.), le symbolisme sonore, l'usage de diminutifs ou d'augmentatifs, le recours à une variété de moyens de renforcement, dont la réduplication, par exemple, différents procédés syntaxiques, dont l'inversion, la dislocation, et bien d'autres…

vocabulaire propre à susciter des émotions vives chez leurs auditeurs/spectateurs. Ce type de discours fait par ailleurs fréquemment appel également aux processus métaphorique et/ou réifiant (*cf. infra*). C'est que les termes « émotifs » sont particulièrement aptes à exprimer et/ou à provoquer des sentiments forts, à influencer fortement les attitudes des sujets parlants (Frijda & Mesquita, 2000, p. 47; Izutsu, 1956, p. 43)[107].

Il faut cependant souligner à quel point le traitement d'un processus émotionnel peut être problématique. En effet, on considère parfois que les émotions sont causées, déclenchées par des facteurs externes à l'individu, alors que d'autre fois elles sont générées par l'individu lui-même (D'Andrade, 1987, p. 117). C'est typiquement le problème que présente l'examen du rôle de l'émotion dans la croyance magicoverbale puisque, comme mentionné plus haut, il est manifeste qu'elle peut agir comme un renforçateur et/ou un déclencheur de croyance. Dans le premier cas, on pourrait considérer qu'elle est interne à l'individu et qu'elle fait émerger la croyance, qu'elle la révèle, alors que dans le second, ce sont des facteurs externes, causes d'émotion vive, qui la génèrent. Il faut noter cependant que cette distinction est toute abstraite et permet simplement de décrire le phénomène. En effet, quelle que soit la configuration, l'émotion peut agir comme un renforçateur de la croyance étudiée, la différence entre les fonctions renforçatrice et déclenchante permettant au bout du compte de faire la différence, ici également, entre les membres des groupes I et II. Pour les premiers, l'émotion renforce, dans le sens qu'elle la rend plus manifeste, une croyance bien présente, alors que pour les membres du Groupe II, la croyance semble être déclenchée par l'émotion. De fait, en dehors de tout état émotionnel susceptible de la faire émerger, la représentation d'un pouvoir magique des mots peut être imperceptible parmi les membres de ce groupe. En résumé, si les membres du Groupe I n'ont apparemment besoin d'aucun stimulus particulier pour que la représentation

[107] *Cf.* par exemple la référence à la « destruction » d'emplois sur France Info (2009-2010), expression remplaçant presque systématiquement celle de « suppression » d'emplois dans les nouvelles.

affleure (elle est simplement renforcée par l'émotion), l'émotion fonctionne comme un mécanisme déclencheur chez les membres du Groupe II, dont on pourrait dire que la croyance magicoverbale est peut-être simplement latente.

Ce sont essentiellement les émotions négatives telles que la colère ou la peur – la peur de la mort en particulier – qui paraissent favoriser le déclenchement d'une telle croyance, plus encore si elles sont conjuguées à des facteurs tels que la personnalité ou le charisme de l'interlocuteur et/ou le contexte de l'interaction, comme on va le voir (§ 4.1.4.). Il est intéressant de constater que les émotions positives n'ont apparemment pas le même impact chez les informateurs, vraisemblablement pour les raisons rendant compte du biais négatif du langage, telles qu'évoquées au § 3.6. Cette observation concorde avec les résultats de recherches menées sur le lien entre émotion et rationalité qui montrent que, curieusement, on s'explique moins bien les effets d'états émotifs plaisants que leurs contraires, les premiers ayant peut-être une incidence moindre sur la capacité à raisonner (Pham, 2007, p. 169). Ce rapport entre émotion et raison mérite que l'on s'y arrête un instant, avant de passer à l'examen des émotions révélatrices de superstition verbale dans les entretiens.

4.1.1. Émotion vs raison

Berenbaum *et al.* (2009, p. 198) émettent l'hypothèse que l'émotion pouvant être cause d'erreurs de jugement et autres raisonnements fallacieux, elle pourrait contribuer à la pensée magique[108]. Or, l'idée même de raisonnement fallacieux implique son contraire, c'est-à-dire un raisonnement judicieux qui, à son tour, implique une forme d'intelligence. On pourrait donc opposer la faculté d'intelligence, de rationalisation, à celle d'émotion. C'est en tout cas le point de vue manifesté par cet informateur, membre du Groupe III :

[108] La pensée magique, comme on l'a vu (§ 3.1.), doit être associée à la croyance magicoverbale.

Extrait n° 52

003 : [...] je suis pas très... émotionnel, c'est-à-dire que c'..., entre mon... entre un mot et l'pouvoir qu'y pourrait avoir, j'ai... ça va être prétentieux, hein, mais au milieu d'tout ça, j'ai... une intelligence...

Selon cet informateur, pour être affranchi de toute superstition, il faut avant tout maîtriser ses émotions ; or l'émotion se maîtrise par le recours à l'intelligence. On retrouve ici l'opposition déjà commentée au § 3.2., entre le niveau de formation et la croyance magicoverbale. Le niveau de formation équivaudrait en l'occurrence, plus ou moins grossièrement, à un certain niveau d'intelligence, d'aptitude à raisonner. Izutsu l'illustre très bien lorsqu'il fait remarquer que les plus « civilisées » des personnes tendent à retomber dans des états d'esprit « primitifs »[109] sous le coup de violentes émotions (1956, p. 43), « civilisé » devant s'entendre ici dans le sens de « rationnel », par opposition à primitif, donc irrationnel. Ce qu'il est malaisé de déterminer, cependant, tant chez l'informateur ci-dessus que chez Frazer (1922) ou Malinowski (1935), c'est si le fait de se laisser gouverner par ses émotions implique une relative absence de raison, ou d'intelligence. Et si les unes n'excluent pas les autres, que penser ? Ici, à nouveau, il vaut la peine de céder la parole aux informateurs. En effet, il est intéressant de relever que bon nombre d'entre eux commentent spontanément l'irrationalité apparente de leur croyance, comme en témoigne cet extrait :

Extrait n° 53

[L'informatrice revient sur ce qu'elle vient de dire à propos du fait que des choses peuvent arriver simplement parce qu'on les a dites ou seulement pensées.]

015 : ... ... Maintenant que on discute comme ça, j'pense pas, non. Rien que parc'que tu l'aurais dit et que ça passe, non. C'est parc'qu'y a eu quelque chose qui fait que ça arrive. Ça oui.

[109] *primitive stages of mind*

Dans la suite de l'entretien, cependant, l'informatrice, laissant libre cours à ses émotions, contredira les propos rapportés ci-dessus et manifestera toujours autant de superstition verbale, illustrant de la sorte les observations de Frijda *et al.* (*op.cit.*).

L'extrait suivant est particulièrement intéressant en ce qu'il illustre à quel point la croyance peut être perçue comme irrationnelle par qui en fait preuve, tout en étant apparemment irrépressible :

> *Extrait n° 54*
>
> [L'informatrice vient d'évoquer le fait qu'elle ne dit jamais *Bonne chance !* pas plus qu'elle n'aime qu'on le lui dise, de peur de provoquer la mauvaise fortune.]
>
> 001 : non, non, mais, si je pense, j'veux dire si je réfléchis, si je pense rationnellement à la chose, c'est complètement ridicule ! C'est complètement ridicule !
> 000 : mmh mmh
> 001 : Mais... quand même, quoi ! J'vais pas dire à quelqu'un qui va avoir ses examens *Bonne chance !* J'lui dirai *Merde !* [rire]

Comme on le voit, l'informatrice n'est pas dupe de sa croyance : elle la qualifie de ridicule, mais n'hésite pas une seconde à dire qu'elle persistera dans sa pratique superstitieuse.

La question du lien entre émotion et rationalité est évidemment difficile, voire impossible, à trancher. Cependant, l'hypothèse d'Epstein *et al.*, selon laquelle tout individu serait pourvu de deux systèmes de traitement de l'information est séduisante. Le premier serait rationnel et le second expérientiel (ou empirique), ce dernier constituant une théorie individuelle de la réalité, gouvernée par les émotions. Le système rationnel, en revanche, fonctionnerait à un niveau conscient, selon des règles d'inférence établies conventionnellement (*op. cit.*)[110].

[110] Au plan linguistique, une telle partition pourrait être comparée au « double codage » de Fónagy, qui oppose la conventionnalité et l'arbitraire des règles de grammaire au symbolisme de ce qu'il nomme « distortions paralinguistiques », tant aux niveaux phonétique ou lexical que

Les auteurs de cette recherche visant à mettre en évidence ces deux systèmes conceptuels soulignent que, bien qu'ils fonctionnent parallèlement, ils peuvent aussi interagir. Le système expérientiel serait toutefois celui auquel nous avons le plus souvent recours. L'intérêt de cette théorie réside indéniablement dans le fait que si l'on y observe la traditionnelle distinction entre émotion et raison, ce n'est jamais au détriment l'une de l'autre, ce qui permet de lever les oppositions mentionnées plus haut.

La proposition de Moscovici est intéressante elle aussi, qui pacifie en quelque sorte le débat. Selon lui, en effet, « au moins deux modes de pensée s'opposent dans chaque individu et dans la société, qu'elle soit primitive ou moderne. » (1992, p. 323), l'un relevant de ce qu'il nomme la nouvelle pensée magique – qui se traduit par le retour en force de « tout ce qu'on a cherché à bannir de l'esprit, toutes les pratiques dénoncées à tort ou à raison comme des chimères et des superstitions » (p. 301) – et l'autre de la pensée scientifique. Moscovici souligne le fait qu'il est très commun d'alterner entre ces modes de pensée, tout en relevant à quel point le recours à des modes d'intelligence si opposés requiert une « habileté énigmatique » (p. 323). Cette dichotomie magique/scientifique, Malinowski l'évoquait déjà, lorsqu'il postulait l'existence de deux pôles d'efficace linguistique, l'un pragmatique et l'autre magique :

> « [...] l'individu trouvera dans sa culture – cristallisés, standardisés par la tradition – certains types de discours, dont les langages technologique et scientifique, à une extrémité, et le langage du sacrement, de la prière, de la formule magique, de la publicité et de l'éloquence politique à l'autre. » (1965, p. 236, ma traduction)[111].

syntaxique (*cf.*, par exemple, les phénomènes de courbe mélodique, la métaphore ou la mise en relief, dans un énoncé donné, de certains monèmes, par leur déplacement au niveau syntagmatique) (Fónagy, 1971, p. 207). L'émotion jouerait ici également un rôle prépondérant (*op.cit.*, p. 211).

[111] « [...] the individual will find within his culture certain crystallised, traditionally standardised types of speech, with the language of technology and science at the one end, and the language of sacrament, prayer, magical formula, advertisement and political oratory at the other. »

Quel que soit le point de vue adopté sur la question, les résultats de la recherche présentée ici tendent à confirmer la pertinence d'une telle partition, même si elle n'est certainement pas aussi nette qu'on pourrait le croire.

4.1.2. Émotions et croyance magicoverbale

Parmi les émotions citées comme fondamentales (Ekman, 1999, p. 55)[112], ce sont la colère et la peur qui reviennent le plus fréquemment, la peur de la mort tout spécialement, mais également de toute une cohorte d'événements funestes ou spécialement désagréables. Le fait qu'il s'agisse souvent d'émotions négatives confirme la prévalence du biais négatif du langage tel qu'il a été présenté au § 3.6. Cela ne devrait toutefois pas occulter le fait que des émotions positives peuvent elles aussi être renforçatrices ou déclenchantes de superstition verbale. Il suffit pour s'en convaincre de penser à tous les vœux[113] qu'il est traditionnel de donner ou de s'échanger dans les moments de célébrations festives, instants caractérisés par la joie, émotion toute positive[114].

4.1.2.1. Peur

De toutes les peurs, celle de la mort semble causer l'émotion la plus à même de faire émerger la croyance magicoverbale. Ce qui surprend, en revanche, c'est que le simple fait de l'évoquer suscite une émotion telle qu'elle mette un frein, tant à la parole qu'à la pensée, comme on l'a vu au § 3.7.4. C'est que la mort, du simple fait de son évocation, pourrait bien être convoquée, comme en témoigne cette informatrice[115] :

[112] Ekman (1999) en cite quinze : l'amusement, la colère, le contentement, la culpabilité, le dégoût, l'embarras, l'excitation, la fierté, la honte, le mépris, la peur, le plaisir des sens, la satisfaction, le soulagement, et la tristesse.
[113] « vœux » et « souhaits » sont à prendre ici comme de stricts synonymes.
[114] Les extraits de transcriptions d'entretiens du § 3.7.1. fournissent de bons exemples de l'importance de l'émotion positive.
[115] *Cf.* également les extraits n° 9 (§ 3.3.) et n° 35 (§ 3.7.4.).

Extrait n° 55

011 : [...] J'ose jamais imaginer qu'quelqu'un soit mort, j'ose jamais dire, pour plaisanter, *Ouais ! d'toute façon il est mort ! !* 'fin j'dis... quand on m'demande où est-c'qu'elle est, *Elle est morte !* Ça j'dis... 'fin j'ose pas dire, parc'que j'ai peur qu'tout à coup ça soit réel !
000 : Que l'fait de dire une chose pareille, ça puisse arriver ?
011 : Ouais.

Dans certains cas, ce n'est pas l'évocation de la mort elle-même qui suscite l'émotion, mais un mot l'évoquant par relais, pour ainsi dire. C'est notamment le cas de « adieu », comme illustré par les deux extraits suivants :

Extrait n° 56

013 : *Adieu*, pour moi, ça a une représentation de... que Dieu..., enfin... tu t'remets dans les mains de Dieu, mais en fait... y a l'histoire... tu dis *Adieu* à quelqu'un qui est mort, quoi !
000 : Ah ! Tu dis *Adieu* à quelqu'un qui est mort ?
013 : Tu tu l'remets dans les mains de Dieu, mais pour moi c'est c'est c'est associé à quelqu'un qui est décédé ! Qui est mort !

L'extrait suivant est particulièrement intéressant, dans la mesure où le pouvoir magique du signe est apparemment associé à l'écrit, mais pas à l'oral[116] :

Extrait n° 57

016 : [...] Oui, y a un truc qu'j'aime pas qu'on m'dise, moi, par exemple, c'est l'fait qu'on m'dise *Adieu* tu vois.
000 : Pourquoi ?
016 : ça c'est l'truc, ça ça me... ça je déteste...
000 : ça te glace... ?
016 : Ouais, ça m'glace ! ça dépend...
000 : Pourquoi ?
016 : ... comment c'est dit..., mais parc'qu'*Adieu* ça veut dire qu't'es mort, tu vois ? Pour moi, c'est comme si tu mourais ! *Adieu*, c'est vraiment définitif !
[...]

[116] Peut-être du fait que la motivation du signe « adieu » est plus grande à l'écrit, pour cette informatrice, parce que plus rare.

016 : Ah ouais ouais ! Ça, par exemple, si on m'l'écrit, si on dit *Adieu*... J'peux dire *Adieu*, *Salut*, comme ça, dans la parole, dite, parc'que t'es vivant, ...
000 : Voilà...
016 : ... mais, écrit, *Adieu*, euh... pour moi, ça veut dire qu'c'est... c'est... à jamais fini, tu vois ? Alors ça... oui, *Adieu*, voilà, c'est une parole que j'déteste, que j'dirais pas. Que j'n'écrirais pas. Maintenant la dire, ouais ouais, j'peux dire ouais *Adieu !* ouais ouais.

Ces exemples illustrent bien à quel point l'idée même de la mort suscite une émotion très marquée, même *via* un terme en apparence anodin comme « adieu ».

Plus directement évocateur de la mort, le mot « cancer » peut produire le même effet, comme ici, notamment :

Extrait n° 58

064 : [...] le le mot *cancer* c'est un mot qui m'fait aussi par exemple encore peur pour moi...
000 : Ah c'est vrai ?
064 : ouais j'sais pas *cancer*...
000 : Pourquoi ?
064 : je sais... j... bon j'ai perdu ma maman d'un d'un cancer...
000 : Ah d'accord !
064 : et c'est pour moi c'est une connexion émotive hein
000 : Voilà
064 : *cancer* c'est un mot que j'aim ouais je j... quelque chose ouais... je j'vois tout d'suite ma maman qui est décédée d'ça c'est c'est un mot qui m'fait peur quoi...
000 : mmh mmh
064 : ou... que qu'j'aimerais pas entendre ou comme ça... voilà par exemple ça c'est quelque chose qui est mais j'pense que c'est émotif moi j'suis beaucoup dans les émotions...

Cet extrait est particulièrement intéressant dans la mesure où l'informatrice elle-même souligne l'importance du rôle de l'émotion dans sa représentation du pouvoir du mot « cancer », celui-ci suscitant chez elle une crainte qu'elle exprime très clairement également. Cette clarté dans l'identification du rôle joué par l'émotion dans sa croyance évoque les résultats d'une recherche effectuée par Berenbaum *et al.*, qui relèvent que les personnes manifestant un haut degré

d'attention à leurs émotions, conjugué à un niveau élevé de clarté émotionnelle[117], étaient les plus enclines à faire preuve de pensée magique (2009).

4.1.2.2. Colère

La colère est un état émotionnel qui peut engendrer des réactions très vives et des désirs de compensation ou de réparation, qui peuvent se traduire par des médisances, voire des souhaits négatifs chez la personne qui l'éprouve. C'est d'ailleurs la formulation – orale ou non – de ces désirs, qui semble éveiller très fréquemment la crainte de conséquences néfastes (*cf.* § 3.7.2.). Il est frappant, en effet, de constater à quel point certains informateurs tendent à brider l'expression de leur colère, dans la crainte que toute parole négative, voire toute mauvaise pensée à l'endroit de la personne responsable de leur émotion puisse se révéler efficace. L'extrait n° 13 (§ 3.4.) illustre bien pourquoi l'informatrice, bien qu'elle soit très en colère contre une collègue, répugne à en parler en termes belliqueux.

Dans certaines circonstances, la colère peut être si intense qu'elle peut aller jusqu'à engendrer le souhait fugace (ou non) de la mort de la personne ayant suscité une telle fureur. On couple dans ce cas l'émotion causée par la colère à celle de la peur, celle de la mort d'autrui, en l'occurrence. On peut concevoir que l'expression de sentiments négatifs causés par la colère, s'additionnant à la peur de voir se réaliser un souhait létal, augmente encore l'intensité de l'émotion et, par là, renforce la crainte d'un éventuel pouvoir magique des mots[118].

[117] C'est-à-dire le degré de clarté avec lequel une personne comprend ses propres émotions, distingue ses sentiments et sait ce qu'elle ressent (Berenbaum *et al.*, *op.cit.*).
[118] A cette crainte, comme on l'a vu, s'additionne souvent celle de l'effet boomerang (*cf.* § 3.7.2.).

4.1.3. Double charge émotionnelle

Si l'émotion peut faire office de déclencheur de la croyance magicoverbale, il convient de noter qu'un tel mécanisme peut être renforcé par l'émotion du vis-à-vis. C'est le cas, par exemple, lorsqu'une personne s'exprimant sous le coup d'une émotion, engendre un autre état émotionnel – proportionnel ou non – chez son interlocuteur. La malédiction est un cas de double charge émotionnelle : celle de la personne qui la lance, sous l'empire de la colère, par exemple, et celle de son récepteur :

Extrait n° 59

013 : [...] moi j'me suis fait maudire une fois, c'est vrai. Voilà. C'était drôle ! C'était..., enfin c'était pas drôle du tout [...] c'était X., c't espèce de leader [...] j'avais tellement remis en question son histoire que ça l'avait agacé, et pis la seule chose qu'y m'avait dit, c'est que j'étais envoyée par Satan, pis qu'j'étais maudite, etc. etc. Pis bon. Moi, sur le moment, j'ai dit *Il est fou ! Il est fou !* Pis voilà, c'est le la signature ! Mais, sur le moment, bon, et en même temps, c'est vrai qu'ça fait juste pas beaucoup d'bien quand quelqu'un se lève de sa chaise, bondit, *T'es l'suppôt d'Satan !* [...]

Comme on le voit dans l'extrait ci-dessus, l'irritation causée par l'informatrice chez le leader de la secte a pour conséquence qu'il l'invective et la maudisse, ce qui engendre chez elle une vive émotion. Cependant, comme en témoigne la suite du récit, en l'absence d'un lien émotionnel entre la personne qui maudit et sa « victime », la malédiction est restée inopérante :

Extrait n° 60

013 : Mais à partir de là, c'était un type que j'connaissais ni d'Ève ni d'Adam, qui... qu..., c'était une rencontre qu'on avait fait dans l'après-midi, et pis c'tait quelqu'un qui m'inspirait vraiment pas grand grande grand intérêt ni... J'avais... Tu vois, émotionnellement, j'avais aucun lien ! [...]

000 : Après y t'est arrivé quelque chose pis t'as mis ça en relation...

013 : Non...

000 : ... avec c'qu'y t'avait dit ? Non ?

013 : Non… Par contre, j'sais pas comment ça aurait pu être, parc'que c'est la seule fois où ça m'était arrivé, si ce… c'… c'était des gens plus plus… 'fin comment dire, plus plus influents pour moi, enfin qui avaient plus d'importance dans ma vie, tu vois, que lui ! Non, c'est des mots très forts ! J'trouve c'est des mots très très forts ! Associés à tout un historique, et pis effectivement, pour moi, associés à des forces, bonnes ou ma… mauvaises, m'enfin comme *adieu*, comme *maudit*…

Très clairement, l'informatrice évoque la possibilité d'un impact plus grand de la malédiction si le leader de la secte avait eu plus d'importance pour elle. L'extrait suivant est éclairant lui aussi :

Extrait n° 61

006 : mmh… J'ai peur de des… des malédictions d'une personne ! Celles de ma mère…
000 : Ah bon ? Pourquoi ?
006 : Parc'que j'ai… j'ai… j'ai l'impression que ça s'avère à chaque fois.

Il paraît vraisemblable que, ici comme dans l'extrait précédent, l'impact de la malédiction est tributaire de la personne qui la lance, à savoir la mère de l'informatrice, dans le cas présent. C'est probablement en raison du lien émotionnel – affectif – qui unit la mère et la fille, que l'enquêtée perçoit l'efficacité de la malédiction. Il n'est pas inutile de répéter, cependant (*cf.* § 3.11.), que l'impact d'une malédiction, tout comme celui de l'injure, comme on l'a vu (§ 3.9.), peut être très variable selon l'imprégnation culturelle.

4.1.4. Personnalité, charisme, contexte

Comme illustré par les deux exemples précédents, l'intensité de l'émotion engendrée par des paroles prononcées dépend en grande partie de la personnalité du locuteur, c'est-à-dire de ce qui se dégage de sa personne, en termes de

propriétés tant physiques que morales[119]. En effet, selon la force de sa personnalité, une personne aura plus ou moins d'ascendant sur son entourage, son autorité en sera plus marquée et remarquée. Dans certains cas, l'autorité d'un sujet est telle qu'elle en devient quasiment irrésistible et c'est peut-être la meilleure définition du charisme. Or cet élément charismatique distinguant certaines personnes et impliquant une parole plus efficace est très souvent mentionné dans les entretiens, comme ici, par exemple :

Extrait n° 62

002 : [...] j'pense qu'y a des gens qui... qui qui disent n'importe quoi, entre guillemets, sans mesurer c'qu'ils disent... et pis t'as des gens qui, quand y vont l'dire, ça... effectivement y a y a quelque chose derrière... y y z'utilisent pas ces ces mots-là pour... Du style *Je te maudis ! ... Sois béni !,* des choses comme ça, ... ouais, j'pense qu'c'est... y a des gens qui... qui utilisent ça dans des conditions, dans des situations... bien particulières, en choisissant ces expressions-là et pas une autre. Et c'est pas des gens qui..., disons, qui vont dire ça n'importe comment..., juste pour... pour meubler, ou... pour parler, quoi ! C'est pas des paroles en l'air !

Le contexte, dans lequel il faut inclure des paramètres comme les expressions faciales ou le ton de la voix (Malinowski, 1935; Sweetser, 2000; van Dijk, 2006; Watzlawick *et al.*, 1972), entre autres, est un facteur dont l'importance semble également très bien perçue – et mentionnée – par la grande majorité des informateurs, comme en témoigne l'extrait ci-dessus. L'importance du ton de la voix, quant à elle, est très bien illustrée par cette informatrice :

Extrait n° 63

000 : Pis tu crois qu'y a des des gens qui... qui ont une parole plus puissante que d'autres ?
015 : Ouais.
000 : Ça tient à quoi ?
015 : Ça tient à la tonalité de la voix. Alors ça marche et ça dépend ce qu'on te dit : quelqu'un y peut te dire la

[119] Malinowski soulignait déjà à quel point magie et personnalité hors du commun coïncident (1948, p. 83), ce qui cadre bien avec les phénomènes observés ici.

même chose, mais ça dépendra du ton de voix que tu le dis, y peut te manipuler complètement.
000 : mmh mmh
015 : Y peut te faire beaucoup de mal aussi. Y a quelqu'un qui peut te le dire, il est pas trop crédible, ça passe, y te fait pas trop de mal, mais si l'autre y sait te le dire, t'es foutu ! Et y te fait du mal !

Si l'importance de la voix paraît souvent dépendante de la situation invocatoire en contexte magicoreligieux (*cf.* extrait n° 32, § 3.7.3. et illustration Y91-50, § 3.10,), il faut souligner que quelques informateurs disent considérer qu'elle est importante également pour assurer la réalisation de ce qui est dit ou, dans un sens plus négatif, qu'elle peut contribuer à l'efficacité d'une malédiction, par exemple.

Ces paramètres de personnalité et de contexte semblent clairement centraux, l'un et l'autre favorisant, selon les cas, la naissance d'émotions plus ou moins vives, donc potentiellement déclenchantes d'une croyance dans l'efficace magique du langage. En outre, il y a certainement proportionnalité entre la puissance de l'émotion et l'ampleur de la crainte (ou de l'espoir) de voir se concrétiser les choses, les événements verbalisés. Il convient cependant de souligner que le facteur émotionnel n'est pas exclusif de la croyance magicoverbale, pas plus que la conscience de l'importance du contexte et/ou de l'importance de la personne en cause. L'extrait suivant en est un exemple, témoignage d'un membre du Groupe III :

Extrait n° 64

027 : Alors la même parole dite par deux par des personnes différentes pour moi n'ont pas le même pouvoir...
000 : Voilà.
027 : selon que j'respecte plus ou moins la personne.

On peut relever au passage, que la majorité des informateurs, quel que soit le groupe dont ils sont membres, expriment très clairement que les signes verbaux, le langage en général, peuvent avoir un impact très variable selon de qui ils viennent. Ce qui paraît clair cependant, c'est que si, pour les membres du Groupe III, cette variabilité dépend de facteurs purement psychosociaux et/ou institutionnels (Austin, 1965; Benveniste, 1966, 1974; Bourdieu, 2001), elle est fonction chez les

membres des groupes I et II non seulement de ces mêmes facteurs, mais également de leur degré de croyance magicoverbale.

4.2. La métaphore et la métonymie

« Vues sous [l'angle de la magie verbale],
la métaphore et la métonymie
apparaissent comme des actes magiques
transformés en actes verbaux. »
(Fónagy, 1993, p. 43)

Comme le soulignent certains auteurs (Jing-Schmidt, 2008; Sweetser, 1990), le processus métaphorique est fréquemment lié à des facteurs émotionnels[120]. Il est en effet bien connu qu'on a volontiers recours à la métaphore conceptuelle lorsqu'on cherche à manifester un affect qui ne peut que difficilement être communiqué autrement (McMullen, 2008, p. 400), remarque qui vaut également pour des concepts abstraits, hors contextes émotionnels. Or si, comme on vient de le voir, l'émotion constitue l'un des mécanismes majeurs de la croyance magicoverbale, on peut légitimement s'interroger sur l'effet éventuellement confortateur de la métaphore chez les personnes qui la manifestent. Il vaut la peine de mentionner ici Frijda et Mesquita qui, sans recourir au terme « métaphore » illustrent très bien le phénomène tel qu'il pourrait se présenter :

> « [...] les émotions génèrent le recours à des concepts nourrissant certaines croyances qui, à leur tour, renforcent encore les émotions : la spirale émotion-croyance.[121] » (2000, p. 49, ma traduction)

[120] Une confirmation est fournie par le tableau de la répartition des catégories de métaphores selon les sources de données (tableau 15, § 2.11.3.), qui montre que la proportion de métaphores potentialisantes est sensiblement plus forte dans les entretiens que dans les rédactions d'élèves. C'est que, si l'émotion pouvait aussi être présente chez les auteurs des textes, elle intervenait beaucoup plus dans les entretiens, au cours desquels les informateurs pouvaient lui donner libre cours.

[121] « Emotions thus generate the use of concepts that sustain certain beliefs, which in their turn further support emotions : the emotion-belief spiral. »

La métaphore pourrait fonctionner dans ce cas comme un marqueur affectif dans le discours, d'une part, et un renforçateur de la croyance magicoverbale, d'autre part. Le fait que la proportion de métaphores conceptuelles dégagées dans les transcriptions d'entretiens (*cf.* § 2.11.) soit sensiblement différente selon les trois groupes d'informateurs pourrait être révélatrice de ce phénomène. En effet, si, des 28 membres du Groupe I, 20 (71%) ont produit des métaphores – contre 15 sur 27 (56%) du Groupe II – seuls 12 informateurs sur 36 (33%) du Groupe III en ont produites.

De fait, bien qu'il soit clair que de simples mots ne peuvent changer la réalité[122], il est vraisemblable que l'orientation imprimée au système conceptuel d'un individu donné peut affecter la façon dont il perçoit les choses et les événements (Lakoff & Johnson, 1980, p. 146). En effet, si l'on tient compte du fait qu'il est très aisé d'assimiler un domaine source à un domaine cible, les métaphores sont potentiellement créatrices de réalité. L'assimilation, par exemple, des mots à des armes, chez les membres du Groupe I pourrait effectivement renforcer la croyance dans un pouvoir surnaturel des mots, comme illustré ici :

> *Extrait n° 65*
>
> [L'informateur vient de raconter comment il a été témoin de la mort accidentelle d'une personne qui avait été maudite – en sa présence également – quelques jours auparavant. Il se réfère ici à la malédiction qui avait été lancée.]
> 041 : […] c'est ce… c'est une arme terrible… ! Et… voilà !
> 000 : Donc la parole peut être une arme…
> 041 : terrible… […]

Dans cet extrait, l'informateur, qui semblait déjà persuadé de l'existence d'un pouvoir inhérent aux mots, en cite pour preuve l'événement qu'il relate. Le domaine source auquel il puise pour illustrer ce pouvoir le conforte vraisemblablement dans sa croyance.

[122] Dans une perspective magique, s'entend, la théorie des actes des langages démontrant le contraire. En effet, un énoncé comme « Je vous condamne à trois ans de prison », émis par un juge, peut changer radicalement la réalité d'un condamné.

Par ailleurs, dans la mesure où elles contribuent à façonner une (pseudo)réalité, comme on l'a vu plus haut, les métaphores peuvent parfois remplir la fonction de prophéties autoréalisatrices[123] (Lakoff & Johnson, 1980, p. 156). On peut imaginer que c'est le cas, par exemple, lorsque une personne ressent des paroles qui lui sont adressées comme étant « blessantes » et qu'elle s'en trouve d'autant plus affectée après coup. De ce fait, les prophéties autoréalisatrices, bien qu'elles ne constituent pas nécessairement des manifestations de croyance magicoverbale, pourraient néanmoins contribuer à renforcer une croyance existante, voire à la générer. En effet, on pourrait concevoir que le fait d'évoquer un événement négatif puisse faire émerger la superstition verbale, s'il se réalise (Zusne & Jones, 1989, p. 252). L'extrait ci-dessous illustre la notion de prophétie autoréalisatrice :

> *Extrait n° 66*
>
> [L'informateur raconte comment une jeune femme hypocondriaque d'une trentaine d'années est morte subitement d'une rupture d'anévrisme]
>
> 063 : [...] mon explication j'dirais rationnelle de ça, parc'qu'on essaie toujours d'trouver un peu des explications sur les choses, c'est qu'à force d'se persuader qu'y avait quelque chose qui allait pas, de vivre dans cette insécurité elle s'est mise dans une espèce de... voilà de de de trouble entre son corps et sa... sa pensée qui qui a fait qu'à un moment donné p't-être le corps a suivi la pensée. Les pensées étaient tellement fortes que...

Comme on le voit – outre le fait qu'il trahit peut-être la croyance de l'informateur – cet extrait combine la notion de prophétie autoréalisatrice à celle de croyance magicoverbale, via l'évocation de la « force de la pensée » (*cf.* § 3.10.). Reste à savoir si la personne dont parle l'enquêté faisait elle-même preuve de superstition verbale ou non, chose impossible à vérifier.

[123] La prophétie autoréalisatrice commence par l'appréciation erronnée d'une situation donnée, engendrant un comportement aboutissant à la réalisation de la prophétie en question (Merton, 1967, p. 423).

Moins fréquente que la métaphore, la métonymie[124] contribue sans doute elle aussi à la croyance magicoverbale, dans la mesure où les mots prononcés (le contenu du message) valent pour l'énonciateur (l'émetteur du message). Dans ces conditions, la métonymie permet effectivement d'attribuer un pouvoir spécifique aux signes verbaux plutôt qu'au sujet parlant, phénomène que résume très bien Pateman : « la plupart des cas où les mots sont censés avoir un pouvoir se révèlent être des situations où les gens ont du pouvoir[125] » (Pateman, 1980, cité par Grillo, 1989, p. 16, ma traduction), quel qu'il soit. Dans un contexte magicoverbal, le processus métonymique pourrait avoir pour conséquence que des paroles peuvent être « réconfortantes », ou « dures »[126], etc., plus ou moins indépendamment de la personne qui les profère. L'émetteur des paroles en question passe au second plan, le premier étant tout occupé par la perception des mots prononcés. C'est peut-être la grande distinction à faire, très schématiquement, entre les membres du Groupe III et ceux des deux autres groupes : pour les incrédules, c'est la personne qui prime, ce qu'elle est, les intentions qu'elle a ou non, ce qu'elle représente en termes d'autorité, à quelque niveau que ce soit, alors que pour les autres ce sont les énoncés, conjointement ou non avec leur émetteur[127].

[124] La métonymie est un procédé linguistique permettant de désigner un concept au moyen d'un autre qui, bien qu'appartenant au même champ sémantique, signifie autre chose, les deux concepts étant liés par une relation nécessaire. Dans l'exemple de « Finis ton assiette ! », ce n'est bien sûr pas l'assiette – le *contenant* – que l'on veut voir manger, mais son *contenu*.

[125] « Most cases in which words are supposed to have power turn out to be situations in which people have power. »

[126] Il est toutefois intéressant de constater que l'inversion n'est pas toujours possible : s'exprimer « avec douceur » n'équivaut pas à dire des « mots doux », par exemple. C'est peut-être dû au fait que le syntagme « mots doux » constitue déjà une métaphore conceptuelle puissante, culturellement enracinée (Kövecses, 2005) en francophonie, alors que ce n'est pas le cas pour des « paroles réconfortantes », par exemple.

[127] *Cf.* le cas d'une personne qui redoute qu'on lui lance un *Bonne chance !* peut importe de qui il vienne, l'expression elle-même « portant malheur ».

4.3. La réification

Le recours à la métaphore pour parler des conséquences possibles de l'utilisation des mots, du langage en général, peut amener à attribuer une matérialité aux signes verbaux. En effet, comme évoqué au § 2.11., les métaphores réifiantes – relevant de la catégorie de la réification, prise ici au sens de « matérialisation » (Bolinger1980, p. 59) – confèrent aux signes linguistiques des propriétés qui permettent de les traiter et d'en parler comme s'il s'agissait d'objets tangibles. Le processus de métaphorisation peut entraîner, de la sorte, celui de la réification.

Le concept de réification est pris ici, non au sens marxiste de Lukács – chez qui il désigne une opération cognitive en vertu de laquelle un être humain en vient à être considéré comme une chose (Honneth, 2008, p. 21) – mais au sens de transposition d'une abstraction en objet concret. Il s'agit d'un biais cognitif impliquant la non différentiation entre un signe verbal et le concept ou l'objet auquel il renvoie, consistant à donner littéralement corps à ce qui n'en a pas, à faire comme si l'objet en question existait vraiment en tant que tel. Doise, citant le travail fondateur de Moscovici (1961) en matière de représentations sociales de la psychanalyse, recourt au terme « objectivation » pour désigner ce processus, qui « rend concret ce qui est abstrait, change le relationnel du savoir scientifique en image d'une chose »[128] (1989, p. 244). Il faut préciser d'emblée que la réification, bien qu'elle constitue l'un des mécanismes de la croyance magicoverbale, ne la caractérise pas exclusivement. On peut en effet observer des cas de réification de concepts en dehors de toute manifestation de superstition verbale (l'exemple de la « destruction d'emploi » cité plus haut (note 104) est très parlant : la réification du signe « emploi » permet de le « détruire »

[128] Doise donne l'exemple des « dynamiques psychiques [qui] deviennent des complexes, des choses qu'un expert peut enlever » (p. 244).

métaphoriquement[129]). Il est vraisemblable, cependant, que ce phénomène sera plus marqué chez les membres des groupes I et II que parmi les incrédules.

Un exemple : la réification de la notion d'« honneur »

Là où la métaphore permet de mieux appréhender, expliciter, un concept, un affect, la réification va plus loin encore, dans la mesure où elle peut engendrer l'action. L'exemple de la notion d'« honneur », dont il faut commencer par donner un bref historique, l'illustre fort bien.

Malgré le fait qu'il existe un certain nombre de travaux très intéressants ayant trait à l'honneur (Blok, 1981; Davis, 1969, 1988; Gilsenan, 1989; Pisarkowa, 1988; Stewart, 1994, 1998), la littérature anthropologique y relative comporte quelques traits curieux, dont celui de ne jamais interroger la notion elle-même (Stewart, 1994, p. ix). Pour certains, l'honneur relèverait de la personne physique (Pitt-Rivers, 1965; 1968, cité par Blok, 1981, p. 434), alors que pour d'autres il s'agirait d'un instrument de catégorisation sociale de l'individu (Davis, 1969, p. 80). Quelle qu'en soit la définition, Pisarkowa souligne que l'honneur constitue un phénomène culturel et historique, dont la signification est par conséquent relative et mouvante (1988, p. 66). En tous les cas, l'exemple de l'honneur est particulièrement parlant en matière de réification de concept, dans la mesure où on peut avoir tendance à le considérer comme un objet tangible plutôt que comme une notion abstraite. En effet, si pour Gilsenan (1989, p. 195) l'honneur est conçu métonymiquement comme la personne, on peut tout aussi bien le voir métaphoriquement comme une chose, une possession personnelle, au même titre qu'une voiture, par exemple, puisqu'il peut être malmené, endommagé, sali, perdu ou retrouvé, à l'instar d'un objet. Dans cette perspective, comme l'indiquent les résultats du § 3.9., on peut penser que les sujets parlants manifestant une croyance

[129] Il est à relever que l'on ne saurait déterminer ici, si c'est la réification d'« emploi » qui entraîne la métaphore de la « destruction » ou l'inverse. A moins qu'il ne s'agisse d'un syntagme métaphorique producteur de réification.

magicoverbale auront plus tendance à réifier la notion d'honneur, qu'elle soit évoquée explicitement ou non, dans un contexte d'agression verbale.

À cet égard, un certain nombre de travaux ont été faits (Cohen *et al.*, 1996; Fraser, 1981; Moïse, 2006; Nisbett, 1993; Pogrebin & Poole, 1990), qui ont en commun de mettre en évidence la notion d'atteinte à l'honneur, associée à l'agression verbale. Il faut bien constater, cependant, que – Moïse mise à part – aucun des auteurs cités n'évoque le rôle que pourrait jouer la superstition verbale dans les faits observés, alors qu'il pourrait s'agir d'un facteur d'importance. La réification du statut de la mère (ou de la sœur, etc.) dans le type d'insulte illustré au § 3.9. en est un bon exemple : l'agresseur dit des choses qui non seulement sont perçues comme insultantes, mais qui sont prises comme si elles étaient réelles (Fehlmann, 2010b), comme si elles pouvaient s'avérer du simple fait de leur énonciation (*cf.* extraits n° 46 et 47, § 3.9.).

Pour conclure, on peut tenter de répondre à l'interrogation de Stewart (1994, note 10, p. 33) qui note que l'honneur semble avoir perdu son importance de nos jours sans qu'on puisse l'expliquer. Or, il se pourrait que la notion, que Stewart définit comme un droit au respect (1994; 1998, p. 240), ait basculé en quelque sorte d'un statut abstrait à un statut concret, autrement dit à celui d'objet. C'est un fait notable à l'examen des plaintes pour insultes – fréquemment ressenties comme des atteintes à l'honneur – notamment, qui ont augmenté de façon significative au cours de la dernière décennie (*cf.* Annexe VI, figure i)[130].

[130] Merci à Roger Muller, chef de l'Info-Centre de la police cantonale à Lausanne, qui a bien voulu m'éclairer sur ce sujet.

4.4. Mécanismes de conjuration

Si les mots peuvent avoir un pouvoir intrinsèque et, comme évoqué au § 3.6., un pouvoir le plus souvent négatif, il existe des mécanismes de conjuration, destinés à contrer ce pouvoir maléfique, à le neutraliser, en quelque sorte. Les deux mécanismes conjuratoires qui s'observent le plus souvent dans les entretiens relèvent (1) de la neutralisation par l'évocation de ce que l'on craint et/ou (2) du recours à une formule apotropaïque, protectrice, qui fonctionne comme un véritable talisman verbal. Outre les mécanismes conjuratoires évoqués, il faut citer également les phénomènes de tabouification et d'euphémisation qui, eux aussi, ont pour fonction de détourner les effets potentiellement maléfiques de l'énonciation.

4.4.1. La neutralisation par l'énonciation

Certains informateurs manifestent une clairvoyance particulière par rapport à la forme de superstition dont ils font preuve et n'hésitent pas à avoir recours à un moyen radical pour s'en affranchir, à savoir : se contraindre à dire (ou à penser) exactement ce qu'ils craignent de dire (ou de penser). De fait, tout se passe comme s'ils cherchaient à provoquer le sort, pour mieux se convaincre que, finalement, il ne se passera rien :

Extrait n° 67

011 : J'sais pas, si j..., si j'dis qu'quelqu'un va mourir, enfin, ..., j'ai..., j'veux pas l'dire, parc'que je... j'ai peur que ça s'passe, mais, je... j'ai tellement peur que ça s'passe, que j'le dis ! J'sais pas..., exprès pour..., pour m'embêter moi-même !

Ce faisant, la crainte de l'événement funeste semble redoublée par une émotion encore plus grande : l'angoisse de voir arriver le pire, justement parce qu'on l'a mentionné. L'intensification de la peur d'un pouvoir actualisant des mots donne les moyens de le neutraliser, dès lors qu'on réalise à quel point la crainte était infondée, si rien ne se passe :

Extrait n° 68

008 : mmmh… Effectivement, j'avais cette croyance…, p't-être j'l'ai toujours…, que…, hein, parc'qu'on sait qu'en nommant…, la chose n'existe qu'en la nommant ! Alors donc, si on verbalise…, en en fait, quelque part, elle existe déjà ! … Mais c'qui est marrant, c'qu'y m'arrive…, c'qu'y m'arrive de faire, c'est justement de… nommer un éventuel problème…, ou défaut…, ou… possible catastrophe, accident, ou Dieu sait…
000 : mmh
008 : … p… pour m'en rendre compte, et conscient, pour ne pas refouler la chose. [rire]

L'exemple suivant, tiré de *La misère du monde* de Bourdieu (1993, p. 901)[131], résume très bien la valeur conjuratoire de ce procédé de neutralisation :

> […] je suis un pessimiste, un pessimiste qui annonce les catastrophes parce que j'ai l'espoir qu'elles ne se réalisent pas.

L'informateur de Bourdieu se dit « pessimiste », ce qui n'est pas sans rappeler la notion de « pessimisme défensif » de Norem et Cantor. Il s'agirait, selon ces auteurs, d'une stratégie de préparation à l'échec qui fonctionnerait comme un stimulant à l'action dans des situations à risques (1986, p. 1210). L'hypothèse avancée paraît très vraisemblable, mais il est dommage que les auteurs n'aient pas pensé à chercher une éventuelle corrélation entre facteurs superstitieux, tels qu'ils sont présentés ici, et la théorie qu'elles avancent. En effet, si l'on considère les exemples ci-dessus, on voit que le pessimisme défensif ne concerne pas uniquement des faits contrôlables par l'individu (examens et tests divers, par exemple, comme chez Norem et Cantor), mais également des événements devant lesquels il se sent impuissant. De ce point de vue, le pessimisme défensif constituerait un mécanisme d'évitement, dans la mesure où le fait d'évoquer le pire permettrait de désamorcer le malheur encouru à l'évocation du meilleur (Pronin *et al.*, 2006, p. 229 et § 4.4.3.1., ici).

[131] Il s'agit d'un extrait d'entretien mené par G. Balazs et L. Pinto, collaborateurs de Bourdieu, avec des cadres en chômage.

Au pessimisme défensif qui vient d'être mentionné on peut opposer le principe de Pollyanna (*cf.* § 3.6.), qui pourrait aussi être considéré comme un témoignage de conjuration dans certains cas. En effet, comme le dit Jing-Schmidt dans son article sur le biais négatif du langage (2007, p. 424), on peut avoir tendance à utiliser plus de mots à connotation positive que négative dans le simple but d'éviter des situations désagréables. Bien que l'auteur elle-même ne fasse pas référence à la croyance dans un pouvoir magique des mots, cette extrapolation paraît tout à fait plausible.

4.4.2. Le talisman verbal

La valeur conjuratoire de certaines expressions est manifeste lorsqu'elles sont utilisées consécutivement à l'évocation d'un événement malheureux et, typiquement, elles sont destinées à « renverser l'effet d'une évocation sinistre » (Benveniste, 1966, p. 309). L'expression « Ne parlez pas de malheur ! » en est un exemple (*cf.* extrait n° 34, § 3.7.4.), de même que « Touche du bois ! » comme l'illustrent les témoignages suivants *:*

Extrait n° 69

047 : j'avais… les cheveux tournés, pis j'avais des perles de bois, quand j'disais justement *Touche du bois !* Je jouais dans mes cheveux pour aller chercher mes perles, je sais pas pourquoi, oui c'est vraiment quelque chose qui est important, comme expression…
000 : Parc'que tu pensais, pourquoi, parc'que si t'avais évoqué quelque chose de négatif, en fait ?
047 : Oui, qu'y aurait pu avoir un malheur si on touchait pas d'bois
000 : Ah ça pourrait ça aurait pu arriver..
047 : Ouais…
000 : si tu touchais pas du bois ?
047 : Ouais, mais je sais pas pourquoi [rire] pourquoi j'continue à croire à ça. Je sais pas si c'est vrai, mais j'voudrais pas essayer, à chaque fois j'dis ça j'préfère toucher du bois, que de pas l'toucher…

Extrait n° 70

[L'informateur, qui vient d'affirmer qu'il n'est pas superstitieux, répond à la question de savoir s'il utilise l'expression « Touche du bois ! ». Incidemment, il réalisera vers la fin de l'entretien qu'il a des superstitions et il le fera remarquer lui-même en riant.]

039 : Bon, ça ça, par contre, j'l'utilise beaucoup.
000 : Pourquoi ? [rire]
039 : [rire] ... Parc'que c'... y a souvent du bois autour, et pis... quand tu dis quelque chose que t'aimerais qui s'passe ou... qui arrive et pis... ou l'inverse, qui arrive pas, tu t'rassures en touchant du bois. Donc ça c'est quelque chose que
000 : Parc'que parc'que tu crois que si t'as dit quelque chose...
039 : Ouais...
000 : ça peut arriver ?
039 : Ouais, parc'que tu l'as formulé, parc'que tu l'as exprimé, donc...
000 : Pis ça peut arriver parc'que tu l'as...
039 : tu l'as extériorisé
000 : Pis ça ça peut aider à c'que ça arrive ?
039 : Non, mais ma tu l'as t'as t'as tenté le hasard, quelque part
000 : Ah ouais ?
039 : Alors... avec ça p't-être tu l'calmes, j'sais pas...

Ici aussi, cependant, comme pour l'examen de l'usage métaphorique, il convient d'être prudent : en effet, on peut imaginer que, à l'instar de ce que l'on observe pour les métaphores conceptuelles, certaines réactions à l'évocation de la mort (ou tout autre sujet pénible) – dont le recours à des expressions comme « Touche du bois ! » – peuvent elles aussi correspondre à des objets culturellement ancrés, qui ne reflètent par conséquent pas nécessairement des croyances individuelles (*cf.* § 1.3.3.). C'est d'ailleurs ce qu'expriment très bien certains informateurs, tels ceux-ci, par exemple :

Extrait n° 71

000 : [...]... tu connais l'expression *Touche du bois* ?
030 : Ouais... [...] Non, ça, ça c'est moi je j... ç y peut arriver que automatiquement on est on est on dise ça
000 : mmh
030 : parc'que c'est... c'est... c'est dans le langage

000 : Voilà.

Extrait n° 72

070 : [? ?] j'sais j'sais j'sais pas c'est une habitude ou bien quoi ou bien on veut faire un vœu ou bien n'importe [?] *Touche du bois !* pis on verra déjà bien... et puis voilà hein... mais... C'est comme les horoscopes ça n'a pas d'valeur non plus [rire]

Il est à noter que le talisman verbal peut se substituer, voire se superposer, à des gestes conjuratoires, qui varient selon l'imprégnation culturelle des sujets parlants. Pour l'exemple fourni ci-dessus, il est fréquent de voir des personnes toucher du bois (table, chaise, etc.) sans prononcer la formule en question.

4.4.3. Tabous et euphémismes

« Il y a des choses qu'il ne faut pas dire.
Il y a des choses, si on les dit, elles viennent. »
Christian Bobin, *Geai* (1998, p. 35)

Le tabou linguistique constitue un phénomène bien documenté (Allan & Burridge, 2006; Burridge, 2006a, 2006b; Emeneau, 1948; Freud, 1913; Guiraud, 1987; Haas, 1964; Havers, 1946; Merlan, 2006; Panagl, 1984; Rashkow, 2006), de même que l'euphémisme, qui en résulte. On sait en effet que s'il peut être néfaste – dans une perspective magicoverbale – de prononcer certains mots (*cf.* l'épigraphe de cette section), on peut contourner l'obstacle en ayant recours à d'autres termes moins directement évocateurs (Benveniste, 1974; Enright, 1985). L'exemple de *longue maladie* en lieu et place de *cancer* est canonique. Cependant, bien qu'on trouve souvent à l'origine de l'interdit linguistique des croyances magiques, il convient de se garder de penser que ses diverses manifestations en soient systématiquement la marque. En effet, comme le souligne Guiraud, les sujets parlants ayant tendance à renouveler le lexique auquel ils ont recours – dans un souci d'expressivité, notamment (1987, p. 153) – des éradications linguistiques peuvent avoir lieu, sans qu'elles correspondent pour autant à de quelconques interdits.

Dans le contexte de la croyance magicoverbale, cependant, les signes verbaux, le langage en général, pourraient avoir un pouvoir intrinsèque sur une réalité quelconque, indépendamment de la volonté de leur émetteur, ce qui implique qu'il y aurait un lien naturel, direct, entre le mot et la chose à laquelle il réfère[132]. Il s'agit d'une question qui renvoie aux notions bien connues d'« arbitraire », « conventionnel », « motivé », qui alimentent des débats récurrents bien antérieurs à Saussure, dont le principe d'« arbitraire du signe » (1916) a suscité de nombreuses réflexions (*cf.* par exemple Benveniste, 1966, p. 49 et ss.; Engler, 1962; Fónagy, 1993; Joseph, 1989, 2000, 2006). Fónagy relève très pertinemment « [qu'] on oppose à la motivation du signe soit le signe arbitraire, soit le signe conventionnel, en traitant les termes ‹ conventionnel › et ‹ arbitraire › comme des synonymes », bien que la conventionalité d'un signe ne s'oppose nullement à sa motivation (D. L. Bolinger, 1949, p. 338; Fónagy, 1993, p. 30; 2001). Dans cette perspective, la notion d'arbitraire équivaut à l'absence de motivation d'un signe donné, qu'elle soit réelle ou simplement perçue comme telle. Or, s'il est généralement admis que l'impression d'identité entre mot et chose est très commune parmi les sujets parlants (Benveniste, 1966, p. 52; Izutsu, 1956, p. 20; Ogden & Richards, 1923, p. 243) – Joseph, notamment, souligne à quel point l'attribution au langage d'une signification bien plus profonde qu'elle n'apparaît en surface est puissante et universelle (2006, p. 638) – il convient de relever que cette supposée confusion n'empêche pas que les informateurs se révèlent très au fait du caractère purement conventionnel, qu'ils soient motivés ou non, des signes

[132] Le fait que le mot implique bien l'existence de la chose, qu'il la convoque en quelque sorte, est mis en évidence par le phénomène du déni linguistique. Le déni de la mort d'un être aimé, par exemple, permet de laisser la vie à l'absent. Ne pas mentionner le décès, c'est faire « comme si » la personne en question n'était que momentanément absente. Le phénomène du déni est ici distinct de celui du tabou, dans la mesure où le second porte sur la crainte que le mot appelle la chose. Dans le déni, en revanche, ce n'est pas la peur de la chose (elle est déjà présente, elle a déjà eu lieu) qui fait barrage, mais le refus de l'accepter. Tant que le mot n'est pas prononcé, on peut occulter l'objet ou l'événement.

verbaux. En effet, la totalité des informateurs[133] interrogés à ce sujet – quel que soit le groupe dont ils sont membres – sont parfaitement conscients de la nature généralement consensuelle des mots, à l'instar de celui-ci :

> *Extrait n° 73*
>
> 026 : C'est comme moi maintenant se si j'décidais que *la lampe* c'est plus *une lampe*, c'était… j'sais pas… *arbre*
> 000 : Voilà
> 026 : ben dorénavant ça s'appelle *l'arbre*
> 000 : Ouais d'accord.
> 026 : Fini. Pour moi les mots n'ont pas de… … comment dire ça…, … chaque objet tu pourrais donner n'importe quel nom
> 000 : mmh mmh
> 026 : c'est pas pour rien que le vocabulaire français est comme ça riche en mots, pour par exemple pour désigner tel et tel objet, on peut dire trois-quatre noms.

Il faut cependant tenir compte du fait que cette « conscience linguistique » n'affleure que si la question est posée, ce qui paraît d'ailleurs tout à fait naturel. En effet, ce qui distingue ici le linguiste du profane, c'est que le premier fait de ce questionnement une profession, alors que ce n'est pas le cas pour le profane. Par ailleurs, il faut remarquer, par souci d'honnêteté, que même le professionnel, tout linguiste qu'il soit, ne manifeste pas forcément cette conscience linguistique en continu, comme le fait remarquer Benveniste :

> « Pour le sujet parlant, il y a entre la langue et la réalité adéquation complète : le signe recouvre et commande la réalité ; mieux, il est cette réalité (*nomen omen*, tabous de parole, pouvoir magique du verbe, etc.). À vrai dire le point de vue du sujet et celui du linguiste sont si différents à cet égard que l'affirmation du linguiste quant à l'arbitraire des désignations ne réfute pas le sentiment contraire du sujet parlant. » (1966, p. 52)

[133] Un seul d'entre eux (007) a évoqué le fait que les noms des objets pourraient être « préprogrammés ».

Autant ils apparaissent pleinement conscients de la conventionalité des signes verbaux, autant les enquêtés peuvent leur trouver une motivation aussi, comme en témoigne cet informateur, qui l'évoque spontanément :

Extrait n° 74

048 : Moi j'trouve qu'y a certaines choses… ouais, j'ai pas vraiment un exemple, mais beaucoup d'choses qui… ouais… qui a donné le nom de… *un marteau* ou…
000 : Ouais
048 : j'sais pas quoi, et pis pourquoi ? Souvent peut-être ça ça vient du bruit que ça fait.. si c'est un objet… utilitaire…
000 : Voilà
048 : ou… ou un association avec quelque chose du passé, un… évolution de… de la langue
000 : mmh mmh
048 : hum… mais… Ouais, à la fin, qu'est-c'que ça change, si tout le monde comprend que…

Le phénomène bien connu de l'étymologie populaire témoigne très bien de cette recherche d'un lien naturel entre un signe linguistique et la chose à laquelle il renvoie. Non pas tant, peut-être, par refus du principe de l'arbitraire (Fónagy, 1993, p. 42), que pour tenter d'en expliquer scientifiquement l'origine, autrement dit pour lui trouver une motivation plausible, sans qu'elle soit incompatible pour autant avec sa conventionalité. Peut-être faudrait-il plutôt faire le départ entre une conception « naturelle » du langage et une utilisation « naturelle » de celui-ci. On peut imaginer, en effet, que le sujet parlant, bien que lui reconnaissant implicitement une qualité conventionnelle, n'utilise pas moins le langage comme s'il était naturel, du fait d'automatismes et d'usages routiniers (D. L. Bolinger, 1949; Hanks, 1996, p. 22). Il y a lieu, dès lors, de se demander quelle pourrait être la place de la croyance magicoverbale dans une telle conception du langage. Comment se fait-il que des individus pour lesquels les mots ne sont que le produit de conventions (indépendamment du fait qu'ils soient motivés ou non), puissent attribuer à ces mêmes mots des propriétés magiques ? En effet, si toute forme de superstition verbale indique que, même dans l'usage courant, le lien entre le signe et ce à quoi il réfère est plus qu'une simple convention (Malinowski, 1923, p. 322), il y a contradiction. C'est ici qu'intervient vraisemblablement à nouveau le

facteur émotionnel et l'intérêt de l'hypothèse de deux systèmes de traitement de l'information, l'un rationnel et l'autre expérientiel (*cf.* § 4.1.1.).

En ce qui concerne la recherche présentée ici, c'est la question *Y a-t-il des mots, des expressions que vous n'utilisez jamais, ou que vous répugnez à utiliser ?* qui était destinée à éliciter d'éventuels tabous. Or, s'il ne s'est trouvé pratiquement personne qui n'ait mentionné d'une façon ou d'une autre tout ce qui relève de la grossièreté, pas un informateur n'a spontanément mentionné la crainte d'évoquer – oralement ou non – certaines choses. Ce n'est qu'au détour d'un commentaire ou d'une autre question, que certaines réticences pouvaient émerger, dont on pourrait penser de prime abord qu'elles ne concernaient que des événements négatifs. Ce n'est pourtant pas le cas : il apparaît en effet que le tabou sur les événements positifs est un phénomène de conjuration extrêmement répandu lui aussi.

4.4.3.1. Le tabou sur les événements positifs

Inritare est calamitatem,
cum te felicem voces.
Publilius Syrus, *Sententiae*[134]

Le tabou sur les événements positifs est un phénomène que Pronin *et al.* relèvent également dans un article intitulé *Everyday Magical Powers: The Role of Apparent Mental Causation in the Overestimation of Personal Influence*. Ils soulignent en effet que certaines personnes ont l'impression de compromettre le bon déroulement d'un événement quelconque du simple fait de l'évoquer, comme si leurs pensées, leurs souhaits positifs, allaient leur porter malheur (2006, p. 229). C'est la raison pour laquelle plutôt que de mentionner de bonnes choses ils préfèrent les taire, voire évoquer leur contraire (*cf.* § 4.4.1.). L'épigraphe de cette

[134] « C'est provoquer la mauvaise fortune que de se dire heureux. » *Sententiae*, accessibles en ligne sur http://www.thelatinlibrary.com/syrus.html (page consultée le 22.05.2011).

section fournit une très bonne illustration du tabou dont il est question ici, de même que, plus près de nous, l'extrait qui suit :

Extrait n° 75

019 : Très sérieusement, en réfléchissant, moi j'crois qu'c'est ça, le mon mon principe, c'est qu'quand y a quelque chose qui va bien, je n'vais pas l'relever, de peur que ça aille mal. En gros c'est ça.

Le tabou sur les événements positifs peut également se concrétiser par le bannissement de l'expression propitiatoire « Bonne chance ! ». En effet, il est très commun de rencontrer des personnes éprouvant de grandes réticences à utiliser cette expression, voire soucieuses de ne pas se l'entendre dire[135]. Cette informatrice résume très bien les représentations associées à cette locution :

Extrait n° 76

001 : Ah ouais, ben ça c'est vrai que, par exemple, ben y a quelque chose que j'dis pas, c'est… c'est *Bonne chance !* parce qu'en français ça porte malheur, de dire *Bonne chance !*

Il est intéressant de voir que l'enquêtée répugne à utiliser l'expression en question, consciente du fait qu'elle porte malheur, en français, alors que ce n'est apparemment pas vrai pour la même expression dans sa langue première (le suédois).

4.5. Conclusion

Au terme de ce chapitre sur les mécanismes de la croyance magicoverbale, il faut souligner que l'émotion – entendue ici dans son sens étymologique de mouvement, un mouvement de déclenchement, en l'occurrence, entraînant à sa suite d'autres opérations, dont la métaphorisation et la réification – n'est pas un mécanisme exclusif de la représentation étudiée dans cette thèse. La même

[135] C'est fréquemment le cas, semble-t-il, parmi les comédiens.

remarque vaut pour les processus métaphorique et métonymique, qui peuvent être le fruit d'habitudes stylistiques d'une part, et le résultat d'économie linguistique, d'autre part, indépendamment d'une quelconque croyance magique. Toutes deux peuvent, en effet, constituer des raccourcis sémantiques très efficaces. Quant à la réification, comme on l'a vu, il s'agit d'un processus très commun lui aussi.

Enfin, aussi étonnant que cela puisse paraître, même les mécanismes de conjuration d'un pouvoir magique des mots, pour caractéristiques qu'ils soient, ne traduisent pas nécessairement la croyance dans un pouvoir magique des mots. En effet, ils peuvent aussi être la manifestation d'habitudes langagières qui ne correspondent pas nécessairement à des comportements superstitieux, comme on l'a vu. De telles contraintes peuvent être le fait tant de traditions familiales que culturelles au sens large. C'est la raison pour laquelle il peut être hasardeux d'inférer de certaines manifestations langagières paraissant relever de superstition verbale qu'une personne croit dans un pouvoir magique des mots. Ce qu'il convient de souligner, cependant, c'est qu'il s'agit de mécanismes jouant vraisemblablement plus fréquemment chez les sujets parlants manifestant une croyance magicoverbale que chez les autres et, surtout, qu'ils agissent comme des renforçateurs de la croyance, comme cela vient d'être illustré.

« Pandits, votre verbiage est illusoire,
Si, en disant « Râm », le monde atteint le salut,
Alors le mot « sucre » suffit à régaler la bouche.
Si en disant « feu », on se brûle les pieds,
Si en disant « eau », la soif s'apaise,
Si en disant « repas », on a déjeûné,
Alors le monde est sauvé.
.....
Sans voir, sans effleurer, sans toucher,
Qu'est-ce qu'un simple nom ?
Si en disant « richesse », on était riche,
Il ne resterait plus de pauvres. »
Kâbir (1440-1518)
(cité par Renou et Fillozat 1947 et 1953, § 963)

5. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Les résultats de la thèse qui se termine ici indiquent que la croyance magicoverbale est très répandue dans notre société occidentale, en dépit du fait qu'on a tendance à la croire caractéristique d'une époque révolue, voire archaïque[136]. Le recours à l'enquête par entretiens très libres avec près d'une centaine de personnes s'est avéré efficace, puisqu'il a permis de mettre en lumière les différentes facettes de cette forme de superstition, dont on ne perçoit

[136] C'est vraisemblablement ce qui explique le fait que l'on a tendance à associer la croyance magicoverbale au grand âge, ce que les résultats présentés ici ont infirmé.

généralement que des indices. Ces derniers, à l'instar de certaines expressions conjuratoires telle *Touche du bois !* ou *Parle pas de malheur !* par exemple, ou de nombreux euphémismes relatifs à la mort ou à la maladie, sont si communs qu'ils passent généralement inaperçus. Ils sont pourtant, dans bien des cas, révélateurs d'une appréhension face à un éventuel pouvoir intrinsèque aux signes verbaux. De par la richesse des résultats obtenus, ce travail confirme donc l'hypothèse émise par Hoenigswald en 1966, lorsqu'il supputait que le chercheur se préoccupant d'une linguistique populaire serait confronté à des données relevant de magie verbale. Il faut souligner, en outre, que les résultats obtenus par le recours à des méthodes d'investigation complémentaires (*Yahoo ! Questions Réponses*, § 1.3.2., et dégagement de métaphores conceptuelles, §1.3.3.) contribuent à renforcer l'intérêt des résultats obtenus.

L'enquête avait pour but de présenter un panorama de la croyance magicoverbale qui, bien que l'on ne puisse raisonnablement en faire un tableau systématique du fait de l'hétérogénéité culturelle de la population interrogée, s'est révélé très riche et varié. C'est en effet la variation, tant aux niveaux intraindividuel qu'interindividuel, qui prédomine dans les manifestations de superstition verbale rapportées. C'est d'ailleurs ce qui a justifié la distinction opérée entre les souhaits et l'imagination, tant positifs que négatifs (§ 3.7.), puisque la possible efficace magique des souhaits ou de l'imagination, qu'ils soient oralisés ou non, n'est pas nécessairement égale chez un même individu. Comme il a été souligné à plusieurs reprises, toutes les combinaisons sont imaginables et elles sont d'autant plus nombreuses que tant les souhaits que l'imagination, bons ou mauvais, peuvent être le fait d'un individu, autant qu'ils peuvent lui être destinés.

Il apparaît également que, pas plus que le linguiste, quoi qu'on en dise, le profane ne conçoit un lien direct entre le mot et la chose : il a parfaitement conscience du caractère conventionnel des signes verbaux, qu'ils soient arbitraires ou motivés. Dans ces conditions, il peut paraître étonnant qu'une forte proportion des personnes interrogées manifeste une superstition verbale, quel que soit son niveau de formation. Il s'agit là d'un point d'importance, puisqu'il invalide tout à la fois

l'idée très répandue que toute croyance dite irrationnelle est propre à une mentalité prétendument peu évoluée – autrement dit incompatible avec un niveau de formation élevé – d'une part et caractéristique d'une société dont le degré d'industrialisation n'est pas comparable à celui de l'Occident. Or, la recherche présentée ici est fondée sur des données occidentales presque exclusivement.

Le paradoxe qu'il y a à ne pas voir de lien autre que conventionnel entre le signe verbal et ce à quoi il réfère, d'une part, et la croyance magicoverbale, d'autre part, s'explique par l'examen des mécanismes jouant dans une représentation magique du langage. Le rôle de l'émotion y est incontestablement fondamental. Il faut relever que l'influence qu'elle exerce sur les croyances en général est un domaine qui a fait l'objet de très peu de recherches (Frijda et al., 2000), c'est pourquoi la mise en évidence de son importance primordiale dans la croyance étudiée ici peut être vue comme une contribution à ce champ de recherche. Par ailleurs, la prise en compte des phénomènes de métaphorisation et de réification (chapitre 4) permet de mieux appréhender le processus de renforcement de la croyance magicoverbale et son identification.

Par ailleurs, la vérification de l'hypothèse qui avait été faite au départ concernant l'incidence éventuelle de l'âge sur la présence ou non de croyance magicoverbale a révélé que, contrairement à ce que l'on entend souvent, les personnes âgées ne sont pas plus sujettes que les autres à la superstition verbale. Au contraire, il apparaît que l'expérience de la vie semble amener à rejeter une telle croyance. Pour vérifier et confirmer ce résultat, il serait bien sûr intéressant de pratiquer une étude longitudinale, au cours de laquelle des individus seraient suivis sur plusieurs années. Pour ce faire, il pourrait être intéressant de combiner un suivi médical, par exemple, avec une enquête du type de celle qui a été menée ici.

La prise en compte de la spécificité d'une représentation magique du langage, telle que documentée par cette thèse, serait certainement profitable à certains champs de la psychologie. En effet, comme il a été commenté à plusieurs reprises au cours

de ce travail, les résultats de plusieurs recherches, portant sur la pensée magique ou sur la superstition (Berenbaum *et al.*, 2009; Epstein *et al.*, 1992; Gregory *et al.*, 1982; Lindeman & Aarnio, 2007; Pronin *et al.*, 2006; Risen & Gilovich, 2008), auraient peut-être gagné en ampleur par la prise en considération de la croyance magicoverbale. L'aspect interculturel d'une représentation magique du langage mériterait de faire l'objet d'investigations également. Les travaux de psychologues travaillant dans ce domaine pourraient très certainement en tirer parti, tout particulièrement en ce qui concerne la réaction à l'insulte et la question de l'atteinte à l'honneur (Cohen *et al.*, 1996; 1999). La même remarque vaut pour la comparaison interreligieuse. La grande majorité des informateurs ayant contribué à cette thèse étant de culture chrétienne, rien ne permet de vérifier si l'imprégnation religieuse a une incidence ou non sur le type de représentation examiné.

Un autre aspect qu'il serait intéressant d'examiner concerne les différences éventuelles qui pourraient exister entre des personnes illettrées ou analphabètes et les autres ou, plus généralement, entre des sociétés connaissant l'écriture et celles qui ne la connaissent pas. L'hypothèse de l'alphabétisation (*literacy hypothesis*) voudrait en effet que le fait de savoir lire et/ou écrire engendre un certain scepticisme par rapport à certains types de rhétorique, religieuse notamment (Yelle, 2006), mais pas exclusivement. Or, les résultats de cette thèse semblent contredire au moins partiellement cette hypothèse, dans la mesure où on ne note pas une moindre proportion d'informateurs manifestant une croyance magicoverbale parmi les personnes de haut niveau de formation.

Pour Fairclough, qui a beaucoup étudié les liens existant entre pouvoir et langage, l'étude critique de ce dernier devrait constituer un objectif important de l'éducation. Il relève qu'une telle étude contribuerait peut-être à l'émancipation de ceux qui sont dominés et oppressés dans notre société (1989, p. 193). De même, indépendamment de toute idéologie, il est sans doute vrai que la prise de conscience de l'existence d'une croyance magicoverbale pourrait contribuer à

prévenir certains conflits interpersonnels, notamment dans les cas énumérés plus haut (§ 3.9.). Dans cette perspective, il faut souligner qu'à chaque fois que l'on se focalise sur les effets du langage au lieu de mettre l'accent sur la façon dont les sujets parlants se servent du langage, on contribue à faire perdurer le mythe d'une puissance inhérente aux mots, quelle qu'elle soit.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler, pour terminer, que les manifestations de superstition verbale que l'on peut être amené à observer dans l'interaction quotidienne peuvent n'être que le reflet, parfois, de ce que l'on pourrait qualifier d'habitudes « représentationnelles », au même titre que tout sujet parlant manifeste des habitudes articulatoires, acoustiques, etc. Ces habitudes pourraient correspondre à ce que Ogden et Richards ont qualifié de « habitual attitudes towards words », qui seraient des présupposés persistants, manifestations de croyances (« théories », dans les termes des auteurs) auxquelles on n'est plus censé croire mais qui guideraient tout de même les pratiques (1923, p. 243). C'est pourquoi, sans avoir demandé au sujet parlant des précisions, sans avoir élicité sa représentation d'un pouvoir éventuellement magique des mots, il est hasardeux d'inférer une croyance magicoverbale sur la base de seules observations.

La méthode et les résultats tels qu'ils ont été présentés devraient permettre de reproduire le même type de recherche et d'en confronter les résultats à ceux qui ont été présentés ici. Il convient cependant de souligner que l'écueil principal de ce travail réside dans le fait qu'il est le produit d'une personne seulement. L'utilité et la validité des résultats présentés, analysés et commentés devraient être confirmées par ceux d'autres chercheurs, sur la base, non seulement d'entretiens avec un plus grand nombre d'informateurs, mais également d'autres matériaux complémentaires (D'Andrade, 1987, p. 137), à l'instar des réponses d'internautes ou des rédactions utilisées ici.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abric, Jean-Claude. (1994a). Les représentations sociales: aspects théoriques. In Jean-Claude Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-35). Paris: Presses Universitaires de France.

Abric, Jean-Claude. (1994b). Méthodologie de recueil des représentations sociales. In Jean-Claude Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 59-82). Paris: Presses Universitaires de France.

Abu-Lughod, Lila, & Lutz, Catherine A. (1990). Introduction: emotion, discourse, and the politics of everyday life. In Catherine A. Lutz, Abu-Lughod, Lila (Ed.), *Language and the politics of emotion* (pp. 1-23). Cambridge et Paris: Cambridge University Press et Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Agha, Asif. (2007). *Language and social relations*. Cambridge: Cambridge University Press.

Allan, Keith, & Burridge, Kate. (2006). *Forbidden words : taboo and the censoring of language* Cambridge: Cambridge University Press.

Amadieu, Jean-François, & Giry, Sylvain. (2006). *Olivier, Gérard et Mohammed ont-ils les mêmes chances de faire carrière ? Une analyse des enquêtes emploi de l'INSEE*. France: Observatoire des discriminations.

Amiel, Philippe. (2010). *Ethnométhodologie appliquée. Eléments de sociologie praxéologique.* Paris: Presses du Lema (Laboratoire d'ethnométhodologie appliquée).

Askevis-Leherpeux, Françoise. (1978). Les corrélats de la superstition. Remarques critiques sur quelques travaux anglo-saxons. *Archives des sciences sociales des religions, 45*(1), 165-176.

Austin, John L. (2003 [1965]). *How to do things with words*. Cambridge: Harvard University Press (traduction française: *Quand dire, c'est faire*. Paris: Seuil, 2002).

Bastide, Roger. (1971). *Anthropologie appliquée*. Paris: Stock.

Baumeister, Roy, Bratslavsky, Ellen, Finkenauer, Catrin, & Vohs, Kathleen. (2001). Bad is stronger than good. *Review of general psychology, 5*(4), 323-370.

Béliard, Anne-Sophie. (2009). Pseudos, avatars et bannières: la mise en scène des fans. Etude d'un forum de fans de la série télévisée *Prison Break*. *Terrains & travaux*(15), 191-212.

Ben-Amos, Dan. (2000). Metaphor. *Journal of linguistic anthropology, 9*(1-2), 152-154.

Benson, Erica J. (2003). Folk linguistic perceptions and the mapping of dialect boundaries. *American speech, 78*(3), 307-330.

Benveniste, Emile. (1966). *Problèmes de linguistique générale, t. 1*. Paris: Gallimard.

Benveniste, Emile. (1974). *Problèmes de linguistique générale, t. 2* (Vol. t. 2). Paris: Gallimard.

Berenbaum, Howard, Boden, M. Tyler, & Baker, John P. (2009). Emotional salience, emotianal awareness, peculiar beliefs, and magical thinking. *Emotion, 9*(2), 197-205.

Besnier, Niko. (1990). Language and affect. *Annual review of anthropology, 19*, 419-451.

Blanchet, Philippe. (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Blok, Anton. (1981). Rams and billy-goats: A key to the Mediterranean code of honour. *Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 16*(3), 427-440.

Bobin, Christian. (1998). *Geai*. Paris: Gallimard.

Bolinger, Dwight. (1980). *Language – The loaded weapon:The use and abuse of language today*. London, New York: Longman.

Bolinger, Dwight L. (1949). The sign is not arbitrary. *Boletin del Instituto Caro y Cuervo (=Thesaurus), 5*, 52-62.

Boucher, Jerry, & Osgood, Charles. (1969). The Pollyanna hypothesis. *Journal of verbal learning & verbal behavior, 8 (1)*, 1-8.

Bourdieu, Pierre. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Paris: Fayard.

Bourdieu, Pierre (Ed.). (1993). *La misère du monde*. Paris: Seuil.

Brekle, Herbert E. (1989). La linguistique populaire. In S. Auroux (Ed.), *Histoire des idées linguistiques* (Vol. 1, pp. 39-44). Liège-Bruxelles: Pierre Mardaga éditeur.

Bromberger, Christian. (1982). Pour une analyse anthropologique des noms de personnes. *Langages, 16*(66), 103-124.

Bucholtz, Mary. (2000). The politics of transcription. *Journal of pragmatics, 32*, 1439-1465.

Burke, Kenneth. (1970 [1961]). *The rhetoric of religion. Studies in logology.* Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press.

Burridge, Kate. (2006a). Taboo words. In Keith Brown (Ed.), *Encyclopedia of language & linguistics* (pp. 452-455). Oxford: Elsevier.

Burridge, Kate. (2006b). Taboo, euphemism, and political correctness. In Keith Brown (Ed.), *Encyclopedia of language & linguistics* (pp. 455-462). Oxford: Elsevier.

Byrne, Rhonda. (2006). *The Secret*. New York: Atria Books.

Cameron, Lynne. (2008). Metaphor and talk. In Raymond W. Jr. Gibbs (Ed.), *The Cambridge handbook of metaphor and thought* (pp. 197-211). Cambridge: Cambridge University Press.

Cardona, Giorgio Raimondo. (1976). *Introduzione all'etnolinguistica*. Bologna: Società editrice il Mulino.

Cassirer, Ernst. (1973 [1953]). *Langage et mythe. A propos des noms de dieux*. Paris: Editions de Minuit.

Chastaing, Maxime, & Abdi, Hervé. (1980). Psychologie des injures. *Journal de psychologie normale et pathologique, 1*, 31-62.

Chilton, Paul A. (1997). The role of language in human conflict: Prolegomena to the investigation of language as a factor in conflict causation and resolution. *Current issues in language and society, 4*(3), 174-189.

Cohen, Dov, Bowdle, Brian F., Nisbett, Richard E., & Schwarz, Norbert. (1996). Insult, aggression, and the Southern culture of honor: An "experimental ethnography". *Journal of personality and social psychology, 70*(5), 945-960.

Cohen, Dov, Vandello, Joseph, Puente, Sylvia, & Rantilla, Adrian. (1999). "When you call me that, smile!" How norms for politeness, interaction styles, and aggression work together in Southern culture. *Social psychology quarterly, 62*(3), 257-275.

Coué, Emile. (1926). *La maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente*: Téléchargeable sur http://www.methodecoue.com/livre.htm (page consultée le 22.05.2011).

Cousin, Pierre, Fourage, Christine, & Talin, Kristoff. (1996). *La mutation des croyances et des valeurs dans la modernité: une enquête comparative entre Angers et Grenoble*. Paris: L'Harmattan.

D'Andrade, Roy. (1987). A folk model of the mind. In Dorothy Holland & Naomi Quinn (Eds.), *Cultural models in language and thought* (pp. 112-148). Cambridge: Cambridge University Press.

Davis, John. (1969). Honour and politics in Pisticci. *Proceedings of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1969*, 69-81.

Davis, John. (1988). Mediterranean honour and history. *Anthropology today, 4*(2), 24-25.

Doise, Willem. (1989). Attitudes et représentations sociales. In Denise Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 240-258). Paris: Presses Universitaires de France.

Duranti, Alessandro. (1997). *Linguistic anthropology*. Cambridge: Cambridge University Press.

Durkheim, Emile. (2005 [1912]). *Les formes élémentaires de la vie religieuse: le système totémique en Australie*. Paris: Presses Universitaires de France.

Eisenberg, David M., Davis, Roger B., Ettner, Susan L., Appel, Scott, Wilkey, Sonja, Van Rompay, Maria, et al. (1998). Trends in alternative medicine use in the United States, 1990-1997: Results of a follow-up national survey. *Journal of the American Medical Association, 280*, 1569-1575.

Ekman, Paul. (1999). Basic emotions. In T. Dalgleish & T. Power (Eds.), *The handbook of cognition and emotion* (pp. 45-60). Sussex: John Wiley & Sons.

Emeneau, Murray Barnson. (1948). Taboos on animal names. *Language, 24*, 56-63.

Engler, Rudolf. (1962). *Théorie et critique d'un principe saussurien: l'arbitraire du signe*. Genève: Imprimeries Populaires.

Enright, Dennis Joseph (Ed.). (1985). *Fair of speech : the uses of euphemism*. Oxford: Oxford University Press.

Epstein, Seymour. (2003). Cognitive-experiential self-theory of personality. In T. Millon & M.J. Lerner (Eds.), *Comprehensive handbook of psychology, Volume 5: Personality and social psychology* (pp. 159-184). Hoboken: Wiley & Sons.

Epstein, Seymour, Lipson, Abigail, Holstein, Carolyn, & Huh, Eileen. (1992). Irrational reactions to negative outcomes: Evidence for two conceptual systems. *Journal of personality and social psychology, 62*(2), 328-339.

Evans, David W., Milanak, Melissa E., Medeiros, Bethany, & Ross, Jennifer L. (2002). Magical beliefs and rituals in young children. *Child psychiatry and human development, 33*(1), 43-58.

Fairclough, Norman. (1989). *Language and power*. Harlow: Pearson Education.

Fauconnier, Gilles, & Turner, Mark. (2008). Rethinking metaphor. In Ray Gibbs (Ed.), *Cambridge handbook of metaphor and thought* (pp. 53-66). Cambridge: Cambridge University Press.

Favret-Saada, Jeanne. (1977). *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage.* Paris: Gallimard.

Fédry, Jacques. (2009). "Le nom, c'est l'homme" Données africaines d'anthroponymie. *L'Homme*(191), 77-106.

Fehlmann, Maribel. (2008a). Du rôle de l'émotion dans les représentations du pouvoir des mots. *Sciences croisées, 1*(1), 1-16.

Fehlmann, Maribel. (2008b). Of some conceptual metaphors of language/speech and their implications. In Vladimir Polyakov (Ed.), *Cognitive modelling in linguistics. Proceedings of the Xth International Conference. Becici, Montenegro.* (Vol. 1, pp. 38-50). Kazan: Kazan State University Press.

Fehlmann, Maribel. (2010a). De la valeur magique du pseudonyme sur internet. *Nouvelle revue d'onomastique*(52), 263-276.

Fehlmann, Maribel. (2010b). On the process of reification resulting from metaphorical thinking and its implications in verbal abuse. In Vladimir Polyakov (Ed.), *Cognitive modelling in linguistics. Proceedings of the XIth International Conference, Constanta. Romania* (Vol. 1, pp. 36-45). Kazan: Kazan State University Press.

Fibbi, Rosita, Kaya, Bülent, & Piguet, Etienne (2003). Nomen est omen: Quand s'appeler Pierre, Afrim ou Mehmet fait la différence. *Rapport de recherche Fonds national suisse, http:/www.ekm.admin.ch/de/dokumentation/doku/synthesis_nomen.pdf (page consultée le 22.05.2011).*

Findly, Ellison B. (1989). Mantra kavisasta: Speech as performative in the Rgveda. In H.P. Alper (Ed.), *Understanding mantras* (pp. 15-47). Albany: State University of New York Press.

Fónagy, Ivan. (1971). Double coding in speech. *Semiotica, 3*(3), 189-222.

Fónagy, Ivan. (1993). Physei/Thesei: L'aspect évolutif d'un débat millénaire. *Faits de langues, 1*(1), 29-45.

Fónagy, Ivan. (2001). *Languages within language: an evolutive approach*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Fontane, Theodor. (2002 [1895]). *Effi Briest*. Stuttgart: Reclam.

Fraser, Bruce. (1981). Insulting problems in a second Language. *TESOL quarterly, 15*(4), 435-441.

Frazer, James George. (2002 [1922]). *The golden bough*. Mineola, N.Y: Dover Publications (traduction française: *Le rameau d'or*. Paris: Laffont, 1981).

Freud, Sigmund. (2005 [1913]). *Totem und Tabu*. Frankfurt am Main: Fischer Taschenbuch Verlag (traduction française: *Totem et tabou.* Paris: Points, 2010).

Frijda, Nico H., Manstead, Antony S.R., & Bem, Sacha (Eds.). (2000). *Emotions and beliefs. How feelings influence thoughts*. Cambridge: Cambridge University Press.

Frijda, Nico H., & Mesquita, Batja. (2000). Beliefs through emotions. In Nico H. Frijda, Antony S.R. Manstead & Sacha Bem (Eds.), *Emotions and beliefs. How feelings influence thoughts* (pp. 45-77). Cambridge: Cambridge University Press.

Garfinkel, Harold. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliffs: Prentice Hall (traduction française: *Recherches en ethnométhodologie*, Paris: PUF, 2007).

Garwood, S. Gray. (1976). First-name stereotypes as a factor in self-concept and school achievement. *Journal of educational psychology, 68*(4), 482-487.

Gilsenan, Michael. (1989). Word of honour. In Ralph Grillo (Ed.), *Social anthropology and the politics of language* (pp. 193-221). London and New York: Routledge.

Grawitz, Madeleine. (1972). *Méthodes des sciences sociales*. Paris: Dalloz.

Greenwald, Anthony G., & Banaji, Mahzarin R. (1995). Implicit social cognition: Attitudes, self-esteem, and stereotypes. *Psychological review, 102*(1), 4-27.

Gregory, W. Larry, Cialdini, Robert B., & Carpenter, Kathleen M. (1982). Self-Relevant scenarios as mediators of likelihood estimates and compliance: Does imagining make it so? *Journal of personality and social psychology, 43*(1), 89-99.

Grillo, Ralph. (1989). Anthropology, language, politics. In Ralph Grillo (Ed.), *Social anthropology and the politics of language* (pp. 1-24). London: Routledge.

Guéguen, Nicolas, Dufourcq-Brana, Maya, & Pascual, Alexandre. (2005). Le prénom: un élément de l'identité participant à l'évaluation de soi et d'autrui. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 65*, 33-44.

Guiraud, Charles. (1987). Le tabou linguistique: Limites d'une explication *Etudes de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne par ses collègues et ses élèves* (pp. 147-155). Paris: Société pour l'Information Grammaticale.

Haas, Mary. (1964). Interlingual word taboos. In Dell Hymes (Ed.), *Language in culture and society. A reader in linguistics and anthropology* (pp. 489-494). New York: Harper & Row.

Hanks, William. (1996). *Language and communicative practices*. Boulder: Westwiew Press.

Hara, Kazuya. (2001). The word "is" the thing: The "kotodama" belief in Japanese communication (parts I and II). *ETC.: A Review of general semantics, 58*.

Harari, Herbert, & McDavid, John W. (1973). Name stereotypes and teachers' expectations. *Journal of educational psychology, 65*(2), 222-225.

Havers, Wilhelm. (1946). *Neuere Literatur zum Sprachtabu*. Wien: Akademie der Wissenschaften in Wien.

Hoenigswald, Henry M. (1966). A proposal for the study of folk-linguistics. In William Bright (Ed.), *Sociolinguistics proceedings of the UCLA sociolinguistics conference* (pp. 16-26). The Hague-Paris: Mouton.

Honneth, Axel. (2008). *Reification: a new look at an old idea*. Oxford: Oxford University Press.

Hymes, Dell. (1983). *Essays in the history of linguistic anthropology*. Amsterdam: J. Benjamins.

Izutsu, Toshihiko. (1956). *Language and magic: Studies in the magical function of speech* (Vol. I). Tokyo: Keio Institute of Philological Studies.

Jacquemet, Marco. (2006). Verbal conflict. In Keith Brown (Ed.), *Encyclopedia of language and linguistics* (pp. 400-406). Oxford: Elsevier.

Jamet, Denis. (2008). La perception d'Internet via ses métaphores. In Denis Jamet (Ed.), *Métaphore et perception* (pp. 39-55). Paris: L'Harmattan.

Jing-Schmidt, Zhuo. (2007). Negativity bias in language: A cognitive-affective model of emotive intensifiers. *Cognitive linguistics, 18*(3), 417-443.

Jing-Schmidt, Zhuo. (2008). Much mouth much tongue: Chinese metonymies and metaphors of verbal behaviour. *Cognitive linguistics, 19*(2), 241-282.

Johnson, Mark. (1987). *The body in the mind: The bodily basis of meaning, imagination, and reason*. Chicago: University of Chicago Press.

Joseph, John E. (1989). Popular and scientific beliefs about language status: An historical sketch. In Ulrich Ammon (Ed.), *Status and function of languages and language varieties* (pp. 243-255). Berlin, New York: de Gruyter.

Joseph, John E. (2000). *Limiting the arbitrary: linguistic naturalism and its opposites in Plato's Cratylus and modern theories of language*. Amsterdam: J. Benjamins.

Joseph, John E. (2006). Plato's Cratylus and its legacy. In Brown Keith (Ed.), *Encyclopedia of language and linguistics* (pp. 636-638). Oxford: Elsevier.

Kara, Mohamed. (2008). Parlures argotiques, insultes. In Claudine Moïse, Nathalie Auger, Béatrice Fracchiolla & Christina Schultz-Romain (Eds.), *La violence verbale* (Vol. 1). Paris: L'Harmattan.

Katayama, H. (1982). Usage and functions of the Japanese language in the society: Views reflected in the old sayings. *Bulletin of general education, Matsudo, Japan: Nihon University School of Dentistry at Matsudo, 8*(1-11).

Keesing, Robert M. (1987). Models, "folk" and "cultural": paradigms regained? In Dorothy Holland & Naomi Quinn (Eds.), *Cultural models in language and thought* (pp. 369-393). Cambridge: Cambridge University Press.

Kouloughli, Djamel-Eddine (1989). La thématique du langage dans la Bible. In S. Auroux (Ed.), *Histoire des idées linguistiques* (Vol. 1, pp. 65-78). Paris: Mardaga.

Kövecses, Zoltán. (2005). *Metaphor in culture*. Cambridge: Cambridge University Press.

Labov, William. (1972). *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Labov, William. (1976). *Sociolinguistique*. Paris: Editions de Minuit.

Lakoff, George. (1987). *Women, fire, and dangerous things*. Chicago: The University of Chicago Press.

Lakoff, George, & Johnson, Mark. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago: The University of Chicago Press.

Lauwers, Peter, Simoni-Aurembou, Marie-Rose, & Swiggers, Pierre (Eds.). (2002). *Géographie linguistique et biologie du langage: autour de Jules Gilliéron*. Leuven: Peeters.

Lévi-Strauss, Claude. (2004 [1950]). Introduction à l'œuvre de M. Mauss. In Marcel Mauss (Ed.), *Sociologie et anthropologie* (pp. ix-lii). Paris: Presses Universitaires de France.

Lindeman, Marjaana, & Aarnio, Kia. (2007). Superstitious, magical, and paranormal beliefs: An integrative model. *Journal of research in personality, 41*, 731-744.

Lutz, Catherine, & White, Geoffrey M. (1986). The Anthropology of emotions. *Annual review of anthropology, 15*, 405-436.

MacLaury, Robert E. (1991). Prototypes revisited. *Annual review of anthropology, 20*, 55-74.

Malinowski, Bronislaw. (1929). *The sexual life of savages in North-Western Melanesia*. London: Routledge & Kegan Paul Ltd (traduction française: *La vie sexuelle des sauvages du Nord-Ouest de la Mélanésie*. Paris: Petite bibliothèque Payot, 2000)

Malinowski, Bronislaw. (1965 [1935]). *Coral gardens and their magic, vol. II: The language of magic and gardening* (Vol. 2). Bloomington: Indiana University Press (traduction française: *Les jardins de corail.* Paris: Maspero, 1974).

Malinowski, Bronislaw. (1989 [1923]). The problem of meaning in primitive languages *Ogden, C.K. and Richards, I.A.: The Meaning of meaning* (pp. 296-336). San Diego New York London: Harcourt Brace Jovanovitch, Inc.

Malinowski, Bronislaw. (1992 [1948]). *Magic, science and religion and other essays*. Prospect Heights, Illinois: Waveland Press, Inc.

Martin, Marcienne. (2006). *Le pseudonyme sur Internet : une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*. Paris: L'Harmattan.

Matlin, Margaret, & Stang, David. (1978). *The Pollyanna principle, selectivity in language, memory and tought*. Cambridge: Schenkman Publishing Company.

Mauss, Marcel. (1969 [1896]). La religion et les origines du droit pénal d'après un livre récent *Marcel Mauss, Oeuvres. 2. Représentations collectives et diversité des civilisations* (Vol. 2, pp. 651-698). Paris: Editions de Minuit.

Mauss, Marcel. (2004 [1950]). *Sociologie et anthropologie*. Paris: Presses Universitaires de France.

McMullen, Linda. (2008). Putting it in context. Metaphor and psychotherapy. In Raymond W. Jr. Gibbs (Ed.), *The Cambridge handbook of metaphor and thought* (pp. 397-411). Cambridge: Cambridge University Press

Merlan, Francesca. (2006). Taboo: Verbal practices. In Keith Brown (Ed.), *Encyclopedia of language & linguistics* (pp. 462-466). Oxford: Elsevier.

Merton, Robert King. (1967). *Social theory and social structure*. New York: The Free Press.

Miller, Roy A. (1982). *Japan's modern myth*. Tokyo: Weathermill.

Moïse, Claudine. (2006). *Analyse de la violence verbale: quelques principes méthodologiques.* Paper presented at the XXVIèmes Journées d'Etudes sur la Parole, Dinard, France.

Moliner, Pascal, Rateau, Patrick, & Cohen-Scali, Valérie. (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Molino, Jean. (1982). Le nom propre dans la langue. *Langages, 16*(66), 5-20.

Moscovici, Serge. (1961). *La psychanalyse son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.

Moscovici, Serge. (1992). La nouvelle pensée magique. *Bulletin de psychologie, numéro spécial: Nouvelles voies en psychologie sociale, XLV*(405), 304-324.

Niedzielski, Nancy A., & Preston, Dennis R. . (2003). *Folk linguistics*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.

Nikitina, L., & Furuoka, F. (2007). Beliefs about language learning: A comparison between novice and intermediate level students learning Russian at a Malaysian university. *The linguistics journal, 2*(1), 7-27.

Nisbett, Richard E. (1993). Violence and U.S. regional culture. *American psychologist, 48*(4), 441-449.

Norem, Julie K., & Cantor, Nancy. (1986). Defensive pessimism: Harnessing anxiety as motivation. *Journal of personality and social psychology, 51*(6), 1208-1217.

Ogden, Charles K., & Richards, Ivor A. (1989 [1923]). *The meaning of meaning*. San Diego New York London: Harcourt Brace Jovanovitch, Inc.

Panagl, Oswald. (1984). Was man ungern spricht. Altes und Neues vom Sprachtabu. *Jahrbuch der Universität Salzburg 1981-1983*.

Parkin, David. (1989). The politics of naming among the Giriama. In Ralph Grillo (Ed.), *Social anthropology and the politics of language* (pp. 61-89). London and New York: Routledge.

Pateman, Trevor. (1980). *Language, truth and politics*. Lewes: Jean Stroud.

Paveau, Marie-Anne. (2008). Les non-linguistes font-ils de la linguistique? Une approche anti-éliminativiste des théories folk. *Pratiques*, 139-140.

Pham, Michel Tuan. (2007). Emotion and rationality: A critical review and interpretation of empirical evidence. *Review of general psychology, 11*(2), 155-178.

Pisarkowa, Krystyna. (1988). Le terme honneur: Analyse pragmatico-linguistique. *Langages, 23*(89), 65-80.

Pitt-Rivers, Julian. (1965). Honour and social status. In J.G. Peristiany (Ed.), *Honour and shame: the values of Mediterranean society* (pp. 25-29). London: Weidenfeld & Nicolson.

Pitt-Rivers, Julian. (1968). Honor. *Encyclopedia of the social sciences* (Vol. 6, pp. 505-506). New York: Macmillan.

Pogrebin, Mark R., & Poole, Eric D. (1990). Culture conflict and crime in the Korean-American community. *Criminal justice policy review, 4*(1), 69-78.

Polle, Friedrich. (1889). *Wie denkt das Volk über die Sprache?* Leipzig: Teubner.

Prandi, Carlo. (2007). Belief. In George Ritzer (Ed.), *Blackwell encyclopedia of sociology*: Blackwell Publishing. Blackwell Reference Online: http://www.blackwellreference.com/subscriber (page consultée le 06.02.2011).

Preston, Dennis. (1985). The Li'l Abner syndrome: Written representations of speech. *American speech, 60*(4), 328-336.

Preston, Dennis. (2005). What is folk linguistics? Why should you care? *Lingua posnaniensis, 47*, 143-162.

Pronin, Emily, Wegner, Daniel M., McCarthy, Kimberly, & Rodriguez, Sylvia. (2006). Everyday magical powers: The role of apparent mental causation in the overestimation of personal influence. *Journal of personality and social psychology, 91*(2), 218-231.

Rashkow, Ilona N. (2006). Taboo. In Keith Brown (Ed.), *Encyclopedia of language & linguistics* (pp. 451-452). Oxford: Elsevier.

Renou, Louis; Fillozat, Jean. (t. 1 1985 [1947], t. 2 2001 [1953]). *L'Inde classique: Manuel des études indiennes*. Paris: t. 1: Librairie d'Amérique et d'Orient, Jean Maisonneuve, t. 2: Ecole français d'Extrême-Orient.

Revillard, Anne. (2000). Les interactions sur l'Internet. *Terrains & travaux*(1), 108-129.

Risen, Jane, & Gilovich, Thomas. (2008). Why people are reluctant to tempt fate. *Journal of personality and social psychology, 95*(2), 293-307.

Rosch, Eleanor H. (1973). Natural categories. *Cognitive psychology, 4*, 328-350.

Rosengren, Karl S., Johnson, Larry C., & Harris, Paul L. (Eds.). (2000). *Imagining the impossible: Magical, scientific, and religious thinking in children*. New York: Cambridge University Press.

Rosier, Irène. (1994). *La parole comme acte. Sur la grammaire et la sémantique au XIIème siècle*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin.

Rouquette, Michel-Louis, & Rateau, Patrick. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Rozin, Paul, & Royzman, Edward B. (2001). Negativity bias, negativity dominance, and contagion. *Personality and social psychology review, 5*(4), 296–320.

Saussure (de), Ferdinand. (1995 [1916]). *Cours de linguistique générale*. Publié par Ch. Bally et A. Sechehaye; éd. critique préparée par T. de Mauro. Paris: Payot.

Scherer, Klaus R. (1999). Appraisal theory. In T. Dalgleish & M. Power (Eds.), *Handbook of cognition and emotion* (pp. 637-663). Chichester: Wiley.

Searle, John R. (1996 [1972]). *Speech acts*. Cambridge: Cambridge University Press.

Shweder, Richard A. (1977). Likeness and likelihood in everyday thought: Magical thinking in judgments about personality. *Current anthropology, 18*(4), 637-658.

Stevens, Phillips Jr. (2001). Magical thinking in complementary and alternative medicine. *Skeptical Inquirer, 25*(6), http://www.csicop.org/si/show/magical_thinking_in_complementary_and_alternative_medicine (page consultée le 25.07.2010).

Stewart, Frank Henderson. (1994). *Honor*. Chicago: The University of Chicago Press.

Stewart, Frank Henderson. (1998). De l'honneur. *L'Homme, 38*(147), 237-246.

Sweetser, Eve. (1990). *From etymology to pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure.* Cambridge: Cambridge University Press.

Sweetser, Eve. (2000). Blended spaces and performativity. *Cognitive linguistics, 11*(3/4), 305-333.

Tambiah, Stanley J. (1968). The magical power of words. *Man, New series, 3*(2), 175-208.

Tourtoulon (de), Charles. (1890). *Des dialectes, de leur classification et de leur délimitation géographique*. Paris: Maisonneuve.

Trachtenberg, Joshua. (1939). *Jewish magic and superstition*: Téléchargeable sous http://www.sacred-texts.com/jud/jms/index.htm (page consultée le 22.05.2011).

Tversky, Amos, & Kahneman, Daniel. (1973). Availability: A heuristic for judging frequency and probability. *Cognitive psychology, 5*(2), 207-232.

Tversky, Amos, & Kahneman, Daniel. (1974). Judgement under uncertainty: heuristics and biases. *Science, 185* (4157), 1124-1131.

van Dijk, Teun A. (2006). Discourse, context and cognition. *Discourse studies, 8*(1), 159-177.

Watzlawick, Paul, Helmick Beavin, Janet, & Jackson, Don.D. (1972). *Une logique de la communication*. Paris: Seuil.

Wilkinson, Sue, & Kitzinger, Celia. (2000). Thinking differently about thinking positive: a discursive approach to cancer patients' talk. *Social science & medicine, 50*, 797-811.

Yelle, Robert A. (2006). Ritual and religious language. In Brown Keith (Ed.), *Encyclopedia of language & linguistics* (pp. 633-640). Oxford: Elsevier.

Zonabend, Françoise. (1980). Le nom de personne. *L'Homme, XX*(4), 7-23.

Zusne, Leonard, & Jones, Warren H. (1989). *Anomalistic pychology: A study of magical thinking*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.

ANNEXES A

I. TABLEAU SYNOPTIQUE DES INFORMATEURS

Ce tableau fournit une vue d'ensemble des données sociodémographiques des informateurs au moment de l'entretien. Les numéros de la première colonne correspondent à ceux qui sont indiqués dans le texte, à chaque fois qu'un extrait de transcription est donné ou que mention est faite de l'un ou l'autre d'entre eux.

Afin de préserver plus strictement l'anonymat des enquêtés, les professions qu'ils ont dit exercer au moment de l'entretien (ou avoir exercées avant la retraite professionnelle) ont été classées selon différents domaines d'activités, tels qu'ils apparaissent dans le tableau (l'astérisque signale le domaine d'activité avant la retraite). Le détail des professions citées par les informateurs est cependant donné dans la liste ci-dessous :

Bureau/Administration : assistant-e de direction, employé-e d'adminisration, secrétaire, secrétaire-comptable.

Commerce/Artisanat : artisan, bouchèr-e, boulangèr-e, confiseur-euse, épicièr-e, fleuriste, gestionnaire de vente, libraire, magasinièr-e, paysagiste, paysan-ne, vendeur-euse.

Divers : aide-ménagèr-e, homme/femme au foyer, sans profession.

En formation : gymnasien-ne, apprenti-e, étudiant-e.

Enseignement/Encadrement : animateur-trice, chargé-e de cours, éducateur-trice, enseignant-e, enseignant-e spécialisé-e, instituteur-trice.

Industrie/Construction : entrepreneur-euse, machiniste de chantier, manœuvre, monteur-électricien-ne, ouvrièr-e.

Santé : aide-soignant-e, infirmièr-e, médecin, sage-femme, vétérinaire.

Sciences : biologiste, chercheur-euse.

Services : agent-e de voyages, chauffeur de bus, concierge, employé-e de cafétéria, employé-e de poste, esthéticien-ne, gérant-e de fortune, graphiste, informaticien-ne, juriste, mécanicien-ne, restaurateur-trice.

N°	SEXE	TRANCHE D'AGE	PAYS D'ORIGINE	IMPRÉGNATION RELIGIEUSE	NIVEAU DE FORMATION	DOMAINE D'ACTIVITÉ
001	f	26-35 (28)	Suède	Chrétienne	UNI/HES	Bureau/Administration
002	m	36-45 (45)	Suisse	Chrétienne	UNI/HES	Sciences
003	m	26-35 (31)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Services
004	f	36-45 (45)	Algérie	Musulmane	Secondaire 1	Santé
005	f	16-25 (16)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	En formation
006	f	26-35 (29)	Albanie	Aucune	UNI/HES	Enseignement/Encadrement
007	m	16-25 (17)	France	Chrétienne	Secondaire 1	En formation
008	m	26-35 (29)	Russie	Aucune	UNI/HES	Enseignement/Encadrement
009	f	36-45 (45)	France	Chrétienne	Secondaire 1	Bureau/Administration
010	m	46-55 (53)	Congo	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat
011	f	16-25 (16)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	En formation
012	f	36-45 (40)	France	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement
013	f	46-55 (47)	Suisse	Juive	UNI/HES	Santé
014	m	36-45 (39)	France	Chrétienne	UNI/HES	Sciences
015	f	36-45 (44)	Chili	Chrétienne	Secondaire 1	Industrie/Construction
016	f	46-55 (51)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement
017	f	46-55 (50)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement
018	f	46-55 (50)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement
019	f	56-65 (57)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement
020	m	36-45 (38)	Inde	Hindouiste	UNI/HES	Enseignement/Encadrement
021	f	26-35 (33)	Kosovo	Musulmane	Secondaire 2	Commerce/Artisanat
022	f	66+ (69)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement*
023	f	66+ (78)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Commerce/Artisanat*
024	f	56-65 (58)	Kosovo	Musulmane	Secondaire 1	Divers
025	f	26-35 (29)	Kosovo	Musulmane	Secondaire 2	Industrie/Construction
026	m	26-35 (33)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat
027	m	56-65 (60)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Services
028	m	46-55 (53)	Kosovo	Musulmane	Secondaire 1	Services

029	f	36-45 (36)	France	Chrétienne	UNI/HES	Sciences
030	m	46-55 (53)	France	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat
031	m	16-25 (20)	France	Chrétienne	Secondaire 2	En formation
032	f	16-25 (20)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	En formation
033	m	36-45 (43)	Suisse	Chrétienne	UNI/HES	Sciences
034	f	66+ (81)	Monténégro	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement*
035	m	36-45 (45)	Kosovo	Musulmane	Secondaire 1	Industrie/Construction
036	f	26-35 (27)	Kosovo	Musulmane	Secondaire 1	Commerce/Artisanat
037	m	16-25 (21)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	En formation
038	m	46-55 (54)	Congo	Chrétienne	UNI/HES	Services
039	m	46-55 (47)	Afrique du Sud	Chrétienne	Secondaire 1	Services
040	f	46-55 (49)	Congo	Chrétienne	Secondaire 2	Santé
041	m	36-45 (45)	Congo	Chrétienne	Secondaire 2	Services
042	f	46-55 (52)	Mozambique	Chrétienne	Secondaire 1	Divers
043	f	46-55 (48)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat
044	m	46-55 (47)	Congo	Chrétienne	Secondaire 1	Services
045	f	16-25 (20)	Québec	Chrétienne	Secondaire 2	En formation
046	f	56-65 (63)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Bureau/Administration*
047	f	16-25 (19)	Québec	Chrétienne	Secondaire 2	En formation
048	m	36-45 (37)	Angleterre	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat
049	f	46-55 (50)	Kosovo	Musulmane	Secondaire 1	Commerce/Artisanat
050	m	56-65 (62)	Italie	Chrétienne	Secondaire 2	Services
051	m	56-65 (58)	Kosovo	Musulmane	Secondaire 2	Commerce/Artisanat
052	m	46-55 (55)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Services
053	m	16-25 (24)	Chili	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat
054	f	16-25 (21)	Chili	Chrétienne	Secondaire 1	Services
055	m	56-65 (58)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Bureau/Administration
056	f	36-45 (42)	Portugal	Chrétienne	Secondaire 1	Services
057	f	36-45 (37)	Portugal	Chrétienne	Secondaire 1	Services
058	f	36-45 (43)	Espagne	Chrétienne	UNI/HES	Sciences
059	m	26-35 (32)	Espagne	Chrétienne	Secondaire 1	Industrie/Construction
060	f	16-25 (23)	Espagne	Chrétienne	Secondaire 1	Bureau/Administration
061	m	26-35 (32)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Services
062	f	56-65 (63)	Italie	Chrétienne	Secondaire 1	Bureau/Administration
063	m	36-45 (40)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement
064	f	46-55 (50)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement
065	m	26-35 (34)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Industrie/Construction
066	f	26-35 (34)	Suisse	Chrétienne	UNI/HES	Santé

067	f	16-25 (22)	Tunisie	Musulmane	Secondaire 1	Services
068	m	16-25 (18)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	En formation
069	m	56-65 (63)	Espagne	Chrétienne	Secondaire 1	Services
070	m	66+ (69)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Industrie/Construction*
071	m	66+ (79)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat*
072	m	66+ (78)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Bureau/Administration*
073	m	66+ (85)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Services*
074	f	56-65 (56)	Macédoine	Chrétienne	Secondaire 1	Enseignement/Encadrement
075	f	56-65 (56)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Divers*
076	f	66+ (70)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat*
077	f	66+ (84)	Espagne	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat*
078	m	66+ (80)	Italie	Chrétienne	Secondaire 1	Industrie/Construction*
079	f	66+ (90)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Commerce/Artisanat*
080	f	66+ (83)	Italie	Chrétienne	Secondaire 2	Divers*
081	f	66+ (84)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement*
082	f	46-55 (47)	Suisse	Chrétienne	UNI/HES	Enseignement/Encadrement
083	m	46-55 (50)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 2	Enseignement/Encadrement
084	m	16-25 (23)	Suisse	Chrétienne	UNI/HES	En formation
085	m	16-25 (18)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	En formation
086	m	46-55 (50)	Suisse	Chrétienne	UNI/HES	Santé
087	f	46-55 (53)	Suisse	Chrétienne	UNI/HES	Santé
088	m	16-25 (18)	Italie	Chrétienne	Secondaire 1	En formation
089	f	46-55 (54)	Suisse	Chrétienne	UNI/HES	Enseignement/Encadrement
090	m	36-45 (44)	Suisse	Chrétienne	Secondaire 1	Services
091	f	46-55 (55)	Suisse	Chrétienne	UNI/HES	Santé

II. THÈMES ET QUESTIONS DES ENTRETIENS

L'entretien était très libre, seule la première question, délibérément vague, étant prévue d'avance ; à moins que, pour une raison ou pour une autre, l'entretien commençât directement par un autre thème. Dans tous les cas, à part la première question ci-dessous, les autres ne répondaient à aucun ordre précis, si ce n'est celui du fil de la discussion.

- *Y a-t-il des choses, des mots, des expressions que vous hésitez, répugnez à dire ? (Pourquoi ? Qu'est-ce que ça pourrait faire ? Etc.)*

II.i. Efficacité des souhaits et/ou actualisation de l'imagination

- *Vous est-il arrivé de souhaiter du bien à quelqu'un et ce que vous avez souhaité est arrivé ? (Si oui, avez-vous mis cela en relation avec votre souhait ? Si oui, comment pourrait-on expliquer cela ?)*
- *Si l'on vous souhaite du bien et qu'il vous en arrive, mettez-vous cela en relation ? (Si oui, comment pourrait-on expliquer cela ?)*
- *Vous est-il arrivé de souhaiter du mal à quelqu'un ? (Si oui, cela a-t-il eu des conséquences ? Si oui, comment pourrait-on expliquer cela ? Vous êtes-vous senti responsable ?)*
- *Si l'on vous souhaitait du mal et qu'il vous arrivait des ennuis par la suite, mettriez-vous cela en relation ? (Si oui, pourquoi ? Comment pourrait-on expliquer cela ?)*

- *Vous est-il arrivé de dire ou de penser quelque chose qui est arrivé par la suite ? (Si oui, comment pourrait-on expliquer cela ?)*

II.ii. Biais négatif et principe de Pollyanna

- *Les souhaits de guérison et autres paroles d'encouragement peuvent-elles avoir un effet sur une personne gravement malade ? (Si oui, comment peut-on expliquer cela ?)*
- *Un souhait négatif (une malédiction) peut-il avoir des conséquences ? Lesquelles ? (Si oui, comment pourrait-on expliquer cela ?)*

II.iii. Influence du prénom

- *Nos enfants seraient-ils différents si on leur avait donné un autre prénom ? (Si oui, comment pourrait-on expliquer cela ?)*

II.iv. Réaction à l'insulte

- *Réagissez-vous à l'insulte ? Si oui, comment cela se manifeste-t-il ? Comment expliquer cela ?*

III. LISTE DES ENTRÉES DE CODAGE

Les extraits de transcriptions donnés dans le corps de la thèse constituent autant d'exemples de discours codés selon les entrées ci-dessous. La présentation des résultats (§ 2.4. à 2.10.), de même que leur analyse (chapitre 3), reflètent en grande partie le contenu de cette liste, le chapitre 4 tirant parti des thèmes restants.

Certains thèmes, comme il a été spécifié au chapitre 2, sont apparus au fil des entretiens (c'est le cas, par exemple, de l'effet boomerang et des diverses hypothèses concernant la nature du pouvoir magique des mots), ce qui a nécessité plusieurs relectures de l'ensemble des transcriptions d'entretiens (*cf.* § 1.3.1.).

- Imagination
- Souhaits
- Bénédiction
- Malédiction
- Conséquences négatives de la pensée ou de l'énonciation
- Effet boomerang
- Foi en une puissance occulte
- Punition divine
- Prière
- Voix
- Blasphème
- Superstition
- Sorcellerie, magie, etc.
- Conjuration
- Tabou verbal
    - Diable
    - Mort
    - Bonne chance
    - Adieu
    - Cancer
    - Autres
- Personnalité, charisme, autorité
- Émotion
- Raison, intelligence, etc.
- Lien mot-chose
- Prénom
- Éducation, traditions familiales
- Enfance
- Insulte

- Nature du pouvoir magique des mots
    - Coïncidence, hasard
    - Intuition, pressentiment
    - On ne sait pas tout
    - Potentiel cerveau inconnu
    - Ondes, énergies, forces, esprits, puissances extérieures, attraction
    - Facteurs psychologiques, (auto)suggestion
    - Puissance de la pensée
- Fluctuations discours
    - Contradiction
    - Critique
    - Constat invraisemblance

IV. *YAHOO QUESTIONS RÉPONSES*

IV.i. Liste des questions postées sur *YQR*

Les titres donnés aux différentes listes de questions reflètent les thèmes qu'elles étaient destinées à couvrir. Entre parenthèses, les pays où les questions ont été postées[137].

IV.i.i. Pouvoir magique des mots, actualisation de l'imagination

- *Est-ce que vous croyez qu'on peut faire arriver des choses avec les mots ?* (France)
- *¿Pueden suceder las cosas sólo porque han sido pensadas o dichas?* (Espagne)
- *Pensate che il solo fatto di dire o pensare qualcosa può fare che succeda la cosa?* (Italie)
- *Do you think one can make things happen just with words ?* (Inde)
- *Do you think things (bad or good) would happen just because you mentioned them or even just thought of them ?* (Anglophonie)

IV.i.ii. Biais négatif du langage et principe de Pollyanna

- *Vous croyez que les vœux positifs sont plus efficaces que les négatifs, ou le contraire? Pourquoi?* (France, Québec)

[137] Quelques questions, en anglais et en espagnol, ne comportent pas la mention du pays de destination (pour l'espagnol, il peut tout aussi bien s'agir de la communauté hispanophone des Etats-Unis que de n'importe quel pays d'Amérique latine ou de l'Espagne; pour l'anglais, il peut s'agir tant des Etats-Unis que de l'Inde); il s'agit des premières questions mises en ligne, avant d'avoir décidé de cibler plus précisément leur localisation. Sans utilité pour une éventuelle analyse comparative, les réponses obtenues n'en sont pas moins très intéressantes.

- *¿Pensáis que los deseos positivos tienen más eficacia de los negativos o lo contrario ?* (Espagne, États-Unis)
- *Pensate che gli auguri positivi siano più efficaci dei negativi oppure il contrario ?*
- *Would you say that positive wishes are more efficient than negative ones or the other way round? Why ?* (États-Unis, Inde)

IV.i.iii. Efficacité de souhaits positifs

- *Vous avez déjà souhaité du bien à quelqu'un? ça a eu un effet réel?* (France)
- *¿Le ha pasado augurarle algo bueno a alguien y ha tenido efecto el deseo?* (Espagne)
- *Avete già augurato qualcosa di bello a qualcuno ed è successa la cosa?* (Italie)
- *Did you ever wish something good to someone and it happened really?* (États-Unis)

IV.i.iv. Efficacité de souhaits négatifs

- *Vous avez déjà souhaité du mal à quelqu'un? Est-c'que ça a eu des conséquences?* (France, Québec)
- *¿Le ha pasado alguna vez augurarle algo malo a alguien? ¿Puede que suceda verdaderamente algo luego?* (Espagne, États-Unis, Amérique latine)
- *Vi è successo di augurare qualcosa di brutto a qualcuno ? È successo qualcosa dopo?* (Italie)
- *Did you ever wish something bad to someone ? Did this have any consequences ?* (États-Unis, Inde, Malaisie, Philippines, Singapour)

IV.i.v. Influence des prénoms

- *Est-ce que nos enfants seraient différents si on leur donnait un autre prénom que celui qu'ils portent ?* (France)

- *¿Pensáis que los nombres que llevamos o que les ponemos a nuestros hijos condicionan su personalidad ?* (Espagne, États-Unis)
- *Pensate che i nostri nomi o quelli che diamo ai nostri figli condizionino la loro personalità ?* (Italie)
- *Do the names we were given influence our personality ?*

IV.i.vi. Représentations du langage

- *Qu'est-ce que le langage représente pour vous? Pourrait-on s'en passer?* (France)
- *Qu'est-ce qu'on peut faire avec des mots, avec le langage en général?* (France)
- *Qu'est-ce que le langage, ou les mots en général, représentent pour vous?* (Québec)
- *Et les MOTS, que représentent-ils, pour vous ?* (France)
- *¿De qué nos sirve el lenguaje ? Podríamos vivir igualmente sin él ?* (Espagne, Mexique)
- *¿Qué representan las palabras, el lenguaje en general, para vosotros ?* (Espagne, États-Unis)
- *Cosa rappresentano le parole per voi ? O, più generalmente, il linguaggio ?* (Italie)
- *Cosa si può fare con le parole, con il linguaggio in generale ?* (Italie)
- *Il linguaggio, a chè serve, finalmente ?* (Italie)
- *What can we achieve with words, with speech in general?* (Australie, États-Unis, Inde)
- *What do words mean to you? Or language in general, for that matter?* (Royaume Uni et Irlande)
- *What do words (or speech in general) mean to you?* (Australie, États-Unis, Inde)

IV.ii. Lieux et catégories *YQR*

IV.ii.i. Lieux où peuvent être postées les questions

Allemagne, Argentine, Australie, Brésil, Canada, Chine, Corée du Sud, Espagne, France, Hong Kong, Inde, Indonésie, Italie, Japon, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Philippines, Québec, Royaume-Uni, Singapour, Taiwan, Thaïlande, Viêt-Nam, États-Unis, États-Unis hispanophones.

IV.ii.ii Catégories de questions

Voici un exemple des catégories à choix pour l'envoi de questions sur *YQR*. La liste des catégories utilisées pour la recherche est donnée à la page suivante.

- Parcourir les catégories

Sélectionnez la catégorie appropriée ci-dessous :

Actualités et événements >	Corrida	
Amour et relations >	Cultures et groupes >	
Animaux >	Fêtes >	
Arts et sciences humaines >	Langues	
Automobile et transport >	Mythologie et folklore	
Beauté et mode >	Religions et spiritualité	
Entreprises et finance >	Royauté	
Environnement >	Savoir vivre	
Gastronomie et boisson >	Services communautaires	
Grossesse et enfants >	Societé et culture – Divers	
Image et son >		
Informatique et internet >		
Jeux et hobbies >		
Maison et jardin >		
Musique, ciné, tv, loisirs >		
Politique et gouvernement >		
Restaurants >		
Santé >		
Sciences et mathématiques >		
Sciences sociales >		
Services Yahoo! >		
Societé et culture >		
Sports >		
Voyage >		
Économie locale >		
Éducation >		

Sélectionnez une sous-catégorie de Societé et culture

IV.iii. Catégories dans lesquelles ont été postées les questions

C'est dans les catégories les plus générales qu'ont été postées la plupart des questions. Certaines sous-catégories n'ont été utilisées qu'à des fins exploratoires (« Personnes âgées, », « Santé » ou « Santé mentale », par exemple) mais elles n'ont généralement apporté que peu de réponses. Entre parenthèses, le nombre de questions posées dans la catégorie en question et, en gras, le nombre de réponses obtenues (total : 1077).

Actualité et événements – Divers (2 **9**)
Adolescence (2 **5**)
Amitiés (33 **91**)
Amour et relations - Divers (18 **60**)
Anthropologie (16 **100**)
Cultures & groupes - Divers (19 **66**)
Éducation (1 **6**)
Événements (3 **9**)
Famille (22 **68**)
Grossesse et enfants - Divers (2 **11**)
Jeux de mots (4 **24**)
Langues (15 **40**)
Médecine parallèle (2 **4**)
Medias et journalisme (3 **22**)
Mythologie et folklore (1 **10**)
Parentalité (1 **9**)
Personnes âgées (2 **8**)
Philosophie (12 **87**)
Prénoms (6 **75**)
Psychologie (12 **49**)
Religions et spiritualité (29 **210**)
Santé (2 **2**)
Santé mentale (1 **1**)
Sciences sociales - Divers (5 **12**)
Societé et culture - Divers (14 **57**
Sociologie (9 **42**)

V. MÉTAPHORES

OPTI 36/44 textes	56	GYMNASE 23/24 textes	61	*YQR* 94/304 réponses	167	ENTRETIENS 91 transcriptions	162
outil/instrument/moyen/mode/utile/ utiliser/employer/servir/pratique	22	outil/instrument/moyen/mode/utile/ utiliser/employer/servir/pratique	28	outil/instrument/moyen/mode/utile/ utiliser/employer/servir/pratique	39	force/pouvoir/puissance	15
vulgaire/grossier	5	blesser/être blessant/faire mal/ causer du tort	6	arme/épée/couteau/couper	10	avoir un effet/ impact/une emprise/des répercussions/faire quelque chose/engendrer/ entraîner	13
encourager/encourageant/ remonter le moral/motiver	4	se détériorer/se dégrader/se déformer	4	blesser/être blessant/faire mal/ causer du tort	10	blesser/être blessant/faire mal/causer du tort	12
aider/soulager	2	chose	3	démolir/détruire/destruction	9	peser/poids/lourd	9
bénéfique/bien/faire du bien/ rendre heureux	2	à manier/utiliser avec prudence/ précaution/modération/à bon escient	2	tout/potentiel illimité	9	gros	8
blesser/être blessant/faire mal/ causer du tort	2	bénéfique/bien/faire du bien/ rendre heureux	2	assassin/tuer/mortifère	7	fort	7
offenser/offensant/impoli/insultant	2	danger/dangereux	2	transporter/véhicule/vecteur/freiner	5	vulgaire/grossier	7
bien sonner	1	limites/limité	2	calmer/calmant	4	négatif/noir	6
court	1	dans les mains	1	force/pouvoir/puissance	4	influencer	5
démolir/détruire/destruction	1	élégance	1	joli/beau	4	mauvais/méchant/vicieux	5
doux	1	évoluer	1	construire	3		
force/pouvoir/puissance	1	force/pouvoir/puissance	1	magie/magique	3	aider/soulager	4
gentil	1	fort	1	mauvais/méchant/vicieux	3	attaquer/agressif	4
gros	1	frappant/frapper	1	aider/soulager	2	outil/instrument/moyen/mode/utile/ utiliser/employer/servir/pratique	4
important	1	mourir	1	à manier/utiliser avec prudence/ précaution/modération/à bon escient	2	donner	3
influencer	1	rabaisser/dégrader/salir	1	avoir un effet/ impact/une emprise/des répercussions/faire quelque chose/engendrer/ entraîner	2	positif	3
joli/beau	1	rassurer/être rassurant	1	bénéfique/bien/faire du bien/ rendre heureux	2	prendre/saisir/choisir	3
jouer/jeu	1	source de vie/créer	1	cadeau	2	rabaisser/dégrader/salir	3
manipuler	1	trouver	1	caresser	2	traumatisant/choquer/marquer	3
mauvais/méchant/vicieux	1	valeur	1	créer/source de vie	2	affecter/rendre malheureux	2
raffiné/sophistiqué	1			doux	2	arme/épée/couteau/couper	2
rassurer/être rassurant	1			offenser/offensant/impoli/insultant	2	bon	2
sensuel	1			perles/richesse	2	émotionner/toucher	2
violent/violence	1			puissant	2	être chargé	2

				terrible/faire peur/horreur/le pire	2	froisser	2
				tromper	2	gentil	2
				affecter/rendre malheureux	1	terrible/faire peur/horreur	2
				chanter	1	transporter/véhicule/vecteur/freiner	2
				choisir	1	violent/violence	2
				clé	1	assassin/tuer/mortifère	1
				défendre (protéger)	1	bénéfique/bien/faire du bien/rendre heureux	1
				délicieux	1	compter sur	1
				donner	1	cru	1
				dur	1	danger/dangereux	1
				émotionner/toucher	1	démolir/détruire/destruction	1
				encourager/encourageant/ remonter le moral/motiver	1	de travers	1
				énergies	1	dur	1
				être vivant/exister	1	encourager/ encourageant/ remonter le moral/motiver	1
				faire bouger le monde	1	être placé	1
				geôle	1	être vivant/exister	1
				important	1	frappant/frapper	1
				ingrédients	1	important	1
				jouer/jeu	1	joli/beau	1
				le meilleur	1	libérer/libre	1
				libérer/libre	1	magnifique	1
				lien	1	minimiser	1
				limites/limité	1	offenser/offensant/impoli/insultant	1
				miel	1	profond	1
				négatif/noir	1	puissant	1
				peser/poids/lourd	1	rassurer/être rassurant	1
				poison	1	résonner	1
				raffiné/sophistiqué	1	retenir	1
				saveur	1	s'échanger	1
				traumatisant/choquer/marquer	1	tenir	1
				tuyau	1	tout/potentiel illimité	1
				valorisant	1	trouver	1
				vilain	1	vilain	1

Classement des termes métaphoriques utilisés selon les sources de données (total : 446).

VI. ILLUSTRATIONS COMPLÉMENTAIRES

	Critère 1 (souhaits positifs)	Critère 2 (souhaits négatifs)	Critère 3 (imagination positive)	Critère 4 (imagination négative)	Critère 5 (influence prénom)
1	oui	oui	oui	oui	oui
2	oui	oui	oui	non	-
3	non	peut-être	non	oui	oui
4	non	oui	-	non	oui
5	peut-être	peut-être	oui	peut-être	oui
6	non	peut-être	oui	oui	non
7	oui	oui	oui	oui	oui
8	oui	oui	non	non	oui
9	oui	oui	oui	oui	oui
10	via sorcier	oui	-	-	oui
11		oui		oui	peut-être
12	non	non	oui	oui	non
13	oui	oui	oui	oui	oui
14	oui	oui	oui	oui	peut-être
15	oui	oui	-	-	non
16	oui	via sorcier	oui	oui	non
17	via Dieu	oui	-	-	oui
18	oui	oui	-	oui	-
19	oui	oui	oui	oui	oui
20	oui	via sorcier	-	oui	peut-être
21	via sorcier	via sorcier	oui	oui	non
22	peut-être	oui	-	oui	peut-être
23	oui	oui	-		non
24	via Dieu	oui	non	non	oui
25	via Dieu	oui	-	oui	non
26	oui	oui	oui	oui	oui
27	oui	peut-être	oui	non	-
28	non	oui	non	oui	non

Tableau i : Critères remplis par les 28 membres du Groupe I.

	Critère 1 (souhaits positifs)	Critère 2 (souhaits négatifs)	Critère 3 (imagination positive)	Critère 4 (imagination négative)	Critère 5 (influence prénom)
1	non	peut-être	non	-	oui
2	-	non	-	oui	non
3	non	peut-être	-	oui	
4	-	via sorcier	-	peut-être	peut-être
5	peut-être	via Dieu	-	-	peut-être
6	non	oui	-	peut-être	-
7	non	peut-être	non	-	non
8	via Dieu		non	-	peut-être
9	peut-être	via sorcier	-	-	non
10	peut-être	via sorcier	-		non
11	non	non	peut-être		non
12	peut-être	peut-être	-	oui	non
13	peut-être	via sorcier	non		peut-être
14	oui		-	non	non
15	-	oui	peut-être	non	-
16	peut-être	oui			non
17	-	via sorcier	non	-	oui
18	non	via sorcier		non	oui
19	peut-être	peut-être			peut-être
20	non	via sorcier	-	-	peut-être
21	peut-être	peut-être	-	non	non
22	non	peut-être	-	oui	peut-être
23	via sorcier		peut-être		non
24	oui		non	non	non
25	oui	peut-être		non	non
26	non	peut-être	oui	-	non
27	via Dieu	non		peut-être	non

Tableau ii : Critères remplis par les 27 membres du Groupe II.

Réponses Groupe I	Superstition	Foi puissance occulte	Biais négatif/Pollyanna	Efficacité souhaits positifs	Efficacité souhaits négatifs	Actualisation imagination positive	Actualisation imagination négative	Influence prénom	Réaction insulte
Oui	78% (14)	83% (19)		56% (15)	71% (20)	78% (14)	75% (18)	52% (13)	50% (7)
Peut-être				7% (2)	14% (4)		4% (1)	16% (4)	36% (5)
Non	22% (4)	17% (4)		19%(5)	4% (1)	22% (4)	21% (5)	32% (8)	14% (2)
via Dieu				11% (3)					
via sorcier				7% (2)	11% (3)				
Biais nég.			46% (13)						
Pollyanna			29% (8)						
Équivalence			25% (7)						
Total	18	23	28	27	28	18	24	25	14

Tableau iii : Réponses des membres du Groupe I.

Réponses Groupe II	Superstition	Foi puissance occulte	Biais négatif/Pollyanna	Efficacité souhaits positifs	Efficacité souhaits négatifs	Actualisation imagination positive	Actualisation imagination négative	Influence prénom	Réaction insulte
Oui	50% (10)	62% (13)		13% (3)	13% (3)	10% (1)	31% (4)	13% (3)	13% (1)
Peut-être				35% (8)	40% (9)	30% (3)	23% (3)	29% (7)	13% (1)
Non	50% (10)	38% (8)		39%(9)	13% (3)	60% (6)	46% (6)	58% (14)	74% (6)
via Dieu				9% (2)	4% (1)				
via sorcier				4% (1)	30% (7)				
Biais nég.			22% (6)						
Pollyanna			26% (7)						
Équivalence			52% (14)						
Total	20	21	27	23	23	10	13	24	8

Tableau iv : Réponses des membres du Groupe II.

	Groupe I		Groupe II		Groupe III	
Niveau de formation	*Effectifs réels*	Effectifs théoriques	*Effectifs réels*	Effectifs théoriques	*Effectifs réels*	Effectifs théoriques
Secondaire 1	*13*	12	*12*	12	*15*	16
Secondaire 2	*7*	9	*11*	9	*12*	12
UNI/HES	*8*	7	*4*	6	*9*	8

Tableau v : Incidence du niveau de formation. Effectifs théoriques sous hypothèse nulle.

Le tableau ci-dessus conforte l'hypothèse selon laquelle le niveau de formation n'a pas d'incidence sur la croyance magicoverbale. On y voit, en effet, que les écarts entre les effectifs réels du tableau 3, § 2.2. (en italique), et les effectifs théoriques obtenus sont faibles.

Tranche d'âge	*Niveau de formation*	*16-25*	*26-35*	*36-45*	*46-55*	*56-65*	*66+*	*Total*
Groupe I	S1	5	1	3	3	1	—	*13*
	S2	2	—	2	1	1	1	*7*
	UNI/HES	—	2	3	3	—	—	*8*
Groupe II	S1	1	4	1	2	1	3	*12*
	S2	3	1	1	3	2	1	*11*
	UNI/HES	—	1	3	—	—	—	*4*
Groupe III	S1	1	—	3	3	4	4	*15*
	S2	3	2	—	3	2	2	*12*
	UNI/HES	1	1	1	4	—	2	*9*
Total par tranche d'âge		*16*	*12*	*17*	*22*	*11*	*13*	*91*

Tableau vi : Résultats croisés du niveau de formation et de la tranche d'âge selon les groupes déterminés.

TABLE 9.1
Endorsement Rates for Various Magical Beliefs

Belief	*Percent Endorsement*	*Belief*	*Percent Endorsement*
Extrasensory perception	46.7	Divination	10.9
Telepathy	39.1	Voodoo	9.8
Premonitions	39.1	Communication with the dead	8.7
Prophetic Dreams	35.9	Poltergeists	7.6
Prophecy	34.8	Fortunetelling	6.5
Clairvoyance	30.4	Divining rods	5.4
Precognition	26.1	Friday the 13th	5.4
Astrology	25.2	Omens	5.4
Levitation	18.5	Black cats	3.3
Psychokinesis	18.5	Numerology	3.3
Ghosts	16.3	Palmistry	3.3
Horoscopes	16.3	Rabbit's foot	3.3
Witches	16.3	Tarot cards	3.3
Zodiac signs	16.3	Teacup reading	2.2
Lucky numbers	14.1	Walking under ladders	2.2
Black magic	13.0	Divination by moles	1.1

Tableau vii : Proportion d'adhérents à différentes croyances magiques (Zusne & Jones, 1989).

Question posée	Total réponses	*Oui*	% du total
Efficacité souhaits positifs	50	18	36%
Efficacité souhaits négatifs	51	23	45%
Actualisation imagination positive	28	15	54%
Actualisation imagination négative	37	22	59%
Influence prénom	49	16	33%

Tableau viii : Pourcentage de *Oui* Groupes I et II confondus.

Correspondance chez Stevens	Références informateurs	Références *YQR*
Forces diverses	*énergies – ondes – informations immatérielles – on ne sait pas tout* (18)	*énergies – ondes – vibrations* (6)
Symboles	*force de la pensée – autosuggestion – facteurs psychologiques* (15)	*force de la pensée – autosuggestion – facteurs psychologiques* (17)
Forces à pouvoir mystique	*esprits – forces invisibles* (4)	*esprits –forces invisibles* (2)
Contagion et similarité	*attraction* (1)	*attraction* (5)
Cosmos	–	*univers* (1)
Total	*38*	*31*

Tableau ix : Correspondances des explications avec les cinq principes magiques de Stevens.

Entre parenthèses, le nombre d'occurrences de chaque classe de références.

La Police criminelle du canton de Vaud publie chaque année une statistique de la criminalité (CRIPOL)[138], prenant en compte les dénonciations enregistrées. Le tableau ci-dessous met en évidence la répartition par tranches d'âge des victimes d'agression verbale.

3.4 Répartition par tranche d'âge des victimes ou plaignants pour les principales infractions en 2008

délit	< 14	14-17	18-25	26-35	36-45	46-55	56-65	> 65	TOTAL
111 Homicide meurtre			3	2	3	7	1	3	19
112 Assassinats			3			1			4
122 Lésions corporelles graves		1	17	4	5	5	2	1	35
123 Lésions corporelles simples	37	122	241	205	128	72	31	16	852
126 Voies de fait	93	136	475	469	412	172	68	36	1861
129 Mise en danger vie d'autrui	1	4	9	10	17	13	5	4	63
137 Appropriation illégitime	1	2	23	15	22	10	9	14	96
138 Abus de confiance		2	15	30	44	29	17	20	157
139 Vols et vols qualifiés	96	1016	3641	4920	5804	5054	3043	2093	25667
140 Brigandage	11	77	136	58	45	34	26	36	423
144 Dommages à la propriété	4	33	546	1038	1371	1776	1131	390	6289
146 Escroquerie			23	37	42	40	26	46	214
147 Utilisation fraud. ordinateur		5	70	109	99	85	56	75	499
149 Filouterie d'auberge			1	5	12	16	13	1	48
150 Obtention fraud. d'une prestation		1	13	17	21	13	14	2	81
156 Extorsion chantage	12	25	10		4	4	4	1	60
173 Diffamation		2	9	19	25	14	5	1	75
174 Calomnie	1	2	4	8	5	6	3		29
177 Injure	3	4	25	62	44	36	26	12	212
179 Usage abusif inst tel	1	5	31	35	40	15	11	5	143
180 Menaces	10	25	82	180	185	90	49	15	636
186 Violation de domicile			1	21	29	22	10	7	90
187 Acte ordre sexuel (AOS) avec enfant	80	28							108
190 Viol		5	21	19	11	8	2	1	67
191 AOS s/personne sans discernement		1	3	5	2			1	12
194 Exhibitionnisme		3	19	16	7	2	1		48
197 Pornographie	9		1	2		2	1		15
198 Contravention c/intégrité sexuelle	4	10	26	23	11	5	1	2	82
221 Incendie intentionnel	8	3	15	46	82	113	69	33	369
222 Incendie par négligence	3	1	3	14	30	21	23	31	126
242 Mise en circulation de fausse monnaie				4	4	7	5		20
285 Menaces contre les fonctionnaires			9	27	12	8	3	1	60

Tableau x : Tranches d'âge des plaignants pour cause d' injures.

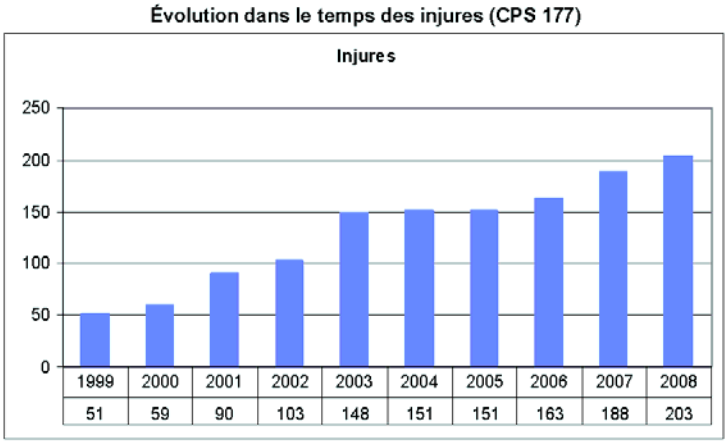

Figure i : Évolution dans le temps des plaintes pour injures.

[138] Téléchargeable sur http://www.vd.ch/fr/autorites/departements/dse/police-cantonale/statistiques/2008/ (page consultée le 22.05.2011).

VII. *THE SECRET*, DE RHONDA BYRNE

Il s'agit de la description du livre telle que fournie par Amazon.com[139] :

« Fragments of a Great Secret have been found in the oral traditions, in literature, in religions and philosophies throughout the centuries. For the first time, all the pieces of The Secret come together in an incredible revelation that will be life-transforming for all who experience it.

In this book, you'll learn how to use The Secret in every aspect of your life -- money, health, relationships, happiness, and in every interaction you have in the world. You'll begin to understand the hidden, untapped power that's within you, and this revelation can bring joy to every aspect of your life.

The Secret contains wisdom from modern-day teachers -- men and women who have used it to achieve health, wealth, and happiness. By applying the knowledge of The Secret, they bring to light compelling stories of eradicating disease, acquiring massive wealth, overcoming obstacles, and achieving what many would regard as impossible. »

« Des fragments d'un Grand Secret ont été trouvés dans les traditions orales, la littérature, les religions et la philosophie au cours des siècles. Pour la première fois, toutes les pièces du Secret sont réunies en une révélation incroyable, qui va transformer l'existence de tous ceux qui en feront l'expérience.

Dans ce livre, vous allez apprendre à utiliser Le Secret dans tous les aspects de votre vie – argent, santé, relations, bonheur, et dans toutes les interactions que vous avez dans le monde. Vous allez commencer à comprendre le pouvoir caché, inexploité, que vous avez en vous, et cette révélation peut apporter de la joie à tous les aspects de votre vie.

Le Secret contient la sagesse de maîtres contemporains – des hommes et des femmes qui l'ont utilisé pour obtenir la santé, la fortune et le bonheur. En appliquant la connaissance du Secret, ils révèlent des récits convaincants de guérisons de maladies, d'acquisition de fortunes immenses, d'obstacles surmontés et de réussites que beaucoup auraient considéré comme impossibles. »

[139] http://www.amazon.com/Secret-Rhonda-Byrne/dp/1582701709/
(page consultée le 22.05.2011)

Les Annexes B ne sont pas disponibles dans cette version en ligne. Elles sont visibles dans la version papier, qui se trouve à la Bibliothèque Cantonale Universitaire de Lausanne(http://dbserv1-bcu.unil.ch/dbbcu/theses/theses_laus.php). Pour tout renseignement à cet égard, vous pouvez également contacter l'auteur à l'adresse suivante: maribel.fehlmann@sit.edu

INDEX THÉMATIQUE

A

Adieu, 164, 165, 168

Âge, 33, 35, **37**, 44, 47, **51**, **95**, 149, 189, 191

Arbitraire, 12, 161, 183, 184, 185, 190

Autorité, 169, 174

B

Bénédiction, 88, **112**, 117, 150

Biais négatif, 22, 32, 39, 44 ,**55**, 80, **105**, 112, 141, 159, 163, 180

Bonne chance, 12, 161, 187

C

Charisme, 159, **168**

Colère, 62, 90, 112, 123, 159, 163, **166**, 167

Conjuration, 23, 156, **178**, 188, 190

Contexte, 69, 86, 112, 140, 159, **168**, 171, 177

Convention, 12, 15, 19, 161, 183, 185, 190, 191

D

Dieu (*cf.* également Puissance occulte), 54, 58, 59, 60, 61, 80, 89, 104, 109, 112, **114**, 129

E

Effet boomerang, **63**, 80, **122**, 166

Émotion, 13, 90, 119, 121, 139, 151, 155, **156**, 171, 178, 186, 187, 191

Énonciation, 11, 177, 178

Enseignants, 131, 132, 133

Euphémisme, 156, **182**, 190

Evaluation cognitive, 156

Évocation, 12, 14, 23, 45, 98, 101, 113, 151, 163, 164, 165, 173, 178, 179, 180, 181, 182, 186

F

Foi, 44, 47, **54**, **103**, 109, 115

Formation (niveau de), 12, 13, 33, 35, **36**, 40, 44, 47, **49**, 53, 78, 80, **91**, 140, 160, 190, 191, 192

H

Honneur, 139, **176**, 192

I

Imagination, 22, 32, 39, 40, 44, 46, 56, **58**, **64**, 65, 66, 80, 88, 91, **110**, **113**, 114, 116, **124**, **126**, 128, 129, 143, 144, 164, 173, 190

Insulte, 44, 47, **69**, 99, 127, **137**, 157, 177, 192

K

Kotodama, 21, 145

M

Malédiction, 40, 88, 90, 104, **112**, 115, 118, 119, 121, 122, 137, 139, 145, 147, 167, 168, 170

Métaphore conceptuelle, 28, 33, 40, 41, 42, 45, **72**, 80, 157, 162, **171**, 175, 176, 181, 190

Métonymie, 157, **171**, 174

Mort, 110, 121, 127, 147, 151, 159, 163, 164, 165, 166, 181, 183, 190

Motivation, 12, 89, 137, 164, 183, 185, 190

P

Pensée magique, 21, 22, 23, 89, 93, 96, 97, 98, 99, 156, 159, 162, 166, 192

Pensée positive, 98, 107, 108, 144

Peur, 20, 89, 121, 159, **163**, 166, 178, 183

Pollyanna (principe de), 32, 39, 44, **55**, 80, **105**, 180

Prénom, 32, 33, 39, 40, 44, 45, **67**, 80, **129**, 146, 149, 151

Prière, 60, 112, **113**, 115

Prophétie autoréalisatrice, 173

Puissance occulte (*cf.* également Dieu), 44, 47, **54**, **103**, 109, 113

R

Raison, rationalité, 13, **159**, 160, 161, 162

Réification, 75, 76, 141, 156, 158, **175**, 187, 188

Religion, 19, 54, 103, 104

S

Signe, 11, 12, 18, 21, 40, 47, 51, 56, 73, 75, 77, 80, 85, 86, 88, 89, 90, 91, 101, 102, 108, 113, 142, 146, 164, 170, 174, 175, 183, 185, 190, 191

Sorcier, 58, 59, 61, 74, 77, 88, 112, 114, 115, 118, 145

Souhait, 12, 20, 22, 23, 32, 39, 40, 44, 45, 46, 56, **58**, 63, 64, 66, 80, 85, 87, 88, 90, 98, 104, 105, 107, 108, 109, **110**, 122, 123, 124, 127, 128, 129, 137, 143, 146, 166, 186, 190

Superstition, 21, 22, 44, 47, **53**, 93, **100**, 103, 104, 105, 108, 132, 140, 145, 149, 159, 160, 161, 162, 163, 173, 177, 178, 179, 185, 188, 189, 190, 192, 193
Système expérientiel, 156, 162
Système rationnel, 156, 161

T

Tabou, 15, 20, 127, 156, 178, **182**

INDEX DES NOMS PROPRES

A

Abric, Jean-Claude, 18, 28, 85, 148

Abu-Lughod, Lila & Lutz, Catherine.A., 157

Agha, Asif, 130

Allan, Keith & Burridge, Kate, 182

Amadieu, Jean-François, 132

Amiel, Philippe, 15

Askevis-Leherpeux, Françoise, 93

Austin, John L., 18, 19, 86, 170

B

Bastide, Roger, 98, 99

Baumeister, Roy *et al.*, 22, 105

Béliard, Anne-Sophie, 31

Ben-Amos, Dan, 41

Benson, Erica J., 17

Benveniste, Emile, 19, 170, 180, 182, 183, 184

Berenbaum, Howard *et al.*, 100, 111, 159, 165, 192

Besnier, Niko, 157

Blanchet, Philippe, 27

Blok, Anton, 176

Bobin, Christian, 182

Bolinger, Dwight, 175, 183, 185

Boucher, Jerry & Osgood, Charles, 107

Bourdieu, Pierre, 18, 19, 29, 137, 138, 170, 179

Brekle, Herbert E., 16, 17

Bromberger, Christian, 130

Bucholtz, Mary, 30, 151

Burke, Kenneth, 145

Burridge, Kate, 130, 182

Byrne, Rhonda, 124, 237

C

Cameron, Lynne, 41

Cardona, Giorgio Raimondo, 134

Cassirer, Ernst, 92, 130

Chastaing, Maxime & Abdi, Hervé, 137

Chilton, Paul A., 141

Cohen, Dov *et al.*, 139, 177, 192

Coué, Emile, 107, 144

Cousin, Pierre *et al.*, 95

D

D'Andrade, Roy, 158, 193

Davis, John, 139, 176

Doise, Willem, 175
Duranti, Alessandro, 39, 151
Durkheim, Emile, 89, 104, 109, 119, 130, 142, 146

E

Eisenberg, David M. *et al.*, 98
Ekman, Paul, 163
Emeneau, Murray Barnson, 182
Engler, Rudolf, 183
Enright, Dennis Joseph, 182
Epstein, Seymour *et al.*, 98, 100, 156, 161, 192
Evans, David W. *et al.*, 96

F

Fairclough, Norman, 192
Fauconnier, Gilles & Turner, Mark, 40
Favret-Saada, Jeanne, 88, 145
Fédry, Jacques, 130, 134, 135
Fehlmann, Maribel, 31, 41, 77, 137, 157, 177
Fibbi, Rosita *et al.*, 132
Findly, Ellison B., 143
Fónagy, Ivan, 12, 13, 72, 89, 137, 157, 161, 162, 171, 183, 185
Fontane, Theodor, 129
Fraser, Bruce, 177
Frazer, James George, 13, 19, 20, 21, 92, 93, 142, 145, 160
Freud, Sigmund, 110, 182
Frijda, Nico H. *et al.*, 156 161, 191
Frijda, Nico H., & Mesquita, Batja, 158, 171

G

Garfinkel, Harold, 15
Garwood, S. Gray, 132
Gilsenan, Michael, 176
Grawitz, Madeleine, 27
Greenwald Anthony G. & Banaji, Mahzarin R., 133
Gregory, W. Larry *et al.*, 22, 114, 192
Grillo, Ralph, 174
Guéguen, Nicolas, 130, 134
Guiraud, Charles, 182

H

Haas, Mary, 182
Hanks, William, 185
Hara, Kazuya, 21, 106, 145
Harari, Herbert & McDavid, John W., 131
Havers, Wilhelm, 182
Hoenigswald, Henry M., 15, 16, 190,
Honneth, Axel, 175
Hymes, Dell, 15

I

Izutsu, Toshihiko, 20, 21, 91, 92, 93, 158, 160, 183

J

Jacquemet, Marco, 139
Jamet, Denis, 41
Jing-Schmidt, Zhuo, 41, 74, 106, 171, 180
Joseph, John E., 183

K

Kara, Mohamed, 140
Katayama, H., 106
Keesing, Robert M., 28, 111
Kouloughli, Djamel-Eddine, 130
Kövecses, Zoltán, 33, 41, 174

L

Labov, William, 15, 17, 30
Lakoff, George, 77
Lakoff, George & Johnson, Mark, 40, 72, 172, 173
Lauwers, Peter *et al.*, 16
Lévi-Strauss, Claude, 34, 114
Lindeman, Marjaana & Aarnio, Kia, 93, 100, 192
Lutz, Catherine & White, Geoffrey M., 157

M

MacLaury, Robert E., 77
Malinowski, Bronislaw, 11, 13, 19, 20, 21, 92, 93, 105, 143, 145, 152, 160, 162, 169, 185
Martin, Marcienne, 31
Matlin, Margaret & Stang, David, 103, 107, 108
Mauss, Marcel, 34, 114
McMullen, Linda, 41, 171
Merlan, Francesca, 182
Merton, Robert King, 173
Miller, Roy A., 138, 177
Moïse, Claudine, 121, 158
Moliner, Pascal *et al.*, 18, 23, 28, 39, 148
Molino, Jean, 130
Moscovici, Serge, 162, 175

N

Niedzielski, Nancy A. & Preston, Dennis R., 16
Nikitina, L. & Furuoka, F., 17
Nisbett, Richard E., 177
Norem, Julie K. & Cantor, Nancy, 23, 179

O

Ogden, Charles K. & Richards, Ivor A., 92, 93, 183, 193

P

Panagl, Oswald, 182

Parkin, David, 136

Pateman, Trevor, 174

Paveau, Marie-Anne, 15

Pham, Michel Tuan, 159

Pisarkowa, Krystyna, 176

Pitt-Rivers, Julian, 176

Pogrebin, Mark R. & Poole, Eric D., 177

Polle, Friedrich, 14, 92

Prandi, Carlo, 12

Preston, Dennis, 14, 16, 30

Pronin, Emily *et al.*, 22, 98, 100, 113, 134, 179, 192

R

Rashkow, Ilona N., 182

Renou, Louis & Fillozat, Jean, 189

Revillard, Anne, 31

Risen, Jane & Gilovich, Thomas, 93, 100, 192

Rosch, Eleanor H., 77

Rosengren, Karl S. *et al.*, 96

Rosier, Irène, 90, 143

Rouquette, Michel-Louis & Rateau, Patrick, 18

Rozin, Paul & Royzman, Edward B., 22, 105

S

Saussure (de), Ferdinand, 183

Scherer,Klaus R., 156

Searle, John R., 18, 19

Shweder, Richard A., 89

Stevens, Phillips Jr., 142, 144, 173

Stewart, Frank Henderson, 176, 177

Sweetser, Eve, 169, 171

T

Tambiah, Stanley J., 92

Tourtoulon (de), Charles, 16

Trachtenberg, Joshua, 130

Tversky, Amos & Kahnenman, Daniel, 114

V

van Dijk, Teun A., 169

W

Watzlawick, Paul *et al.*, 169

Wilkinson, Sue & Kitzinger, Celia, 107, 108

Y

Yelle, Robert A., 143, 192

Z

Zonabend, Françoise, 130

Zusne, Leonard & Jones, Warren H., 22, 89, 93, 97, 156, 173, 233